

BRAZIL PITTORESCO

HISTORIA — DESCRIÇÕES — VIAGENS — INSTITUIÇÕES
COLONISAÇÃO.

POR

CHARLES RIBETROLLES

ACOMPANHADO DE UM ALBUM DE VISTAS,

PANORAMAS, PAISAGENS, COSTUMES, ETC., ETC.

POR

VICTOR PROND

TOMO III.

RIO DE JANEIRO

TYPOGRAPHIA NACIONAL.

1859.

NO DEPOSITO CENTRAL DA PUBLICAÇÃO E DAS PHOTOGRAPHIAS.

RUA ASSEMBLÉA, n.º 34.

BRAZIL PITTORESCO.

BRAZIL PITTORESCO

HISTORIA — DESCRIÇÕES — VIAGENS — INSTITUIÇÕES
COLONISAÇÃO.

POR

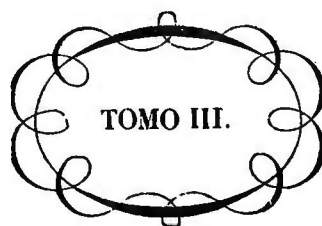
CHARLES RIBBETROBLES

ACOMPANHADO DE UM ALBUM DE VISTAS,

PANORAMAS, PAISAGENS, COSTUMES, ETC., ETC.

POR

VICTOR PROND



RIO DE JANEIRO

TYPOGRAPHIA NACIONAL.

1859.

VENDE-SE NO DEPOSITO CENTRAL DA PUBLICAÇÃO E DAS PHOTOGRAPHIAS,
RUA ASSEMBLÉA, n.º 34.

CAMPOS
DOS
GOITACAZES.

CAPITULO I.

CAMPOS DOS GOITACAZES.

CAMPOS DOS GOITACAZES.

On lit dans certains chroniqueurs brésiliens que ce nom gracieux — *Campos dos Goitacazes* — dérivait, en idiôme indien, de cet autre mot — *Goitacomopi*, — lequel signifie — *Champs de délices*.

Je ne suis pas assez versé dans les dialectes de la forêt pour affirmer ou contredire cette étymologie légendaire; mais je sais combien les sauvages excellaient à peindre d'un mot la beauté, le charme des lieux, et lorsque j'ai vu Campos, son fleuve, ses petits bois, ses plaines que ferme,

Lê-se nos Chronistas brasileiros que o doce nome — Campos dos Goytacazes — deriva-se do idioma indigena desta outra palavra «Goitacomopi» que significa — Campos de delicias. —

Não sou assaz versado nos dialectos dos sertões indigenas para afirmar ou contestar esta etymologia das legendas; sei porém o quanto primavão os selvagens em representar por uma palavra a beleza, a magia dos lugares, e quando Campos se me ostentou com o seu rio, suas florestas, suas planicies terminando no horisonte d'Oeste, o vasto

à l'horizon de l'ouest, le vaste amphithéâtre des grands mornes, j'ai dit, comme les Puris et les Coroados: *Champs de délices!*

Le territoire de cette *comarca* s'étend, vers l'est, à près de trente lieues le long de la mer. Sa limite au nord est le *Rio Itabapuana*, qui le sépare d'*Espirito-Santo*. Le Macahé le ferme au sud, et sa ligne entière de l'ouest est gardée par cette pittoresque *Serra do Mar* qui, jusqu'au Sergipe, fait plutôt guirlande que muraille à la côte orientale brésilienne.

Dans ce large bassin que traversent neuf cours d'eau, tributaires du Parahyba ou des lacs, vivaient, il y a trois siècles, les Indiens Goitacazes. C'était une race alerte, vigoureuse, à l'arc sûr et puissant, et s'il faut en croire un écrivain chroniqueur, le *padre* Vasconcellos, ces Goitacazes avaient la faim mauvaise. Ils allaient en guerre pour s'approvisionner de captifs, festinaient souvent du cadavre sous les huttes, et la plaine était çà et là bosselée de monticules funèbres que formaient des ossements humains. Ces *Champs de délices* n'étaient alors qu'un abattoir!

Nous croyons que la légende portugaise est, ici, trop chargée. Les Goitacazes avaient la chasse et la pêche; les poissons aux rivières, les oiseaux aux lagunes, tout abondait, et le long de la côte, il n'y avait pas une tribu mieux dotée que la leur. Il est, d'ailleurs, à remarquer que ces anthropophages résistèrent avec vigueur et longtemps à l'invasion des visages pâles, ce qui explique bien des versions ennemies.

Aujourd'hui, la race entière a disparu, comme tant d'autres. Il reste bien dans les *sertões* éloignés, aux nids de la corailière, et dans la province d'*Espirito-Santo*, des familles indiennes; mais ce sont des Puris, des Coroados, tribus mélangées, escouades adultérines de la forêt et du temps.

Il n'en était pas ainsi, vers 1553, lorsque Pierre

amphitheatro das grandes serras, exclamei com os Puris e os Coroados—Campos de delicias!

O territorio desta comarca estende-se para o Leste perto de trinta leguas pelo littoral. Seu limite ao Norte é o rio Itabapuana, que o separa do Espirito Santo. Macahé o fecha ao Sul, e a sua linha inteira d'Oeste é defendida por essa pittoresca « Serra do mar » que, até á provincia de Sergipe, fórma antes uma grinalda do que uma muralha pela costa oriental do Brasil.

Nesse extenso valle, atravessado por nove pequenos rios, tributarios do Parahyba ou de seus lagos, vivião ha tres seculos os indios Goytacazes. Era uma raça àgil, vigorosa, certa e poderosa no arco, e se dermos credito a um chronista, o padre Vasconcellos, os Goytacazes erão antropophagos.

Iam á guerra para fazer provisão de prisioneiros, e muitas vezes em suas cabanas banquetevão-se com os seus cadaveres, e a planicie ficava aqui e alli juncada de monticulos funebres formados de ossadas humanas. Estes « Campos de delicias » erão então um matadouro.

Acreditamos que a legenda portugueza é nisto muito exagerada. Os Goytacazes tinham abundancia de caça e pesca, e em todo o littoral não havia uma tribu mais favorecida do que a sua.

Entretanto cumpre notar que estes antropophagos resistirão vigorosamente por muito tempo á invasão dos *rostos pallidos*, o que explica bem as versões adversas.

Hoje toda a raça desapareceu como tantas outras. Encontrão-se, porém, restos de algumas familias indigenas nos sertões afastados, nos retiros das cordilheiras, e na provincia do Espirito Santo: taes são os Puris e Coroados, tribus cruzadas, fracções adulterinas da floresta e do tempo.

Não acontecia isto em 1553 quando Pedro Goes da Silveira tentou estabelecer-se nessas terras, e povoa-las. El-rei D. João 3.º que fundou as Ca-

de Goés da Silveira tenta de s'établir en ces terres et de les peupler. Le Roi Jean III, qui fonda les capitaineries, lui avait octroyé celle du Parahyba-do-Sul, ou cap Saint-Thomé (trente lieues de côte), entre les domaines de Vasco Fernandez Coutinho, qui tenait concession au nord, et ceux de Martim Affonso de Souza, qui s'étendaient au sud.

Pierre de Goés installa ses colons portugais sans trop d'encombre, et pendant deux ans il vécut en paix avec les sauvages. Puis la guerre éclata violente, acharnée; elle dura cinq ans et l'établissement fut perdu.

Le fils de ce grand feudataire sans fief, Gil de Goés da Silveira, tenta plus tard de relever cette riche concession qu'il avait trouvée dans son héritage et voulut fonder au nord; mais l'argent fit défaut et l'entreprise échoua. Seconde ébauche avortée.

La troisième campagne fut plus heureuse. Elle fut ouverte en 1627 par sept capitaines rompus au métier des guerres et qui sont restés, dans la tradition *campista*, comme les héros de ce temps. Ils s'appelaient Gonzalve Correia de Sá, Manuel Correia, Duarte Correia, Miguel Aires Maldonado, Antonio Pinto, João de Castilhos et Miguel Ricardo.

Nuit et jour traqués par ces rudes compagnons et leurs aventuriers, les Indiens reculèrent; la conquête gagna jusqu'aux *sertões*, et le pauvre Gil, qui avait cédé son fief, pour une pension viagère, toucha quelque argent avant de mourir. Mais terre conquise n'est pas terre défrichée; l'épée ne vaut pour le sillon, et vingt ans après l'invasion, il n'y avait encore aux *champs de délices* ni peuple ni cultures.

Survint, alors, Salvador Correia de Sá e Benevides, général habile dont l'épée valait celle d'un Albuquerque. Il acheta les droits de quelques héritiers, fit appel à ceux des sept chefs qui

pitánias, havia-lhe concedido a da Parahyba do Sul, ou de Cabo de S. Thomé (30 leguas de littoral) entre os dominios de Vasco Fernandes Coitinho, cuja doação ficava ao Norte, e os de Martim Affonso de Souza, que se estendião para o Sul.

Pedro de Goes installou os seus colonos portuguezes sem muita difficuldade, e pelo espaço de dous annos viveu em paz com os selvagens. Depois a guerra rompeu violenta e encarniçada: durou cerca de cinco annos, e o estabelecimento perdeu-se.

O filho deste grande feudatario sem feudo, Gil Goes da Silveira, tentou depois rehaver essa rica concessão, que elle achara em sua herança, e quiz funda-la ao Norte; houve porém falta de dinheiro e a empresa baqueou: segunda tentativa abortada.

A terceira campanha foi mais feliz. Em 1627 os sete capitães, Gonçalo Corrêa de Sá, Manoel Corrêa, Duarte Corrêa, Miguel Ayres Maldonado, Antonio Pinto, João de Castilhos, e Miguel Riscado, afeitos á profissão da guerra, ficarão, na tradição *Campista*, como os heroes desse tempo.

Perseguidos noite e dia por esses impetuosos companheiros e seus aventureiros, os indigenas recuarão; a conquista dilatou-se até os *sertões*, e o infeliz Gil, que havia cedido o seu feudo por uma pensão vitalicia, recebeu algum dinheiro antes de morrer. Entretanto a terra conquistada não é terra arroteada; a espada não vale o sulco do arado, e vinte annos depois da invasão não havia ainda nos «Campos de delicias» nem povo nem cultura.

Sobreveio então Salvador Correia de Sá e Benevides; general habil, cuja espada valia a de um Albuquerque. Comprou os direitos de alguns herdeiros, fez um appello áquelles dos sete chefes que não tinto decahido, Antonio Pinto e Miguel Ayres Maldonado, e de novo partillou as terras.

Mas desta vez intervierão no contracto os Jesuitas, os Benedictinos e Carmelitas. Foi necessario dar

n'étaient pas tombés (Antonio Pinto, Miguel Aires Maldonado) et de nouveau partagea les terres. Or, cette fois, intervinrent au contrat, Jésuites, Bénédictins et Carmes. Il fallut octroyer à chacun sa part, au doyen, au provincial, à l'abbé; les meilleures terres leur furent livrées.

Colonisation enfin! La terre eut-elle des bras, et le champ les cultures?

Les Jésuites, comme chacun sait, excellent dans la captation et l'abêtissement. L'enfant, la femme, le sauvage, tous les esprits faibles ou à peine ouverts leur appartiennent. Ils firent donc quelques prosélytes, parmi les Goitacazes, et l'on voit encore les débris d'une *aldéa*, près de leur grande *fazenda*, le *Collège*, d'où les chassa, au siècle dernier, le célèbre édit de Pombal.

Quant au général Salvador Correia de Sá, vainqueur d'Angole, il avait ramené d'Afrique, un grand convoi d'esclaves, et d'aucuns pensent qu'il en peupla ses domaines.—Puis vinrent les aventuriers, les soldats, les petits marchands, et quatre ans après la dernière division des terres, il y avait une population à Campos.

Elle était même, disent les chroniqueurs, assez turbulente et fort mêlée. Pourquoi cette accusation? N'y a-t-il pas un peu d'écume en toutes les origines? Déserteurs, échappés des présides, prolétaires sans métiers et sans pain, toutes les petites espèces accourent aux lieux nouveaux, et, pour berceau, la plus grande ville de l'histoire, Rome, eut une caverne.

Que demandaient, d'ailleurs, ceux de Campos? Que la justice qui leur venait du Cap-Frio, et qui ne venait jamais, fût rapprochée, que l'oppression et les vilénies contre eux exercées par les administrateurs des grandes *fazendas* eussent un terme, qu'il leur fût permis, enfin, de se constituer en commune, et d'échapper aux petits féodaux, en s'abritant sous la couronne.

On ne les écoute pas, et, — fait étrange — s'or-

a cada um a sua quota, ao deão, ao provincial, e ao abbade; as melhores terras lhes forão entregues.

Apparece finalmente a colonisação! Terão braços as terras desta vez, e os campos cultura?

Os Jesuitas, como todos sabem, primavão na arte de seduzir e embrutecer.

Dominavão as crianças, as mulheres, os selvagens, e todos os espiritos fracos ou apenas esclarecidos. Entre os Goytacazes fizerão alguns proselytos, e vêem-se ainda ruínas de uma aldéa proxima á sua grande fazenda do Collegio, donde os expellio no seculo passado o celebre decreto do Marquez de Pombal.

Quanto ao general Salvador Corrêa de Sá, vencedor de Angola, havia trazido d'Africa um grande comboi de escravos, e dizem que povoou com elles os seus dominios. Vierão mais tarde aventureiros, soldados, mercadores, e quatro annos depois da divisão das terras, havia uma população em Campos.

Dizem mesmo os chronistas que era assaz turbulenta e misturada. Porque motivo uma tal accusação? Em todas as origens não se encontra escoria? Desertores, fugitivos dos presidios, proletarios sem officio e sem pão, toda a casta de gente baixa acode aos lugares novos. A maior cidade da historia, Roma, teve por origem um bando de salteadores.

Entretanto o que pedião os moradores de Campos? Que lhes approximassem a justiça, que lhes vinha de Cabo-Frio, e que nunca chegava, que a oppressão e as vilanias contra elles exercidas pelos administradores das grandes fazendas, tivessem um limite, que lhes fosse permittido emfim constituir-se em municipio, e escapar ao dominio dos pequenos senhores feudaes, abrigando-se á sombra da corôa. Não se lhes dá ouvidos e—facto estranho—orga-

ganisant en république, ils fondèrent leur premier bourg autour d'une église de São-Salvador, qu'avait élevée le grand général Correia de Sá e Benevides; ils le baptisèrent du même nom posèrent en pleine place le pilori de justice, élurent leurs officiers communaux et donnèrent avis à Rio de Janeiro, la capitale de la province.

D'où leur venait cette idée d'institution républicaine, qui s'égarait ainsi jusqu'au désert? Était-ce d'Angleterre ou de Hollande? Les naufragés de la Religion couraient alors les mers. Puritains, Quakers, Niveleurs, fuyaient vers les terres nouvelles; mais ils allaient au Nord, et la chétive république Campiste n'était pas même soupçonnée. Quelque tradition de déserteur hollandais, peut-être, ou quelque souvenir de Coimbra, voilà d'où naquit le rêve. Il fut court.

La politique des rois de Portugal n'avait pas changé depuis Jean III, pour les terres coloniales. C'était toujours la *donatoria*, ou le grand fief héréditaire, sous serment de vassal et avec ces deux conditions: occuper et peupler. Aussi, lorsqu'après quarante ans, le Vicomte d'Asseca demanda l'investiture de la *Capitainerie* du cap Saint-Thomé, Pierre II de Portugal fit concession gracieuse, et les titres de Gil de Goés passèrent à la nouvelle famille, les Correia de Sá e Benevides.

Ce fut une faute grave, commise par la Couronne, et contre elle-même.

Elle aliénait ainsi, non plus le désert à conquérir, à défricher, mais de vastes et riches terres qui avaient déjà, quoique en ébauche, villes et cultures. Elle irritait la population naissante en la livrant au caprice souverain d'un homme qui exerçait sur ses domaines un pouvoir presque absolu, nommait à toutes les fonctions publiques, civiles, administratives, judiciaires, et ne connaissait d'autres limites à son privilège, que ces trois

nisando-se em republica, fundarão a sua primeira villa em redor de uma igreja que consagrarão a S. Salvador, e que tinha sido construida pelo grande general Salvador Corrêa de Sá e Benevides. Derão á villa o mesmo nome de S. Salvador; collocarão na praça publica o pelourinho da justiça; elegerão seus officiaes municipaes, e participarão para o Rio de Janeiro, capital da provincia, todas estas occurrencias.

D'onde lhes veio esta idéa de instituição republicana? Seria da Inglaterra ou da Hollanda? Os naufragos da relegião percorrião então os mares.

Puritanos, Quackers, Nivelladores fugião para as novas terras, ião porém, para o Norte por não suspeitarem a existencia da republica Campista.

Talvez fosse uma tradição de algum desertor hollandez, ou uma recordação de Coimbra. *Eis d'onde nasceu o sonho.* Foi, porém, breve.

A politica dos reis de Portugal não tinha mudado desde el-rei D. João III relativamente ás colonias. Era sempre o donatario, ou o grande feudo hereditario, sob o juramento de vassallagem, e com estas duas condições: Occupar e povoar.

Quando, passados 40 annos, o Visconde d'Asseca pedio a investidura da Capitania do Cabo de S. Thomé, D. Pedro II de Portugal fez-lhe a graça d'essa doação, e os titulos de Gil Góes passarão á nova familia dos Corrêas de Sá e Benevides.

Foi uma falta grave commetida pela corôa contra si.

Não era o deserto por conquistar e arrotear que alienava, mas vastas e ricas terras que tinham já, ainda que em começo, aldeas e culturas. Irritava d'este modo a população nascente, entregando-a ao capricho soberano de um homem, que exercia sobre os seus dominios um poder quasi absoluto, nomeando para todas as funções publicas, civis administrativas, judicarias, e não conhecendo outros limites a seus privilegios, salvo as tres excepções de direito

exceptions de droit royal : — Condamner à mort, battre monnaie, vendre le bois du Brésil ! —

Les *turbulents* de São-Salvador étaient-ils, donc, si coupables de préférer la tutelle lointaine de Lisbonne à l'oppression immédiate et jalouse d'un grand donataire ? De 1674 à 1720, il n'y eut pourtant pas de grands orages. La population montait, le travail gagnait, et dans cette période s'accomplirent deux faits importants. Aux termes de sa charte d'investiture, le Vicomte d'Asseca devait élever deux villes, l'une à l'intérieur contre les sauvages, l'autre à l'embouchure du Parahyba, pour servir de port. Cette dernière fut fondée en 1677, sous le nom de São-João-da-Barra. Quant à l'autre elle existait déjà. Mais assise loin du fleuve, elle manquait d'eau. Les habitants l'abandonnèrent, et sur la rive droite du Parahyba, s'éleva bientôt le nouveau São-Salvador, aujourd'hui Campos.

Survinrent bientôt les grands troubles de la guerre civile, et d'après Lopez de Moura, de 1720 à 1748, il y aurait eu deux révolutions. Cet auteur signale, comme le chef de la première, un nommé Barthélemy Bueno, qui tint la campagne contre les troupes expédiées par le Gouverneur-général, Ayres Saldanha d'Albuquerque. Il avait pour lui la chambre municipale et le peuple, tandis que les fonctionnaires et les deux clergés excommuniaient et traquaient, sous la bannière des d'Asseca.

Le révolutionnaire campiste succomba ; l'on séquestra ses biens, et *la raison sociale* des privilégiés-unis, mieux que jamais assise, rentre dans ses prérogatives.

Nous ne savons trop si cet épisode a quelque valeur historique. Il n'en est pas fait mention dans les annales de José Carneiro da Silva, si concises et pourtant si détaillées. Mais ce qui n'est point à contester, à débattre, c'est le mou-

real : condemnar á morte, cunhar moeda e vender páo-brasil.

Serão tão culpados os turbulentos de S. Salvador, de preferir a tutela longiqua de Lisboa á oppressão immediata e ciosa de um grande donatario ? De 1674 a 1720 não houve grandes contratemplos ; a população crescia, o trabalho adiantava-se e neste periodo se effectuarão dous factos importantes.

O Visconde d'Asseca devia, como estipulava a carta de investidura, construir duas cidades, uma no interior contra os selvagens, outra na fóz do Parahyba para servir de porto. Esta ultima foi fundada em 1677 com o nome de S. João da Barra : a outra já existia. Collocada, porém, distante do rio veio a ter falta d'agua. Os habitantes a abandonarão, e sobre a margem direita do Parahyba elevou-se logo a Nova S. Salvador, hoje Campos.

Sobrevierão logo as grandes commoções da guerra civil, e, segundo Lopes de Moura, de 1720 a 1748 tiverão lugar duas revoluções. Este auctor assigna-la como chefe da primeira a Bartholomeu Bueno, que sustentou a guerra contra as tropas expedidas pelo Governador geral Ayres Saldanha de Albuquerque.

Elle tinha a seu favor a camara municipal e o povo, ao passo que os funcionarios e o clero excommungavão e combatião sob a bandeira do Visconde d'Asseca.

O revolucionario campista succumbio ; os seus bens forão confiscados, a *razões ocial* dos privilegiados-unidos mais que nunca firme, foi reintegrada em suas prerogativas.

Não sabemos se este episodio tem algum valor historico. José Carneiro da Silva, em seus annaes, tão concisos e todavia tão minuciosos, não faz menção deste facto. Mas o que não se póde contestar nem discutir é o movimento popular do

vement populaire de 1748, la seconde révolution de Campos.

Annexée, depuis 1741 à la *comarca* d'Espírito-Santo, la capitainerie du Parahyba do Sul fut tout-à-coup menacée de retomber en juridiction seigneuriale, et le dernier héritier du fief, Martim Correia de Sá e Benavides, Vicomte d'Asseca, fit notifier à la chambre communale un décret de consécration émané de la couronne. Le peuple, cette fois, intervint sérieusement: il demanda communication des lettres patentes, éleva contre elles des fins de non-recevoir habiles et fondées —Ainsi, la maison d'Asseca n'avait pas, disait-il, rempli les conditions d'investiture. Elle n'avait donné ni l'église, ni la prison, ni l'hôtel-de-ville, ni les trente cases stipulées au profit des habitants; elle n'avait ni mesuré ni marqué la limite de ses domaines, et puisque les clauses n'avaient pas été remplies, le contrat tombait, il était sans valeur.

L'assemblée, cette fois, n'osant suivre jusqu'au bout cette logique armée, le peuple fit son coup d'état, ou plutôt son coup de rue. Il cerna la chambre, mit la main sur les administrateurs, les édiles, les écrivains, qu'il expédia sur Bahia, comme des colis, et après s'être rué sur la maison du *capitão-mór*, qu'il fit prisonnier, non sans rude combat et sanglant assaut, il finit comme toujours et partout, il renouvela les pouvoirs.

Qu'est-il resté de cette révolution?

Une anecdote, une tradition héroïque, et qui, dans le pays fait presque légende. Au milieu de l'émeute, au plus épais de la bataille, parut une femme qui s'appelait Benta Pereira; à cheval, comme un *gaúcho*. Les pistolets aux arçons, l'épée au poing, elle chargeait en vraie Jeanne d'Arc, et les soldats tenaient peu, quand elle faisait ses trouées.

T. III.

1748, a segunda revolução de Campos.

Annexa desde 1741 á comarca do Espírito Santo, a capitania da Parahyba do Sul, vio-se de repente ameaçada de cair de novo na jurisdição senhorial, e o ultimo herdeiro do feudo, Martim Corrêa de Sá e Benevides (Visconde d'Asseca), notificou á camara municipal um decreto de consagração, emanado da corôa. O povo desta vez interveio sériamente: exigio comunicação das cartas regias, suscitou contra ellas razões habéis e fundadas de não obedecer (*non recevoir*).

Por exemplo: a casa d'Asseca não tinha, dizia elle, preenchido as condições da sua investidura. Não tinha dado a igreja, a cadêa, a camara municipal, nem as trinta casas estipuladas em favor dos habitantes; não tinha medido nem fixado os limites dos seus dominios, e por isso que as clausulas não tendo sido cumpridas, o contracto ficava sem effeito e de nenhum valor.

A assembléa desta vez não ousou seguir até o fim esta logica armada; o povo deu o seu golpe de estado, ou antes seu golpe de praça publica (*coup de rue*). Cercou a camara, prendeu os administradores, os vereadores, os escrivães, que expedia para a Bahia, como fardos, e precipitando-se sobre a casa do *capitão-mór*, que foi aprisionado depois de reñhido combate e sanguinolento assalto, acabou como sempre, como acontece em toda a parte—renovando os poderes.

O que restou desta revolução? uma anecdota, uma tradição heroica, e que no paiz tornou-se quasi uma legenda. No meio do motim, no mais travado da luta, appareceu uma mulher, que se chamava Benta Pereira, a cavallo como um *gaúcho*, com pistolas nos coldres e espada em punho, que atacava como uma Joanna d'Arc, e os soldados recuavão quando ella avançava.

2

J'aime assez cette Clorinda campiste. Elle rappelle nos Gauloises (du temps de César) et nos cantinières de la République. Mais il ne faudrait pas abuser de la femme-héros. — La famille a des devoirs, des joies, des berceaux qui valent bien la gloire : — Et d'ailleurs, qui nous ferait les *doces* ?

Quand il n'y a pas une grande idée dans les masses, ou que le souffle est local, les victoires de rue durent peu. Celle de Campos n'eut qu'un jour. Le capitaine-général, Gomes Freire d'Andrade expédia trois compagnies de guerre, et la représaille accourut tout armée. Elle emprisonna, confisqua, condamna. Mais les chefs de la révolte s'étant mis à couvert, la justice ne tint que les petites assises.

L'armée, toutefois, laissa garnison à Campos, et l'autorité du Vicomte d'Asseca fut reconnue.

Ce n'était pas pour longtemps. La Couronne de Portugal, quoique déjà bien déchue, avait alors, pour premier ministre, un homme hardi, parfois violent, mais d'un dessein profond, et qui savait bien les misères de son pays, les faiblesses de son Gouvernement. Le royaume ne s'appartenait plus ; au dehors, dans les colonies, les grands feudataires, — au-dedans l'Anglais, — et les Jésuites partout. Le Marquis de Pombal tenta la triple délivrance, comme autrefois Richelieu.

Le Vicomte d'Asseca se trouva, donc, sur son chemin, avec les Jésuites du Collège à Campos. Il fit le Vicomte grand du royaume, lui donna 4,000 cruzades par an et réunit *sa capitainerie* à la couronne. Quant aux autres, il les expulsa plus tard, par son édit général.

Et la part du peuple ? il y eut amnistie complète, Pombal n'en voulait point aux communes.

Là finirent les luttes campistes. Elles se di-

Gosto muito desta Clorinda campista. Recordas as nossas gaulezas do tempo de Cesar, e as nossas vivandeiras da republica. E' necessario, porém, não abusar da mulher-heróe. A familia tem seus deveres, suas alegrias e berços, que valem bem a gloria : e depois quem nos faria os doces ?

Quando as massas não são guiadas por uma grande idéa, as victorias da praça publica durão pouco : a de Campos não excedeu a um dia. A represalia foi toda armada e feita pelos 3 batalhões de linha, expedidos pelo capitão general Gomes Freire d'Andrade. Houve prisões, confiscações e condemnações. Tendo-se, porém, os chefes da revolta acoutado, a justiça só se occupou de pequenas correções.

Entretanto o exercito deixou uma guarnição em Campos, e a autoridade do Visconde d'Asseca foi reconhecida.

Isto, porém, não devia durar muito. A corôa de Portugal, posto que bastante decahida, tinha ainda por primeiro ministro, um homem ousado, muita vezes violento, mas de uma vontade immensa, e que conhecia bem as miserias do seu paiz, e as fraquezas de seu governo. O reino estava todo tomado no exterior, — nas colonias, — dominavão os grandes feudatarios, — no interior os Inglezes, e por toda a parte os Jesuitas. O marquez de Pombal, como outr'ora Richelieu, tentou o triple libertamento.

Ao Visconde d'Asseca aconteceu o mesmo que annos antes acontecêra aos Jesuitas do Collegio em Campos. O ministro de D. José fê-lo grande do reino, deu-lhe uma pensão annual de 4000 cruzados, e reunio á corôa a sua capitania.

Quanto aos mais, porém, expulsou-os posteriormente por hum decreto seu. O povo teve amnistia geral por isso que o marquez de Pombal nada queria com os municipios.

visent et se peuvent résumer en deux parties : guerres de la conquête et guerres civiles. Les premières ont coûté cher, mais n'ont pas laissé de traces ; il n'y a plus vestige de Goitacazes. Les autres semblent éteintes ; mais leur esprit éclate, parfois, à travers les formes politiques nouvelles, et, s'il n'y a plus de grand fief, de capitainerie souveraine, les vieilles *sesmarias* font ombrage.

A la prérogative féodale, en effet, succédèrent les seigneurs domaniaux, les grands héritiers de la terre dont l'influence et la main se trouvaient partout. Ainsi, dans ce beau territoire de Campos, il y avait encore, au commencement du siècle, quatre grandes *fazendas* qui tenaient presque tout, les usines, les nègres, les terres. Les deux ou trois cents petits moulins à sucre (*engenhocas*) semés çà et là, ne travaillaient, ne vivaient qu'à leur ombre, et toutes ces riches cargaisons du cap Saint-Thomé, si renommées en Europe, venaient des quatre domaines.

Celui des Jésuites avait été le plus opulent. Les RR. PP. en effet, s'entendaient à merveille au gouvernement des *fazendas* ; ils excellaient à discipliner, en catéchisant, et leur *sesmaria du Collège* quoiqu'elle eût déperissé depuis leur expulsion, n'en fut pas moins vendue par le fisc, en 1781 — 187:953\$130 réis. Il y avait encore, là, sans compter les rentes, fermages, bâtiments et bonnes terres, de 18 à 20 mille têtes de bétail et 1800 esclaves !

La seconde *fazenda-mère* appartenait aux Bénédictins, et le saint ordre a jusqu'ici gardé son domaine, où plus de 600 esclaves travaillent aux champs dès l'aube pour gagner le ciel et les *feijões*.

La troisième était un dernier débris de la maison d'Asseca, ruine opulente, plusieurs fois

Chegamos ao fim das lutas campistas, que podem dividir-se e reunir-se em duas partes : guerras de conquistas e guerras civis. As primeiras, mais trabalhosas, não deixarão vestígios : dos Goytacazes só resta a memoria. As outras parecem extintas ; porém ás vezes no meio de novas fórmulas políticas o seu espirito reapparece, e, se não se vê mais um grande feudo ou uma Capitania soberana, comtudo as velhas *sesmarias* podem também causar desconfianças.

Com effeito, á prerogativa feudal succederão os Senhores dominiaes, os grandes herdeiros da terra, cuja influencia e acção encontravão-se por toda a parte. Havia ainda no começo d'este seculo quatro grandes fazendas que possuíão quasi tudo nesse bello territorio de Campos, — fabricas, escravos e terras. As 200 ou 300 *engenhocas* espalhadas por todo o territorio só trabalhavão e vivião á sua sombra, e todas essas carregações do cabo de S. Thomé, tão afamadas na Europa, vinhão dos quatro dominios.

O dos Jesuitas fôra o mais opulento. Com effeito, ninguem melhor que os RR. PP. sabia administrar as fazendas : primavão mais que tódosem disciplinar e catechisar, e as suas *sesmarias* do Collegio ainda que estivessem muito decahidas desde a sua expulsão, todavia forão vendidas, em 1781, pelo fisco, ainda por — 187:953\$130 réis. Havia ainda nellas, além das rendas e arrendamentos, edificios e boas terras, 18 a 20,000 cabeças de gado e 1,800 escravos !

A segunda *fazenda-mãe* pertencia aos Bénédictinos, e a santa ordem tem conservado até hoje os seus dominios, onde trabalhão nos campos para mais de 600 escravos desde o alvorecer . . . para ganhar o céu e os *feijões*.

A terceira era um ultimo destroço da casa d'Asseca, ruina opulenta, muitas vezes desmem-

morcelée, mais où s'abritaient encore — et largement — deux *morgados*. La dernière qui remontait, comme fondation, aux temps héroïques de la conquête, s'appelait la *fazenda de Quissaman*.

A mesurer ces vastes possessions héréditaires, à compter ces milliers d'esclaves et ces nombreux troupeaux, ne dirait-on pas que le Brésil et ses municipes en sont encore aux temps romains, que la terre y est toujours captive sous le fief, qu'il n'y a qu'une plèbe et de grandes familles ?

Il n'en est rien pourtant, à Campos, surtout, le travail s'est affranchi vite, et chaque jour, il gagne en échanges, en capital, en population. C'est qu'il a deux forces qui sont providence : le droit et la liberté. Que pourraient contre lui les grandes influences terriennes, s'il savait user de ses moyens ? Il a dans ses mains, les métiers, les industries, le commerce, et tout cela est richesse, et de tout cela chacun dépend. Il a le vote électoral, la presse, les assemblées, et contre lui, s'il y prend garde on ne peut faire la loi.

Que n'a-t-il un peu plus l'énergie, les traditions, l'esprit de l'Américain du Nord ? Il irait moins au *patronage*, aux confréries, aux corporations de saints, et suivrait de plus près les affaires.

L'atelier, l'école et la commune ; voilà les premières églises.

Campos dos Goitacazes est une *cidade* d'environ 15,000 habitants. Elle est de plus *comarca*, et dans sa juridiction, elle comprend, l'*aldêia* da Pedra, os Guarulhos, Santa-Rita, São-Gonçalo, São-Sebastião, São-Fidelis et le district de São-João-da-Barra.

Il n'y a pas de monuments à Campos, mais on y trouve six ou sept églises, un hôpital de

brada, mas onde, entretanto, abrigavam-se ainda — e amplamente — dous *morgados*. — A ultima fazenda que remontava em sua fundação até os tempos heroicos da conquista, chamava-se a fazenda de Quissaman.

Considerando estas vastas possessões hereditarias, estes milhares de escravos e estes numerosos rebanhos, não poderemos dizer que o Brasil e os seus municípios estão ainda nos tempos romanos, que a terra é sempre captiva sob o feudo, que só ha uma plebe e grandes familias ?

Não é tanto assim quanto a Campos, onde o trabalho vai-se libertando e ganhando em trocas, em capital e em população. Isto é devido a duas causas: a liberdade e o direito. O que poderião contra elle as grandes influencias territoriaes se soubesse servir-se de seus meios? Tem em suas mãos os officios, a industria, o commercio, e tudo isso é riqueza, e de tudo isso dependem todos. Ha o voto eleitoral, a imprensa, as assembléas, e contra elle, se elle assim o quizer, não se pôde fazer leis.

Porque não tem elle a energia, as tradições e o espirito do Nórte-Americano? Estaria menos sujeito ao patronato, ás confrarias, ás corporações, e seguiria de mais perto os negocios.

A officina, a escola e o municipio, eis as primeiras igrejas !

Campos dos Goytacazes é uma cidade que conta cerca de 15,000 habitantes. E' além disso uma comarca, e em sua jurisdição comprehende a Aldea da Pedra, os Guarulhos, S. Rita, S. Gonçalo, S. Sebastião, S. Fidelis e o districto de S. João da Barra.

Não ha monumentos em Campos, vêm-se ahí porém, seis ou sete igrejas, um hospital da Mi-

la Miséricorde, une prison, un théâtre et quelques maisons à deux étages qui font gorge bourgeoise au-dessus de la vieille ville. Les rues principales sont pavées, à lignes qui se coupent, et presque toutes portent des noms empruntés au catalogue de Rio de Janeiro.

Puisque les Campistes ont une histoire, que n'ont-ils pris pour baptiser les rues leurs noms légendaires? Une ville se fait, ainsi, à peu de frais, tradition vivante, galerie, musée. Les grands morts y sont partout présents comme autrefois les dieux au foyer domestique. C'est à la fois pieux respect, et grave enseignement. Est-ce que le nom du vainqueur d'Angola, de ce *Correia de Sá e Benevides*, qui fut un des pionniers fondateurs de Campos, et l'une des plus illustres épées de son temps, ne ferait pas mieux à la pierre que ces noms de Sphinx. « *d'Ouvidor ou da Quitanda* » qui n'ont ni sens ni prestige? Est-ce que la grande place, qui a pour tache la prison, et qui devrait s'ouvrir jusqu'au fleuve, ne pourrait pas donner asyle, sur des socles modestes, aux sept capitaines des temps héroïques?

Nous demandons trop peut-être. Les villes qui naissent n'ont pas le temps de songer aux marbres et de se vêtir à la grecque. Mais pourquoi Campos, qui a bâti six ou sept églises et presque autant de chapelles, n'a-t-il pas encore eu de maison commune, d'hôtel-de-ville? Dieu a pour temple la création universelle; il a pour cierges des soleils, et il ne trouverait pas mauvais, nous le croyons, que la chambre municipale de Campos songeât, enfin, à se donner un asyle.

Ne serait-il pas aussi de bonne économie publique de jeter un pont sur le Parahyba? Une ville de 15,000 âmes, opulente, active, dont le

sericordia, uma cadeia, um theatro e algumas casas de dous andares, que se ostentão ao de cima da velha cidade. As ruas principais são calçadas em linhas que se cortão, e quasi todas tem nomes tirados das do Rio de Janeiro.

Visto terem os Campistas uma historia, porque não derão ás suas ruas os nomes de suas legendas? Uma cidade fórma assim facilmente a sua tradição viva, a sua galeria, o seu muséu.

Os mortos illustres apparecem-nos por toda a parte como outr'ora os deoses no lar domestico; é ao mesmo tempo uma prova de pio respeito e uma grave lição.

O nome do vencedor de Angola, desse Corrêa de Sá e Benevides, que foi um dos primeiros fundadores de Campos, e uma das mais illustres espadas do seu tempo, não seria mais significativo do que estes nomes de Ouvidor e Quitanda, que não têm sentido algum, nem prestigio? Não seria melhor que na praça principal, onde existe a cadeia e que devia ser aberta até o rio, se erigisse em vez deste sombrio edificio algum monumento sobre modestos pedestaes, que recordasse os sete capitães dos tempos heroicos?

Exigimos talvez muito. As cidades nascentes não podem ainda cuidar nos marmores, nem trajar-se á grega.

Porém, qual o motivo porque Campos, que já edificou seis [ou sete] igrejas e quasi outras tautas capellas, não tem ainda uma casa da camara? Deos tem por templo o universo, por cirios soes, e acreditamos que não levaria a mal, que a camara municipal de Campos tratasse emfim de fazer um asylo para si.

Não [seria de muita conveniencia publica] lançar uma ponte sobre o Parahyba! Uma cidade de 15,000 almas, opulenta, activa, cujo commercio irradia-se

commerce rayonne au loin, et qui n'a pas un pont pour relier les deux rives de son fleuve, les deux parties de son territoire ! Cela ne s'explique pas en édilité publique, en science d'affaires, et l'on n'y croirait pas dans l'Amérique du Nord. Certes la grande barque de passage établie par M. Lambert a rendu des services ; mais elle a fait son temps, comme la diligence ou la pirogue. Une ville d'entrepôt et d'échanges, comme Campos, a besoin, pour sa locomotion, de moyens plus faciles, plus sûrs et plus rapides.

Et l'instruction publique, et le collège ?

Ouvrez un *relatorio* de la province, celui de 1850 : vous y trouverez un magnifique tableau sous ce titre : Lycée de Campos. Il y a six chaires au programme, six professeurs spéciaux, installés et rétribués. On dirait un solide et large établissement.

Il y avait, en effet, dès 1847, un collège d'externes à Campos. Il y avait six chaires, six professeurs, mais très-peu d'élèves. En 1854, les députés campistes obtinrent de l'assemblée provinciale un nouveau subside (6:000\$000) pour organiser un internat sérieux, à la *Lapa*, bâtiment magnifique, autrefois caserne, et qui tombe en ruines. Mais si la somme fut votée, si elle fut inscrite à l'ordonnancement, si elle reçut même son emploi, l'ordre ne vint pas d'ouvrir les travaux, et l'an dernier le Président de la province, M. Tolentino supprimait le Lycée de Campos. Les professeurs sont autorisés à continuer leurs cours à domicile, et la ville a de plus deux écoles publiques primaires, mais c'est un assez maigre enseignement et partout les élèves font défaut.

Pourquoi cet abandon de soi-même, de ses devoirs les plus sacrés et de ses plus chères espérances ? Parce que les riches familles du pays, préfèrent envoyer leurs enfants au grand collège

ao longe, não tem uma ponte para ligar as duas margens do seu rio, as duas partes de seu território ! Isto não se póde explicar, e na America do Norte ninguem o acreditaria.

Na verdade a barca de passagem estabelecida por Mr. Lambert tem prestado serviços, porém já completou seu tempo, como a diligencia e a piroga. Uma cidade commerciante como Campos requer para sua locomoção meios mais faceis, mais seguros, mais rapidos.

E a instrucção publica, e o collegio ?

Abri um relatorio da provincia, o de 1850: achareis um magnifico quadro sob este nome:— Lycêo de Campos. Ha seis cadeiras no programma, seis professores especiaes, installados e retribuidos. Dir-se-hia um sólido e amplo estabelecimento.

Havia, com effeito, desde 1847, um collegio de externos em Campos. Havia seis cadeiras, seis professores, porém poucos alumnos. Em 1854 os deputados campistas obtiverão da assembléa provincial um novo subsidio (6:000\$000) para organizar um internato na Lapa, magnifico edificio, outrora quartel e que cahe em ruinas. Entretanto, apezar da somma ter sido votada e inscripta no orçamento, e de ter tido a sua applicação, não veio ordem para começar os trabalhos, e o anno passado o presidente da provincia, o Sr. Tolentino, supprimio o Lycêo de Campos.

Os professores ficarão autorizados para continuar os seus cursos particularmente, e a cidade conta mais duas escolas publicas primarias, cujo ensino além de ser insignificante, luta com a falta de discipulos.

Porque razão este abandono de si mesmo, de seus deveres os mais sagrados, e de suas mais

de Don Pedro II, où le baccalauréat est privilégié ; parce qu'on a gardé la tradition de *Coimbre*, et qu'il est de bon goût d'expédier au loin pour les hautes études ; parce qu'enfin toutes nouveautés sont suspectes, et qu'on veut s'en tenir aux choses du vieux temps.

Ainsi, l'on ne veut pas comprendre qu'aujourd'hui *Coimbre* est une très-petite lumière dans le monde, qu'en cette vieille université moisie, l'esprit moderne sollicité par les sciences étoufferait, et que la dernière commune des Etat-Unis donne une instruction supérieure à celle de la grande université de Paris sous Louis XIV.

Le temps n'est plus aux jeunes Anacharsis qui visitaient le Portique, l'Académie, le Lycée d'Athènes et suivaient un peu trop les cours d'Aspasie. La jeunesse moderne a besoin de fortes études ; dans toutes les directions, la science et le travail l'appellent ; il faut qu'elle s'y prépare, et pour cela les notions positives lui valent mieux que les maigres poétiques de *Coimbre* ou du vieux Paris.

Campos est un beau centre agricole ; pourquoi n'organiserait-il pas un enseignement sérieux de sa spécialité ? Pourquoi n'aurait-il pas un collège pour les études classiques, et pour son instruction primaire deux fortes écoles ? Les villes ont charge d'âmes, comme les pères de famille, et dans les pays neufs ou mal peuplés, celles qui prospèrent doivent exemple aux autres.

Nous demanderons encore à l'édilité campiste s'il ne serait pas d'intérêt public, d'avoir un marché central et quelques fontaines ? La commune, quand elle est mal outillée, n'a plus les grands charmes. Les maisons n'y sont que des tentes, et chacun s'isole, vit à part, ou suit les petites bannières.

caras esperanças ? Porque as familias ricas do paiz preferem mandar seus filhos ao grande collegio de D. Pedro II, onde alcanção o bacharelado em letras : porque tem-se conservado a tradição de *Coimbra*, e é de bom gosto envia-los ao longe para os altos estudos, porque emfim todas as novidades são suspeitas e apraz conservar a velha rotina.

Não se quer comprehender que hoje é *Coimbra* um pequeno lizeiro no mundo, que nesta velha universidade o espirito moderno, sollicitado pelas sciencias abafar-se-hia, e que a ultima *communa* dos Estados-Unidos offerece uma instrucção superior á da maior universtdade de Paris no tempo de Luiz XIV.

Não estamos no tempo dos jovens Anacharsis, que visitavão o portico, a academia, o lycèe d'Athenas e seguião não pouco a escola de Aspasia.

A mocidade de hoje tem necessidade de fortes estudos : em todas as direcções a sciencia e o trabalho a chamão, cumpre que ella se prepare, e para isto as noções positivas lhe valem mais que as sedicões poeticas de *Coimbra* ou do velho Paris.

Campos é um excellente centro agricola, qual a razão para não se organizar um ensino sério de sua especialidade ? Porque não ha um collegio para os estudos classicos, e para sua instrucção primaria duas boas escolas ? As cidades tem cargo das almas, como os pais de familia, e nos paizes novos ou pouco povoados, as que prosperão devem dar o exemplo ás demais.

Perguntaremos ainda á edilidade campista se não seria de interesse publico, ter um mercado central e algumas fontes ? A *communa* quando é mal provida não apresenta muita magia. As casas são então simples tendas e todos se isolão, vivem á parte ou seguem os pequenos partidos.

Ce n'est pas ainsi que se forment et se développent les centres actifs et rayonnants.

Si l'administration publique, à Campos, est en retard des besoins et des progrès du temps, il n'en est pas ainsi des industries petites ou grandes. Les métiers y abondent ; toutes les spécialités y tiennent atelier ou boutique, et les parties les plus délicates, les plus difficiles de la métallurgie, de la mécanique, des engins hydrauliques ou de vapeur, y sont comprises et bien exécutées. Ainsi, dans le centre même de la ville, se trouvent trois belles scieries à vapeur d'une puissance et d'une précision remarquables, on y détaille des bois de toute espèce, coupés en ces grandes forêts qui font au loin couronne à Campos, et par le cabotage tout cela s'exporte à Rio de Janeiro.

Il y a aussi en pleine *cidade* trois établissements de mécaniciens avec machines à vapeur et fonderies. Nous avons visité l'un d'eux, celui de MM. Lelago et Mignot, qui se trouve assis à l'un des angles de la rivière. Construction de roues hydrauliques, de manèges, de moulins à sucre, de scieries, des rapes à manioc, des moulins à maïs, on y est outillé pour tous les besoins, soit industriels, soit agricoles : il y a surtout deux belles pièces, un grand tour parallèle pour aliser les cylindres, et un étau-limeur, avec une fonderie puissante, à côté d'une machine à raboter les métaux. On y peut donc construire tous les appareils et livrer toutes les forces.

Au-dehors de Campos, où ne se trouvaient jadis que des moulins à bras, à bœuf, ou mus par l'eau, l'on rencontre un grand nombre d'usines à sucre qui marchent au système de vapeur. Il y a même dans le pays deux appareils complets sortis des ateliers de Derosne et Cail, l'un chez Mr. Baptiste

Não é deste modo que se formão e se desenvolvem os centros activos e brilhantes.

Se a administração publica em Campos está em atirazo com as necessidades e os progressos do tempo, não acontece o mesmo com as industrias pequenas ou grandes. Os officios abundam ; todas as especialidades tem uma officina ou uma loja, e as partes as mais delicadas, as mais difficeis da metalurgia, da mecanica, dos engenhos hydraulicos ou de vapor —ahi são comprehendidas e bem executadas. Assim no centro mesmo da cidade se encontrão tres bellas serrarias a vapor d'uma força e d'uma precisão admiraveis: nellas serrão-se madeiras de todas as especies, cortadas nestas grandes florestas que se estendem para o Oeste de Campos e que são exportadas pelos barcos costeiros para o Rio de Janeiro.

Ha tambem tres estabelecimentos mecanicos com machinas a vapor e de fundições. Visitámos um d'estes, o de MM. Lelarge & Mignot, que está collocado em um dos angulos do rio. Construcção de rodas hydraulicas, picadeiros, engenhos de assucar, serrarias, raladores de mandioca, moinhos de milho, e todas as necessidades, quer industriaes, quer agricolas, ahi são satisfeitas: ha principalmente duas bellas peças, um grande tórno parallello para alisar os cylindros, e um tornilho, com uma fundição de grande força, ao lado de uma machina para aplainar os metaes. Póde-se portanto neste estabelecimento construir todos os aparelhos e dar todas as forças.

Fóra de Campos não havia out'ora senão engenhos puxados a braço e por bois, ou movidos por agua, hoje, porém, encontra-se um grande numero de fabricas de assucar que trabalham pelo systema de vapor. Vê-se mesmo no paiz dous aparelhos completos sahidos das officinas de Derosne & Cail,

Pereira D'Almeida, l'autre chez M. le Baron de São-João-da-Barra.

Nous avons aussi visité l'une de ces opulentes *fazendas* à sucre où l'on applique les méthodes nouvelles, celle de M. le Vicomte d'Araruama, dans la paroisse de Quissaman. L'exquise courtoisie qui fait accueil à l'étranger dans cette ancienne et grande maison, où l'hospitalité est habitude des siècles, la simplicité vraiment noble du chef de famille et la cordialité libérale de ses fils, nous ont permis de tout voir, de tout suivre au détail — les travaux des champs, les spécialités de l'atelier, l'usine et ses appareils. — Il y a, là, dans ce dernier bâtiment une machine de provenance anglaise qui fait mouvoir trois cylindres horizontaux. L'engrenage est simple et sûr, la pièce fortement armée, la rotation puissante; on peut aller vite en besogne. Pour la distillation de l'eau-de-vie de canne, un alambic que la vapeur chauffe, complète le système, et ce double appareil se trouve dans les sept établissements sucriers qui se groupent, en un rayon de quelques lieues, autour de la *fazenda-mère*.

Le progrès ne s'arrête pas là, comme application des méthodes européennes. Ainsi l'on vient d'introduire, dans le pays, un nouveau moulin à quatre cylindres, pour la canne, deux turbines à purifier le sucre, et une machine locomobile qui se déplace et se transporte selon les besoins. Les chaudières de ces machines sont disposées verticalement; rien ne se perd du foyer intérieur et l'on brûle moins.

Ces améliorations rapides qui suivent la science, pas à pas, et qu'on voit s'installer au désert, n'annoncent-elles pas d'autres délivrances? De jour en jour les moyens s'épurent, les agents se transforment, l'homme s'affranchit; les forces

um na fazenda do Sr. Baptista Pereira de Almeida, e outro na do Barão de S. João da Barra.

Visitámos também uma dessas opulentas fazendas de assucar, em que se applicão os methodos recentes, a do Sr. Visconde de Araruama, na freguezia de Quiçaman. O acolhimento delicado que se presta ao estrangeiro naquella grande e antiga casa, onde a hospitalidade é habito de longos annos, a simplicidade verdadeiramente noble do chefe da familia e a cordialidade liberal de seus filhos, tudo nos permittirão ver, e tudo observar detalhadamente, — os trabalhos ruraes, as especialidades da fabrica, a officina e seus aparelhos. — Vê-se neste ultimo edificio uma machina de procedencia ingleza, que faz mover tres cylindros horizontaes, cuja eudentação é simples e segura, a peça fortemente armada, a rotação de grande força: pôde-se movê-la apressadamente, em caso de necessidade. Para a distillação da aguardente de canna, um alambique aquecido pelo vapor completa o systema, e nos sete engenhos que em um raio de algumas leguas se grupão em torno da *fazenda-mãe*, se encontra este duplo aparelho.

Não para neste ponto o progresso, como applicação dos methodos europêus; por isso acaba de se introduzir no paiz um novo moinho de 4 cylindros, para a canna, duas turbinas para purificar o assucar e uma machina locomobil, que se desloca e transporta segundo as necessidades. As caldeiras destas machinas são dispostas verticalmente, nada se perdendo do foco interior do fogo, e ardendo muito menos.

Estes melhoramentos rapidos, que seguem a sciencia, passo a passo, e que vemos installar-se em sertões, acaso não annuncião outros novos progressos? Apurão-se os meios, de dia para dia, transformão-se os agentes, o homem pro-

brutes sont conquises, réglées, attelées, et les intérêts les plus têtus, les plus attardés s'entraînent eux-mêmes.

C'est que la lumière, cette fois, engendre la force !

Les industries agricoles sont donc en bonne voie, grâce aux machines. Que peut-on dire de la production, de l'agriculture elle-même ? Autrefois le territoire des Goitacazes était renommé pour ses troupeaux. L'élève du bétail s'y faisait en grand, dans la pleine liberté des *pastos* ; il y avait de tout, bœufs, chevaux, mulets, ânes, porcs, brebis, chèvres ; chacun avait son bercail aux champs, et les premières *fazendas* n'exploitèrent longtemps que cette spécialité de la richesse agricole. Plus tard, ces beaux établissements tombèrent. Les propriétaires, patriciens de campagne, étaient entrés dans la grande lutte contre les hautes influences de la capitainerie ; on confisqua leurs biens, et cette industrie fut compromise. Le travail allait d'ailleurs se transformant, comme toujours ; on laissait les pâturages et l'on attaquait la terre.

Aujourd'hui l'élève du bétail n'est plus, à Campos, une industrie sérieuse. Quelques *fazendas* s'y tiennent encore, mais la plupart des races sont dégénérées ; on n'exporte plus, et l'on reçoit même de la province des Minas.

Le millet, les haricots noirs, le manioc, le riz, les diverses céréales alimentaires n'y sont guères cultivées que pour les besoins du pays, et ne suffisent pas toujours. On néglige aussi l'*anil* (indigo), le tabac, le coton, le cacao, la cochenille, qui venaient si bien, et les fromages eux-mêmes s'en vont. On n'a fait grâce qu'aux *doces* (confitures).

gride ; as forças brutas são conquistadas, regularizadas, sujeitas, e os interesses os mais teimosos, os mais retardados cedem espontaneamente.

E' que a luz, desta vez, gera a força.

As industrias agricolas estão, pois, em boa marcha, graças ás machinas: e que poderemos dizer da produção, da propria agricultura? Antigamente o territorio dos Goytacazes era afamado por seus rebanhos: a criação do gado se fazia nelle em ponto grande, na plena liberdade dos pastos; havia-os de toda a especie,—bois, cavallos, mulas, burros, porcos, ovelhas, cabras, cada um tinha seu curral nos campos, e as primeiras fazendas só esta especialidade da riqueza agricola desfructarão por longo tempo.

Cahirão, mais tarde, esses bellos estabelecimentos: os proprietarios, patricios dos campos, tinham entrado na grande luta contra as altas influencias da capitania; confiscarão-lhes os bens, e essa industria achou-se compromettida. Por outro lado, o trabalho ia transformando-se, como sempre; deixava-se as pastagens e virava-se a attenção para as terras.

Hoje a criação do gado não é mais em Campos uma industria importante: algumas fazendas ainda se dão a isso; mas a maior parte das raças estão degeneradas; já se não exporta mais, antes, ainda se recebe algum da provincia de Minas.

O milho, o feijão preto, a mandioca, o arroz, e os diversos cereaes alimenticios, apenas ahi são cultivados para as necessidades do paiz, e nem sempre chegam para suppril-as. Despreza-se tambem o anil (*indigo*), o tabaco, o algodão, o cacáo, a cochonilha, que produzia tão bem, e dos mesmos queijos pouco se cuida. Apenas se applaude os doces (*confitures*).

La culture principale, on pourrait dire presque la seule dans la vaste plaine de Campos, est celle du sucre. Tout est subordonné, sacrifié à cette industrie privilégiée de la canne, et il ne faut point s'en étonner ; le travail va toujours au meilleur rapport ; il étudie la valeur commerciale des denrées, et ne suit dans les opérations que la loi de la vente.

Cette direction exclusive des intérêts privés qui se précipitent, ici sur le sucre, là sur le café, n'en est pas moins une combinaison économique détestable, et qui peut amener de grands désastres. Ainsi, les denrées alimentaires sont, depuis quelques années, en hausse croissante au Brésil, et les petites gens ont partout bien de la peine à vivre. D'où vient cette véritable détresse publique, et comment expliquer cette crise permanente ? cela est bien facile. Les produits de toute nature ne sont à bon marché que lorsqu'ils sont très offerts ; or, soit que la consommation sur les lieux de provenance absorbe et retienne, soit qu'on ait trop négligé, depuis longtemps, les petites cultures nourricières, il est certain que les denrées alimentaires font défaut, et, partant, coûtent plus cher.

Autre observation.— La subsistance publique étant l'intérêt sacré, le premier besoin, lorsqu'on ne produit pas soi-même, il faut se pourvoir à l'étranger. Or, qu'arriverait-il, si le sucre et le café, les deux industries pivotales, venaient à manquer, une année seulement, ou si deux récoltes étaient maigres et de qualité trop inférieure ? Comment paierait-on la *carne secca* qui vient du Sud, et les importations d'Europe, et les farines de l'Amérique du Nord ?

Autrefois, la riche province des Mines méprisait

Poderia dizer-se que a cultura principal, quasi a unica nas vastas planices de Campos, é a do assucar. Tudo é subordinado, sacrificado a esta industria privilegiada da canna, e nein disso temos que admirar-nos: o trabalho procura sempre a melhor relação; estuda o valor commercial das mercadorias, e nas operações segue sómente a lei da venda.

Esta direcção exclusiva dos interesses privados, que se percipitão aqui sobre o assucar, acolá sobre o café, não é menos uma combinação económica detestavel, e que pôde acarretar grandes desastres. Assim, os comestiveis estão, de alguns annos a esta parte, em carestia crescente no Brasil, e o povo miudo vive, por isso, com bastante custo. D'onde procederá esta verdadeira miseria publica, e como se explicará esta crise permanente ? Eis o que é bem facil. Nunca se acha barato os productos de toda a especie, senão quando são offerecidos; ora, ou porque o consumo nos lugares onde são cultivados os absorva e retenha, ou porque se tenha desprezado, desde longo tempo, a pequena cultura de nutritivos; o certo é que os comestiveis fallão, e, por toda a parte, custão caro.

Ainda outra observação.— Sendo a subsistencia publica o interesse sagrado, a primeira necessidade, logo que seja escaça a producção interna, deve-se procura-la do exterior.

Ora, que aconteceria se o assucar e o café, as duas industrias essenciaes, viessem a faltar, por um anno sómente, ou se duas colheitas fossem escassas e de inferior qualidade ? Como se pagaria então a *carne secca* que vem do Sul, e as demais importações da Europa, e as farinhas da America do Norte ?

D'antes a rica provincia de Minas desprezava

toute culture. Elle trouvait dans sa terre, dans ses eaux, les diamants et l'or, et vivait largement, grandement : aujourd'hui que ses filons sont épuisés, elle revient aux *feijões*. Elle a tant souffert la pauvre Golconde brésilienne !

Avec son culte exclusif pour les deux industries spéciales du sucre et du café, la province de Rio de Janeiro fait aujourd'hui, comme autrefois celle des Mines, et le même sort l'attend. Elle connaît déjà la crise financière et la crise des subsistances ; vienne une crise des deux cultures privilégiées, il n'y aura plus de produits pour payer les produits ; il n'y aura plus d'échanges !

Maintenant, pourquoi toutes ces réflexions générales dans une monographie de Campos ? parce qu'en ce beau territoire, les négligences et la fausse économie sont plus coupables qu'ailleurs ; parce que la terre s'y prête à toutes les récoltes, et que la richesse de ce domaine serait énorme, si le principe de la division du travail en réglait les cultures.

Les *sertões* de Macahé, les hauteurs de São-Fidelis, le rude district d'*Itabapuana*, et toutes les serres qui ferment au loin l'horizon sont couvertes de forêts magnifiques où l'on trouve toutes les essences ; pourquoi ne pas régler cette exploitation qu'appellent à la fois les chantiers de construction, l'ébénisterie, la teinture, la médecine ?

Dans la plaine de Campos, l'élevage du bétail est une spécialité naturelle. Opulents pâturages le long des cours d'eau, marais, petits étangs, lagunes à fleur d'herbe et qu'il est facile de tarir par des saignées d'écoulement, tout s'offre au travail habile, et l'on est dans les meilleures conditions de sol, pour fonder là de grands

a cultura, porque achava na terra, nas águas os diamantes e o ouro, e vivia larga e folgadoamente : hoje que seus veios metallicos se achão esgotados, ella se virou para os *feijões*. Coitada ! tem soffrido bastante essa Golconde brasileira !

Com seu culto exclusivo para as duas industrias especiaes, assucar e café, a provincia do Rio de Janeiro faz hoje, o que n'outro tempo fazia a de Minas, e por isso a mesma sorte a espera. Ella ja conhece a crise financeira e a crise da subsistencia ; venha uma crise das duas culturas privilegiadas, não haverá mais productos para pagar productos, cessarão as permutas !

E porque, actualmente, todas estas reflexões geraes em uma monographia de Campos ? E' por que neste bello territorio as negligencias e a falsa economia são mais culpaveis do que em outra qualquer parte, pois que a terra se presta aqui a todas as colheitas, e a riqueza d'este terreno seria enorme, si o principio da divisão do trabalho lhe regulasse as culturas.

Os sertões de Macahé, as alturas de S. Fidelis, o rude districto de Itabapuana e todas as serras que sechão ao longe o horizonte, estão cobertas de mattos magnificos onde se achão todas as essencias ; porque não regular este córte d'arvores, que attrahem ao mesmo tempo os estaleiros de construcção, a marceneria, a tinturaria, a medicina ?

Nos planicies de Campos, a criação de gado é uma especialidade natural. Opulentas pastagens ao longo das águas correntes, brejos, pequenos lagos, lagôas á flor do pasto, e que é bem facil seccar por meio de valas de esgoto, tudo se offerece ao trabalho habil, e possui-se as melhores condições do solo para nelle fundar-se grandes

établissements pasteurs. Pourquoi ne pas peupler la *campina*, en relevant les races, et ne pas rendre au domaine son opulente industrie des premiers temps? Les chevaux du pays, — race alerte, rapide, vigoureuse, — y gagneraient en force, et l'on aurait matière première pour deux grandes fabrications qui tiennent bien les marchés: les cuirs et les laines.

Il serait bon aussi de ne pas oublier, qu'avant le café, le sucre, les *doces*, il faut de la farine, et qu'il y a folie à payer tribut au commerce étranger, à se mettre à sa merci, quand on a sous la main une terre nourrice qui produit jusque dans les sables.

Cette variété des cultures, ces énergies du travail agricole, et cet épanouissement universel que nous appelons, seraient d'autant mieux venus, qu'autour de Campos les débouchés sont ouverts, et les transports faciles. La capitale de la *comarca* n'a pas un grand port; il n'y entre guère que les bâtiments du dernier tonnage et de petits vapeurs qui font le service entre São-Fidelis et São-João-da-Barra. Mais cette dernière ville, qui garde à huit lieues plus bas, l'embouchure du Parahyba, voilà le port véritable, voilà le débarcadère de Campos.

Là, s'ouvre la grande mer qui vous donne tous les chemins, sur Rio-de-Janeiro, sur Bahia, sur l'Europe et sur l'autre Amérique. Cette barre est ensablée — c'est vrai — coupée de courants, d'îlots, de rescifs, et les navires n'y peuvent entrer qu'aux pleines marées et sous le vent; la section des huit lieues, entre São-João-da-Barra et Campos n'est elle-même qu'une série de sables flottants, de grandes herbes, de vases, de creux qui moutonnent, et ce lit de fleuve à draguer ces berges à maintenir, cette barre à maîtriser, à régler, pour qu'elle donne ou-

criadouros. Porque não se lia de povoar a *campina*, apurando as raças, e restituir á propriedade a opulenta industria dos primeiros tempos? Os cavallos do paiz, — raça esperta, rapida, vigorosa, — n'isso ganhariam em força, e ter-se-hia materia prima para duas grandes fabricações, que se sustentão bem nos mercados, os couros e as lãs.

Tambem seria conveniente não esquecer que antes do café, do assucar e dos doces, é preciso farinha, e que é grande loucura tornar-se tributario do commercio estrangeiro e entregar-se á sua discricção, quando se possui uma terra creadora, que produz até nas areias.

Esta variedade de culturas, esta energia do trabalho agricola, isto a que damos o nome de desenvolvimento universal, succederia tanto melhor, quanto em torno de Campos as sahidias são patentes e os transportes faceis. A capital da *comarca* não tem bom porto, e nelle só entrão os navios de pequena tonelagem e pequenos vapores, que fazem o serviço entre S. Fidelis e S. João da Barra; porém esta ultima cidade, que fica 8 leguas mais abaixo na embocadura do Parahyba, é o verdadeiro porto, é o desembarcadouro de Campos.

Abre-se ali o largo mar, que vos franqueia todos os caminhos para o Rio de Janeiro, para a Bahia, para a Europa e para a outra America. Esta barra é arenosa, — é verdade. — Cortada por correntes, ilhotas e recifes, não se torna acessivel aos navios senão em plenas marés e com vento feito: a secção de oito leguas entre S. João da Barra e Campos, é toda ella uma continuação d'areias fluctuantes, grandes e pequenos arbustos, de fundões onde a agua se eucapella; e o limpar do fundo d'este rio, o conservar estas ribanceiras, o dominar esta barra e regularisa-la

verture libre et sûre, tout cela coûterait cher, bien cher: il faudra pourtant bien y songer tôt ou tard; c'est l'un des deux grands travaux réservés à Campos; l'autre est aux chutes du Parahyba.

L'embouchure et les chutes, voilà les deux obstacles, les deux écueils. Supprimés ou tournés, le fleuve donne 100 lieues à travers les terres, et Campos tient les clefs du fleuve et les clefs de la mer!

Cela se fera, nous en sommes certain; mais pour le temps présent, les voies ouvertes suffisent. Il y a route sur Cantagallo, route sur la province des Mines, bateau à vapeur sur Rio, cabotage actif sur toute la côte, et canal intérieur de Campos à Macahé.

C'est une longue histoire que celle de ce canal. Les polémiques l'ont assailli, mordu plus violemment que les eaux, et il traîne plus de malédictions que d'herbes. Pourquoi toutes ces colères? L'esprit d'entreprise est-il déjà si répandu, si vivant au pays brésilien, les grands capitaux y sont-ils si disposés à l'aventure, qu'il soit urgent de tout enrayer? hélas! ce ne sont pas les témérités folles de l'initiative qui perdront cet empire!

Le canal de Campos à Macahé, comme idée première, émane de l'assemblée provinciale. Le 19 Octobre 1837, elle décida par vote officiel qu'on enverrait sur place, étudier le meilleur plan, et pour cela, le Président reçut autorisation et pouvoirs. Le projet dormit six ans; mais au mois d'Août 1843, l'assemblée provinciale, envoya sur les lieux une commission nommée par elle, et qui, sans trop de retard, livra son rapport. Sur ce rapport, le 11 Mai 1844, l'assemblée décida qu'on donnerait cours à l'exécu-

para que permita uma entrada livre e segura, tudo isto custaria caro e bem caro. Seria pois preciso que nisso se pensasse cedo ou tarde: é um dos dous grandes trabalhos reservados em Campos; outro é nas cachoeiras do Parahyba. A embocadura e as cachoeiras, eis os dous obstáculos, os dous escólhos: supprimidos, ou desviados, o rio dá 100 leguas pelo interior, e Campos fica com as chaves do rio e com as chaves do mar.

Bem certos estamos nós de que isto tem de vir a fazer-se; mas para o presente são suficientes as vias em comunicação. Tem estrada para Cantagallo, estrada para a provincia de Minas, barco de vapor para o Rio, cabotagem activa por toda a costa, e um canal no interior de Campos a Macahé.

Muito longa é a historia d'esse canal. Tem sido objecto de polemicas; mordido mais violentamente que as aguas, arrasta mais maldições do que hervas. E porque tantos furores? Por ventura o espirito de empresa se acha ja tão espalhado, tão activo no Brasil; estão alli os grandes capitaes tão dispostos ao risco, que se torne urgente o reprimir tudo? Ah! não são as temeridades loucas da iniciativa que perderão este Imperio!

O canal de Campos a Macahé, como idéa primitiva, emana da assembléa provincial: a 19 de Outubro de 1837, ella decidio por voto official que se mandasse, para logo, estudar o melhor plano, para o que, o presidente recebeu authorisação e poderes. Este projecto dormio 6 annos; porém no mez de Agosto de 1843, a Assembléa Provincial mandeu a esses lugares uma commissão nomeada por ella, e que, sem dilatação deu sua informação. Sobre esta informação, a 11 de Maio de 1844, dicio a Assembléa que elle teria

tion, et elle ouvrit à l'entreprise un crédit de 1,432:000~~7~~000. Les travaux d'excavation commencèrent en Mars 1845. Ils avaient été divisés en lots ou sections, et ces sections furent réparties, en divers temps, à 45 entrepreneurs. Tant que dura l'administration du Président Auréliano de Souza e Oliveira Coutinho, l'activité fut grande et les travaux marchaient. Plus tard les chantiers languirent, et la dernière section de la ligne (réexcavation de 2,129 brasses) ne sera livrée, d'après dernier contrat, qu'au mois de Juin 1860.

D'où viennent et comment s'expliquent ces longs retards? C'est là cause à débattre: quant à nous, étranger de passage, nous n'avons, pour en juger, qualité ni compétence, et ce qui nous importe, c'est l'œuvre elle-même, ses conditions matérielles, son but, son utilité.

Le canal de Campos a une étendue d'environ 43,000 brasses, non compris le petit canal de Macabú qui a 3,313 brasses, et celui d'Ururahy qui en a 1,115. Dans son parcours il traverse plusieurs lacs, la plupart déjà desséchés comme: Ozorio, Coelho, Pessanha, Sitio-Velho, Baledo, Travage, Campo da Cidade, Cinza, Piabanha, Paulo, Mocêgo, Capyvara, Annil, Carmo, Mandiquera, Moreno, Campo-Novo, Engenho-Velho, Suja, Tabuá. Quelques autres plus larges et plus profonds ne sont pas taris, tels que: les lacs Jésus, Paulistas, et Carapebús.

En général, les eaux ont diminué partout; la culture a gagné les terrains qu'elles noyaient, et les dessèchements ont assaini la contrée.

Par ses ramifications avec l'Ururahy et le Macabú qui le traversent, avec l'Imbé, le Lac Supérieur et ses tributaires, avec la grande *Lagoa-Feia* (trente-

execução, e assim abriu á empresa um credito de 1.432:000~~7~~000. Começarão em março de 1845 os trabalhos de excavação, divididos em lotes, ou secções, sendo estas secções repartidas, em diversos tempos, por 45 empreiteiros. Em quanto durou a administração do presidente Auréliano de Souza e Oliveira Coutinho, a actividade era grande e os trabalhos progredião; porém mais tarde, enfraqueceram, e a ultima secção da linha, (reexcavação de 2.129 braças) só virá a ser entregue, segundo o ultimo contracto, no mez de Junho de 1860.

D'onde procedem e como se explicão estas demoras? Eis o que dá motivo a questões; quanto a nós, estrangeiro de passagem, não temos para julgar d'isso qualidade nem competencia, importando-nos apenas a obra em si mesma, as condições materiaes, seu fim e sua utilidade.

O canal de Campos tem uma extensão de cerca de 43,000 braças, sem comprehender o pequeno canal de Macabú, que tem 3,313 braças, e o do Ururahy, que tem 1,115. Em seu transito atravessa elle muitos lagos, cuja maior parte está já dissecada, como sejão: Ozorio, Coelho, Pessanha, Sitio-Velho, Baledo, Travage, Campo da cidade, Cinza, Piabanha, Paulo, Morcêgo, Capyvara. Annil, Carmo, Mantiqueira, Moreno, Campo-novo, Engenho-velho, Suja, Tabua; outros mais largos e mais fundos ainda não estão seccos, taes são: os lagos, Jesus, Paulistas e Carapebús.

Em geral, as aguas tem diminuido por toda a parte; a cultura ganhou os terrenos que ellas cobrião, e os dissecamentos trouxerão a salubridade ao paiz.

Por suas ramificações com o Ururahy e o Macabú, que o atravessão, com o Imbé, a Lagoa de Cima e seus tributarios, com a grande Lagoa

deux lieues de circuit) et les cinq rivières qui courent à la mer, avec le Macahé, enfin, et tous ses affluents, le caual de Campos ouvre une navigation de 150 lieues. C'est un beau réseau.

Trente ou quarante *pranchas* (barques plates) entrent chaque jour dans le bassin du canal et charrient à Campos les denrées alimentaires, ou les produits à l'exportation. Les bois de construction suivent la même route sur des radeaux flottants, et lorsque l'interruption qui, du côté de Macahé, nécessite de pénibles déchargements, aura cessé; lorsque la ligne sera tout entière ouverte et libre, Cantagallo, Macahé, Campos seront reliés et la circulation doublera, au grand profit des trois municipes.

Nous avons suivi ce canal, en grande barque, et sans encombre, jusqu'à moitié de son parcours. En certains points le lit nous a paru trop étroit ou n'avoir pas assez de profondeur. Les berges et les côtés ne sont pas revêtus, affermis contre les infiltrations et les éboulements. Il faudrait enfin, installer sur la ligne, un service actif et permanent, soit pour empêcher les violations, soit pour remédier aux désastres.

Quoi qu'il en soit, c'est une œuvre utile et considérable pour le pays et nous en dirons autant du canal de Nogueira. Que le Brésil ne s'irrite pas et ne se décourage pas, s'il y a des lenteurs, des pertes, des tâtonnements en ses premières entreprises. Dans cette Europe, si puissamment outillée pour ses travaux, si bien servie par ses ingénieurs, ses industriels, ses savants, nous n'avons pas vu, pendant vingt ans, une seule grande opération aboutir dans les termes de la promesse et selon les clauses du cahier des charges. *L'imprévu* se faisait sa part, et gagnait toujours un peu sur la science la plus jalouse, sur la plus entière bonne foi. *L'imprévu* est un actionnaire qui ne verse

Fcia, (que tem 32 leguas de circunferencia) e os 5 ribeiros que correm ao mar, com o Macahé, finalmente, e todos os seus affluentes, o canal de Campos abre uma navegação de 150 leguas: é uma bella ramificação.

Trinta, ou quarenta pranchas (barcas achatadas) entrão diariamente na bacia do canal, e trazem a Campos comestiveis, ou productos de exportação. As madeiras de construção seguem a mesma rota em balsas, e, logo que tiver cessado a interrupção que do lado de Macahé determina desembarques peniveis; logo que a linha seja toda completamente aberta e livre, Cantagallo, Macahé, Campos ficarão ligados e a circulação duplicará em tres municipios.

Seguimos por este canal, em uma barca não pequena e sem estorvo, até metade do seu curso. Em certos pontos pareceu-nos o leito muito estreito, ou então, não ter bastante profundidade. As ribanceiras e os lados não se achão revestidos, fortificados contra as infiltrações e os desmoronamentos. Enfim, seria preciso estabelecer sobre a linha um serviço activo e permanente, ou para impedir os extorvos, ou para remediar os desastres.

Como quer que seja, é uma obra util e consideravel para o paiz, e o mesmo dizemos tambem do canal do Nogueira. Não se irrite o Brasil, nem desanime se experimenta lentidões, perdas, apalpadellas em suas primeiras empresas. Na mesma Europa, tão bem provida de utensilios para os trabalhos, tão bem servida por seus engenheiros, seus industriaes, seus sabios, nós não vimos no espaço de vinte annos uma só operação grande rematar preenchendo os termos da convenção e segundo as clausulas da planta e do orçamento. *O Imprevisto* tinha tambem nisso parte e ganhava sempre um pouco sobre a sciencia a mais ciosa, sobre a mais completa boa fé.

pas, qui ne signe pas au contrat, mais avec lequel il faut compter dès que le chantier s'ouvre.

Combien cela n'est-il pas plus fatal et plus vrai dans un pays neuf, où le travail est sans expérience, où le terrain lui-même est soumis d'une nuit à l'autre, à tous les changements, où la végétation, en quelques jours, sort des pierres maçonnées, où tel méchant ruisseau qui déborde une heure emporte vos jalons et ruine tous vos travaux?

Le canal de Campos s'est fait, (première partie) en des terres basses et sur lui pesaient toutes ces conditions mauvaises. Lorsque l'entrepreneur, M. le Vicomte d'Araruama, livrera son dernier tronçon et l'entier de ses comptes, on pourra voir à quoi vous entraînent quinze lieues de circulation à travers des lagunes brésiliennes.

Si nous nous sommes arrêté longtemps à ce détail, c'est qu'à nos yeux, l'œuvre est capitale pour la vaste plaine de Campos. Voyez, en effet: les marais, les étangs, les lacs, couvrent encore une partie de ses terres? mais peu à peu le canal absorbe, et si l'on sait ouvrir les tranchées d'écoulement, soit vers le bassin, soit vers les cours d'eau, la culture aura bientôt gagné toutes ces parties perdues du domaine.

Les eaux stagnantes engendrent les fièvres paludéennes, et le miasme est poison en tout marais qui fermente sous le soleil; mais le canal dessèche, tarit ces mares; il purifie l'air, assainit la contrée, et, déjà, l'on parle moins des *maladies* de Campos.

Les paroisses de l'intérieur, les *fazendas* isolées, perdues derrière les lagunes, ne pouvaient trans-

O Imprevisto é um acconista que não fornece fundos nem se assigna no contracto, mas com o qual é preciso contar desde que se emprehende alguma obra.

Quanto não é isto mais fatal e mais verdadeiro em um paiz novo, onde o trabalho carece de experiencia, onde o proprio terreno é submettido de uma noite para outra á todas as mudanças, onde a vegetação, em alguns dias, sahe de qualquer fenda de um muro d'alvenaria, onde tal ou tal regato que transborda, em uma hora, vos leva das estacas e arruina todos os vossos trabalhos? O canal de Campos é construido em terras baixas, e nelle pesavão todas estas pessimas condições. Logo que o empresario, o Sr. Visconde d'Araruama entregar seu ultimo pedaço e o completo de suas contas, poderá ver-se a que vos levão 15 leguas de circulação a travéz das lagôas brasileiras.

Se algum tanto nos temos demorado neste detalhe, é porque, a nosso ver, a obra é capital para o vasto plaino de Campos. Com effeito, vêde: os brejos, as lagôas, os charcos cobrem ainda uma parte das terras. Mas, pouco a pouco, o canal absorve, e, sabendo abrir-lhe valas de esgoto, quer para a bacia, quer para as correntes d'agua, a cultura terá ganho todas aquellas partes perdidas do solo.

As aguas estagnadas produzem as febres de intoxicção paludosa, é o miasma e veneno em todos os charcos que fermentão pela acção do sol; porém o canal esgota, desseca estes pantanos, purifica o ar, sança o paiz, e já se falla menos de enfermidades em Campos.

As freguezias do interior, as fazendas que ficão soladãs, perdidas por traz das lagôas, não

porter ou s'approvisionner qu'à de rares intervalles, en certaine saison et par des jours heureux. Transports et retours, le canal fait tout maintenant, et c'est par lui que les machines à vapeur sont entrées au désert.

Ainsi le domaine agrandi, le pays purifié, la circulation et l'échange ouverts entre les contrées, voilà ce qu'on trouve au fond d'un canal. Comme le chemin de fer que la science a livré, comme le fleuve que Dieu donne, il est agent suprême de civilisation; et les Hollandais le savent bien, eux, les grands maîtres, qui ont fait sortir une patrie des eaux.

Nous rêvons pour Campos, dans un avenir prochain, et s'il y a travail, une campagne salubre, à cultures variées, et plus opulente que la belle terre lombarde, où l'on sait si bien tarir les lagunes. Pour cela que faut-il, et que manque-t-il?

L'esprit campiste est vif, hardi, pénétrant. Les mœurs sont affables, hospitalières, les façons courtoises. L'humble case s'ouvre à l'étranger avec autant de grâce et de cordialité qu'il en trouvera dans la belle *fazenda* du Baron de Carapebús. Le peuple, enfin, est travailleur, et la terre se prête à tout.

Que manque-t-il, encore une fois, et que faut-il? un peu d'énergie.

Un peu d'énergie, Campistes, et les Indiens auront dit vrai: votre terre s'appellera: *Les Champs de Délices!*

podião transportar, nem prover-se, senão com lentos intervallos, em certa estação e em dias favoraveis. Os transportes e a volta permite-os agora o canal, e é por meio delle que as machinas de vapor chegarão ao sertão.

Por este modo, augmentada a propriedade, purificado o paiz, abertas a circulação e a permuta entre pontos renotos do paiz, taes são os resultados que se tiram da existencia de um canal.

Bem como o caminho de ferro, que devemos á sciencia, ou como o rio, que Deos nos outorgou, elle torna-se tambem um agente poderoso de civilisação; e muito bem o sabem os Hollandezes, que do meio das aguas fizeram sahir uma patria.

Sonhamos para Campos, em um breve futuro, e se houver trabalho, um paiz salubre, de culturas variadas, e mais opulento ainda do que a bella terra lombarde, onde, tão bem se sabe seccar as lagóas. Para isto, o que é preciso? o que é que falta?

O espirito campista é vivo, ardido, penetrante: os costumes são affaveis, hospitaleiros, as maneiras cortezes. Abre-se ao estrangeiro a morada humilde, com tanta benevolencia e cordialidade, como a bella fazenda do Barão de Carapebús. Emfim, o povo é laborioso e a terra a tudo se presta.

Que falta, pois, repetimos, e que é preciso? Um pouco de energia.

Um pouco de energia, Campistas, e justificareis a verdade dos Indios: vossa terra será chamada—
OS CAMPOS DE DELICIAS.

SÃO FIDELIS.

DE

SIMARINGA.

CAPITULO II.

SÃO FIDELIS DE SIMARINGA.

SÃO-FIDELIS DE SIMARINGA.

São-Fidelis de Simaringa est assis au pied des grands mornes qui ferment l'horizon, à dix lieues de Campos; c'est une petite ville de deux mille âmes, posée là, comme la porte de la plaine, et si la civilisation, toujours un peu boiteuse en ces pays du Sud, ne l'a pas encore dotée, en revanche elle a dans son domaine toutes les grandes beautés naturelles. Derrière, les monts et les bois: à son flanc, entre des roches énormes, les dernières chutes du Parahyba, et devant elle,

S. Fidelis está situada ao pé dos grandes morros que fechão o horizonte a dez leguas de Campos. E' uma pequena cidade de duas mil almas ali collocada como a porta da planicie, e se a civilisação, sempre um pouco manca nestes paizes do sul, não a dotou ainda, em compensação tem ella em seu dominio todas as grandes bellezas naturaes. Por detraz, os montes e os bosques; pelo flanco, entre rochas enormes, os ultimos saltos de

jusqu'à la mer, la magnifique et large vallée des *Goitacazes*.

Em 1780, il n'y avait là que trois misérables huttes où s'abritaient une trentaine d'Indiens *coroados* (couronnés). Ni usines à sucre, ni *fazendas*, ni moulins, ni troupeaux; toutes les forces y étaient perdues; c'était le désert à l'entrée des monts.

Deux missionnaires italiens, expédiés de Rio, s'y rendirent à la fin de Septembre 1781 et quelques mois après, les deux frères Angelo Maria da Luca, Victorino da Cangiana jetaient au-dessous de Gambôa, du côté du Sud, les premiers fondements de *Paldéia de São-Fidelis*.

Les Indiens avaient choisi cet emplacement, de concert avec les missionnaires; mais la maison d'église et les cases des pasteurs s'élevaient à peine, que des contestations survinrent. La terre choisie avait été concédée, jadis, et cela par *sesmaria*, aux révérends pères de la compagnie de Jésus. Ceux-ci dépossédés par l'édit de Pombal, la propriété revenait de droit à la couronne. La terre n'était plus libre!

Ces appropriations stupides au profit de la couronne ou des grandes *fazendas* ecclésiastiques, on les retrouve partout dans l'histoire du Brésil. On ne pouvait ni défricher, ni cultiver, et l'on mettait les scellés sur le désert!

Quant à cette dépendance des jésuites, elle avait, il est vrai, subi l'adjudication légale aux enchères publiques, et les deux acquéreurs, Joaquim Vicente dos Reis et Manoel José de Carvalho, ouvrirent une instance auprès du vice-roi contre les Indiens et les missionnaires. La requête, en droit, était fondée; mais les moines italiens in-

Parahyba; e em face até o mar, — o magnifico e amplo valle dos *Goitacazes*.

Em 1780 havia ali apenas alguns miseraves ranchos em que se abrigavão tres dezenas de indios Coroados. Nem fazendas, nem engenhos de assucar, nem moinhos, nem rebanhos; todas as forças estavam esterilizadas:—era o deserto á entrada dos montes.

Dous missionarios italianos, mandados do Rio, ali chegarão pelos fins de setembro de 1781, e alguns mezes depois os dous irmãos, Angelo Maria de Luca e Victorino da Congiasca lançavão, abaixo de Gamboa, do lado do sul, os primeiros fundamentos da aldêa de *S. Fidelis*.

Os indios tinham escolhido este lugar de acordo com os missionarios, mas apenas se erguião a igreja e os albergues dos pastores e logo surgirão contestações. O local escolhido fôra outr'ora concedido por *sesmarias* aos reverendos padres da companhia de Jesus.

Desapossados estes pelo edicto de Pombal, a propriedade revertia de direito á corôa. A terra já não era livre.

No territorio do Brasil encontra-se por toda a parte estas apropriações estupidas em proveito da corôa ou das grandes fazendas ecclesiasticas. Não se podia derrubar nem cultivar e punha-se sellos no deserto.

Quanto á dependencia dos Jesuitas, tinha ella com effeito sofrido adjudicação legal no fôro publico, e os dous donatarios Joaquim Vicente dos

voquèrent la clause qui frappait de nullité les donations, lorsqu'après un certain temps on n'avait pas mis les terres en rapport, et la continuation de *l'aldéa* fut décrétée.

Pénibles et durs furent les commencements. Un des deux frères fondateurs était reparti pour Rio. Les Indiens travaillaient mal et lentement; le vice-roi n'aidait point: toutefois ces terres étaient si fertiles, dit le journal des missionnaires, qu'elles se peuplèrent très-rapidement, et que celles du haut, coupées de la plaine par les *cachoeiras*, furent demandées en *sesmarias*.

Aussi, vers 1799, *l'aldéa* qui devenait ruche active, voulut bâtir une église nouvelle; et l'autorisation accordée, on se mit en besogne. Le plan fut arrêté par le frère-pasteur des Indiens sous la direction duquel la petite basilique s'éleva lentement, de saison en saison, quand les pluies cessaient, et qu'on avait pu charrier les pierres. Cette construction aujourd'hui fort lézardée, presqu'en ruines, garde encore un certain reflet italien, et l'on sent que si la main d'œuvre fut d'exécution sauvage, l'architecte-moine avait en lui les grands et beaux souvenirs. L'église de São-Fidelis a son dôme, comme Saint-Pierre de Rome, ses galeries intérieures, ses façades avec fronton, ses fresques aux couleurs crues et déchirées. C'est une belle mesure grecque tatouée par des *Puris* ou des *Botocudos*. Aujourd'hui, le dôme éraillé comme un vieux casque menace de choir, il y a crevasses partout, et si la Province ne vient en aide au plus tôt à cette charmante ruine, qui, dans ses misères déguenillées, rappelle encore le monument, en quelques années sa dernière pierre sera sous lierre.

Reis e Manoel Joaquim de Carvalho demandavão perante o Vice-Rei contra os índios e os missionários.

Em direito a demanda era fundada, mas os monjes italianos appellarão para a clausula que annullava as doações, quando, passado um certo tempo, não se tinham aberto communicações,—e a continuação da aldéa foi decretada.

Duro e penivel foi o começo. Um dos dous irmãos fundadores havia partido para o Rio. Os índios trabalhavão mal e lentamente; o Vice-Rei não prestava auxilios. Todavia, tão fertéis erão aquellas terras, diz o *Jornal* dos missionários, que rapidamente se povoarão, e as partes elevadas, divididas da planície pelas *cachoeiras*, forão pedidas em *sesmarias*.

Assim em 1799 a aldéa, que se transformára em activa colmeia, quiz edificar uma igreja nova e alcançada a autorisação, pozerão mãos a obra.

Foi delineado o plano pelo padre-cura dos índios, sob cuja direcção a pequena basilica ergueu-se lentamente de estação em estação, quando a chuva cessava e permitia o carreto das pedras.

Esta construcção, hoje muito esboroada e quasi em ruinas, conserva ainda um certo reflexo italiano e vê-se que, se a mão de obra foi de execução selvagem, o architecto-monge nutria grandes e bellas recordações.

A igreja de S. Fidelis tem a sua cupula como S. Pedro de Roma, galeries interiores, fachada com frontaes, e frescos de tintas duras e ja gastas. E' um lindo albergue grego sarapintado por *Puris* ou *Botocudos*. Hoje a cupula, desconjuntada, como um capacete velho, meação derrocar-se; ha feudas por toda a parte, e se a Provincia não acudir quanto antes áquella formosa ruina, que em sua miseria esfarrapada lembra ainda o monumento,

La ville de São-Fidelis n'est guère mieux en santé que son église, elle ne s'accroît plus, ou elle gagne bien peu depuis quelques années, quoiqu'on l'ait dotée d'un conseil et qu'elle soit devenue métropole de municipe. Son assemblée communale, ses petits pouvoirs locaux, et ses quelques *fazendas* patriciennes qui l'entourent sont un peu trop en langueur et ne s'inquiètent pas assez de l'intérêt public. *Aide-toi, le ciel t'aidera* : c'est une vieille maxime, mais elle est vraie partout, à São-Fidelis comme à Paris, comme à Londres.

São-Fidelis n'a qu'une barque de passage, et comme lieu de transit, il aurait grand besoin d'un pont. Pourquoi, dès lors, rester tributaire d'un spéculateur particulier qu'on paie fort cher, et cela pour un service peu régulier et trop lent?

São-Fidelis est un débouché pour trois provinces: Rio-de-Janeiro, Minas-Geraes, Espirito-Santo. Quelques routes jetées le long des mornes et qui relieraient l'intérieur à cette première station de la plaine, feraient de cette ville une opulente auberge et un vaste entrepôt de passage. Pourquoi ne pas tenter, ne pas ouvrir le réseau? Les quelques chemins qui descendent au nord du fleuve, quoique mal entretenus, n'ont-ils pas été, ne sont-ils pas encore d'un bon service public? Depuis qu'il y a communication, n'a-t-on pas défriché vers le haut? L'agriculture n'a-t-elle pas envahi la forêt et le municipe de São-Fidelis avec ses trois paroisses — *Aldêa da Pedra, Santo Antonio de Padua, São-José*? N'exporte-t-il par déjà près d'un million d'arobes de café dans les années ordinaires? Qu'on perfectionne ces routes, qu'on les mène plus loin, vers les centres intérieurs, d'une part, et de l'autre, à travers la plaine jusqu'à la mer, on aura avec le fleuve toutes les grandes artères, et São-Fidelis, domaine de production et lieu de

em pouco tempo sua ultima pedra estará por terra.

A Cidade de S. Fidelis não tem mais saude do que a igreja. Já não augmenta, ou cresce muito pouco desde alguns annos. Ainda que se lhe tenha dado uma Camara Municipal e que a tenham feito metropole do municipio, essa Camara, as pequenas autoridades locais e algumas fazendas patricias que a cercão jazem em languidez e inquietão-se pouco com o interesse publico. Trabalha que o céo te ajudará, é uma antiga maxima, mas tão verdadeira em S. Fidelis como em Paris ou como em Londres.

S. Fidelis tem apenas uma barca de passagem, e entretanto, como lugar de transitio, bem precisava de uma ponte. Porque se ha de estar á mercê e pagar caro tributo a um especulador particular por um serviço pouco regular e muito lento?

S. Fidelis serve de sahida á tres provincias,—Rio de Janeiro, Minas Geraes, e Espirito Santo. Algumas estradas abertas ao longo dos morros e que ligassem o interior áquella primeira estação da planicie farião dessa Cidade uma opulenta hospedaria e um vasto entreposto de passagem. Alguns caminhos que descem ao norte do rio, mesmo mal conservados, não forão e não são por ventura ainda de uma grande utilidade publica? Desde que ha communações não se a rotarão os caminhos, a agricultura não invadio a floresta, e o municipio de S. Fidelis com suas tres Freguezias—*Aldêa da Pedra, Santo Antonio de Padua e S. José*, não exporta já perto de um milhão de arobas de café nos annos ordinarios?

Que se aperfeiçoe esses caminhos, que os levem além para os centros de uma e outra parte atravez da planicie até ao mar, *ter-se-ha*, com o rio, todas as grandes arterias, e S. Fideles, lugar de producção e ponto de passagem, reunirá as

passage tiendra les deux forces, les deux richesses : agriculture et trafic.

Pourquoi, dans cette chambre municipale, qui fait face à l'église et qui a l'air aussi dolent que la ruine, n'agitait-on pas ces questions de premier intérêt communal? Les maisons sont chétives et basses à São-Fidelis, trois ou quatre à peine ont deux étages; il n'y a point de grands ateliers, d'usines puissantes, et les industries sont loin d'y être outillées comme à Campos. Mais s'il y avait une seule route bien tenue sur la rive droite du Parahyba, jusqu'au village de Cunha, tous les produits que la province des Mines transporte si péniblement par la voie directe jusqu'à Rio, prendraient le nouveau chemin, et la ville-entrepôt s'animerait; et les industries, les métiers, les écoles s'agrandiraient; et les *fazendas* de sucre ou de café, qui, la plupart, ont gardé les engins primitifs, s'approvisionneraient de machines. Le municipe tout entier se transformerait en peu d'années. Cela ne vaut-il pas que le conseil de famille s'en inquiète, qu'il demande concours à la province, et qu'il prépare lui-même ses cotisations communales?

La population de São-Fidelis ne s'élève guère qu'à deux mille âmes, et le municipe en compte quinze mille.

Comme aux formations récentes, il y a là de tout un peu, des blancs européens, ou créoles, des mulâtres, des noirs et un petit contingent d'Indiens, dernier reste de la première *aldéia*. Quelques-uns sont à peu près incorporés et stationnaires; les autres ont toujours un pied dans la forêt et n'entrent jamais en long travail, en besogne réglée. Ne pourrait-on pas ramener un peu ces natures et discipliner ces instincts vagabonds? L'Indien pourrait être d'un grand secours dans la forêt, qui est son atelier na-

duas forças, as duas riquezas: agricultura e trafego.

Porque nessa Camara Municipal que fica em face da igreja e que tem um ar tão morbido como as ruinas, não se agitarão essas questões de alto interesse publico?

As casas são mesquinhas e terreas em S. Fidelis; tres ou quatro apenas tem dous sobrados; não ha grandes officinas, nem fabricas importantes, e as industrias estão longe de ser bem providas de utensilios como em Campos; mas se ahí houvesse uma só estrada bem conservada na margem esquerda do Parahyba até a villa de Cunha, todos os productos que a provincia de Minas transporta tão penosamente pela via directa até o Rio, tomarião o novo caminho, e a cidade intermedia ganharia animação, as industrias, os officios, as escolas terião desenvolvimento, e as fazendas de assucar ou de café, que, pela maior parte, tem conservado os engenhos primitivos, suprir-se-hião de machinas; o municipio inteiro se transformaria em poucos annos.

Não vale isto a pena de que os directores da localidade se preoccupem, peção o auxilio da provincia, e promovão por si mesmos uma quotisação publica?

A população de S. Fidelis não vai além de duas mil almas, e o municipio conta quinze mil. Como em todas as fundações recentes, ha ahí um pouco de tudo: brancos europeos, crioulos, mulatos, pretos e um pequeno contingente de indios, ultimos restos da primeira *aldéa*. Alguns delles estão quasi incorporados e firmes; os outros tem sempre um pé na floresta e jámais se sujeitão a trabalhos duraveis, a tarefas regulares.

Não seria possivel modificar um pouco essas naturezas e disciplinar seus instinctos vagabundos? O Indio poderia ser um auxiliar poderoso na floresta que é sua officina natural. Ha ahí, á cima de S.

turel. Il y a là, au-dessus de São-Fidelis et jusques aux *sertões* du haut, des bois magnifiques; le *jacarandá*, le *cédro*, le *vinhatico*, le *sobro* et d'autres essences de première valeur. Est-ce que ces produits, qui ne coûtent rien, ne donneraient pas longtemps riche plus-value au domaine? Il ne faudrait pour cela qu'aménager les coupes, organiser le chantier et faciliter les transports. C'est à l'Indien, dans ce travail, que reviendrait la *cognée*.

São-Fidelis gagnerait encore en force et richesse, si la colonisation européenne venait défricher et peupler ses hauteurs. Les terres sont bonnes, les forêts profondes, opulentes, et la plaine, avec son fleuve, au bas, s'étend jusqu'à la mer. Est-ce qu'on trouverait ailleurs, comme emplacement et voies de débouché des conditions plus heureuses? Non certes. Mais ici revient la triste antienne des misères municipales. Comment trouver l'argent? Les caisses communales sont pauvres; la province, en d'autres points, n'a déjà que trop dépensé. Budgets et ménages tout est maigre; le peuple a déjà bien de la peine à vivre! Tout cela est vrai: mais pourquoi le peuple, au lieu de rester *client* et de chercher le *patronage*, ne se fait-il pas citoyen et n'organise-t-il pas sérieusement ses communes? Pourquoi les municipalités, au lieu d'être des assemblées actives et libres, s'abandonnent-elles aux influences, aux *coteries*? Le travailleur isolé c'est le *vintem*, mais le peuple, en force collective, c'est le *million*, et toute commune qui surveillera ses affaires, grandira.

N'y a-t-il pas, enfin, dans le municipe et le grand rayon de la plaine des familles considérables et de bon crédit que leur nom engage? Est-ce que les d'Almeida Pereira, les Alves da Cunha, les Ribeiro de Castro, etc., etc., refuseraient concours s'ils voyaient le pays leur faire appel; est-ce qu'ils n'entreraient pas en croisade, avec le peuple et les

Fidelis e até nos sertões do alto, madeiras riquissimas, o jacarandá, o cédro, o vinhatico, o sobro e outras essencias de muito valor.

Acaso esses productos naturaes, que nada custão, não augmentarião de muito a riqueza e o valor das propriedades? Certo que sim, e para isso nada mais era necessario que aproveitar os cortes, organizar esse serviço e facilitar o transporte. Nesse trabalho o machado deveria pertencer ao Indio.

S. Fidelis ainda recobriria sua força e riqueza se a civilização europea viesse povoar e fertilisar suas alturas. As terras são boas, densas e opulentas as florestas, e a planicie com seu rio em baixo estende-se até ao mar.

Achar-se-hia por ventura algures algum ponto dotado de condições mais felizes? Certamente que não.

Mas aqui reaparece a triste idéa das miserias municipaes. Como achar dinheiro? os cofres municipaes são pobres, em outros pontos a provincia tem gasto muito, os orçamentos são exiguos, o povo vence já muitas difficuldades para viver!

Tudo isto é verdade; mas porque em lugar de tornar-se *cliente* e de buscar o *patronato* o povo não se faz cidadão? Porque não organisa elle seriamente suas communes? as municipalidades em vez de serem assembleas activas e livres, porque se entregão ás influencias estranhas? O trabalhador isolado é o *vintem*, mas o povo em força colectiva é o *milhão*, e toda a communa que cuide attentamente de seus negocios progredirá.

Não ha por ventura no municipio e no grande raio da planicie familias consideraveis e conceituadas, cujo nome faz tudo esperar? Os Almeida Pereira, os Cunha e outros recusarião concorrer se vissem o paiz fazer appello para elles? Acaso não se alistarião com o povo e as municipalidades na cruzada contra a miseria e o deserto?

municipalités contre la misère et le désert? J'ai vu quelques-uns de ces *fazendeiros*. Ils ont leurs vieilles habitudes, leurs mœurs séculaires, leurs croyances arriérées, leur fief; mais ils n'arrêtent point leurs fils, esprits du siècle nouveau, presque toujours cœurs bons, et qui comprennent que le devoir des générations envers la patrie est de la servir, en améliorant les institutions et les disciplines, en armant les ateliers, et dirigeant les forces.

Ces observations ne s'adressent pas seulement au peuple, aux communes, aux influences territoriales de São-Fidelis. Tous les municipes de la province de Rio, et tous les petits centres de l'intérieur brésilien en devraient tenir compte.

Est-ce que Cantagallo, qui est *cabeça da comarca de seu nome* (métropole de justice) et qui a, dans son district, de quinze à seize mille habitants, n'a rien à faire pour ces trois grands services, qui s'appellent: la production, le crédit, la route? C'est une terre privilégiée, mais qui n'est point aidée. Quelque opulent qu'il soit, un baron ne peut suffire et ne veut pas suffire. Les barons font défaut dans les nouveaux comme dans les anciens états de l'Amérique du Nord, mais les Communes y suppléent au patronage, à *l'empenho*: les pionniers prennent au sérieux la responsabilité du travail, et, dans l'intérêt commun, pour les besoins du service public, les municipalités gouvernent.

A Cantagallo, que nous n'avons pas étudié de près, comme à Nova-Friburgo, nous disons ces choses. C'est la pensée d'un étranger qui n'a ni partialité, ni passion, qui, revenant vers Rio, par la vieille route de Porto das Caixas, veut avant d'entrer dans la baie donner un dernier avis aux municipes du Brésil: *Organisez vos communes, et vous organiserez l'Empire.*

Eu vi alguns desses fazendeiros; elles conservão seus velhos habitos, seus costumes seculares, suas crenças retrogradadas, seus feudos; mas elles não contêm seus filhos, espiritos progressistas do seculo, quasi todos bons corações, e que comprehendem que o dever das gerações em relação a patria é servi-la, melhorar-lhe as instituições e os usos, preparando as officinas e dirigindo as forças.

Estas observações não se dirigem sómente ao povo, ás communas, as influencias territoriaes de S. Fidelis: cabem a todos os municipes da provincia do Rio de Janeiro, a todos os pequenos centros do interior do Brasil.

Acaso Cantagallo, que é cabeça da comarca de seu nome e que tem em seu districto de 15 á 16 mil habitantes, não terá nada a fazer em relação a esses tres grandes ramos que se chamão a produção, o credito, as vias de comunicação? E' uma terra privilegiada, mas que não recebe auxilio.

Por mais opulento que seja, um barão não pôde bastar e não quer bastar. Os barões faltão nos novos como nos antigos estados da america do norte. Mas as communas suprem-nos com o *padroado* e o *empenho*; os consumidores tomão ao serio a responsabilidade do trabalho, e no interesse commum, para as necessidades do serviço publico, as municipalidades governão.

A Cantagallo, que nós não estudamos de perto, como a nova Friburgo, dizemos estas cousas.

E' o pensamento de um estrangeiro que não tem nem parcialidade nem paixão, e que voltando para o Rio pela velha estrada do Porto das Caixas, quer antes de entrar na bahia dar um ultimo conselho aos municipes do Brasil: —

Organisai vossas municipalidades e organisareis o Imperio.

LA FAZENDA.

CAPITULO III.

LA FAZENDA.

A FAZENDA.

Au Brésil, on appelle <i>Fazenda</i> , ce qu'on nomme <i>habitation</i> , dans nos colonies françaises. C'est un petit centre territorial, une grande ferme agricole, où se trouvent la maison du maître, les cases à nègres, les usines, les étables, et qu'enserrent les plantations. C'est le domaine.	No Brasil dá-se o nome de <i>Fazenda</i> ao que se chama <i>habitação</i> nas colonias francezas. E' um pequeno centro territorial, um grande estabelecimento agrícola, que encerra as plantações, e grupadas em torno da <i>casa do senhor</i> as senzalas, fabricas, e curraes. E' emfim o dominio.
---	---

Il y a au Brésil plusieurs espèces de *fazendas*: celles du *gado grosso* ou *miudo*, troupeau de gros ou de petit bétail, *cerdoso*, cochons, porcs—*lanigero*,—bêtes à laine,—*cavallar*, *cabrum* ou *de cornos*, troupeau de chevaux, de chèvres, de vaches et bœufs. Nous comptons ici par espèces, mais la plupart se rencontrent dans les grands établissements; et la province de *São-Pedro* (Rio-Grande-do-Sul) a d'aussi belles *estancias* que les plus riches plaines de l'Amérique Espagnole.

Il y a les *fazendas* à sucre dont les plus opulentes sont aux *Campos dos Goitacazes*, à Pernambuco, et dans les districts agricoles de Bahia, qui exportait jadis les 3/5 de la production nationale, grâce à la merveilleuse fertilité de ses terres où la canne était cultivée dès le 17^e siècle. Les Portugais, maîtres du Brésil, approvisionnèrent longtemps les marchés de l'Europe. Aujourd'hui, les *fazendas* à sucre sont un peu tombées, et on ne laisse plus à la canne comme au riz que les terrains trop bas qui se refusent aux autres exploitations et cultures.

Il y a de plus quelques *fazendas* de coton dans la province *das Minas*, au *Maranhão*, au *Pará* et surtout à *Pernambuco*. Tous ces produits sont, en général, à longues soies, et ceux du dernier district pourraient faire concurrence heureuse aux cotons de la Géorgie (Amérique du Nord), si les planteurs du sud surveillaient comme les *Yankee* la récolte à l'arbre, le nettoyage et les divers travaux du moulin. Leur matière première est de qualité supérieure, mais trop souvent engravée de pepins, de sable, de terre, et les filaments, au lieu de rester égaux et droits, sont sales et se pelotonnent.

Quand on songe qu'aujourd'hui le coton est d'usage universel, qu'il est presque devenu ma-

Ha no Brasil diversas especies de fazendas; as de *gado grosso* ou *miudo*, *cerdoso*, *lanigero*, *cavallar*, *cabrum* ou *de cornos*. Classificamo-las aqui segundo as especies de gado, porem a maior parte destas se encontram reunidas nos grandes estabelecimentos; e a provincia de S. Pedro (Rio Grande do Sul) conta tão boas *estancias* como as mais ricas campinas da America Espanhola.

Ha *fazendas de assucar*, das quaes, as mais opulentas estão situadas em *Campos dos Goitacazes*, e *Pernambuco*, e nos districtos agricolas da Bahia que exportava antigamente os 3/5 da produção nacional, graças; á miraculosa uberdade de suas terras onde a cana é cultivada desde o 17.^o seculo. Durante o dominio portuguez o Brasil abastecia os mercados Europeos. Hoje as fazendas de assucar estão em decadencia, e a cana como o arroz sómente é cultivada nos terrenos baixos e improprios para outra cultura.

Ha tambem algumas *Fazendas* de algodão nas provincias de *Minas*, *Maranhão*, *Pará*, e principalmente na de *Pernambuco*.

O algodão produzido por essas provincias é, em geral, de sedas compridas, e o da ultima poderia fazer uma feliz concurrencia ao algodão da Georgia (America do Norte), se os lavradores do Sul fiscalissem, como o *Yankee*, a colheita, o *descarocamento*, e mais processos beneficiosos. Sua materia prima é de superior qualidade, porem, ordinariamente inçada de caroços, de arcia, de terra; e as fibras, em vez de se conservarem iguaes e direitas, são immundas e enoveladas.

Quando se reflecte que o algodão é hoje universalmente usado, que quasi se tem tornado artigo

tière indispensable, comme les céréales, et que le Brésil est une des contrées où viendrait le mieux le cotonnier, (soit herbacée, soit arbuste, soit arbre) on regrette que cette culture n'y soit pas, entre toutes, nationale, et qu'un Empire qui a plus de 1,200 lieues de côtes,—le cotonnier aime la mer,—laisse aux Etats-Unis, l'honneur et le profit d'approvisionner aux deux tiers les industries et le globe.

Le véritable établissement colonial, au Brésil, est la *fazenda* du café. C'est là que se concentrent les activités, les ambitions, les capitaux; c'est là qu'on trouve les terres les mieux servies, les plus forts ateliers et les plus vastes bâtiments. Il y a des *fazendas* à café plus au large et mieux peuplées que des paroisses.

Faire au menu l'inventaire de ces domaines féodaux, suivre le travail dans toutes ses divisions, et les travailleurs dans chaque spécialité, serait besogne trop longue, et fastidieuse au lecteur. Mais comme il importe, puisque le Brésil est presque tout entier à la *fazenda*, d'esquisser un de ces établissements, nous allons grouper des observations par nous recueillies sur divers points; et sur ces études, avec ces données, faire une simple monographie.

Les noirs à la fazenda, mariés ou non, sont logés dans des cases disposées en files d'alignement ou par groupes, suivant le terrain, et, le soir après le souper, le *feitor* (gardien-surveillant) les boucle; ils dorment sous clef comme les condamnés dans nos pénitenciers. Cette mesure de guichetier est presque générale. Elle a pour but de prévenir les évasions, les rendez-vous de sédition ou d'amour, les intempérances et fatigues de nuit qui abattraient les forces, troubleraient la discipline et ruinerait l'atelier. Cela rappelle,

T. III.

indispensável, como os cereaes, e que o Brasil é uma das regioens onde o algodoeiro (quer herbaciao, quer arbusto, quer arvore) melhor produziria; lastima-se que essa cultura não seja por excellencia, nacional, e que um imperio possuidor de mais de 1200 leguas de costas, (o algodoeiro gosta do mar,) deixe aos Estados Unidos a honra e proveito de supprirem, na razão de $\frac{2}{3}$, as industrias e o mundo.

O verdadeiro estabelecimento colonial, no Brasil, é a *fazenda de café*. E' ahi que se concentão as actividades, os ambições, os capitaes; é ahi que se deparão as terras melhor beneficiadas, as officinas mais completas, os mais vastos e amplos edificios. Ha *fazendas* de café, mais á larga e mais populozas do que muitas freguezias.

Inventariar pelo miudo esses dominios feodacs, acompanhar o trabalho em todas as suas especialidades seria tarefa, além de muito longa por demais fastidiosa ao leitor. Mas como importa, visto que a *fazenda* é por assim dizer—o Brasil, esboçar um desses estabelecimentos, vamos reunir observações feitas por nós em diversos pontos, e sobre esses estudos, com esses dados, formular uma simples monographia.

Os negros da fazenda, casados ou não, habitão casas alinhadas em renques, ou dispostas em grupos segundo a configuração do terreno, as quaes são fechadas a noite, depois da ceia, pelo feitor. Esta medida é quasi geral, e tem por fim prevenir evasões, conciliabulos sediciosos, ou entrevistas de amor, evitando as intemperanças e fadigas da noite, que abaterião as forças, perturbarião a disciplina, e arruinarião o estabelecimento. Isto recorda, salvo os ferros, os *ergastulos* da campanha romana nos tempos antigos.

6

sauf les fers, les *ergastules* de la campagne romaine aux anciens temps.

Ces cases, bâties en terre maçonnée, sans fenêtres et couvertes de chaume, s'appellent *senzalas* en langue du pays, et chaque nègre a la sienne. Elles sont, en général, malpropres, suintantes, plus que pauvres en meubles. Ce n'est pourtant pas aussi misérable que les caves de Lille ou certains quartiers de Paris et de Londres. L'huissier n'a que faire en ces cabanes de la servitude, et l'on n'y voit pas la mère s'accroupir au grabat de l'enfant, pour le disputer au maître. Mais combien différent en d'autres points les deux chenils et les deux misères! L'ouvrier, là-bas, quand le travail donne, a ses joies de famille; le pot de fleur s'étale aux croisées de la mansarde, le poêle est chaud, la table fume, les enfants sont joyeux; libre et fort l'homme se sent vivre. Dans les mauvais jours de chômage, autour de lui tout est triste, et de terribles angoisses le déchirent; mais on ne lui vendra pas ses filles, sa femme, sa mère. Il peut porter ses bras et passer contrat ailleurs. Il n'a d'autre maître que le devoir et d'autre ennemi que la faim. Si les responsabilités l'écrasent, la liberté lui reste et les fiertés de l'âme le relèvent.

Ici rien de tout cela. Le maître donne la case, la chemise, les haricots ou le millet. La faim hâte n'entre pas au logis de l'esclave, et l'on n'y meurt point d'inanition, comme à White-Chapel ou dans les bourgs de Westminster. Mais il n'y a pas de familles, il n'y a que des nichées. Pourquoi le père aurait-il les austères et saintes joies du travail? Il n'a point d'intérêt à la terre, à la récolte. Le travail pour lui, c'est peine et sueurs, c'est la servitude. Pourquoi la mère tiendrait-elle la case et les enfants propres? Ses enfants, on peut les lui prendre à toute heure, comme

Estas casas, construídas de barro, sem janellas e cobertas de palha, chamão-se *senzalas* em lingua do paiz, e cada negro tem a sua. São ordinariamente pouco acciadas, infectas, e desprovidas de moveis. Entretanto não chegão à miseria das *caves* (caves) de Lille ou de certos quarteirões de Paris e Londres. O meirinho é desconhecido nessas cabanas da escravidão, e ali não se vê a mãe debruçar-se sobre o leito do filho para o disputer ao senhor

Mas como divergem sob outros aspectos os dois covis e as misérias! Lá, o operario, quando o trabalho produz, tem suas alegrias de familia, o vaso de flôr se ostenta nas janellas da mansarda, a chaminé irradia o calor, os pratos fumegão sobre a meza, as crianças saltão de contentes; livre e forte o homem reconhece que vive. Nos dias de privação, quando falta o trabalho, tudo é triste em torno delle, e pungentes angustias o torturão: porém não lhe venderão as filhas, a mulher, ou a mãe.

Seu unico senhor é o dever, seu inimigo a fome.

Se a responsabilidade esmaga-o, a liberdade alenta-o, e os brios d'alma fortalecem-no.

Aqui nada disso. O senhor dá a casa, a camisa, os feijões ou o milho. A macilenta fome não penetra na *senzala* do escravo, nella não se morre inanido como em Wite-Chapel ou Westminster: mas aqui não ha familias, ha ninhadas. Para que se entregaria o pai á austera e santa alegría do trabalho? Nenhum interesse o liga a terra, nenhum proveito lhe virá da colheita. O trabalho, para elle, quer dizer fadiga e suores, quer dizer escravidão. Para que se desvelaria a mãe em conservar a casa e os filhos em ordem e aceio?

les poussins ou les chevreaux de la ferme, et elle n'est elle-même qu'un meuble.

Il y a pourtant, parfois, en ces réduits, des distractions et des joies, distractions et joies bestiales de l'ivresse, où l'on ne parle jamais du passé — c'est la douleur — ni de l'avenir — il est fermé.

Je vis, un jour, dans un hôpital de Londres, un ouvrier de France qui se mourait. Il demanda son vieux chapeau ; y prit un pied de rosier sec et nu, le baisa et s'éteignit. Que lui disait ce rosier et que lui rappelait-il ? La patrie peut-être, la mère ou la fiancée.

Dans les cases à nègres, je n'ai jamais vu de fleur : c'est qu'il n'y a là ni l'espérance ni le souvenir !

Dès l'aube, chaque matin, les noirs sortent un à un et vont s'accroupir ou se mettre en ligne au *terreiro* (place de la *fazenda*.)

Le *feitor* et ses *capatazes* (sous-conducteurs noirs), qu'ont éveillés la cloche ou le clairon, arrivent, comptent les têtes, distribuent les tâches réglées par l'administrateur ou le maître, et, le café pris, les esclaves surveillés et conduits se rendent aux champs. Avant de partir, dans quelques *fazendas*, les noirs saluent de la main le chef du domaine, et lui disent en passant sous les croisées ou la *varanda* : *louvado seja Jesus-Christo* (loué soit Jésus-Christ), et le maître répond : *para sempre* (pour toujours.) Ces courtoisies matinales ne sont point de règle dans tous les établissements, mais sur les routes, à chaque blanc qui passe, elles se renouvellent, et je me suis arrêté plusieurs fois

Seus filhos podem ser-lhe arrebatados de um instante para outro, como os pintos ou cabritos da fazenda, e elle proprio não é mais do que um movel, um utensilio !

E entretanto, nesses antros reinão as vezes as distrações e os prazeres, distrações e prazeres bestiaes da embriaguez, em que jamais se falla do passado, por que é a dôr, nem do futuro por que está cerrado.

Vi, um dia, em um hospital de Londres, um operario francez que se finava. Pedio o seu velho chapeo, tomou um tronco de roseira secco e desgalhado, beijou-o e espirou. O que lhe diria essa roseira, que recordações lhe avivaria ? A patria talvez, a mãe ou a amante !

Nas *senzalas* jamais deparei como uma flôr : é que o negro não tem esperanças nem recordações.

Todas as manhãs, ao romper da aurora os negros sahem, um a um, e vão se acocorar ou formar em linha no *terreiro*, (praça da fazenda.)

O *feitor* e seus *capatazes* (sub-directores pretos), despertados pelo sino ou pela corneta, chegam, contão as cabeças, distribuem o serviço detalhado pelo administrador ou senhor, e, tomado o café, os negros seguem para os campos. Antes de partir, em algumas *fazendas*, os escravos saúdão o chefe do dominio, dizendo ao perpassar sob as janellas ou varandas : *louvado seja nosso Senhor Jesus Christo*. E o senhor responde : *para sempre*. Estas corteziias matinaes não são de regra em todos os estabelecimentos, mas nas estradas ellas se reproduzem, para cada branco que passa, e eu muitas vezes parei ao ouvir os crucificados da terra balbuciarem coagidos o sacrosanto nome do grande libertador.

à ce nom sacré du grand libérateur que balbutiaient par ordre les crucifiés de la terre.

Que cette ironie de Jérusalem est longue !

Arrivés au chantier de travail, terres de cannes ou mornes de cafés, les noirs, chacun selon sa tâche, entrent en besogne, hommes et femmes, et cela dure jusqu'à 9 ou 10 heures.

Ils déjeûnent alors. On verse aux calabasses des *feijões* (haricots) cuits à la graisse, mêlés de farine. L'atelier, autour de ses plats se repose une demi-heure. Dans certaines *fazendas*, ils ont quelques minutes pour la pipe; mais en moins d'une heure, partout, il faut qu'on ait repris les travaux. Le *feitor* appelle ses escouades au rang, et le sarclage ou la cucillette commence, selon les cultures et les saisons. De deux à trois heures c'est le dîner : les *feijões* et l'*angú*, comme au premier repas, voilà le menu des nègres. Mais cette fois ils ont une assez longue sieste et le travail ne reprend qu'après une heure et demie jusqu'au soir. Le soleil tombé, ils rentrent à l'habitation, et, la revue passée par le *feitor*, qui compte ses têtes, le souper clot la journée. Le *cangica* (mil pilé cuit dans l'eau), le riz ou les *feijões*, voilà de quoi se composent ces agapes vespérines. Il faut dire pourtant qu'en certaines habitations et deux fois par semaine, au dîner, les noirs reçoivent de la *carne secca* viande de bœuf, ou du porc.

C'est bien maigre et Vatel n'aurait que faire en ces cuisines. Mais combien sont morts en Europe, et combien meurent, et combien mourront faute de *feijões* et de viande sèche ou crue ? Le dernier et le plus grand des Saint-Simon n'a-t-il pas voulu se suicider en un jour de faiblesse et de faim ? N'ai-je pas vu l'un de mes compagnons, cœur doux et auvage, et grand poète, s'éteindre à l'hôpital,

Como é diuturna esta ironia de Jerusalem !

Chegados á estancia do trabalho, varzeas de canas ou morros de café, os negros, homens e mulheres poem mãos á obra, cada um segundo a sua incumbencia, e isto dura até as 9 ou 10 horas.

O almoço tem então logar. O feijão cosido com gordura e misturado com farinha é distribuido em cuias. Repousão $\frac{1}{2}$ hora em torno da refeição. Em certas *fazendas* concedem-se alguns minutos para o cachimbo; porém em todas dentro de uma hora recomeça o trabalho. O feitor chama suas esquadras á fôrma, e a capina ou a colheita principia, conforme as culturas e estações. O jantar é das duas as tres horas: *feijão* e *angú*, como na primeira comida eis o ordinario dos negros. Porém desta vez permite-se-lhes uma estirada sesta, e não voltão ao serviço senão ao depois de $\frac{1}{2}$ hora, permanecendo nelle até a noite. Ao por do sól, voltão a habitação, e, passada a revista pelo feitor que conta as cabeças, a cela termina o dia. *Cangica*, (milho pilado cosido com agua) arroz ou *feijões*, eis de que se compõem estas agapes vespertinas.

Cumpre entretanto dizer que em muitas *habitações* os negros recebem duas vezes por semana, ao jantar, uma ração de carne secca, fresca ou de porco.

E' bem parca a pitança, e Vatel esqueceria o seu saber em semelhante cosinha. Porém quantos tem morrido na Europa, morrem e hão de morrer a mingoa de *feijões*, de *carne secca* ou verde?

O ultimo e o maior dos São Simão — não tentou suicidar-se em um dia de fraqueza e de fome ? Não vi eu um de meus companheiros, grande poeta,

après dix années de misère ? Il s'appelait Hégésippe Moreau. Les Mécènes du lendemain vinrent, il y a vingt ans, cueillir ses vers et les enchasser dans les revues. Mais l'homme était mort, on courait aux lucioles de la tombe !

Misère là-bas, misère ici ! Chez nous le travail manque, aux *fazendas* du Brésil c'est la liberté. Travail et liberté que ne les accorde-t-on ? Sans dignité le pain ne vaut ; mais où va la fierté sans pain ?

Les deux mondes sont malades.

Discipline des ateliers. — Il y en a de deux espèces : celle du fouet et celle du dogme, celle du prêtre et celle du *feitor*.

Tous les *fazendeiros* ont une chapelle, ou du moins un autel, dans leur établissement, et quelques-uns, c'est le petit nombre, tiennent à demeure un *padre de missa* qui fait le service. Presque partout ce sont des prêtres succursalistes, ce qu'on appelle en France des vicaires, qui remplissent dans les *fazendas*, un dimanche sur deux ou sur trois, les fonctions religieuses. Ils arrivent le samedi soir, font la prière en chapelle, et les noirs chantent. Le lendemain, c'est le grand office, le mystère de l'hostie. Les noirs à genoux chantent comme la veille. Les maîtres assistent avec leur famille au sacrifice-symbolo, et parfois une instruction religieuse clot la cérémonie.

Que prêchent aux esclaves ces pasteurs des âmes ? L'obéissance absolue, l'humilité, le travail, la résignation. Ils vont parfois jusqu'à dire aux nègres qu'ils sont les fils de Cham, les fils du maudit, et que leur race condamnée ne peut se relever

coração doce e selvagem, morrer n'um hospital apoz dez annos de mizeria ? Chamava-se Hégésippe Moreau. Os Mecenias ao dia seguinte derão-se pressa, ha vinte annos, em colher seus versos, para encastoa-los nas revistas. Mas o homem tinha morrido.

Miseria lá, miseria aqui ! Entre nós ha falta de trabalho, nas *fazendas* do Brazil — de liberdade.

Trabalho e liberdade ! . . por que não os harmonisam ?

Sem dignidade, o pão não sustenta, mas aonde conduz a altiveza sem pão ?

Os dois mundos soffrem.

Disciplina das fazendas. E' ella de duas especies: a do azorrague e a do dogma, a do padre e a do *feitor*.

Todos os *fazendeiros* tem capella, ou pelo menos um altar, em seus estabelecimentos, e alguns em menor numero, um capellão effectivo. Quasi geralmente o serviço religioso é celebrado nas *fazendas*, um domingo sobre dois ou tres, por padres *succursalistas*, a quem em França chamamos Vigario. Chegão a *fazenda* no sabado a tarde, resão na capella e os negros cantão. No dia seguinte é a grande cerimonia, o mysterio da hostia. Os negros cantão de joelhos como na vespera. Os senhores assistem com suas familias ao sacrificio-symbolo, e algumas vezes uma pratica religiosa remata o serviço divino.

O que pregão aos escravos esses pastores d'almas ? Obediencia absoluta, humildade, trabalho, resignação. Alguns não duvidão dizer, que os negros são filhos de Cham, — filhos do maldito, — e que para sua raça anathematisada não ha rehabilitação pos-

sur la terre. Ainsi double excommunication sur eux: celle d'Adam et celle du fils de Noé, celle de l'âme et celle de la peau.

Que cette tradition chrétienne et biblique est humaine! Que cette morale est douce! Les nègres abrutis ou naïfs croient et se résignent. Ils maudissent Cham, le noir, et ne savent pas que leur grand aïeul africain fit assez bonne figure dans son temps. Que les prêtres égyptiens, qui valaient bien les portugais, lui élevèrent un temple, et qu'on l'adorait en Lybie, sous le nom de Jupiter Ammon. Les nègres ne cherchent pas si loin; n'ont-ils pas leurs fétiches?

Sans éveiller les passions, sans armer les colères, on pourrait relever ces âmes mortes, et surtout les consoler: mais nous devons le dire, et nous pouvons, ayant vu, porter témoignage. Les prêtres catholiques au Brésil n'évangélisent point, ils font des corvées. Ils baptisent les nègres et les marient, mais ils ne les instruisent ni ne les protègent. Ils servent les mattres qui les paient.

Les peines disciplinaires qu'on inflige aux noirs, sont: la *chicote* (fouet ou forte cravache), la *palmatoria* (férule), le tronc, la geôle et l'anneau de fer au cou dans les cas graves ou d'évasion. La loi dans les villes intervient, elle règle et surveille; mais dans les *fazendas*, c'est la volonté du maître qui décide, et les *feitores* exécutent. Il doit donc y avoir parfois des scènes terribles en ces solitudes.

La pleine puissance enivre jusqu'aux folies sauvages; et rien n'est dur à l'homme comme l'homme. Toutefois au Brésil les mœurs sont douces et l'intérêt du propriétaire sauvegarde un peu la marchandise.

Il y a d'ailleurs une vieille tradition, toujours

sivel na terra. Dupla maldição, a de Adão e a do filho de Noé, a da alma e a da pelle!

Como é humana esta tradição biblica! Como é doce esta moral! Os negros embrutecidos acreditão e resignão-se. Amaldiçoão Cham, o negro, sem saberem que esse seu avó africano representou um papel importante no seu tempo; que os sacerdotes egypcios, que valião bem os portuguezes, erguerão-lhe um templo, e que na Lybia era elle adorado sob o nome de Jupiter Ammon. Os negros não se dão ao trabalho de ir tão longe; não tem elles os seus feitiços?

Sem despertar as paixões, sem armar as coleras, poder-se-hia alentar essas almas amortecidas, e sobretudo consola-las: porém devemos dizer-lo, e não duvidaremos affirma-lo com o nosso testemunho, os padres catholicos no Brasil não evangelisão, preenchem tarefa. Baptisão e casão os escravos, mas não os instruem nem protegem. Servem os senhores por quem são estipendiados.

As penas disciplinares, impostas aos negros, são o *chicote*, a *palmatoria*, o *tronco*, a prisão e o anel de ferro ao pescoço nos casos graves ou de fuga. Nas cidades a lei intervem, regula e vigia; nas *fazendas*, porém, a vontade do senhor decide, e os *feitores* executão.

Que terriveis scenas não se lerão passado nessas solidões.

O poder absoluto leva a embriaguez do arbitrio aos ultimos extremos da loucura selvagem, e nada ha mais cruel para o homem do que o proprio homem. No Brasil, entretanto, os costumes vão dóceis e o interesse do proprietario resguarda um pouco a mercadoria.

vivante et qui est assez humaine. Le patronage d'un blanc couvre les noirs en faute: s'ils trouvent un voisin qui veuille les protéger (*apadrinhar*), sur une lettre, sur un mot, le maître pardonne et les *feitores* désarment. Les *marrons* eux-mêmes (déserteurs) rentrent au travail ou dans les cases sans passer aux prisons.

Quand les institutions sont perverses, il est bon qu'il y ait de ces coutumes sacrées qui épargnent le sang. Mais ne vaudrait-il pas mieux qu'il n'y eût entre l'homme et sa faute que la justice et la loi?

Les nègres officiaes (ouvriers domestiques).—Dans presque toutes les *fazendas*, il y a des ateliers organisés pour les nécessités premières, ateliers de menuiserie, de forge, de tailleurs, de cordonniers, de maçons, où les diverses spécialités sont servies et suffisent au besoin commun. L'opulente *fazenda* brésilienne a de plus ses pages, ses serviteurs de table, d'écurie, de cuisine et de maîtres pour les hommes et pour les femmes; c'est le personnel fainéant, et sauf les grammairiens, les gladiateurs et les philosophes, qui sont montés en grade depuis deux mille ans, on retrouve en ces domaines l'ancienne constitution domestique du patriciat romain.

Ces gens-là travaillent, chacun de son métier, mais à courtes séances; ils ont leurs distractions, leurs intrigues, leurs petits dialogues; et quand les maîtres dorment, ce qui leur arrive souvent, ils bâillent ou jasant comme des valets à l'engrais. Ils sont mieux nourris, mieux vêtus, moins surveillés à la besogne et beaucoup plus civilisés, surtout en friponneries, que les rudes travailleurs des champs. Ils sont du château!

Ces derniers, les nègres de la *roça* (des planta-

Além disso, ha uma velha tradição, sempre respeitada, que é muito humana. O patrocínio de um branco cobre o escravo delinquente: se este encontra um visinho que se preste a protegê-lo (*apadrinhar*), basta uma carta, uma palavra, o senhor perdôa e os *feitores* se desarmão. Os proprios *quilombólas* voltão ao trabalho e á *senzala* sem passar pela prisão.

Quando as instituições são más, convem que haja destes costumes sagrados, que poupão o sangue. Mas não seria preferivel que entre o homem e a sua falta apenas permeyassem a justiça e a lei?

Negros Officiaes. — (*Operarios domesticos*) Em quasi todas as *fazendas*, ha officinas organisadas para occorrer ás primeiras necessidades, officinas de carpintaria, de ferreiros, alfaiates, sapateiros e pedreiros. A opulenta *fazenda* brasileira tem, alem disso, seus pagens, copeiros, servidores da estribaria e da cosinha, criados para os homens e para as senhoras, que constituem o pessoal inactivo e ocioso; e salvo os grammaticos, gladiadores e philosophos, que ha dous mil annos tem tido grande accesso, encontra-se nestes dominios a antiga constituição domestica do patriciado romano.

Esta gente trabalha cada um por seu officio, mas folgadamente: tem suas distrações, suas intrigas e seus colloquios; quando os senhores dormem, o que acontece frequentemente, elles bocejão ou dão a lingua. Os *officiaes* são melhor vestidos e mais bem nutridos, menos vigiados durante o trabalho, e muito mais civilizados do que os rudes trabalhadores do campo, principalmente quanto á velharia.—Elles são do castello!

Estes ultimos, *negros da roça*, tem por ves-

tions) ont pour vêtements, chemises et pantalons de toile, blanchis à la semaine, et qu'on renouvelle deux ou trois fois l'an; les femmes reçoivent des jupons de coton, et l'on donne parfois un vêtement de laine, chemise ou camisole, selon les sexes. Tout cela porte la marque et son numéro-matricule.

Quant aux travaux, quelle différence! pendant les trois mois de la fabrication du sucre, Juin, Juillet, Août et quelquefois Septembre, les noirs de la canne sont en besogne nuit et jour. Ils se relèvent de quatre en quatre heures, et l'on n'envoie que les plus forts aux fourneaux; mais les corvées sont bien rudes et les *officiaes* n'y tiendraient guère.

Pendant la récolte du café, qui s'ouvre en Mai, et lorsque les pluies menacent, les journées sont aussi bien longues et fort pénibles. C'est l'hiver, sans doute, mais un hiver d'étuve, où sous dix heures de cueillette le soleil fait flamme et devient fournaise. Tout le monde alors travaille aux mornes, mais la main des femmes est plus rapide et plus habile que celle des hommes. Chaque négresse peut récolter par jour de 7 à 8 *alqueires* (13 litres). Or quand les fèves sont mûres, il faut se hâter contre l'orage, et grâce au *feitor* la sieste est courte pour les négresses.

On est mieux au gynécée, et quoique sous l'œil de la maîtresse, les *mucamas* (femmes de chambre) peuvent prendre en pitié leurs sœurs des mornes.

Dans une de mes percées à travers champs, le long du Parahyba, je vis un jour deux de ces pauvres filles de la vieille servante Agar. Elles cueillaient pour le maître, et elles portaient au

tuario calças e camisas de algodão branco, que se renovão duas ou tres vezes por anno; as mulheres trajão saias da mesma fazenda, e a uns e outros destribue-se, as vezes, vestidos de lan, camisa ou camisola segundo os sexos. Tudo isto traz a marca e o numero da matricula.

Quanto ao trabalho, que differença! Durante os tres mezes da moagem da canna e fabricação do assucar, junho, julho e agosto e algumas vezes setembro; os negros labutão noite e dia. Revezão-se de quatro em quatro horas, e somente os mais fortes são destinados ao serviço das caldeiras. A tarefa é rude e os *officiaes* de certo não a suportarão.

No tempo da colheita do café, que começa em maio, e quando as chuvas estão iminentes, os dias são bem longos e peníveis. E' o inverno, é verdade, porém um inverno de estufa, em que durante as dez horas da colheita o sol chamma e transforma a terra em fornalha.

Todo o mundo trabalha então nos morros, mas a mão das mulheres é mais ligeira e mais habil do que a dos homens. Cada negra pôde colher sete a oito *alqueires* de café por dia. Ora, como quando o grão está maduro é mister apressar-se para livra-lo das trovoadas, os *feitores* não consentem que a sesta das negras se prolongue.

Está-se mais a commodo no *gynecio*, e as *mucamas*, posto que sob a vigilancia da dona da casa, tem razão de compadecerem-se de suas irmãs dos morros.

Em uma das minhas excursões através dos campos, ao longo do *Parahyba*, vi um dia uma d'essas pobres filhas da velha Agar. Colhião o café do senhor, e carregavão ás costas, dentro de uma manta, dous

bas des reins, blottis dans l'écharpe, deux petits Ismaël qui dormaient. Pauvres mères! je les vois encore et je les verrai longtemps.

Il faut le dire pourtant: dans la plupart des *fazendas*, les femmes enceintes ne vont plus aux champs et ne sont employées qu'au service intérieur; après l'accouchement, elles ont meilleure nourriture et local à part; tant qu'elles allaitent on leur épargne les rudes besognes, et leurs enfants, confiés dès qu'ils marchent aux soins de vieilles négresses, ne travaillent guère jusqu'à seize ans qu'à guider les chars ou conduire les troupeaux. Il faut faire des forces!

Le service médical varie selon les établissements. Il y en a qui ont le docteur comme le prêtre, en fonctionnaires attachés, et où l'on trouve des officines de pharmacie assez bien pourvues. Chez la plupart des *fazendeiros* c'est un médecin du district qui vient faire les visites, les rondes. et quelques-uns traitent eux-mêmes leurs nègres au globule homéopathique.

Ils sont pour le *feitor* et pour Hahnemann.

Jeux et danses des nègres.—Le samedi soir après le dernier travail de la semaine, et les jours de fête qui donnent chômage et repos, les noirs ont une heure ou deux de veillée pour les danses. Ils se réunissent en leur *terreiro*, s'appellent, se groupent, s'agacent et les marches s'ouvrent. Ici c'est la *capoeira*, espèce de danse pyrrhique, aux évolutions hardies et de combat, que règle le tambour du Congo; là c'est le *batuque*, poses froides ou lascives qu'accélère ou contient l'*Urucungo* viole à cordes maigres; plus loin c'est une danse folle où le regard, les seins et les hanches provoquent; c'est une espèce de convulsion enivrée qu'on appelle le *lundú*.

T. III.

pequenos Ismaeis que dormião. Desgraçadas mães! Vejo-as ainda, e ve-las-hei sempre.

Devo não obstante dizer que na mór parte das *fazendas* as mulheres grávidas não vão trabalhar a *roça*, e apenas são empregadas nos serviços domesticos. Depois do parto tem melhor alimentação e local a parte, emquanto amamentão dispensão-nas de trabalhos pesados, e seus filhos, confiados desde que começam a andar aos cuidados das negras velhas, até a idade de 16 annos, sómente são empregados em guiar os carros ou pastorejar o gado. E' preciso que ganhem forças!

O serviço medico varia conforme os estabelecimentos. Alguns ha nos quaes o medico como o capellão é permanente, e onde se encontrão bem providas officinas de pharmacia.

Em grande numero de *fazendas*, é um dos medicos do districto quem faz as visitas e inspecções; e em outras o proprio *fazendeiro* trata os seus escravos por meio de globulos homeopathicos.

Estes dividem suas crenças entre o *feitor* e Hahnemann.

Jogos e danças dos negros.—No sabado a noite, depois do ultimo trabalho da semana, e nos dias santificados, que trasem folga e repouso, concede-se aos negros uma ou duas horas para a dança. Reunem-se então no *terreiro*, chamão-se, grupão-se, incitão-se, e a festa começa. Aqui é a *capoeira*, especie de dança pyrrhica, de evoluções atrevidas e guerreiras, cadenciada pelo tambór do Congo; ali o *batuque*, posições frias ou lascivas, que os sons da viola *Urucungo* acelerão ou demorão; mais alem tripodia-se dança louca, na qual olhos, seios, quadris tudo, uma falla, tudo provoca, — especie de frenesi convulsivo inebriante á que chamão *lundú*.

7

Joies grossières, voluptés sales, fièvres libertines, tout cela est hideux et tout cela est triste; mais les nègres aiment ces bacchanales et d'autres y trouvent leur compte. N'est-ce pas une manière d'abrutissement ?

Pécule, affranchissement. — Les mattres affranchissent parfois, de leur vivant ou par dispositions testamentaires. Mais ces grâces, dans les *fazendas*, sont plus rares que dans les villes et ne tombent guère que sur des *officiaes*, des *mu-camas*, des *pagens*. La liberté n'entre qu'aux anti-chambres. Il y a des cas pourtant où par droit coutumier, une négresse devient libre, c'est lorsqu'elle a donné sept enfants vivants. Mais elle est bien vieille et bien usée quand la liberté la touche, et mieux elle aimerait que son dernier petit prit volée.

Dans les villes, par le pécule amassé, s'il est actif et fort, le noir peut s'affranchir. Il n'en est pas ainsi dans les fermes et dans les domaines. En certains endroits les esclaves des champs ont un petit lot de terre et peuvent cultiver le dimanche ou deux jours par semaine, s'ils se nourrissent, mais au prix où, depuis l'abolition de la traite et du choléra, sont montés les travailleurs robustes, le noir du sucre ou du café doit perdre espérance. On n'amasse pas trois ou quatre mille francs à la vente de quelques légumes !

Outre ces deux grandes escouades, celle de la maison et celle des champs, la *fazenda* compte d'autres groupes épars et des spécialités curieuses; il y a des *tropeiros* (conducteurs de mules), des *amansadores* (dompteurs noirs ou mulâtres qui rappellent les *gaúchos*), des râpeurs de manioc, des faiseuses de dentelles, des lavandières, des marchands ambulants, des travailleurs au *mato* (bûcherons), des conducteurs de chars ou

Alegrias grosserias, voluptias asquerosas, febres libertinas, tudo isto é nojento, é triste, porem os negros aprecião estas bachanaes, e outros ahi encontram proveito. Não constituirá isto um systema de embrutecimento ?

Peculio, alforia. — Os senhores concedem algumas veses a liberdade durante sua vida ou por disposição testamentaria. Mas taes graças são mais raras nas *fazendas* do que nas cidades, quasi sempre recahem nos *officiaes mecanicos ou pagens*.

A liberdade não ultrapassa as entecamaras. Ha comtudo casos em que, por direito consuetudinario, as negras adquirem juz a liberdade, e é quando tem sete filhos vivos.

Nas cidades, se o negro é laborioso e forte, pode accumular um peculio e libertar-se. Não acontece o mesmo nos estabelecimentos ruracs. Em certos lugares concede-se ao escravo um pequeno lote de terras, que elles cultivão no domingo, ou dous dias por semana, se é obrigado a sustentar-se, porém, em vista do preço a que tem subido os trabalhadores. — depois do *cholera* e da abolição do trafico, os escravos do assucar e do café devem perder a esperança de libertar-se. Não se accumulão 3 ou 4,000 francos (1 : 200\$ ou 1 : 600\$) com o producto da venda de alguns legumes !

Alóra estas duas grandes classes a da casa e a dos campos, a *fazenda* encerra outros grupos dispersos e algumas especialidades curiosas: ha ali *tropeiros* (conductores de mulas), *amansadores*, (domadores negros ou mulatos que recordão os *gaúchos*), raladores de mandioca, lavadeiras, *quitandeiras*, trabalhadores do mato, carreiros, conductores de liteira, vaqueiros, pescadores, caçadores, cesteiros e correios.

litières, des vachers, des gens de pêche et de chasse, des tresseurs de paniers et des courriers.

Une grande *fazenda*, c'est un monde à l'état primitif, c'est le domaine et la tribu des temps anciens ! et quelles figures étranges, quelles insouciances, quelles guenilles merveilleusement trouées ! Je ne sais que l'Irlande qui soit plus riche en haillons. Mais les noirs, fils du soleil, les portent mieux que les hommes pâles du Nord, et j'en ai vu parfois sortir des bois vierges qui étaient splendides sous la loque. Ils étalaient, tranquilles, les nudités les plus hardies et des franges de misère à défier Callot ou Gavarni. Mais à quoi bon chercher à peindre ? La plume, pour cela, ne vaut le rayon, et dans les photographies de Victor Frond, qui illustrent ce livre, on trouvera page à page toutes ces misères et tous ces types.

Cette esquisse de la *fazenda* n'est qu'une physiologie générale, formée de traits épars, et ne s'adresse point à tel ou tel établissement. Il ne convient pas au voyageur étranger d'établir ses justices au foyer même de ses hôtes, et nous sommes de ceux qui ne savent pas trahir le lendemain les courtoisies et l'hospitalité de la veille. Mais la vérité a ses droits, comme la misère ; et lorsqu'on aime un pays, lorsqu'on le veut servir, il ne faut pas cacher ses plaies. Or, la *fazenda* brésilienne, pépinière d'esclaves, est une institution fatale : son atelier ne peut se renouveler et la science qui est mère des forces, n'y saurait entrer, tant qu'il n'y aura comme agents que l'ignorance et la servitude.

Le dilemme est donc : transformer, l'atelier ou périr.

Uma grande *fazenda* é um mundo no estado primitivo, é o dominio e a tribu dos tempos antigos ! E que estranhas figuras, que maravilhosos andrajos ! Mais rica em farrapos só conheço a Irlanda: porém os negros, filhos do sol, trajão-nos melhor do que os homens pallidos do Norte, e alguns vi sahirem do mato virgem verdadeiramente esplendidos sob os trapos. Ostentão descuidosos a nudez mais revoltante e franjas de miseria, como nunca sonhou a imaginação de Callot ou Gavarni. Porém, para que tentarei descreve-los ? A penna é inferior ao *raio*, e nas photographias de Victor Frond que illustrão as paginas deste livro, encontrarão os leitores reproduzidas todas essas miserias e tipos.

Este esboço da *fazenda* é apenas uma physiologia geral, composta de traços dispersos, e sem referencia a este ou aquelle estabelecimento.

O viajante estrangeiro não deve installar a sede de uma justiça no proprio lar que o hospeda, e pela nossa parte, somos daquelles, que não costumão trahir no dia seguinte os obsequios e hospitalidade da vespera. Porém a verdade, como a miseria, tem seus direitos; e quando se ama um paiz, quando se tem a intenção de servi-lo, cumpre não lhe occultar as chagas. A *fazenda* brasileira, viveiro de escravos, é uma instituição fatal: seus agentes de trabalho e produção não podem renovar-se, e a sciencia que é mãe das forças, fugirá delle emquanto a ignorancia e a escravidão forem seus principaes motores.

O dilemma, pois, é este : — transformar a officina ou morrer.

LA TERRE.

CAPITULO IV.

LA TERRE.

I.

SUPERFICIE—CONFIGURATION.

Nous entrons ici dans la splendeur et le mystère. Découverte depuis le XVI^e siècle, conquise et partagée le long de ses côtes, la terre brésilienne est encore à peine connue. C'est Isis sous ses voiles.

A quelques lieues du littoral, où sont assis les grands ports, s'ouvrent les solitudes ; et quoiqu'aux pro-

I.

SUPERFICIE—CONFIGURAÇÃO

Internamo-nos agora no esplendor e no misterio. Descoberto no XVI século, conquistado e posteriormente subdividido em todo o seu littoral, o sólo brasileiro é ainda mal conhecido. Como Isis, elle existe ainda encoberto por seus véos.

A algumas legoas do littoral, onde se achão os grandes ancoradouros, rasgão-se as solidões ;

vinces intérieures se trouvent semées, çà et là, des *aldéias*, des paroisses, des villes, des cités même, quoique les dernières et les plus humbles subdivisions administratives soient scrupuleusement inscrites aux cartes de l'Empire, nul ne saurait dire à chiffre net, à compte étudié, ni les forces de la population, ni les valeurs du sol, ni l'étendue des domaines. --

Exemple: Quelle est la superficie du territoire brésilien? Que donne-t-elle en milles carrés (trois milles à la lieue, 60 au degré)? Le premier travailleur du siècle, et l'un de ses plus puissants esprits, Humboldt, a trouvé, d'après ses calculs, 2,330,000 milles; c'était un assez beau domaine. Mais sont venus, plus tard, d'autres savants allemands, et fort experts, qui ont relevé la triangulation du maître et posé pour chiffre: 3,956,000 milles. A leur tour, les Français n'accordent qu'un peu plus de 2,000,000 (ils ne comptent pas, sans doute, de l'Oyapock à l'Amazone). Enfin les Anglais constatent au-delà de 3,000,000, et les Américains du Nord: 3,390,000 milles carrés.

Voilà donc sur une première étude quatre solutions différentes. Chaque peuple a sa mesure, chaque savant son évaluation, et les écarts ne sont que d'un grand tiers, ce qui supprime ou crée des royaumes!

A quel chiffre s'arrêter, et quel relevé suivre? Prenons la base américaine. Les *Yankee* mesurent bien, lorsqu'ils convoitent, et le Brésil, d'ailleurs, estimerait-on au plus bas, n'en sera pas réduit aux quelques arpents d'un Mecklembourg. Le Brésil, c'est presque l'Europe.

e bem que pelo interior das provincias se encontre aqui e ali varias aldéas, parochias, villas e até cidades, posto que desde as principaes até as mais limitadas circunscripções administrativas tudo se ache escrupulosamente inscripto e consignado nos mappas do imperio, ninguem sabe ao certo especificar ou calcular nem o computo da população, nem o valor das terras, nem a estensão dos dominios.

Que superficie tem o sólo brasileiro? quantas milhas quadradas nos apresenta elle?

O primeiro trabalhador deste seculo, e um de seus mais vastos espiritos, Humboldt, orçou-a, segundo seus calculos, em dois milhões trescentas e trinta mil milhas. Já era nm bello dominio.

Vierão, porém, mais tarde outros sabios e conspicios allemães que elevarão-a a tres milhões novecentas e cincoenta mil milhas.

Os francezes a seu turno, computarão-a apenas em pouco mais de dois milhões de milhas.

Por sua vez os inglezes estimarão-a em tres milhões.

Afinal os norte-americanos fixarão seu calculo em 3:390,000 milhas quadradas.

Eis ahi por tanto para um primeiro estudo quatro soluções diferentes:—cada povo com sua estimação, cada sabio com sua avaliação, dão-nos como se vê differenças baseadas num bom terço; isto é,—a suppressão ou a addição de bellos reinos!

Que calculo preferiremos ou a que algarismo nos atteremos?

Sigamos o calculo norte americano: os *Yankee* aprecião com exactidão aquillo que cobição.

Demais, por muito que se reduza a estimativa,

Sa configuration, sa topographie, ses monts, ses vallées, ses bassins, toutes les grandes lignes de son territoire sont mieux connues. On sait que la terre brésilienne, du côté de l'Atlantique, a ses premiers contreforts dans l'Océan; que derrière ces assises granitiques de l'abîme, trois chaînes s'élèvent, parallèles à la mer: l'une, la *Serra-Geral*, ou *Serra do mar*, qui longe la côte orientale; l'autre la *Serra do Espinhaço* (épine dorsale), cordillère intérieure qui fait charpente, et la dernière, moins haute, la *Serra das vertentes*; elle garde l'Ouest.

Dans ce pays qui moutonne de mornes les désignations changent souvent; chacun de ces mornes a son saint, et l'on perd, parfois, le point géographique, à travers tous ces baptêmes. Mais sous un nom ou sous un autre, on suit toujours les trois lignes, on voit qu'elles ont des rameaux qui les relient, et que la fortification brésilienne se développe stratégiquement, soit par les fleuves, soit par les monts, jusqu'à ces grandes Andes, chaussée colossale, entre les deux océans, pont des abîmes.

Veut-on étudier le Brésil sous un autre aspect, et chercher la répartition de ses eaux? On retrouve là, dans le système hydrographique, la même grandeur simple et des proportions énormes.

Au Nord le bassin de l'Amazone, au Sud le Paraná; le Paraguay traverse l'Ouest; à l'Orient la mer; et des versants intérieurs, descendent et s'encaissent

nem por isso o Brasil ficará jámais resumido ás proporções de um Mecklembourg: elle equivale quasi a Europa inteira.

Sua configuração, sua topographia, suas montanhas, seus valles, colinas e planicies, todas essas grandes linhas de seu territorio são mais conhecidas.

Sabe-se que o sólo brasileiro, do lado do atlântico, tem seus primeiros anteparos no oceano, e que por traz dessas trincheiras graniticas do abysmo tres serras se levantão correndo paralelas ao oceano; a serra *geral* ou *do mar*, que se prolonga pela costa oriental, a serra do *espinhaço*, cordilheira interior que fórma um arcabouço, e a ultima e menos alta, a serra das vertentes, ao oeste.

Neste paiz accidentado e vulcanico, eriçado de rochedos e serras alterosas, as designações varião consideravelmente. Cada um delles tem seu santo peculiar, e perde-se as vezes atravez de todos esses baptismos o ponto geographico, que entretanto permanece sempre e póde ser seguido sob um ou outro nome.

Vê-se que as tres linhas têm ramaes que as ligão, e que a fortificação brasileira se desenvolve estrategicamente ora pelos rios, já pelos montes até esses soberbos Andes, barreira colossal levantada entre os dous oceanos, dous abysmos!

Mas deseja-se por ventura encarar o Brasil por outra face e apreciar a divisão de suas aguas? Ali, no systema hydrographico, achar-se-ha a mesma grandeza e enormes proporções.

Ao norte a grande bacia do Amazonas, ao sul a do Paraná; o Paraguay atravessando a parte oeste, ao oriente o mar, e da vertente interna

aux vallées de puissants cours d'eau qu'enflent, au passage, mille affluents tributaires. Les uns vont au Nord, comme le *Tocantins*, l'*Araguay*. le *Tapayos*; ils seront un jour pour le Brésil central, les grandes voies de circulation jusqu'à l'Amazonie. Les autres le *Paraguay*, le *Paraná*, courent au Sud,—et comme il est facile de relier, ou par eux-mêmes, ou par des affluents, — au Paraguay le *Tamayos* ou le *Madeira*, au *Paraná* le *Tocantins* ou l'*Araguay*, — quand il voudra l'Empire aura son réseau.

Ce serait le plus vaste système de navigation fluviale qui soit au monde, mais il ne faut point s'y tromper; l'œuvre sera difficile, il y faudra le travail, l'or, la science et le temps. La nature, en effet, est là toute entière, avec ses écarts monstrueux, ses jeux sauvages, ses libres fantaisies. Elle pousse les fleuves au hasard des pentes, ouvre des tranchées à ses torrents, se repose aux grands lacs, évolue, côtoie, divise ses masses, et, parfois, les jette aux gouffres.

Suivez une de ces rivières qui, de Goyaz ou des plateaux des Mines, vont à la mer. Ce n'est, ici, qu'un étroit chenal encombré de blocs granitiques, et la pirogue de l'Indien, cette flèche des eaux, y trouverait à peine passage. Plus loin, les rives s'écartent; il n'y a plus ni blocs, ni roches, ni troncs gigantesques s'allongeant d'une berge à l'autre, et couchés en travers comme de vieux ponts: le lit est plus large, mais il est moins profond, et semé d'îlots; il n'y a que des sentiers en ce courant, et prenez garde aux herbes, aux bancs de sable, aux rapides. Si le canot a passé, tenez le large, ne heurtez pas aux coudes, aux embouchures, et dès que le flot s'amassera, violent,

descem e derramão-se pelos valles amplas torrentes engrossadas na passagem por mil affluents tributarios.

Umas dirigem-se ao norte, como o *Tocantins*, *Araguaya* e *Tapajoz*, que serão um dia para o Brasil central as grandes vias de circulação até o Amazonas.

Outras, o *Paraguay* e *Paraná*, correm ao sul, e como é possível ligal-os ou por elles mesmos ou pelos affluents, o primeiro aos *Tamoios* ou *Madeira*, o segundo ao *Tocantins* ou *Araguaya*, o imperio, quando o quizer, terá feita a sua rede de communicações.

Seria o mais vasto systema de navegação fluvial do mundo! Mas ninguem se deve illudir: a obra será difficil; será mister trabalho, ouro, sciencia e tempo.

A natureza mostra-se ahi, com effeito, em toda a sua plenitude: com deformidades monstruosas, aspecto selvagem e arrojadas fantazias impellas suas correntes ao acaso pelos declives, abre leitões aos rios, repousa nos grandes lagos, circunvala, costeia e divide suas massas de agua, e algumas vezes precipita-as nos abysmos.

Acompanhe-se um dos rios que de Goyaz ou dos descampados de Minas correm ao mar: começa aqui por um estreito regato amontoado de torrões graniticos, onde a piroga do Indio, flecha das aguas, acharia apenas passagem; mais longe apartão-se as margens, occultão-se as pedras, desaparecem as rochas, os troncos gigantes que se alongavão de uma ribanceira a outra como pontes rusticas, e o leito alarga-se e semeia-se de ilhotas, diminuindo por vezes a profundidade para rehavela além nos trilhos que se formão no meio da corrente: cuidado com as hervas, com os bancos de areia, com a correnteza; se a canôa passou procure-se o largo e evitem-se as voltas, as embocaduras, e desque

rapide, profond, amarrez, quelque lointain que soit l'horizon, vous êtes aux chutes !

Or, ce ne sont point les jets d'eau de Trianon ou les cascades de Petropolis. Les eaux pressées se cabrent, se creusent, s'entraînent comme des trombes de vent. On dirait que les rives du fleuve s'ébranlent, et que, prises de vertige, les forêts elles-mêmes vont entrer en course folle : puis tout s'abat au gouffre. L'écume blanchit et mord les granits du fond, les vapeurs montent en nuées, un fracas énorme court la plaine, et le fleuve, ralliant ses eaux brisées, s'épand tranquille, dans son lit nouveau.

C'est le saut du Paraná à *Urubú-punga* ou plus loin aux *Sete quedas* (aux sept chutes). C'est la formidable cataracte du *São-Francisco* à *Paula-Affonso*, ou l'un des grands bords du *Madeira*, qui descend de sa cordillère par un escalier de douze cascades !

Tout cela est beau, pittoresque, hardi ! L'œil s'enivre à ces paysages, l'âme est saisie, l'émotion vous gagne. Mais il faut décharger les bateaux, reprendre la mule, chercher d'autres chemins, et le commerce qui vit de transports, non de cascades, ne se hasarde point en ces routes.

Les rives restent, au loin, sous forêt et désertes. Pas une culture aux champs, pas une usine, pas un moulin sous ces forces d'eau. Les fleuves passent inutiles comme les fresques du nuage ; ils ne charrient ni ne fécondent, et tout se perd.

Le Brésil, aujourd'hui, —peuple et gouverne-

se amontoarem as ondas violentas, rapidas, profundas, trate-se de amarrar por mais loginquo que esteja o horisonte, por que ali estão os saltos.

Não são os repuxos de Trianon, as cascatas de Petropolis ; as aguas comprimidas dobrão-se, entrecavão-se e se precipitão como trombas de vento. Dir-se-hia que as margens do rio se abalão, e que as proprias florestas tomadas de vertigem vão tambem arrojarse.

Depois tudo aquillo se abate no abysmo. A espuma branqueia e morde as pedras do fundo, sôbem em nuvem os vapores, um fracasso enorme estruge pela planicie, e o rio reenlaçando suas aguas dispersas, derrama-se tranquillo e silencioso por um novo leito.

Assim é o salto do Paraná—*Urubú-Pungã* e mais abaixo o das *sete-quedas* ;—assim é a cataracta formidavel de *Paulo Affonso* no rio S. Francisco, ou qualquer das grandes quedas do *Madeira*, que desce da cordilheira por uma escada de doze cascatas.

E' bello, pitoresco e grandioso ! A vista se deleita no enlevo desses quadros e a alma se eleva acima de suas disposições habituaes como na contemplação de todo espetaculo sublime. Mas importa descarregar as canôas, retomar a mula, buscar outros caminhos ; e o commercio que vive de transportes e não de cascatas, não se aventura nessas vias.

Os rios ficão além ao abrigo das florestas e desertos. Nem a menor cultura nos campos, nem uma officina, nem um moinho para utilizar essas pujantes massas de agua, que passão estereis como as arrumações das nuvens, e nada beneficião, nada fertilisção : — tudo se perde.

O Brasil de hoje, povo e governo, não é ainda

ment,—n'est point assez fort pour dompter, sur tous ses points, cette nature sauvage, relier ses artères, organiser par les fleuves, les canaux, les routes, sa circulation intérieure. La vallée des Amazones appartient encore aux Indiens, aux caïmans, à la végétation libre; le Matto-Grosso, cet autre royaume de l'avenir, est à peine entamé; partout les bras manquent. Mais l'impulsion est donnée; le but est marqué; les intérêts sont en travail, et les besoins activent. Tout se fera.

Qu'y a-t-il, d'ailleurs, de si formidable à vaincre sur la ligne de l'Ouest! Le Rio Paraguay, dans son cours de 500 lieues, ne se heurte qu'au *fecho dos morros* (la barre des mornes), où la navigation n'est pas interrompue. Qu'il rejoigne, au Nord, par une courte canalisation, un des affluents de l'Amazone, et de l'Equateur au 34^m degré de latitude-sud, le grand chemin est ouvert; et du Chili, de la Bolivie, du Pérou méridional, descendent au fleuve les riches cargaisons que recèlent les Andes.

La ligne intérieure, où sont les hauts plateaux, les pics, les chutes, sera plus difficile et longtemps rebelle. Mais le Tocantins et le haut Paraná ont leurs sources voisines. Quarante ou cinquante lieues canalisées, et le rayon est entier entre les deux grands bassins, de Belém à Montévideo.

Quant à la Cordillère de la mer, — *Serra do mar* — elle tient de trop près la côte. L'espace manque à ses fleuves, le Paranyba, le Rio-Doce, le Belmonte, et seul le São-Francisco, dont les eaux s'amassent entre les deux serres, peut s'épancher le long de la vallée, en un cours de trois cents lieues.

bastante forte para domar em todos os pontos essa natureza selvagem, comunicar umas com outras suas grandes arterias e organizar pelos rios, canaes e estradas circulação interna. Os indios, — os Caïmans, a vegetação livre dominão ainda o valle das Amazonas.

Matto-Grosso, reino tambem no futuro, apenas é conhecido; faltão braços por toda a parte, mas o impulso está dado, o alvo está em mira, os interesses agitam-se, a necessidade trabalha, tudo se fará.

O que ha de formidavel a vencer na linha do oeste? O rio Paraguay em seu curso de 500 leguas é apenas detido no *Fecho dos Morros*, onde entretanto não fica interrompida a navegação: ganhe elle ao norte por uma curta canalisação um dos affluentes do Amazonas, e, desde o Equador até o trigesimo quarto gráo de latitude sul, está aberta estrada real; do Chile, da Bolivia, do Perú meridional descerão pelo rio os ricos productos dos Andes.

A linha interna, onde se achão as grandes esplanadas, os picos, os despenhadeiros, será a mais difficil, e por muito tempo se conservará rebelde. Mas o Tocantins e o alto Paraná teem cabeceiras visinhas: canalisadas 40 ou 50 leguas estará vencida a linha inteira, entre as duas grandes bacias, de Belém a Montevideo.

Quanto á serra do mar, essa está por demais perto da costa; falta o espaço a suas aguas. O Parahyba, o Doce, o Belmonte e o S. Francisco, cujos leitões se estreitam entre as duas serras, podem expandir-se pelos valles respectivos num curso de trezentas leguas.

Cette partie du Brésil, la côte orientale, est la seule encore, où l'on ait ouvert les grands travaux. Elle a les villes, le gouvernement, les ports, les riches industries, le commerce avec l'Europe, et ses navires. Tous les intérêts et toutes les études s'y concentrent. C'est donc, le premier chantier à servir, le premier domaine à régler. Qu'on y fasse des canaux, des chemins de fer, des routes, pour rallier ses centres, mais qu'on n'oublie pas ses fleuves. Endigués, dragués, rendus navigables, ils livrent au commerce l'intérieur et le désert. On peut ouvrir la seconde zone, et d'étape en étape le Brésil se conquiert lui-même.

Esta parte do Brasil, — a costa oriental, é a única onde por agora se podem começar trabalhos de vulto. Estão ahí as cidades, o governo, os portos, as industrias ricas, o commercio com a Europa e as embarcações; é ahí que se concentram todos os interesses e todos os estudos; é pois o primeiro estaleiro em que se deve cuidar, o primeiro dominio que cumpre regularisar.

Fação-se canaes, caminhos de ferro, estradas para ligar os centros; não se esqueçam, porém, os rios; demarcados, limpos e navegaveis, elles abrirão ao commercio o interior e o deserto.

Póde-se abrir a segunda zona; passo a passo o Brasil se conquistará a si proprio.

II.

PRODUITS NATURELS.

Ici, les inconnues se pressent, les questions affluent et se posent. Quelle est la nature des roches brésiliennes? Quelles sont les propriétés des substances minérales, leur ordre de formation, leur gisement? Sont-elles granitiques ou calcaires, simples ou composées? — D'où viennent les terrains et comment les classer? Sont-ils primitifs ou de transition, secondaires ou tertiaires? Y a-t-il eu crise de soulèvements, émission de roches ignées, ou simples dépôts sédimentaires!

Cette enquête scientifique existe, éparse, çà et là, par fragments, dans les études spéciales de

T. III.

II.

PRODUCTOS NATURAES.

Aqui avulta o desconhecido, affluem e estabelecem-se as questões, Qual é a natureza das rochas do Brasil? Quaes são as propriedades das substancias mineraes, sua ordem de formação, suas jazidas? São graniticas ou calcareas? simples ou compostas? D'onde vêm os terrenos e como classificá-los? São primitivos, de transição, secundarios ou terciarios? Houve ahí crises de explosões, emissão de rochas igneas ou simples depositos sedimentarios?

Estas pesquisas scientificas existem esparsas aqui e ali, por fragmentos, nos estudos especiaes de

Humboldt, Spix et Martins, Saint-Hilaire, Eschweg, d'Orbigny etc. ; on a de belles ébauches et des notions certaines, mais il faudrait lier les parties, vérifier les solutions, relever l'ensemble. Or, une œuvre pareille n'est point besogne d'artiste et n'appartient qu'aux maîtres.

Ce que nous pouvons signaler, en passant, c'est que la terre brésilienne recèle dans ses entrailles les minerais les plus riches et les plus divers: le fer, le cuivre, l'étain, le plomb, l'argent, la platine et l'or, sans compter les cristallisations dites *précieuses*, le diamant, le rubis, la topaze, l'émeraude, le saphyr, les agathes, l'améthyste, le jaspe, et toutes les pierres fines. Elle recèle aussi, cette terre féconde, le sel gemme, le salpêtre, le charbon, les souffres, les houilles ; elle a les granits, les calcaires, les argiles, les marbres ; et quand un jour on la fouillera, comme la vieille Europe, on verra ce que gardaient ici les galeries de l'abîme !

Mais l'heure n'est point venue d'entrer au domaine intérieur. Avant de creuser les puits, il faut étudier le sol ; et que de secrets aux bois, aux terres, aux eaux ! Qui fera l'herbier de l'Amazone ? qui nous donnera les riches écrins de sa flore, et ses essences, ses huiles, ses piments, ses baumes ? qui nous dira les cent mille plantes du Maranhão ou du Matto-Grosso, dont on connaît à peine les limites ? Cinquante mille espèces sont, déjà, classées, dit-on, au catalogue brésilien, et l'on n'a pas même toutes les orchidées ! Le chapitre restera longtemps ouvert, parquerait-on en ces vastes solitudes, toutes les *sociétés* de Paris et de Londres.

Fermez-vous, donc, fleurs embaumées, plantes sauvages ; cachez-vous, belles inconnues du désert ; restez parfum, restez beauté pour l'insecte et pour le soleil. Ceux qui vous auraient le plus

Humboldt, Spix e Martins, S.^{te} Hillaire, Eschweg, d'Orbigny e outros. Possui-se já bellos esboços e noções seguras. Mas cumpre ainda reunir os pedaços, verificar a solução, completar o todo. Ora, semelhante obra não compete a um artista mas sim aos mestres.

O que podemos assignalar de passagem é que o sólo brasileiro encerra em suas entranhas os minerais mais ricos e variados ; o ferro, o cobre, o estanho, o chumbo, a prata, a platina, o ouro, não fallando nas cristalisações chamadas *preciosas*, diamantes, rubis, topazios, esmeraldas, safiras, ágatas, ametistas, jaspe e todas as pedras finas. Encerra ainda essa terra fecunda, o salgema, o salitre, o enxofre, o carvão de pedra ; tem ainda granitas, calcareas, argilas, marmores, e quando um dia a revolverem como a velha Europa, ver-se-ha então o que escondem as galerias do abysmo.

Mas não sou ainda a hora de entrar-se no dominio das profundezas ; antes de cavar a cisterna convém estudar o sólo. E quantos segredos não existem nas mattas, nas serras, nas agoas ! E quem fará o hervario do Amazonas ? Quem entornará a cornucopia de sua Flora tão rica de essencias, de oleos, de especiarias, de balsamos ? Quem nos fará conhecer as cem mil plantas do Maranhão e Matto-Grosso cujos limites mal se conhecem ? Diz-se que já estão classificadas nos catalogos brasileiros cinquenta mil especies, e ainda assim não se conhecem todas as orchideas. O capitulo ficará aberto por muito tempo ainda que se entreguem a esse estudo todas as *sociedades* de Londres e Paris.

Fechai-vos pois flores embalsamadas, plantas selvagens, esconde-te bella innocencia do deserto, conserva tua belleza e perfume para os insectos e para o sol ! Aquelles que mais te havião de amar,

aimées, Gœthe et Jean-Jacques, sont morts; et ceux de ce temps compteraient vos étamines, vos feuilles, péseraient votre chaste ovaire: ils vous détailleraient et vous classeraient, mais ne vous *sauraient* pas. Un jour viendra où vous serez visitées dans vos retraites, car c'est la promesse: « toute fleur sera saluée, et toute âme connaîtra. » Mais attendez, étoiles de l'herbe, nymphes du torrent, et laissez passer le siècle des empailleurs.

Envolez-vous aussi, papillons, sphinx, phalènes, sylphes, lucioles, et vous tous les coléoptères, les hémiptères, les lépidoptères. Vos tribus, insectes brésiliens, sont innombrables comme les sables. A décrire vos antennes, vos ailes éclatantes, vos suçoirs gourmands, on épuiserait sa vie, et je ne suis pas de l'espèce des centenaires, comme l'*Urubú* à tête chauve, votre croque-mort des grèves. Vous avez, d'ailleurs, dans vos essaims, des grotesques, des monstres, de hideux petits truands, voleurs et traîtres, qui violent les fleurs, souillent l'air et la feuille, mangent les récoltes, effarent les bœufs et l'homme. Envolez-vous donc, vagabonds de la nuit, mouches du cadavre, et suivez aux forêts, l'once, la panthère, le cougar, les chats-tigres, le coati, le porc-épic, l'agouti, les cabiais, tous les carnassiers et tous les rongeurs; vous trouverez là festin de nuit et de jour, feuilles tendres et bêtes mortes. Mais n'éveillez pas le bruyant peuple des quadrumanes, singes avec ou sans queue, barbus ou chauves, les marmots, les ouistitis, les alouattes, les guenons; et, surtout, laissez dormir à la branche les perroquets, les perruches, les ramiers, les toucans, et même le *beija-flor*. Trop petite serait ma fenêtre pour toutes ces couvées.

Quel monde puissant et divers que cette création brésilienne!. . . quelle opulente variété

Gœt e Jean-Jacques, morrerão; os de hoje contarião tuas petalas, teus estames, fenderião teu casto ovario, havião classificar-te mas não te comprehenderiam. Um dia virá em que serás visitada nos teus retiros, assim está promettido: « tudo o que é flor será saudada, e não haverá alma que não comprehenda. » Esperai, estrellas do prado, ninfas da torrente, e deixae passar o seculo dos empalhadores.

Occultai-vos tambem borboletas, esphinges, phalenas, sylphos, lusiolos, e vós todos coleoptères, hemipteres, lepidopteres. Innumeraveis como as arêas são as vossas tribus, insectos do Brasil. Uma vida inteira gastar-se-hia em descrever-vos as antenas, as azas rutilantes, os sugadores vorazes, e eu não sou da especie dos centenarios, como o urubú-rei, que é o coveiro das praias.

Demais, vossos enxames estão cheios de typos grotescos, de monstros, de odiosos tyrannetes, de ladrões e de assassinos, que violão as flôres, empestão o ar e a folhagem, devorão as colheitas, flagelão o gado e os homens.

Desapparecei pois, vagabundos das noites, vajeiras dos cadaveres, e acompanhai ao interior das florestas a onça, o jaguar, o tigre, a puma, o coati, o porco-espinho, e todos os carnivoros e todos os roedores; — achareis ali farto festim de noite e de dia.

Não desperteis porém o ruidoso povo dos quadrumanos — macacos caudatos ou sem cauda, barbados ou calvos, marmotas, bugias; e principalmente deixai dormir na ramagem os papagaios, os perequitos, as pombas, os tucanos e mesmo os beija-flores. Pequena demais seria minha janella para abrigar todas essas ninhadas.

Que mundo poderoso e variado que não é esta criação brasileira!. . . que opulenta diversidade

d'êtres et de formes, d'espèces et d'ébauches, dans les trois règnes: le rêve et la fantaisie s'épuiseraient à les suivre, et leur seule nomenclature essoufflerait vingt académies.

Envolez-vous, donc, questions curieuses d'entomologie, de botanique, de zoologie; c'est ici l'enquête ouverte sur l'infini, la recherche des siècles, l'étude éternelle; cela ne sortira que des hommes et du temps.

Mais avant que la science ait décrit, étiqueté, classé, n'y a-t-il rien à glaner, en toutes ces richesses, pour la cuisine et le ménage?

Les Indiens ont vécu des siècles, et par millions sur cette terre, sans ouvrir un sillon, sans cultures, semailles ni récoltes. Ils prenaient aux branches, ils pêchaient et chassaient: or, du gibier ou des poissons, pas une famille ne s'est perdue: les étangs, les fleuves, la mer ont tout gardé, comme les vallées, les bois, les plaines, et deux cents espèces d'arbres fruitiers, les deux tiers encore sauvages, n'attendent que la main de l'homme, et les soins du verger.

Guerrières et nomades, les tribus indiennes, jadis, ne touchaient guère à la forêt que pour le bois des flèches, des piques, des Calebasses, des pirogues, et les *fazendeiros* du café brûlent aujourd'hui plus d'arpents, qu'en un siècle, autrefois, il ne tombait de vieux troncs; mais la faune sylvestre est à peine entamée; ses masses profondes couvrent partout la terre brésilienne, touchent presque aux villes, et il y a là, en opulente profusion, quatre cents essences déjà signalées, réserve précieuse, étagée sous le ciel, et qui s'offre inépuisable à la grande construction, aux arts industriels, aux officines médicales, au commerce, à tous les travaux, à tous les besoins de l'homme.

de seres, de formas, de especies, e de embriões nos tres reinos! A imaginação se sentiria exaurir acompanhando-os, e sua simples nomenclatura fatigaria vinte academias.

Desapparecei também vós, questões curiosas de entomologia, de botânica, de zoologia. Seria abrir uma pesquisa no infinito, pesquisa de seculos, estudo eterno que deve esperar-se dos homens e do tempo.

Mas antes que a sciencia haja descripto, classificado e rotulado tudo, não ha nada que respirar em todas essas riquezas, para agradar ao paladar e melhorar os commodos domesticos?

Por seculos e aos milhares viverão os indigenas sobre esta terra sem abrir-lhe um sulco, sem cultura, sem sementeiras, sem colheitas; estendião a mão aos galhos, pescavão, caçavão. Ora, não se perdeu uma unica familia de peixes nem animaes de caça; os banhados, os rios, o mar conservão tudo assim como os valles, as florestas e as planicies, e duzentas especies de arvores fructíferas, dous terços ainda selvagens, não esperão mais que a mão do homem e os cuidados do cultivo.

Guerreiras e nomades as tribus indigenas não tiravão outr'ora das florestas senão as flechas, os tacápes, os maracás e as pirogas; os fazendeiros de café queimão hoje mais geiras em um dia do que outr'ora não cahião troncos em um seculo. Mas a fauna sylvestre apenas disso se resente; suas massas profundas cobrem por toda a parte o sólo brasileiro, abrindo apenas espaço ás povoações, e ha ainda em opulenta profusão quatrocentas especies já assignaladas, reserva preciosa que se offerece inexgotavel ás grandes construcções, ás artes industriaes, á therapeutica, ao commercio, a todos os trabalhos, e a todas as necessidades do homem.

L'Europe est presque chauve. Pour étendre ses cultures, elle a peu à peu fait tomber sa grande chevelure gallo-germaine et maintenant elle s'épuise aux entrailles pour ses fontes, ses fers, ses aciers, ses locomotives. Sauf quelques paillettes ou grains d'or, les mines du Brésil sont intactes; ses terres n'ont rien perdu de la puissance primitive; elles donnent, comme au premier jour, toutes les essences tropicales, gommes, résines, laques, fleurs ou plantes aromatiques, et ses forêts qui ne sont restées que trop vierges n'ont jamais plié que sous le vent.

Elle a donc gardé tous ses trésors, cette terre de la dernière heure. Elle attend toujours l'époux, le ravisseur!

A europa está quasi calva; para estender a cultura foi-lhe preciso desbastar a grande coma gallo-germana, e hoje esgota as entranhas para alimentar as fundições e locomotivas.

Excepto algumas palhetas ou granetes de ouro as minas do Brasil estão intactas; a terra nada perdeu da feracidade primitiva, produz hoje como no primeiro dia todas as essencias tropicaes, gommas, resinas, flores ou plantas aromaticas, e as florestas que se achão mais que muito virgens, nunca se abatêrão senão ao sopro do vento.

A terra da ultima hora guarda pois todos os seus thesouros, espera sempre o esposo, o raptor!

III.

PRODUITS CULTIVÉS.

Si les facultés natives du sol brésilien s'épanouissent ainsi dans le désert, sans secours, sans travail, sans art, que ne donneraient-elles pas, activées par la science, servies et réglées par l'homme?

En Europe, la terre est presque objet de culte.

Le paysan la surveille, la soigne, la cultive avec précaution, l'entretient avec amour. Le sol est-il argileux, résistant, trop humide et trop fort? On l'amende, on le traite à la marne calcaire. Est-il

III.

PRODUCTOS CULTIVADOS.

Se as facultades nativas do sólo brasileiro se expandem por tal modo no deserto, sem auxilio sem trabalho, sem arte, o que não darião ellas activadas pela sciencia, dirigidas e reguladas pelo homem?

Na europa a terra é quasi um objecto de culto. O camponio a observa com sollicitude, a cultiva com precaução, desvela-se por ella, alimenta-a com amor.

trop léger, spongieux, mêlé de sables? La marne argileuse le relève et le consolide. Caillouteux et sec, a-t-il besoin d'eau pour ses semences ou pour ses plantes? Des irrigations bien distribuées le visitent. S'est-il, enfin, amaigri sous les cultures, les plantes absorbantes l'ont-elles fatigué? On lui prodigue les fumiers, et l'on pratique le système des alternements.

La loi, comme l'homme, intervient pour surveiller, améliorer, sauvegarder et les administrations publiques à leur tour y prêtent la main. Il y a le régime des eaux, le service des forêts, la police agraire, les fermes-modèles, les primes d'encouragement, les grands conseils d'agriculture, les sociétés provinciales, des inspecteurs, des professeurs, des chaires, des journaux, des assemblées, et tout concourt : les intérêts privés, la science, les gouvernements. On ne veut plus même du *droit de parcours* et de la *vaine pâture*, ces deux derniers privilèges de la plèbe et du vagabondage.

Au Brésil, quoique la terre soit largement appropriée, quoiqu'elle ait, déjà, toutes les servitudes légales, en fait, *la vaine pâture* et le *libre parcours* sont la règle. Organisez, donc, au Matto-Grosso, des escouades de gardes-forêts et de gardes-champêtres! Faites surveiller la chasse et la pêche dans Espirito-Santo, Goyaz, le Piauh, le Maranhão! On n'y saurait suffire, même au municipal neutre.

La terre, ici, peut être divisée mais non gardée.

Et, comment la traite-t-on? On défriche à l'incendie, on cultive jusqu'à l'épuisement, et puis on abandonne : ni alternements, ni fumiers, ni marnes; de travail en jachère et de jachère en friche, voilà la série.

O terreno é argiloso, resistente, demasiado humido ou muito aspero? beneficia-se, melhora-se com pedra calcarea. E' inconsistente, balôfo, ariento? A terra argilosa o altêa e consolida. E' pedregoso e secco, carece de agua para sua fertilisação? irrigações regulares e bem combinadas o favorecem. Está elle exhausto pela cultura, as plantas absorventes o tem fatigado? Prodigalisa-se-lhe estrume e pôe-se em prática o systema das alternações.

A lei, como o homem, intervem para zelar, aperfeiçoar e cuidar, e as administrações publicas por sua vez prestão seu auxilio á direcção ou regimen das agoas, ao serviço das mattas, á policia agraria, as herdades-modelo; os premios de animação, os conselhos de agricultura, as sociedades provinciaes, os inspectores, — os professores, as authoridades subalternas, a imprensa e as assembléas, os interesses privados, a sciencia e os governos, tudo concorre. Nem mais se cogita no *direito de transito* e pasto franco, estes dous derradeiros privilegios da plebe e da vagabundagem.

No Brasil, posto que a terra esteja amplamente dividida entre proprietarios e obrigada a todas as sujeições legaes, a regra é de facto, o *pasto franco*, e o *livre transito*.

Vão lá organizar em Matto-Grosso companhias de guardas-floresta e guardas campestres. Que se fiscalise a caça e a pesca no Espirito Santo, Goyaz, Piauh e Maranhão. Não se conseguiria supprir convenientemente nem mesmo o municipal neutro.

Aqui a terra póde ser dividida, mas nunca vigiada.

E como é ella tratada? Roção com o archot, cultivão-na até lhe esgotarem as forças e depois a abandonão; nem alternações, nem estrume, nem argila: trabalhão em alqueive, e do alqueive ao terreno inculto, eis a progressão ou a serie.

Quant aux exploitations agricoles, aux diverses cultures spéciales qui entrent dans le système brésilien, on les peut diviser et classer ainsi : — denrées alimentaires ; denrées à l'exportation.

Les principales denrées alimentaires sont : le manioc, les haricots, le millet et le riz. Les denrées à l'exportation sont : le café, le sucre, le coton, les cuirs, les eaux-de-vie, les bois, etc., etc.

Le manioc est la racine d'un arbuste gros comme l'olivier (le *Jatropha*). Cette racine, mieux en terre que les légumineuses, reste quinze ou dix-huit mois sous le sol, et y acquiert des proportions considérables. Arrachée, pelée et lavée à grande eau, elle est râpée, pressée fortement et torréfiée. Toutes ces opérations sont nécessaires et doivent être faites à temps, sans quoi la fécula s'aigrit et se perd. Le suc de cette fécula est un poison assez violent ; mais dès que la râpe l'a réduite en pulpe et que cette pulpe dégorgée a été soumise à une énergique torréfaction, tout principe vénéneux disparaît ; et il ne reste aux chaudières qu'une farine sèche et blanche : c'est l'élément essentiel de l'alimentation brésilienne, comme le froment l'est en Europe.

La plantation et la culture du manioc sont fort simples : sur une terre bien défrichée, c'est-à-dire bien incendiée, vous distribuez vos plants de manioc à cinq ou six pouces de fond, et par intervalles égaux. Entre ces espaces réguliers et de deux pieds environ, vous semez du maïs ou des haricots : puis vous récoltez ces haricots après trois mois, et par un fin sarclage vous enlevez les parasites qui sont la plus féconde et la plus nuisible essence de la végétation brésilienne ; second sarclage quand vous récoltez le maïs, qui donne en cinq ou six mois, et si l'arbre est encore trop maigre en

Quanto ás explorações agrícolas, ás diferentes culturas especiaes que fazem parte do systema brasileiro, pódem ser divididas e classificadas do seguinte modo : generos alimenticios, productos de exportação.

Os principaes generos alimenticios são a mandioca, o feijão, o milho, e o arroz. Os generos de exportação constão de café, assucar, algodão, couros, aguardente, madeiras e outros.

Mandioca é a raiz de um arbusto do tamanho de uma oliveira (*Jatropha*). Esta raiz produz mais facilmente que as leguminosas. Depois de estar 15 ou 18 mezes debaixo da terra, adquire proporções consideraveis. E' então arrancada, lavada em agua corrente, cevada, espremida fortemente e torrada. Todas estas operações são necessarias e devem ser feitas a tempo porque do contrario a fécula azeda-se e perde-se : o succo desta fécula é um veneno bastante violento, mas com a ceva que a reduz a polpa e com a pressão e torrefacção todo o principio venenoso desaparece e não fica nas torradeiras senão uma farinha secca e branca. E' esse o elemento essencial da alimentação no Brasil assim como o frumento o é na europa.

A plantação e cultura da mandioca é muito simples. Num terreno bem preparado, isto é, bem queimado, distribuem-se as raizes com intervallos iguaes a cinco ou seis polegadas de profundidade. Nesses intervallos, que são de dois pés proxima-mente, semeia-se milho ou feijão ; depois colhe-se o feijão passados tres mezes. Por meio de uma limpa tirão-se as parasitas que são a mais fecunda e nociva essencia da vegetação brasileira.

Passados cinco ou seis mezes colhe-se o milho, depois de uma segunda limpa. Se a mandioca não está ainda nesse tempo sufficientemente provida

feuilles pour s'abriter. quelques semaines plus tard, troisième et dernière épuration du sol: alors, vous pouvez laisser.

La première observation qui frappe ici c'est qu'il y a double et triple récolte au même champ: les haricots, le maïs, le manioc, y viennent côte à côte et le même phénomène se reproduit dans les autres grandes cultures: le caféier et la canne, comme le jatropa, sont plantés, dans leurs intervalles, et pendant la croissance, au millet et aux haricots. L'agriculteur brésilien a donc deux intérêts au défrichement, puisque le domaine bien préparé lui donne à la fois la rente et le pain.

Plus simple encore et plus facile est la culture du riz: cette graminée se plaît aux vallées humides et basses. Le chaume droit et vert comme nos blés d'Europe, atteint quatre pieds de haut, et le rendement est énorme. Que demande-t-il en travaux? l'ensemencement en bonne saison; ni surveillance, ni sarclage: la plante lève seule, croît et monte. En six mois, on peut récolter.

Riche en bassins, en vallées profondes, humide et chaude entre toutes, la terre brésilienne est merveilleusement disposée pour les rizières, et l'Inde elle-même ne saurait mieux produire.

Et les céréales d'Europe? Le millet et le riz exceptés, on ne voit guère, ici, ce que l'autre hémisphère appelle les *grains*. On ne sème ni l'orge, ni l'avoine, ni le sarrasin, ni le seigle, et quelques parties de froment perdues çà et là, ne sont pas une récolte régulière. Est-ce que le sol brésilien s'y refuserait? Est-ce que le climat ne permettrait point ces cultures exotiques? Les hauts plateaux du Brésil et ses provinces du Sud qui sont en zone tempérée peuvent produire tout

de folhas, procede-se algumas semanas mais tarde a uma terceira limpa, e então tudo está concluído.

A primeira observação que salta aqui aos olhos é que no mesmo campo se faz dupla e triple colheita;—feijão, milho e mandioca.

O mesmo phenomeno se reproduz nas duas outras grandes culturas; o café e a cana, do mesmo modo que a mandioca, dão lugar, no intervalo de seu crescimento, ao milho, e ao feijão. O agricultor brasileiro tem pois dois interesses a aproveitar, pois que com o mesmo trabalho obtém ao mesmo tempo a renda e o sustento.

Mais simples e ainda mais facile é a cultura do arroz. Esta graminea dá bem nas varges humidas e baixas. A palha direita e verde como a do trigo europêu, cresce até quatro pés e rende enormemente. De que trabalho carece? que se semeie em tempo proprio. Depois nem limpas ha a fazer, a planta cresce por si e pôde colher-se em seis mezes.

Rica em bacias e valles profundos, humida e quente como nenhuma outra, a terra brasileira é maravilhosamente adaptada ao plantio dos arrozaes, no que a própria India lhe não levará a palma.

Excepto o arroz não se vê aqui nenhum dos outros cereaes conhecidos na Europa sob o nome de *grain*; não se planta nem a cevada nem a avêa, nem o trigo mourisco, nem o centeio, e algumas plantações de trigo espalhadas aqui e ali não dão colheitas regulares. Será que o sólo brasileiro a isso se recuse, ou que não permita o clima essas culturas exoticas? Os altos descampados do Brasil e as provincias do sul que estão na zona temperada podem produzir tudo quanto produz

ce que donne l'Europe méridionale. Fruits céréales, tout s'y acclimaterait en peu de temps, et sur plusieurs points, les faits l'ont déjà prouvé. Mais l'agriculture brésilienne, jusqu'ici toute entière à ses industries privilégiées, n'a pu donner ses soins à d'autres entreprises et le sol national, en ses parties défrichées, reste acquis aux seules plantes tropicales.

Tout arrive donc du dehors sur cette terre qui pourrait tout porter. Elle reçoit de l'étranger, les céréales comme les étoffes, et la vieille Europe lui envoie même des bois.

Certes la faute n'en est point au pays dont les forces suffisent à peine aux cultures ouvertes et vivantes; la faute n'en est point au Gouvernement qui cherche avec zèle et de bonne foi les moyens et les solutions. Le crime est un legs du temps, et cela s'appelle : *trois siècles perdus!*

Que valent pour le chantier ou pour l'atelier les beaux et grands bois de l'opulente forêt brésilienne? On ne peut les transporter, il n'y a pas de routes et les sapins blancs de Finlande coûtent moins cher sur place, malgré leur fret de 3,000 lieues. Ainsi se perdent, stériles au désert, les *jacarandás*, les *vinhaticos*, les *parobas*, toutes les vaillantes essences forestières, sans compter les huiles, les écorces, les gommés. *Il n'y a pas de routes!*

Dans plusieurs provinces, les céréales européennes viendraient à belle et pleine fleur, mais comment les cultiver? Les bras manquent aux caféiers comme aux champs de cannes, et les plantes indigènes elles-mêmes sont négligées, *Il n'y a pas de travailleurs!*

Le problème de la terre au Brésil est donc tout entier en ce point.

T. III.

a Europa meridional. Fructos e cereaes tudo se poderia aclimar em pouco tempo e em diversos pontos; os factos já o tem provado. Mas a agricultura brasileira, entregue toda inteira até hoje a suas industrias privilegiadas, não tem cuidado em outras empresas, e o sólo nacional, nos pontos cultivados, limita-se unicamente ás plantas indiginas.

Tudo vem do exterior a esta terra que tudo poderá produzir. Ella recebe do estrangeiro cereaes e fazendas, e a velha Europa lhe manda até madeiras.

A culpa não é do paiz, cujas forças são apenas sufficientes para a cultura actual: a falta tambem não é do governo, que procura com zelo e boa fé a solução do problema. O crime é um legado do tempo, que quer dizer tres seculos perdidos.

De que servem para os estaleiros e officinas as bellas madeiras das florestas do Brasil? não ha meio de transporta-las, não ha estradas, e o pinho branco da Finlandia custa mais barato do que as madeiras do paiz, apezar de seu frete de duas mil leguas. Assim, perdem-se estereis no deserto o jacarandá, o vinhatico, a paroba, e todas as mais riquezas florestaes, sem fallar nos oleos, nas cascas e nas resinas. Não ha estradas!

Em diversas provincias os cereaes da Europa darião com maior facilidade; mas como cultivalos? faltão os braços aos cafezaes, assim como aos canaviaes, e mesmo estas plantações vão sendo despresadas. Não ha trabalhadores!

O problema da producção no Brasil repousa inteiro sobre este ponto.

10

Comment donner au plus riche sol du globe la force de population dont il a besoin ?

En Europe le problème se pose ainsi : comment donner à la population trop nombreuse la terre qui lui manque ?

Dans les deux pays, comme on le voit, l'offre et la demande sont contradictoires : on regorge ici de ce qui manque là-bas et réciproquement. Les termes sont donc, renversés, partout ; mais loin de s'exclure, ils s'appellent et se concilient.

Qual o meio de dar ao mais rico sólo do globo a força de população de que carece ?

Na Europa o mesmo problema concebe-se nestes termos : Qual o meio de dar á uma população numerosa de mais a terra que lhe falta ?

Nos dous hemispherios, como se acaba de ver, a offerta e a demanda são contradictorias. Regorgita-se aqui do que falta acolá e vice-versa ; os termos estão invertidos, mas por isso mesmo longe de se excluirem, procurão-se e concilião-se.

IV.

DIVISION TERRITORIALE.

PROVINCES.

En tous les pays les divisions administratives ne sont que des cadres. Qu'elles s'appellent départements, comtés, districts ou cercles, elles ne disent rien de la population, du sol, des cultures, et ne servent qu'aux démarcations politiques.

Voici, par exemple, le tableau brésilien ; c'est un des plus vastes empires de la terre, c'est tout un monde en quelques lignes : il tiendrait au creux de la main.

IV.

DIVISÃO TERRITORIAL.

PROVINCIAS.

Em todos os paizes as divisões administrativas não passam de simples quadros ; quer se chamem departamentos, condados, provinceias, districtos ou circulos, nada significão quanto á população, ao sólo, á cultura, e servem apenas como demarcações politicas.

Eis aqui por exemplo o quadro das divisões administrativas no Brasil. E' um dos mais vastos imperios da terra, é um mundo inteiro... em algumas linhas ; caberia na palma da mão.

MUNICIPE NEUTRE :

CAPITALE DE L'EMPIRE,

RIO DE JANEIRO.

Provinces.

Rio de Janeiro.	Nitheroy.
Espirito Santo.	Victoria.
Minas-Geraes.	Ouro Preto.
Bahia.	São Salvador.
Sergipe.	Aracajú.
Alagoas.	Maceió.
Pernambuco.	Recife.
Parahyba.	Parahyba.
Rio Grande do Norte.	Natal.
Ceará.	Fortaleza.
Piauí.	Theresina.
Maranhão.	São Luiz.
Goyaz.	Goyaz.
Pará.	Belém.
Amazonas.	Manáos.
Matto Grosso.	Cuiabá.
Rio Grande do Sul.	Porto-Alegre.
Santa Catharina.	Desterro.
Paraná.	Curitiba.
São Paulo.	São Paulo.

Chacune de ces circonscriptions a son assemblée générale, son Président, ses *comarcas*, *municipes*, *districts*, *villes* et *paroisses*, et l'on trouve ces entités administratives scrupuleusement alignées et classées dans les rapports annuels. Mais il ne faut point chercher sous ces rubriques provinciales des renseignements sérieux et détaillés sur l'étendue, les ressources naturelles,

MUNICIPIO NEUTRO.

CAPITAL DO IMPERIO.

RIO DE JANEIRO.

Provincias.

Rio de Janeiro.	Nitheroy.
Espirito Santo.	Victoria.
Minas Geraes.	Ouro Preto.
Bahia.	S. Salvador.
Sergipe.	Aracajú.
Alagoas.	Maiceó.
Pernambuco.	Recife.
Parahyba.	Parahyba.
Rio grande do Norte.	Natal.
Ceará.	Fortaleza.
Piauí.	Theresina.
Maranhão.	São Luiz.
Goyaz.	Goyaz.
Pará.	Belém.
Amazonas.	Manáos.
Matto-Grosso.	Cuiabá.
Rio Grande do Sul.	Porto Alegre.
Santa Catharina.	Desterro.
Paraná.	Curitiba.
São Paulo.	São Paulo.

Cada uma destas circumscripções tem uma assembléa e um presidente, *ciudades*, *villas*, e *freguezias*. Todas estas entidades administrativas vêm escrupulosamente alinhadas e classificadas nos relatorios annuaes. Mas, de balde se procuraria nessas rubricas provinciaes informações sérias e detalhadas sobre a extensão, recursos naturaes e população de cada uma d'ellas. Sobre todos estes pontos

la population des contrées elles-mêmes. En tous ces points les statistiques sont maigres et les documents fort rares. Veut-on constater la population par les registres de paroisse? impossible.

Il y a par centaines des villages perdus qui n'ont ni curé ni registres. Cherche-t-on quelques éléments aux tables électorales, aux rôles des contributions? hélas! une grande partie de la population n'a pas droit légal au vote, et lorsqu'il s'agit de taxes, les intérêts et les forces se cachent.

Le Gouvernement central en instituant les Présidences provinciales avait pour but, non-seulement d'organiser une administration régulière, mais d'ouvrir dans tout le pays une enquête permanente et d'arriver ainsi, peu à peu, par les rapports présidentiels, à connaître l'empire, ses misères, ses forces. Malheureusement, cette belle idée de l'inventaire national, s'est heurtée dans l'exécution à d'inextricables difficultés de recensement. Les défauts de méthode, l'indifférence municipale, les distances, l'incurie, parfois, des administrations subalternes, tout a fait obstacle, et des vingt provinces qui forment le Brésil, il n'en est pas une seule dont toutes les statistiques aient été relevées, dont toutes les richesses soient bien connues.

Qu'y a-t-il ici, d'abord, sous ce vieux mot, la Province? faut-il l'entendre comme autrefois dans la vieille France ou dans la Hollande républicaine? Cela indique-t-il de petites fractions de territoire, à limites bien précises, et qui toutes rayonnent vers le centre?

La plupart des provinces brésiliennes sont de vastes solitudes où tiendraient à l'aise les plus puissants royaumes de l'Empire; une seule d'en-

são exiguas as estatísticas e raros os documentos.

Quer-se verificar a população pelos assentamentos das freguezias? impossivel: — ha centenas de aldeas perdidas que não têm nem vigarios nem registros.

Procurão-se alguns elementos nas qualificações eleitoraes, no registro das contribuições? ai! uma grande parte da população não tem direito legal ao voto, e quando se trata de taxar, os interesses e as forças se occultão.

O governo central instituindo as presidencias provinciales tivéra por fim não só organizar uma administração regular, mas abrir em todo o paiz um censo permanente, e chegar assim pouco e pouco pelos relatorios dos presidentes a conhecer o imperio, suas miserias e suas forças.

Desgraçadamente a bella idéa deste inventario nacional, foi de encontro, na pratica, á inextricaveis difficuldades de ressenciamento, á falta de methodo, á indifferença municipal, ás distancias, e por vezes á incuria das administrações subalternas. Tudo servio de obstaculo, e das vinte provincias que formão o Brasil não ha uma só cuja estatistica esteja feita, cujas riquezas sejam bem conhecidas.

Em primeiro lugar, que significação tem este antigo nome — provincia? Devo dar-lhe o mesmo sentido que ontr'ora na antiga França ou na Hollanda republicana? Indicará acaso pequenas fracções de territorio com limites determinados irradiando todos para o centro?

A maior parte das provincias brasileiras são vastas solidões onde á larga caberão os mais poderosos reinos da Europa. Uma só d'entre el-

tre elles, le Matto-Grosso a trois fois l'étendue de la France. L'Amazone compte près de 600,000 milles carrés, et Goyaz, au centre de l'Empire, comprend dans son rayon près de 10 degrés de latitude. La plus infime de ces divisions, *Rio Grande do Norte*, ferait éclater les frontières belges, et dans le plus pauvre district, dans la terre des sables, au Ceará, l'on pourrait pâtre plus de troupeaux que n'en sauraient engraisser tous les comtés de l'Angleterre.

En tout, ici, les proportions sont énormes. Les provinces y sont des empires et les montagnes des cordillères; les fleuves y courent mille lieues; la terre y porte, toute l'année, fruits ou fleurs. Il n'y a que la ruche humaine qui soit maigre, éparsée, chétive, avec ses quelques essaims perdus aux vastes espaces du Désert.

Ainsi quelle est la population connue en cet immense bassin de l'Amazone qui ferme l'empire au nord-ouest?

La statistique la plus favorable n'indique pas, y compris les Indiens, plus de 50,000 habitants. Au Pará, qui va de Goyaz au cap d'Orange, on n'en compte guère plus de 200,000; 360,000 au Maranhão; 100,000 à peine au Matto-Grosso, et toutes ces contrées qui n'ont pas un travailleur par mille carré, sont plus riches en trésors de nature, en matières premières, en espèces, en essences que les plus opulents royaumes du vieil Orient!

Il y a quelques provinces plus favorisées et mieux peuplées, comme Rio de Janeiro, Minas-Geraes, São Paulo, Bahia, Pernambuco; mais cela s'explique: elles ont été depuis trois siècles les domaines de l'histoire et de l'aventure.

las, Matto Grosso, tem, ao menos tres vezes, o tamanho da França; a do Amazonas tem perto de seiscentas mil milhas quadradas; e Goyaz, no centro do imperio, comprehende um raio de perto de dez grãos de latitude. O infimo destes districtos—Rio grande do Norte, excede a Belgica; e no mais pobre d'elles, na terra das arêas,—Ceará, poderião pastar á farta mais rebanhos do que apascentão todos os condados da Inglaterra.

Em tudo isto as proporções são enormes; as provincias são imperios, as montanhas cordilheiras; correm os rios por milhares de leguas, e a terra brota o anno inteiro fructos ou flôres. Só é exigua a colmêa humana, que erra esparsa, maniuha,—enxames perdidos pelos espaços do deserto.

Assim, qual é a população conhecida da immensa bacia do Amazonas, que fecha o Imperio pelo lado do N. O.? A mais favoravel estatistica, mesmo comprehendendo os Indios, não lhe dá mais que cincoenta mil habitantes.

No Pará, que de Goyaz vai até o *capo d'Orange*, não ha mais de duzentos mil; trezentos e sessenta mil no Maranhão; cem mil apenas em Matto-Grosso, e todo este territorio, que não chega a ter um trabalhador por legua quadrada, é mais rico em thesouros naturaes, em materias primas do que os mais opulentos reinos do antigo Oriente!

Algumas provincias ha mais favorecidas e com mais povoação; taes são Rio de Janeiro, Minas, S. Paulo, Bahia e Pernambuco. Isto porém se explica porque ellas são ha tres seculos os dominios da historia e das aventuras.

Veut-on savoir - d'ailleurs, combien le travail et la terre, la population et le sol sont entre eux loin d'équilibre et de compte, même en ces lieux privilégiés! Voici des chiffres qui donnent en moyenne les forces et les valeurs.

Entretanto, se se deseja saber quanto estão longe de equilibrio e de conta, mesmo nestes lugares privilegiados, a terra e o trabalho, a população e o sólo, os seguintes algarismos indicão o termo medio das forças e dos valores.

PROVINCES, POPULATION, DÉPUTÉS,
CONTRIBUTIONS GÉNÉRALES.

PROVINCIAS POPULAÇÃO. DEPUTAÇÃO,
CONTRIBUIÇÕES GERAES.

RIO DE JANEIRO ET MUNICIPE NEUTRE.

RIO DE JANEIRO E MUNICIPIO NEUTRO.

Population	1,400,000	População	1,400,000
Députés.....	12	Deputação.....	12
Contributions générales.....	22,146:521\$296	Contribuições geraes.....	22.146:521\$296
BAHIA.		BAHIA.	
Population	1,200,000	População.....	1.200,000
Députés.....	14	Deputação.....	14
Contributions générales.....	5,876:098\$657	Contribuições geraes.....	5.876:098\$657
PERNAMBUCO.		PERNAMBUCO.	
Population	1,000,000	População.....	1,000.000
Députés.....	13	Deputação.....	13
Contributions générales.....	6,086:388\$331	Contribuições geraes.....	6.086:388\$331
RIO GRANDE DO SUL.		RIO GRANDE DO SUL.	
Population	250,000	População	250.000
Députés.....	6	Deputação... ..	6
Contributions générales.....	2,126:294\$527	Contribuições geraes.....	2.126:294\$528
PARÁ.		PARÁ	
Population	220,000	População	220.000

Députés.	3	Deputação.	3
Contributions générales	1,374:338\$899	Contribuições geraes.	1.374:338\$899
MARANHÃO.		MARANHÃO.	
Population	370,000	População	370,000
Députés.	6	Deputação.	6
Contributions générales	1,157:214\$203	Contribuições geraes.	1.157:214\$203
SÃO PAULO.		SÃO PAULO.	
Population.	500,000	População	500,000
Députés.	9	Deputação.	9
Contributions générales	885:595\$112	Contribuições geraes.	855:595\$112
PARANÁ.		PARANÁ.	
Population	80,000	População.	80,000
Députés.	1	Deputação.	1
Contributions générales	179:004\$152	Contribuições geraes.	179:004\$152
CEARÁ.		CEARÁ.	
Population	80,000	População.	385.000
Députés.	8	Deputação.	8
Contributions générales	355:900\$375	Contribuições geraes.	355:900\$375
PARAHYBA.		PARAHYBA.	
Population.	210,000	População.	200,000
Députés.	5	Deputação	2
Contributions générales.	244:280\$378	Contribuições geraes.	244:280\$378
ALAGÓAS.		ALAGOAS.	
Population	204,000	População.	204,000
Députés.	5	Deputação.	5
Contributions générales	227:695\$010	Contribuições geraes.	227:695\$010
RIO GRANDE DO NORTE.		RIO GRANDE DO NORTE.	
Population	190,000	População.	98:680\$824

Députés.....	2	Deputação.....	2
Contributions générales.....	124:828#637	Contribuições geraes.....	224:8s8#637
PIAUIHY.		PIAUIHY.	
Population.....	150,400	População.....	160,400
Députés.....	3	Deputação.....	3
Contributions générales.....	98:680#824	Contribuições geraes.....	98:680#824
SANTA CATHARINA.		SANTA CATHARINA.	
Population.....	105,000	População.....	105,000
Députés.....	1	Deputação.....	1
Contributions générales.....	85:427#139	Contribuições geraes.....	85:427#139
SERGIPE.		SERGIPE.	
Population.....	183,600	População.....	183,600
Députés.....	4	Deputação.....	8
Contributions générales.....	134:530#285	Contribuições geraes.....	134:530#254
ESPIRITO SANTO.		ESPIRITO SANTO.	
Population.....	60,000	População.....	60,000
Députés.....	1	Deputação.....	1
Contributions générales.....	34:801#824	Contribuições geraes.....	34:801#824
MATTO-GROSSO.		MATTO GROSSO.	
Population.....	90,000	População.....	90,000
Députés.....	2	Deputação.....	2
Contributions générales.....	32:388#012	Contribuições geraes.....	32:388#012
MINAS-GERAES.		MINAS GERAES.	
Population.....	1,300,000	População.....	1,300,000
Députés.....	20	Deputação.....	20
Contributions générales.....	491:545#643	Contribuições geraes.....	491:545#643

GOYAZ.		GOYAZ.	
Population	180,000	População.....	180,000
Députés.....	2	Deputação.....	2
Contributions générales	18:749\$752	Contribuições geraes.....	18:749\$752
AMAZONAS.		AMAZONAS.	
Population	46,000	População.....	46,000
Députés.....	1	Deputação.....	1
Contributions générales	11:127\$482	Contribuições geraes.....	11:127\$482

Les chiffres de population signalés ci-dessus ont été relevés sur les statistiques dernières, et quoiqu'il n'y ait point de contrôle possible, puisque les bases officielles ne sont point indiquées dans les rapports, nous croyons que les divers contingents provinciaux, au lieu d'être affaiblis, seraient plutôt enflés dans ces tablettes. Quant aux contributions payées à l'État, les chiffres sont puisés au dernier *relatorio* du ministre des finances; et, en calculant d'après l'étendue domaniale, dans les vingt provinces dont la plus petite—Rio Grande do Norte—n'a pas moins de 10,000 milles carrés en superficie, on peut voir à peu près quelles sont, sur les divers points du territoire, les véritables forces proportionnelles.

Il y a, d'abord, deux faits qui sortent de ces données: c'est que la population en aucun point ne suffit à la terre; qu'aux provinces les plus vastes, elle fait presque défaut absolu; et que, par contre, la puissance publique—nation et gouvernement—perd chaque année les 9/10^e de son revenu possible. Comme l'or aux filons, la terre-capital ne rapporte rien; elle reste en friche, et ne sert guère qu'à s'étaler aux cartes de l'Empire.

T. III.

O total da população acima indicado foi colhido de estatísticas recentes, e ainda que não haja verificação possível porque as bases não vem indicadas nos relatorios, crêmos que os diversos contingentes provinciaes devem ser maiores; quanto as contribuições pagas ao estado tira-mo-las do ultimo relatorio do ministro da fazenda, e calculando pela extensão domínial nas vinte provincias, das quaes a mais pequena—Rio Grande do Norte, não tem menos de dez mil milhas quadradas de superficie—póde-se ajuizar pouco mais ou menos quaes são, nos diversos pontos do territorio, as verdadeiras forças proporcionaes.

Em primeiro lugar dous factos resaltão destes dados: é que a população não é em ponto algum sufficiente para a terra, que nas mais vastas provincias falta quasi totalmente, e que por outro lado a potencia publica, —nação e governo, perde todos os annos 9/10^e de sua renda possível.

Como o ouro nos cofres do avarento a terra-capital nada rende, conserva-se esteril e apenas serve para estentação nos mapas do Imperio.

Au tableau synoptique des valeurs, calculées sur le relevé des recettes, voyez ce que peuvent donner, à peu près, le Matto-Grosso, l'Amazonie, le Ceará, le Piauí, Goyaz, les deux Rio-Grande, Alagoas, Sergipe, etc. etc.? vous n'y trouvez pas de quoi payer la rente annuelle du Devonshire ou de Suffolk!

Les cinq provinces principales qui tiennent la ligne, au registre de la population, sont: Rio de Janeiro, Bahia, Pernambuco, Minas-Geraes et São Paulo. Ces deux dernières ont eu même un grand éclat historique, et c'est dans les annales des *Paulistas* et des *Mineiros* que dorment oubliées les vieilles légendes du Brésil, et ses vieux héros. Mais les deux provinces sont un peu déchuës: une pacifique école de droit où l'on apprend les sept codes, élève aujourd'hui ses chaires Justiniennes dans cette *cidade* de São Paulo, d'où partaient jadis, par caravanes, les hardis pionniers du sud; et quoique l'esprit pauliste n'ait en rien dégénéré, quoique le domaine provincial merveilleusement fertile ait 100 lieues ouvertes sur la mer, et s'étende en profondeur, jusqu'à Goyaz, au Paraná, au Matto-Grosso, l'on sent qu'il n'y a plus là, croissance, activité, prospérité. Ni population, ni revenus, rien n'y monte; tout est en sommeil.

Quant à cette belle province de Minas-Geraes, l'une des plus riches du Brésil, l'une des plus étendues, après avoir longtemps souffert des fièvres *aurifères*, elle est comme en voie de rajeunissement. En ses districts du Serro-Frio, de Diamantina, de Gequitinhonha etc., etc., des tard-venus, étrangers ou nationaux, s'acharnent bien encore aux excavations, aux lavages; mais l'agriculture gagne peu à peu sur la mine; l'élevé du bétail s'y fait en grand, surtout pour les porcs; le coton, le café, le millet, abondent; il y a même aux plaines élevées des céréales

No quadro synoptico dos valores calculados pela somma das receitas, veja-se o que dão, pouco mais ou menos, Matto-Grosso, Amazonas, Ceará, Piauí, Goyaz, os dois Rio Grande, Alagoas, Espirito Santo, Sergipe e outras! Nem alcança á renda annual de Devonshire ou de Suffolk.

As cinco provincias principaes no registo da população são: Rio de Janeiro, Bahia, Pernambuco, Minas Geraes e S. Paulo. Estas duas ultimas tiveram mesmo um grande brilho historico; e é nos annaes dos Paulistas e Mineiros que dormem hoje esquecidas as antigas legendas do Brasil e seus velhos heróes.

Mas as duas provincias estão um pouco decahidas: uma pacifica escola de direito onde se ensinão os sete codigos, ostenta hoje suas cadeiras justinianas na cidade de S. Paulo, d'onde partião outr'ora em caravanas os ousados batedores do Sul; e ainda que o espirito paulista em nada tenha degenerado, ainda que o dominio provincial maravilhosamente fertil tenha cem leguas de costa e se interne até Goyaz, Minas e Matto Grosso, bem se sente que ali não ha mais nem crescimento, nem actividade, nem prosperidade, nem população, nem renda; nada ali se levanta, tudo dormita.

Quanto a bella provincia de Minas Geraes, uma das mais ricas e das mais extensas do Brasil, depois de haver soffrido por longo tempo de *febres auríferas*, parece estar agora em via de remoçar.

Em seus districtos de Serro-Frio, Diamantina, Gequitinhonha e outros, alguns retardatarios estrangeiros ou nacionaes encarnião-se ainda nas escavações e nas lavagens, mas a agricultura vae pouco a pouco levando de vencida as minas. A creação do gado faz-se ahi em grande escala principalmente quanto aos porcos: o algodão, café, fumo e milho abun-

européennes; et lorsque les voies fluviales, le Doce, le Belmonte, le Mucury, donneront libre et sûr passage jusqu'à la mer aux produits de cette vaste contrée, qui n'a ni côtes ni ports maritimes, le Brésil tout entier sera bien prêt d'être ouvert.

La province de Minas-Geraes, avec ses 14 comarcas et ses 44 districts, est, en effet, une espèce de royaume intérieur auquel se rattachent, par Goyaz, les terres immenses de l'ouest, et par Rio de Janeiro, São-Paulo, Espírito Santo, Bahia, Pernambuco—les riches domaines de la côte orientale, ses baies, ses villes, ses ports. Lorsque la civilisation aura franchi cette première ligne et porté ses échanges, ses méthodes, ses activités industrielles et commerciales jusqu'au-delà des cordillères, la province de Minas-Geraes donnera peut-être sa capitale à l'Empire.

Les villes, en effet, se succèdent dans le temps, selon les besoins ou les destinées. Au XVIII^e siècle, ce n'était plus vers le Nord qu'était manacé le Brésil, les Hollandais étaient partis; mais aux provinces du Sud, les Espagnols luttaient, et voilà pourquoi Rio de Janeiro, d'où l'on pouvait mieux couvrir, devint le siège des vice-rois. Bahia perdit, alors, (1753) sa couronne métropolitaine.

Elle n'est point, pour cela, trop déchue cette belle ville de São-Salvador, qui rappelle si bien, en ses attitudes, les opulentes et molles cités de l'Orient. Elle a gardé son commerce, ses riches églises, ses forts et cette magnifique *Baie de tous les saints* qui a vu tant de voiles guerrières ou marchandes, depuis que le navigateur Christophe Jacques y vint en 1503 planter la croix portugaise.

dão; até mesmo nas altas esplanadas ha cercaes europeus; e quando as vias fluviaes,—o Doce, o Belmonte, o Mucury derem até o mar livre e seguro tranzito aos productos daquela região, que não tem nem costa nem portos maritimos, póder-se ha dizer que o Brasil estará quasi de todo franqueado.

Esta provincia com suas 14 comarcas e seus 44 districtos é com effeito uma especie de reino interno ao qual se ligão, pór Goyaz, as terras immensas do Oeste, e pelo Rio de Janeiro, S. Paulo, Espirito Santo, Bahia e Pernambuco, os ricos dominios da costa oriental com suas bacias, cidades e portos.

Quando a civilisação tiver franqueado esta primeira linha levando suas permutas, seus metodos, sua actividade industrial e commercio até além das cordilheiras, a provincia de Minas será talvez a capital do Imperio.

As cidades, com effeito, succedem-se com o andar dos tempos segundo as necessidades e o destino. No decimo oitavo seculo já não era pelo lado do Norte que se ameaçava o Brasil. Os Hollandezes tinham partido; mas, lutavão os hespanhiões nas provincias do Sul, e foi por isso que o Rio de Janeiro, de onde mais facilmente se podia dominar tornou-se a séde dos vice—reis. Perdeo então a Bahia a corôa metropolitana.

Nem por isso está ella muito decahida, a bella cidade de S. Salvador, que tanto recorda por sua attitude as opulentas cidades do Oriente; conserva ainda seu commercio, suas ricas igrejas e seus fortins, e aquella magnifica bahia de todos os Santos que tem visto tantas velas guerreiras e mercantes depois que o navegador Christovão Jacques ali plantou em 1503 a cruz portugueza.

Bahia est encore, et elle sera toujours, une des plus riches et des plus merveilleuses villes maritimes de l'Amérique du Sud. Assise entre le cap Saint-Antoine et l'île d'Itaparica, elle a dans sa partie basse, la douane, les *trapiches* (magasins), les boutiques, les marchés, le port; c'est là le quartier du grand travail et des affaires; dans sa partie haute, elle dort et s'évente en ses *chacaras* délicieuses, éparses au versant du cap; et, les jours de fête, elle sort tous ses écrins, toutes ses litières, toutes ses femmes, elle allume tous ses cierges: on dirait une ville de l'ancienne Grèce, quand la Grèce dansait, avant les Turcs.

Avec son fleuron de souveraineté, Bahia n'a point perdu tous ses anciens privilèges. Elle est encore la métropole religieuse du Brésil: elle a de nombreux établissements scientifiques, une riche bibliothèque, un jardin public de grande plaisance, quelques palais et de hautes écoles de médecine, de théologie, d'arts et métiers. Mais elle porte toutes ces sciences, comme des dentelles; elle ne peut prendre la physionomie puritaine, et elle sera toujours une ville d'Asie, malgré son archevêque, ses moines et ses couvents.

La province dont elle est le chef-lieu s'étend à l'ouest jusqu'à l'aride chaîne de morres qui la sépare de Goyaz, et elle a 140 lieues de côtes, le long de la mer. Ses terres sont élevées, plantureuses, riches en forêts où se perdent les plus belles essences tropicales. Ses produits d'exportation sont le sucre, le tabac, le café, le coton, et pour les bestiaux elle s'approvisionne aux provinces du Nord. Quant à la population, là comme ailleurs, ce capital est maigre; ses 48 districts ne donnent guère plus d'un

A Bahia é ainda e será sempre uma das mais ricas e maravilhosas cidades da America do Sul. Assentada entre o cabo de Santo Antonio e a Ilha de Itaparica, ella contém em sua parte inferior a alfandega, os trapiches, as lojas, os armazens, os mercados, o porto; é na cidade baixa que está o bairro do grande movimento commercial e o trafego da cidade e o do porto.

Na cidade alta ella se adormece nos prazeres ou se deleita em chacaras deliciosas esparzas no declive do cabo. Nos dias de festa ostenta todas as suas joias, faz sahir todas as suas cadeirinhas, e accende todas as suas luminarias; dir-se-hia uma cidade da antiga Grecia, quando a Grecia dansava, antes dos Turcos.

Com seu florão de soberania a Bahia não perdeu todos os antigos privilegios: — ella é ainda a metropole religiosa do Brasil, tem numerosos estabelecimentos scientificos, uma rica bibliotheca, um passeio publico assás bello e commodo, alguns palacios e importantes escolas de cirurgia medicina e theologia, de artes e officios; mas todas essas sciencias são nella adorno de luxo, pois não póde tomar o aspecto puritano, e terá de ser sempre uma cidade d'Asia, apezar de seu arcebispo, de seus monges e de seus conventos.

A provincia de que é capital estende-se ao oeste até a arida cadeia de morros que a separa de Goyaz, e tem cento e quarenta léguas de costa ao longo do mar. Suas terras são elevadas, lavradas, ricas em florestas que encerrão as melhores essencias tropicaes. Seus productos de exportação são assucar, fumo, café, algodão. Quanto á população, como nos outros pontos, esse capital é exiguo; os 48 districtos não dão mais de um milhão de habitantes, e

million d'habitants, et si l'on s'écarte un peu de la côte, on trouve les deux tiers de ses belles terres en friche.

La province de Pernambuco est comme celle de Bahia, l'un des premiers et des plus opulents cercles de l'empire brésilien. Elle a dans son histoire les plus grandes traditions du Brésil, et c'est elle que Maurice de Nassau salua de ce beau nom: *La vierge de la mer*.

La capitale qu'ont souvent trouée les révolutions, est assise sur des lagunes comme Venise, et se divise en 3 quartiers: Santo-Antonio, le Recife et Boa-Vista. C'est au Recife qu'est le port, espèce de bassin naturel qu'enferment des brisants qui ne laissent d'autre espace ouvert qu'une brèche étroite pour l'embouchure des deux rivières, le *Capiberibe* et le *Beberibe*. Ce sont deux noms indiens et deux petits cours d'eau qui vont se perdre à la grande mer.

Les districts de Pernambuco ont une exportation très-riche en sucre, coton et cuirs. Ils pourraient aussi faire grand commerce avec leurs bois de teinture et d'ébénisterie qui sont les plus beaux du Brésil. Mais le monopole a tué cette exploitation. Il faudrait, en toutes choses, des relations faciles et pleine liberté d'échanges.

Pernambuco n'a pas les belles insouciances et les molles habitudes de Bahia. L'esprit y est actif, hardi, pénétrant, parfois trop orageux. On dirait que cette population regrette des destinées perdues. Elle a pourtant, comme toute la terre brésilienne, ses libres assemblées, sa presse, ses administrations locales, ses tribunaux, ses urnes; elle a de plus comme territoire, un des puissants domaines de l'Amérique tropicale, et elle est escale maritime entre deux mondes.

um pouco afastado da costa, dois terços d'aquellas ricas terras achão-se incultas.

A provincia de Pernambuco é como a da Bahia, um dos primeiros e mais opulentos centros do imperio brasileiro, sua historia encerra as maiores tradições do Brasil, e foi a ella que Mauricio de Nassau saudou com o lindo nome de *Virgem do mar*. A capital, que muitas revoluções teêm abalado, está, como Veneza, assentada no meio de lagunas, e divide-se em tres bairros, Santo Antonio, Recife e Boa Vista.

O Recife é o porto, especie de bacia natural, defendida por quebra-mares em que não trabalhou a mão do homem e que não dão outra passagem senão a de uma brecha estreita á embocadura de dous rios, — o Capiberibe e o Beberibe: — são dous nomes indios, e duas pequenas correntes que vão perder-se no mar alto.

Os districtos de Pernambuco fazem uma rica exportação de assucar, algodão e couros, e poderiam tambem commerciar com suas madeiras de tinturaria e marcenaria, que são as mais bellas do Brasil. Mas, o monopolio matou este genero de industria; para isso como para todas as cousas serião mister relações faceis e plena liberdade de permuta.

Pernambuco não tem os bellos lazeres e indolentes costumes da Bahia. O espirito ali é activo, ousado, penetrante e algumas vezes por demais tempestuoso. Entretanto essa provincia tem, como todas as outras do Brasil, assembléas livres, imprensa, administrações locais, tribunaes e urnas, e ainda como territorio um dos mais poderosos dominios da America tropical; é a escale maritima entre dous mundos.

Qu'importe tout cela? Pernambuco avait, dit-on, rêvé la souveraineté du Nord, et ces rêves des villes, comme ceux des âmes, durent longtemps!

Que importa tudo isto? Dizem que Pernambuco sonhára a soberania do norte, e esses sonhos das cidades assim como os sonhos dos espiritos, durão muito tempo.

V.

V

CONCLUSION.

CONCLUSÃO

Cette esquisse incomplète et quelque peu confuse de l'horizon brésilien n'est guère qu'une triste ébauche, et les splendeurs du cadre appelaient une autre main. Il aurait fallu peindre en lumière éclatante et dans ses pleines beautés, cette terre qui a tous les grands paysages. Il aurait fallu pénétrer le secret de ses puissances, ouvrir ses mines, ses forêts, ses fleurs, faire parler ses plantes, sonder la corolle, étudier la fibre et le parfum, l'écorce et la feuille. Mais la nature, ici, vous éblouit et vous écrase. La pensée se perd aux beaux lointains, comme le regard; elle ne peut ni reconnaître, ni classer. C'est l'extase aux rêves flottants, le demi-sommeil des sylvestres. La science, l'art, s'égarer en contemplations; tout travail s'échappe en végétations folles.

Il n'était, donc, facile, ni de révéler ni de peindre; mais on pouvait indiquer les fécondités merveilleuses qui appellent l'homme en ces solitudes; on pouvait signaler à l'Europe les forces divines de

Este esboço incompleto e algum tanto confuso do horizonte brasileiro não passa de simples traços e os esplendores do quadro sollicitão uma outra mão. Devia-se pintar no meio de uma luz brilhante em sua plena belleza essa terra que encerra tudo quanto de grande póde a natureza crear em paisagens. Devia-se devassar no segredo de suas potencias, abrir-lhe as minas, as florestas, os rios, fazer fallar as plantas, sondar a corolla, estudar a fibra e o perfume, a casca e ao folha.

Mas a natureza aqui deslumbra e esmaga; o pensamento perde-se nos horizontes como o olhar; não póde reconhecer nem classificar: — é o extase em sonhos fluctuantes, o dormir dos faunos. A sciencia e a arte perdem-se em comtemplações, e todo o trabalho se perde como a vegetação fugaz.

Não era por isso facil fazer revelações nem pinturas, mas podia-se indicar a fecundidade maravilhosa que chama o homem áquellas solidões; podia-se assignalar á Europa as forças divinas da

la terre brésilienne, et dire à tous, capitalistes, prolétaires, industriels, savants et marchands: « Vous qui cherchez les riches minerais, les « grands bois de construction, les vallées fé- « condes, les plantes aromatiques, les sucres « nourriciers ou mystérieux, les espèces et les « échanges, travailleurs de toute science et de « toute peine, voilà la grande forêt du Sud qui « vous convie et qui vous donnera tous les trésors. « *Tellus, alma parens...!* »

Cette tâche, je l'ai remplie de mon mieux, selon mes forces, et je n'ai que le regret de mon impuissance; mais d'autres viendront plus tard; le champ sera relevé tout entier; on divisera le travail, et chaque plante comme chaque province aura son étude, son cadre, sa monographie.

J'aime cette nature chaude et lumineuse qui dans ses créations ne sait ni les fatigues ni le repos, je voudrais voir les grands chercheurs de ce temps entrer dans sa forêt, et nos prolétaires dans ses vallées.

La terre et l'homme y gagneraient, la science aussi.

natureza americana, e dizer a todos, capitalistas, proletarios, industriosos, sabios e negociantes; todos que andão em busca de ricos mineraes, madeiras de construção, valles fecundos, plantas aromaticas, succos nutrientes, trabalhadores de todo o genero, cultivadores de todas as sciencias, — ali está a grande floresta do sul que vos convida e que vos facilitará todos os thesouros. *Tellus alma parens!...*

Semelhante empenho realisei-o como pude, segundo minhas forças, e só tenho que lamentar minha impotencia; virão outros mais tarde, o campo será descoberto todo inteiro, dividir-se-ha o trabalho, e cada planta como cada provincia terá seu estudo, seu quadro, sua monographia.

Amo esta natureza calida e luminosa, que em suas creações não conhece repouso nem fadiga, e desejava vêr entrar por estas florestas os grandes exploradores de nossos dias, e os proletarios tomarem conta destes campos.

Ganharião com isto a terra, o homem e a sciencia tambem.

LA POPULATION.

CAPITULO V.

I.

LA POPULATION.

Toute terre sans culture, n'est qu'un capital mort, un paysage pour les aquarelles, un simple horizon, un point de vue. La mieux douée ne se peut suffire, et quelque heureuses que soient ses qualités natives ou ses conditions atmosphériques, elle a besoin de l'homme. La terre relève du travail comme du soleil, de la science comme des rosées. Elle n'est, par elle-même,

I.

A POPULAÇÃO.

Terra sem cultivo é um capital morto, uma paisagem para aquarellas, um mero horizonte, um ponto de vista. Por melhor que ella seja, por melhores que sejam as suas qualidades natives ou condições atmosphericas, a terra precisa do homem. A terra pede trabalho, como pede sol, pede sciencia como pede orvalho. Não é por si mesma nem força economica, nem valôr social; é um ele-

ni force économique, ni valeur sociale. C'est un élément; la population est l'autre; et les deux font richesse.

Nous avons dit ce qu'était la terre au Brésil. Jamais contrée de l'ancien monde n'eut plus opulente végétation. Ses libres forêts font preuve, et ses distributions fluviales, comme réseau, sont merveilleuses.

Mais quelle est la force de population, que donne le travail, et que vaut l'agent en ces beaux domaines?

D'après les calculs exposés ailleurs, le devis agraire donnerait de 7 à 8 millions de kilomètres carrés, et la statistique de population de 7 à 8 millions d'habitants. Par kilomètre carré, c'est à peine un travailleur; cette terre est déserte!

Veut-on des chiffres qui prouvent? — Le cercle le plus actif, le plus opulent et le mieux peuplé du Brésil est, sans contredit, la province de Rio-de-Janeiro, si l'on y comprend surtout le municiple neutre, où se trouvent la capitale, les administrations, le grand commerce, la Couronne et le Parlement.

Une des contrées les plus languissantes, les plus pauvres de l'Europe, celle qui paie le plus cher, en misères du temps, ses gloires passées et mortes, c'est aussi sans conteste, le territoire romain, ou ce qu'on appelle en géographie, liturgie et diplomatie: *les Etats de l'Eglise*. Eh bien! les Etats de l'Eglise, sur 17,218 milles carrés, ont une population de près de trois millions d'âmes, et la province Impériale de Rio, le Municiple neutre compris, n'a pas un million cinq cent mille habitants.

mento, como a população; ambos é que produzem as riquezas.

Já dissemos o que era a terra no Brasil. Não ha nas costas do mundo velho vegetação mais opulenta. São uma prova disso estas florestas livres, onde as distribuições fluviaes, como um tecido, são maravilhosas.

Mas onde está a força da população que dá o trabalho, e que vem como agente nestes bellos dominios?

Conforme os calculos expostos em outra parte, o orçamento agrario dava de 7 a 8 milhões de kilometros quadrados, e a estatistica da população de 7 a 8 milhões de habitantes; é um trabalhador por cada kilometro quadrado: esta terra está deserta!

Querem cifras para prova? O circulo mais activo, mais opulento e mais povoado do Brasil, é sem duvida nenhuma a provincia do Rio de Janeiro, sobretudo se incluímos o municiple neutro, onde estão a capital, as administrações, o commercio grosso, a corôa e o parlamento!

Uma das terras mais languidas, mais pobres da Europa e que mais caro paga em misérias do tempo as glorias passadas e mortas, é tambem sem contestação, o territorio romano, ou o que em geographia, liturgia e diplomacia se chama: — *estados da Igreja*; pois bem os estados da Igreja, sobre 17,218 millimetros quadrados contão uma população de quasi 3 milhões de almas, e a provincia imperial do Rio, comprehendido o municiple neutro, não tem 1,500 mil habitantes!

Le Royaume de Hollande, aujourd'hui bien déchu, compte encore près de 4 millions d'âmes en un étief enclos de 12,150 milles carrés, et son ex-province de Pernambuco, qui, malgré ses démembrements, garde en superficie 80,000 milles carrés, n'a pas un million d'âmes dans ses vastes domaines.

Il serait oiseux et triste d'aller plus loin ; les contrastes ne feraient que s'aggraver, et la thèse du Brésil à peupler n'est contestée par personne.

Ces trois faits sont suffisamment acquis : richesse territoriale immense ; population rare ; travail presque nul.

L'effort à tenter, l'entreprise à suivre est, donc, la colonisation ; et, cette œuvre, à notre sens, doit être conduite avec d'autant plus d'énergie que les forces qui servent aujourd'hui l'atelier agricole brésilien, chaque jour disparaissent ; que la population constatée ne produit pas assez pour suffire à ses besoins, ainsi que l'établissent les dernières balances commerciales, et que la terre déjà conquise reviendra bientôt, faute de bras, aux friches antérieures.

Si l'on en doute, qu'on suive l'exposé des preuves.

Quelles sont les divisions naturelles de la population brésilienne, et que donne, ou que peut donner, chacune de ses catégories ?

Ces deux questions résolues, on aura l'état des valeurs présentes.

O reino da Hollanda, calido como está agora, conta ainda perto de 4 milhões de almas em um mesquinho cercado de 12,150 milhas quadradas, e a sua ex-provincia de Pernambuco que apesar dos desmembramentos que tem soffrido conta de superficie 80,000 milhas quadradas, não tem um milhão de almas em seus vastos domínios.

Fora ocioso e triste ir mais longe ; os contrastes aggravarião mais, e ninguem contesta a these de que o Brasil está por povoar.

Tres factos estão sufficientemente conhecidos ; muita riqueza territorial, rara população e quasi nenhum trabalho.

Ha, pois, um exforço a tentar, um commetimento a emp Rehender: a colonisação ; obra que na minha opinião deve ser conduzida com muita energia.

As forças que constituem a officina agrícola no Brasil decrescem cada dia mais e mais ; a população já verificada , não produz nem para as necessidades proprias, como dizem os ultimos balanços commerciaes, a terra já conquistada em breve ficará erma de braços como outr'ora.

Se duvidão attendão a uma exposiçãõ de provas.

Quaes são as divisões naturaes da população brasileira ? O que poderá dar cada uma das suas cathegorias ?

Resolvidas estas duas questões teremos o estado dos valores actuaes.

II.

LES INDIENS.

En dehors des cercles administratifs errent dans les forêts, ou campent aux *sertões*, les dernières tribus des Indiens aborigènes. Quelques-unes, à moitié soumises, se tiennent en de maigres villages (*aldeias*) et vont, parfois, faire quelques journées aux *fazendas* voisines; mais leurs travaux ne sont jamais réguliers, et cela ne saurait compter en phalange agricole.

Dans les provinces de la cordillère maritime, de Sainte-Catherine à Pernambuco, se trouvaient jadis des tribus puissantes: les *Tupis*, les *Tamoyos*, les *Aymorés*, les *Tupinambás*; aujourd'hui les hautes forêts d'Espírito-Santo abritent encore quelques familles de *Puris* et de *Botocudos*. On voit des *Bugres* dans les *sertões* de Saint-Paul, Sainte-Catherine, Rio-Grande-do-Sul, et la *serra* intérieure de *Espinhaço* garde aussi quelques tribus errantes et dispersées: mais c'est aux provinces de l'Ouest et du Nord que sont les dernières fortes escouades du peuple indien aborigène.

Goyaz, le Matto-Grosso, le Pará, le Maranhão, ont ces dernières familles, et cela peut se diviser ainsi: les *Guaranis* au Sud, au Nord les *Tupinambás*, deux tribus-mères.

Voici maintenant le tableau des répartitions locales.

II.

OS INDIOS.

Fóra dos círculos administrativos errão nas florestas, campeão nos sertões as últimas tribus dos índios aborígenes. Algumas, meio subjugadas estão estacionadas em magras aldeias, e vão às vezes trabalhar um ou outro dia nas fazendas visinhas; mas esses trabalhos não são regulares, e não pode consequentemente ser isso contado como phalange agrícola.

Nas províncias da cordilheira marítima do Santa Catharina á Pernambuco, havia em outro tempo, tribus vigorosas, os *tupis*, os *tamoyos*, os *aymorés*, os *tupinambás*; ainda hoje as altas florestas do Espírito Santo abrigão algumas famílias dos *puris* e dos *botocudos*. Encontrão-se *bugres* nos sertões de S. Paulo, Santa Catharina e Rio Grande do Sul, e a Serra interior do *Espinhaço* guarda também algumas tribus errantes e dispersas: mas nas províncias do Oeste e do Norte é que estão as derradeiras fortes tropas do povo indiano aborígenes.

Goyaz, Matto Grosso, Pará e Maranhão encerrão dessas últimas famílias que se podem dividir assim: os *guaranis* ao Sul, ao Norte os *tupinambás*, as duas tribus-mães.

Ora, eis aqui o quadro das repartições locais.

GOYAZ.	MATTO-GROSSO.	PARÁ.	MARANHÃO.
Acroás.	Ababas.	Ambuas.	Bus.
Apinagés.	Apiacas.	Amanias.	Capinharos.
Araries.	Aricunanes.	Andiros.	Gamellas.
Caiapós.	Arinoš.	Banibas.	Manojos.
Camecrans.	Atabas.	Bares.	Timbiras.
Canoeiros.	Bacahiri.	Cambiras.	Urubus.
Capepurús.	Bororos.	Carahiahis.	
Carajás.	Cabaibas.	Catahauhixi.	
Chavantes.	Caiuras.	Chinmanos.	
Crixas.	Carapuinas.	Coranas.	
Goiazes.	Coroados.	Jumas.	
Charaes.	Gaunás.	Manahos.	
Macramecans.	Guaicurus.	Marapitanas.	
Poroguages.	Guareteres.	Marabuas.	
Opinaés.	Guatos.	Mandrucus.	
Tamenbós.	Magnes.	Muras.	
Tapacoas.	Moquens.	Nhungahibas.	
Tapiraocs.	Pacanas.	Omaguas.	
Tupiraqui.	Pamas.	Pacajás.	
	Paricis.	Pacunas	
	Kinikinaos.	Paratintins.	
	Saramas.	Passés.	
	Tamarans.	Purupurus.	
	Tamepunga.	Tacanhunas.	
	Uhabias.	Tacunas.	
	Urucurunis.	Tamannos.	
		Vacaranas.	
		Ubahupés.	

Ces tableaux n'ont pas été relevés sur place, et nous ne pouvons les donner comme un résultat statistique, vérifié par nous sur les routes; mais nous sommes certain que les divers documents où nous avons puisé sont de source sérieuse: ceci n'est au fond qu'un résumé de travaux antérieurs et de l'étude collective.

Si la plupart de ces noms indiens ont disparu, comme tribus, on peut toujours tout rattacher à deux ou trois races qui ont laissé souche: les *Tapuyos*, au Ceará, au Piauhy, au Maranhão; les *Tupinambás*, dans les cercles de l'Amazone et les îles; les *Guaranis*, sur tout l'horizon de l'Ouest brésilien, jusqu'aux domaines du Paraguay.

Il y a des subdivisions où l'on trouve encore (au Matto-Grosso) les *Paricis*, Indiens montagnards et qui rappellent les Kabiles de l'Atlas; aux derniers mornes de la plaine, des *Guai-carús*, Indiens à cheval qui sont les *gaúchos* indigènes, et plus bas encore, dans les marais, des *Payaguas*, canotiers au tronc d'arbre qui ont la ligne et la flèche; que si l'on descend le Paraguay, si l'on pénètre de l'Ouest à l'Est dans cette belle province brésilienne du Paraná, l'on trouve encore, çà et là, des groupes sauvages, signalés, jadis, aux temps des missions, sous le titre de *Guerreiros*, et qui ne sont autres que les *Bugres*. Sainte-Catherine, São-Pedro, les vastes districts qui s'étendent des *Campos Coritibanos* jusqu'à l'Uruguay, voilà les retraites de ces derniers errants qui, parfois, envahissent les *fazendas* lointaines et les colonies perdues.

Dans la production générale du pays, que vaut la part de ces diverses tribus dispersées au Nord, au Sud, à l'Ouest? elle est à peu près nulle. Le groupe indien est un contingent qui fait parure, comme la forêt, mais qui ne donne rien; et quant

Estes quadros não foram tallados nos proprios territorios, não os damos pois como resultado estatístico verificado por nós nas estradas. Mas do que estamos certos é de que os documentos que estudamos são uma fonte fidedigna. No fundo não passa de um resumo de trabalhos anteriores, como estudo colectivo.

Se a maior parte desses nomes indios desaparecerão como tribus, pode-se tudo referir a duas ou tres raças que deixarão prole: os *tapuias* no Ceará, no Piauhy, no Maranhão, os *tupinambás* nos circulos do Amazonas e os *guaranis* em todo o horizonte do Oeste brasileiro, até os dominios do Paraguay.

Ha subdivisões onde se encontram ainda (no Matto Grosso) *Paricis*, indios montanhezes, que nos fazem lembrar os Kabilas do Atlas; nas derradeiras montanhas da planicie, *guaycurús*, indios a cavallo, que são os gauchos indigenas, e mais abaixo ainda, nos brejos, *payaguas*, barqueiros do troneo do arvore, a quem pertencem a linha e a flecha.

Descendo-se o Paraguay e penetrando-se de Oeste a L'este nessa bella provincia brasileira chamada Paraná, encontra-se ainda, aqui e ali, grupos selvagens cunhados no tempo das missões com o nome de *guerreiros* e que não são senão os *Bugres*. Santa Catharina, S. Pedro, os vastos districtos que se estendem dos *Campos Coritibanos* até o Uruguay, são esses os asilos desses ultimos errantes que invadem frequentemente as *fazendas* arredadas e as colonias perdidas.

Na produção geral do paiz, que vale a parte dessas diversas tribus do Norte, do Sul ou do Oeste? Quasi nada. O grupo indigena é um contingente que serve de ornato, como a matta, mas que nada produz,

à la population totale, comment l'apprécier ? le désert échappe à tout recensement.

Les statistiques provinciales sont en ce point incomplètes, vagues, décousues : tout registre paroissial fait défaut, ici, pour l'enregistrement, et le Gouvernement central n'en sait pas plus long que les académies.

On s'accorde, pourtant, à reconnaître que cette population indienne — y compris les *cabocolos* — ne s'élève pas à plus de 300,000 ; c'est là tout ce qui resterait des trois ou quatre cents tribus dont les noms se trouvent signalés dans les diverses annales historiques, depuis la découverte jusqu'aux informations contemporaines.

Dans un pays riche en terres et pauvre en travailleurs, comme le Brésil, un pareil effectif, s'il entrait au chantier, serait une force. Mais nous l'avons dit déjà ; les Indiens répugnent aux travaux réguliers et suivis : ils ne comprennent pas les responsabilités de la vie sociale, n'éprouvent aucun de ses besoins, et n'ont aucune de ses énergies.

La faute en est-elle tout entière à ces misérables du désert, à leur nature sauvage qui ne peut s'amender, se discipliner ? et faut-il conclure, comme certains hommes d'état, « à la disparition fatale, à la destruction absolue de ces peuplades ? »

Ces façons de comprendre et de résoudre les problèmes humains sont assez générales, en Europe comme en Amérique. Mais ce sont là pensées d'imbécile ou de bourreau, qu'écartent, à la fois, la prévoyance et la pitié, l'esprit et le cœur.

Le Gouvernement Brésilien n'inscrit-il pas, chaque année, dans son budget des dépenses, quatre-vingts

quanto a população total, como aprecia-la ? O deserto escapa a todo o arrolamento.

As estatísticas provinciais são, neste ponto de vista, incompletas, vagas, desordenadas ; o registro paroquial, o boletim do imposto, a carta eleitoral, tudo é indiciso, nada se presta ao alistamento, e o Governo central sabe tanto dessas cousas como os academicos

Entretanto, concordão em reconhecer que esta população indigena, comprehendendo os cabocolos não se eleva a mais de 300,000 ; é o que pode restar de 300 ou 400 tribus cujos nomes estão assignalados nos diversos annaes historicos desde a descoberta até as informações contemporaneas.

Assim pois, um paiz rico de terras e pobre de trabalhadores, como o Brasil, teria uma força mais se esse grupo entrasse no concurso geral. Mas, já o dissemos, os indios repugnão todo o trabalho regular e seguido ; não comprehendendo as responsabilidades da vida social, não soffrem nenhuma de suas energias.

Mas toda a culpa é desses miseraveis do deserto, dessa natureza agreste que a nada se amolda ? e deverá concluir-se—como alguns homens do estado : « pelo desaparecimento fatal e destruição absoluta desses povos ? »

Esta maneira de comprehender e de concluir os problemas humanos está generalizada na Europa como na America. Mas essas ideas só nascem de um carrasco ou de um parvo, para quem ainda valem ao mesmo tempo, a prudencia e a piedade, o espirito e o coração.

O governo brasileiro não inscreve cada anno em seu relatorio de despesas 80 contos para a

contos de réis pour la *Cathéchisation* (ou *civilisation*) des Indiens? Il a donc compris, comme nous, que ne rien tenter serait odieux, qu'une abstention absolue le rendrait complice des violences d'un autre temps, et qu'il y avait à la fois en cette tabelle, intérêt et devoir.

Le Gouvernement Brésilien se trouve ici en belle et bonne voie de justice. Il voudrait *ral-lier, relever, réparer*; ce sont là des entreprises profondément humaines. Mais l'allocation est bien faible pour tant de besoins et tant de déserts; mais les routes sont bien longues et les administrations bien lentes!

Parviendrait-il, d'ailleurs, en les *catéchisant*, à faire entrer dans ses cercles, les quelques tribus éparses aux forêts, qu'apporterait cet appoint en produits et forces?

Les races déchues, condamnées, vaincues, ont double droit à la pitié, les Indiens surtout qui ont tant souffert. Qu'on les appelle, donc, qu'on les aide, qu'on les civilise, ce ne sera que justice maigre, et bien tard venue. Mais qu'on ne s'y trompe pas; la population indienne ne comptera jamais, comme une fraction sérieuse, à l'atelier national, et si le Brésil veut des bras il doit chercher ailleurs.

cathechisação ou civilisação dos índios! E' que comprehendeu como nós que nada tentar, fôra odioso, que sua abstenção absoluta o tornaria complice das violencias de um outro tempo, e que nesta tutela elle tem, ao mesmo tempo, interesse e dever.

O governo brasileiro acha-se aqui, em um bom e bello caminho de justiça. Quiz *reunir, levantar, reparar*; são emprezas profundamente humanas. Mas a parcella de abono é mesquinha para tantas necessidades e tantos direitos; as estradas são muito longas, e as administrações muito lentas.

Consequiria, porem, cathechizando-os, fazer entrar nos circulos essas tribus dispersas pelo matto, que trarião, como salvo, produtos e força?

As raças decahidas, condemnadas, vencidas, tem um duplo direito à piedade; sobre tudo os índios, que tanto tem soffrido. E' mister chamal-os pois ajudal-os, civilisa-los, será magra e tardia justiça. Mas não nos illudamos; a população indiana não será admittida nunca, como força seria, na officina nacional, e o Brasil que tem necessidade de braços deve ir procura-los a outra parte.

III.

LES NÈGRES.

III.

OS NEGROS.

Voici les travailleurs véritables, du grand Empire Brésilien.

São estes os verdadeiros trabalhadores do grande imperio brasileiro.

Les premières capitaineries étaient à peine distribuées que les donataires investis par Jean III, cherchèrent à peupler leurs domaines. Ils installèrent, d'abord, sous redevance, quelques familles pauvres arrivées de la mère-patrie, et ils organisèrent, par les Paulistes, les grandes classes dans la forêt indienne. Mais les Portugais de ce temps, pauvres ou non, n'aimaient guère les travaux tranquilles. Ils désertaient les fermes ébauchées, et couraient l'aventure. Quant aux Indiens, la politique de Lisbonne leur vint en aide, et voici pourquoi. N'y avait-il pas danger, en les irritant jusqu'au désespoir, de les livrer aux ennemis qui tenaient certains points de la côte? Villegaignon, dans la baie de Rio, Maurice de Nassau, dans Pernambuco, la Ravardière, au Maranhão, sauvèrent les Indiens de la servitude. On ne voulut pas pousser tant de clients sous la garde de ces épées.

Les donataires des capitaineries tentèrent donc ailleurs; et comme les possessions portugaises sur la côte d'Afrique, étaient vastes et florissantes, il s'ouvrit un commerce régulier de bétail humain entre la jeune colonie de l'Amérique méridionale et la vieille presqu'île de l'ancien monde.

Ce trafic a duré près de trois siècles. Jusqu'à ces derniers temps, en effet, il n'avait trouvé d'obstacle sérieux ni dans la politique, ni dans les religions, ni dans les Gouvernements. L'Angleterre n'a parlé qu'après avoir perdu ses colonies du Nord, la France qu'au milieu de ses tempêtes héroïques: et, sauf quelques protestations de Rome — vaines paroles dans le vent — le monde chrétien tout entier a pu vivre tranquille dans son *négoce* comme Shyllock à son comptoir de vente.

Le Brésil, comme les autres colonies américaines, a donc eu les moyens et le temps de défricher sa terre et de peupler ses domaines.

Apenas se distribuirão as capitánias, os donatarios investidos por D. João III procurarão povoar os respectivos dominios.

Começarão por instalar sem renda algumas familias pobres vindas da mãe-patria, e organizarão pelos paulistas as grandes caçadas na floresta indigena. Mas os portuguezes desse tempo, pobres ou não, não comportavão o trabalho tranquillo. Abandonarão as fazendas esboçadas e forão em busca de fortuna. Quanto aos indios, tiverão como apoio a politica de Lisbôa, e eis a causa. Não haveria perigo em irrital-os até o desespero, entregando-os assim aos inimigos que estavão ainda de posse de alguns pontos da costa? Villegaignon na bahia do Rio, Mauricio de Nassau em Pernambuco, la Ravardiér no Maranhão, arrancarão os indios da escravidão. Não convinha impellir os indios para a protecção de semelhantes espadas.

Os donatarios das capitánias tentarão pois outro caminho e como as possessões portuguezas na Costa da Africa erão vastas e florescentes, abrio-se um commercio regular de gado humano entre a jovem colonia da America meridional e a velha peninsula do velho mundo.

Durou este trafico 3 seculos quasi. Com effeito até estes ultimos tempos, não houve obstaculo serio nem na politica, nem nas religiões, nem nos governos. A inglaterra só branou depois de ter perdido as colonias do Norte, a França quando a cercarão tempestades heroicas; e, postos de parte alguns protestos de Roma, palavras ocas em asas de vento, o mundo christão viveu tranquillo em seu negocio, como Shyllock em seu balcão de venda. O Brasil, como as outras colonias americanas, teve pois meios e tempo para cultivar terreno e povoar dominios. Não podia recrutar por modico preço e carregar navios? Não era o mar aberto, e farto o viveiro—(100 milhões de

Ne pouvait-il pas recruter à bas prix, et charger à pleins navires ? La mer n'était-elle pas ouverte, la pépinière inépuisable—100 millions d'hommes!— le commerce régulier, facile et sûr ?

Certes les conditions étaient bonnes ; aussi le *trafic* a-t-il bien marché et beaucoup donné. Le Brésil doit beaucoup à ses nègres.

Au début, les aventuriers paulistes, infatigables chercheurs, ont découvert la plupart des mines brésiliennes, mais qui a creusé les terres, ouvert les galeries, détourné les torrents, lavé les sables à grandes eaux, trouvé les diamants et trouvé l'or ?—Les noirs !

Les tribus indiennes ont été chassées par les colons propriétaires, de forêt en forêt et de morne en morne ; mais qui a défriché les terres et mis le sol en culture ? Qui a semé, planté, récolté ? — Les noirs !

Qui fait, encor e, tous ces travaux des champs si pénibles et si rudes en pleine zone torride ? Qui trouve-t-on dans les usines, aux moulins, dans les chantiers, sur les routes ?— Les noirs !

Aux *chacaras*, aux *fazendas*, aux maisons bourgeoises, aux rues ou places des grandes cités, à qui reviennent tous les travaux serviles et domestiques ? — Aux noirs !

Dans les fabriques, les chantiers, les ateliers et jusqu'aux échoppes borgnes, qui tourne les meules, allume les fourneaux, nettoie, sue, charrie, et fait en un mot, toutes les basses œuvres industrielles ? — Les noirs !

L'ouvrier africain est donc, en toutes choses, et dans toutes les spécialités du travail, l'instrument, la main, le rouage, l'outil. Il intervient, partout, comme agent, dans la production, les transports, les échanges. Il est de tous les services et de toutes les peines. C'est la main d'œuvre brésilienne. Et cela ne date pas d'hier Il y a

homens!) o commercio não era também facil e seguro ?

Em verdade as condições erão favoraveis ; o trafico desenvolveu-se e produzio bastante. O Brasil deve muito a seus negros.

Ao principio os aventureiros paulistas, investigadores infatigaveis, descobrirão a maior parte das minas brasileiras ; mas quem cavou as terras, quem abriu as gallerias, deu novo curso ás torrentes, lavou ás areas das aguas, e achou diamante e ouro ? Os negros.

As tribus indigenas forão deslocadas pelos colonos proprietarios, de selva em selva, de monte em monte ; mas quem limpou as terras, e poz o chão em cultura ? quem semeou, plantou, colheu ? Os negros.

Quem faz ainda hoje esses trabalhos do campo tão penosos e rudes em plena zona torrida ? quem trabalha nas maquinas, nos moinhos, nos portos, nas estradas ? Os negros.

Nas chacaras, nas fazendas, nas casas burguesas ou aristocraticas, nas lojas ou armazens, nas ruas ou praças publicas das grandes cidades, quem está incumbido de todos os trabalhos servis e domesticos Os negros.

Nas fabricas, nos prados, nas oficinas, e até quem toca as molas, e accende os fornos, e limpa e se afadiga e carrega, quem faz, em uma palavra, todas as pequenas obras industriaes ? Os negros.

O operario africano é, pois, em todas as cousas e em todos as especialidades do trabalho, o instru-

deux siècles au moins que cet ordre économique est fondé. Or qu'a-t-il produit? où sont ses œuvres? que reste-t-il du capital vivant?

Dans cette longue période du trafic, la moyenne des importations nègres n'est pas facile à dégager, à fixer. Au premier temps, il n'y avait à servir que l'élève du bétail, le sucre, les bois; vinrent ensuite les exploitations minières, et plus tard le café. L'indigo, le coton, les haricots, le riz et le millet, entraient aussi dans la production nationale. Tel était au compte du travail le bilan des charges.

Mais le nègre, seul, travaillant, quelle force active et permanente n'a-t-il pas fallu dépenser, pour subvenir à ces industries spéciales, à ces divers besoins? Les dernières cargaisons libres, avant l'abolition de la traite, donnaient annuellement à l'Empire, de 60,000 à 80,000 têtes. Si l'on évalue au tiers seulement, à 25,000 par année, pendant deux siècles, le chiffre total de la transportation africaine s'élèverait à cinq millions pour le Brésil; et si l'on ajoute à ces calculs d'importation successive le renouvellement sur place, par la génération créole, on devrait arriver, au moins, à 10 millions.

Au plus bas compte, voilà le contingent qu'aurait donné l'Afrique. Or que reste-t-il aujourd'hui de cette force accumulée? deux millions à peine.

Ainsi les œuvres accomplies par ces légions haletantes de travailleurs ne sont rien, ou presque rien: le Brésil est encore à défricher! La force de population qu'alimentaient à la fois, la génération et la traite, a diminué loin de s'accroître; le Brésil est encore à peupler!

mento, a mão, a roda, a ferramenta. Intervenem em tudo como agente, nas produções, nos transportes, nas trocas. Pertencem-lhe todos os serviços, e todos os trabalhos. E' a mão de obra brasileira.

E não data isso de hontem. Ha dous seculos, pelo menos, que esta ordem economica está fundada. E que produzio? Onde estão as obras? o que ha do capital vivo?

Não é facil fixar neste longo periodo do trafico, o termo medio das exportações dos negros. Nos primeiros tempos, não havia para serviço mais que o alumno do gado, assucar e madeira; depois vierão as explorações mineiras, e mais tarde o café. O anil, o algodão, o feijão, o arroz e o milho tambem entravam na produção nacional. Tal era, em materia de trabalho, a pacotilha das cargas.

Mas trabalhando apenas o negro, que força activa e permanente não foi preciso gastar para soccorrer, em industrias especiaes, a essas diversas necessidades? As ultimas carregações livres, antes da abolição do trafico derão annualmente ao imperio cerca de 60,000 a 80,000 cabeças. Se se avaliar um terço somente de 25,000 por anno durante dous seculos, a conta total da transportation africana subiria a cinco milhões para o Brasil, e se se ajuntar a estes calculos de importação successiva, a reprodução local pela geração creoula, chegava, pelo menos, a dez milhões.

Eis aqui pelo menos o contingente que a Africa poderia ter dado. O que temos hoje de esta força accumulada? Dois milhões apenas.

Assim, as obras acabadas por essas legiões offegantes de trabalhadores nada ou quasi nada são. O Brasil é ainda terra sem cultivo. A força de população que alimentava ao mesmo tempo, a geração e o trafico, diminui longe do crescer; o Brasil é ainda terra sem povos.

Voilà ce qu'a laissé le trafic: un capital qui se perd et des résultats misérables; double carence.

Comment expliquer ces deux phénomènes? faut-il avec les colons propriétaires accuser le travailleur noir, sa paresse, ses vices, son infériorité de nature? faut-il avec les philanthropes, accuser le colon propriétaire, son orgueil, ses violences, ses crimes? Certes, il y a eu la part des hommes, serviteurs ou maîtres, dans ce déficit du capital et des œuvres; mais il faut s'élever plus haut, pour bien juger. Le vice était dans l'organisme social lui-même; c'est une institution qui a tout perdu, l'esclavage!

A parler économiquement, que vaut un atelier qui se recrute par la violence et dans des centres sauvages? en quel lieu de la terre et dans quel temps a-t-on vu des tribus transplantées, captives, ignorantes, s'initier aux ergastules, et mener à bien les services, les œuvres? La vieille Rome, jadis, avait transporté des nations entières dans ses domaines, et plus d'une fois elle eut faim, ayant pour esclaves la terre et les peuples: pourquoi?

Les deux premières lois de l'atelier sont la division des spécialités et la direction des forces; or, comment diviser les spécialités entre gens qui n'en ont aucune? et quelle direction scientifique attendre de seigneurs oisifs qui ont le fouet pour équerre? Grâce à l'état servile, d'ailleurs, le travail perd son caractère sacré. Ce n'est plus une fonction, une tâche humaine, un grand devoir social, mais bien la peine, le supplice, l'opprobre. L'esclave l'évite ou le subit, comme un tourment, et les maîtres le méprisent.

Produisez dans ces conditions!

Que si l'on veut étudier la question dans le sens humain, et demander à la probité des âmes,

Tudo isso é obra do trafico: ficou um capital que se perde, e miseraveis resultados: dupla carencia.

Como explicar estes dous phenomenos? devemos fazer coro com o colono-proprietario, accusando ao trabalhador negro — de preguiça vicios, inferioridade de natureza? devemos acompanhar os philantropo em accusar o colono proprietario de orgulho, violencias, crimes? de certo houve parte de homens, servos ou senhores neste *defecit* de capital e de obras; mais é preciso ver de mais alto para fazer um bom juizo. O vicio estava no organismo social; uma instituição põe tudo a perder: a escravidão.

Economicamente fallando, que valle uma officina construida pela violencia, e pelos centros selvagens? em que lugar do terra e em que tempo se viram tribus transplantadas, captivas, ignorantes, iniciarem-se nos ergastulos, conduzir bem os serviços, as obras? A velha Roma transportou nações inteiras aos seus dominios, e mais de uma vez teve fome, tendo por escravos a terra e os povos. Porque? As duas primeiras leis de trabalho são a divisão de especialidades, a direcção das forças: ora, como dividir as especialidades entre homens que não tem nenhuma? e que direcção scientifica esperar de senhores ociosos que tem o chicote por esquadro? Graças ao estado civil, o trabalho perde o seu caracter sagrado. Já não é uma função, uma tarefa humana grande dever social, mais sim uma tortura um supplicio, um opprobrio. O escravo evita-o ou soffre-o como um tormento, e os senhores desprezão-no.

Produção nessas condições!

Se se estudar a questão no sentido humano, se se perguntar á probidade das almas a explicação

l'explication et les causes, on comprendra bien mieux ces impuissances, ces langueurs, ces stérilités.

La campagne du fratricide a duré deux ou trois siècles. De génération en génération, les légions transportées se sont accrues, et le sol brésilien leur a dû tous ses défrichements. Leurs enfants sont nés dans cette misère, ils ont vécu dans ces travaux, ils y sont morts. Les derniers qui restent sont encore aux mêmes chantiers, aux mêmes chenils; et qu'a-t-on fait pour eux tous, enfants ou pères.

La société s'en sert; mais la loi ne les reconnaît que comme instruments et marchandises.

La religion les accueille au pied de ses autels, et les marie; mais elle ne leur garantit point la famille, ni les enfants, ni l'épouse.

Ils plantent, sèment, cultivent, récoltent; mais ils n'ont pas droit au salaire, et jamais la terre ne leur peut venir. Ni garanties civiles, ni droits individuels, ni part aux bénéfices; ils sont *appropriés* eux-mêmes!

Comprend-on qu'en des conditions pareilles les travaux aient souffert, et que l'atelier brésilien ait dé péri?

La traite, aujourd'hui, renouvellerait ses *razzias* africaines, et tous les ports de l'Empire s'ouvriraient aux cargaisons nègres, qu'il n'y aurait point profit véritable et qui puisse durer. Sans loi, sans droit, sans famille, on ne fait pas un peuple; il n'y a pas d'atelier sérieux, vivant, sans division du travail, sans liberté responsable et sans répartition selon les services. Or l'esclavage exclut tout cela; c'est la mort des sociétés et la mort des âmes.

e as causas, hade-se comprehender nellas este estado languido, inpotente, esteril.

A companheira do fratricidio durou dous ou tres seculos. De geração em geração, as legiões transportadas crescerão, e o solo brasileiro lhe deveu toda a destruição de mattos. Seus filhos nascerão nessa miséria, viverão nesses trabalhos e nelles morrerão; os que restão hoje estão ainda nas mesmas condições. Que fiserão por todos elles, filhos ou paes?

A sociedade serve-se delles, mas a lei só os reconhece como instrumentos e mercadorias

A religião os acolhe ao pé do altar, e os casa, mas não lhes garante nem familia, nem filhos, nem esposa.

Elles plantão, semeão, cultivão, colhem, mas não têm jus ao salario, e nada lhes pode provir da terra. Nem garantias civis, nem direitos individuaes, nem quinhão de lucros; elles proprios estão *apropriados*!

Comprende-se que com semelhantes condições os trabalhos tenham soffrido, e a officina brasileira definhado.

Hoje, se o trafico se renovasse, e se todos os portos do imperio se abrissem ás carregações de negros, não haveria proveito verdadeiro e duradouro. Sem lei sem direito sem familia não se faz um povo; não ha officina séria e viva sem divisão de trabalho, sem liberdade responsavel, e sem repartição, segundo os serviços. Ora a escravidão exclue tudo isso; é pois amorte da sociedade e a morte das almas.

Et, voilà pourquoi l'on compte à peine, après tant de générations transportées, deux millions de nègres au Brésil!

C'est encore une force, il ne faut pas le nier, une force énorme de travail; et, sans elle, dans les conditions présentes, la production nationale serait bientôt tarie. Mais combien durera le bail? N'y aura-t-il pas extinction ou crise forcée dans un prochain avenir? Les routes d'Afrique et les sources de la traite sont coupées. Le trafic est surveillé, traqué, puni comme un crime de lèse-civilisation. Les croisières d'Europe sont partout armées, vigilantes, et le Gouvernement Brésilien lui-même, engagé par les traités, garde ses côtes contre les marchands. Comment s'approvisionner désormais et repeupler les domaines?

Le *négoce* est impossible même à la contrebande la plus exercée; il a fallu vendre les bateaux!

Mais si dans les conditions du libre transit et du commerce légal, si, lorsqu'on pouvait renouveler à loisir et selon les besoins, la population noire au Brésil, au lieu de s'accroître, baissait, n'est-il pas évident qu'aujourd'hui le capital humain doit diminuer chaque année, et qu'il ne faut point trop compter sur les deux millions qui restent?

Nous avons, il est vrai, les *métis*. Que peuvent-ils donner?

IV.

LES MÉTIS.

Le Brésil, compte dans ses groupes de population, la race du sang mêlé, les croisés, les métis,

Eis a razão por que depois de tantas gerações transportadas só se contão no Brasil dous milhões de negros.

E' ainda uma força, não se pode negar, uma força enorme de trabalho; e sem ella nas presentes condições a produção nacional ficaria esgotada dentro em pouco. Mas que tempo durará o arrendamento? não haverá extinção provavel ou crise forçada em um futuro proximo? Os caminhos para a Affrica, e as fontes do trafico estão cortados. Espião, cercão, punem o trafico como um crime de lesa civilisação, os cruseiros da Europa estão por toda a parte armados, vigilantes, e o proprio governo brasileiro obrigado pelos tratados, guarda os portos contra os praticantes. Como fazer de ora avante provisão e tornar o povoar as terras? O *negocio* tornou-se impossivel mesmo como mais fino contrabando; foi forçoso vender os navios.

Mas se nas condições de transito livre e commercio legal, se na epoca em que era livre multiplicar no Brasil, ao gosto e conforme as urgencias, a população negra, em vez de crescer, diminuiu, não é evidente que hoje o capital humano deve diminuir cada anno, e que não se deve contar muito com os dous milhões que ha de resto?

Nós temos, é verdade, os *mestiços*. Que podem elles dar?

IV

OS MULATOS.

Temos a raça de sangue misturado, ou a raça crusada, os mestiços, desde o *quarteirão* com seu

depuis le *quarteron*, qui a le profil caucasien du père jusqu'au *cholo*, qui a l'œil chinois de sa mère *cabocla*. C'est une forte et nombreuse armée, riche d'énergies, faite au climat, apte aux durs travaux, et qui doit à sa double origine les deux qualités essentielles, en tout pays vieux ou neuf, l'intelligence et la vigueur.

Les nègres, dit-on, sont abrutis, on le serait à moins sous certain régime. Les blancs sont énervés, le soleil et l'oisiveté l'expliquent. Mais la race des métis, création hybride quant à la couleur, a l'esprit actif et les muscles forts; cette nature complexe est merveilleusement douée. Fille du travail elle a le germe de toutes les puissances, congénère supérieure elle est ouverte à toutes les cultures.

Et ce que nous disons là n'est point utopie d'artiste, simple fantaisie; l'histoire le proclame, des faits éclatants le prouvent. Quels furent, il y a trois siècles, les premiers et les plus hardis pionniers du Brésil? Les *Mamelucos* de Saint-Paul, fils de l'Indienne et du Portugais. Qui trouve-t-on aujourd'hui parmi les meilleurs contre-maîtres, les médecins les plus instruits, les avocats les plus diserts et les plus retors, les plus fiers diplomates et les plus habiles administrateurs? des mulâtres. Ils sont partout, aux banques, aux ateliers, aux fonctions civiles, aux emplois publics, aux musées, aux chaires, au Gouvernement. Ils forment la véritable bourgeoisie brésilienne et l'on dit même qu'ils rêvent l'Empire.

Je ne sais trop, mais ce qu'il y a de certain, c'est que cette classe sociale ne rêve pas le travail des champs, qu'elle s'éloigne de la terre en vue des charges publiques ou des industries privées, qu'elle tient une concurrence acharnée pour les diplômes, les élections, les magistratures, et qu'il

perfil caucasiano, até o *cholo*, com o olho chinês da mãe cabocla. É um forte e numeroso exercito, rico de energias, medido pelo clima, apto para os duros trabalhos, e que deve á sua dupla origem, as duas qualidades essenciaes em qualquer paiz velho ou novo, — intelligencia e vigor.

Dizem que os negros são enbrutecidos, e não podia ser por menos debaixo de certo regimen. Os brancos são debeis, o sol e a ociosidade explicão isso, mas a raça dos mestiços, criação hybrida quanto á côr, tem activo o espirito e fortes os musculos; natureza complexa que é maravilhosamente dotada. Filha do trabalho, tem o germen de todas as forças, a congенера superior está aberta a todas as culturas.

E o que disemos aqui não é utopia de artista ou simples fantazia; a historia o proclama, e factos brilhantes o provão. Quaes forão ha tres seculos, os primeiros e mais audazes traballadores da vanguarda no Brasil? Os *mamelucos* de S. Paulo, filhos da india e do portuguez. Quem se encontra hoje entre os melhores contra-mestres, medicos mais instruidos, advogados mais astutos e eloquentes, diplomatas mais finos, administradores mais habéis? Mulatos. Ha-os por toda a parte, nos bancos, nas officinas, nas funcções civis, nos empregos publicos, nos museos, nos pulpitos, no governo. Elles formão a verdadeira burguesia brasileira, e dizem mesmo que elles sonhão com o imperio.

Pouco sei a este respeito, mas o que ha de certo é que essa classe social não sonha com o trabalho dos campos; affasta-se da terra com a mira nos cargos publicos ou nas industrias particulares; faz concorrência decidida aos diplomas, ás eleições,

ne reste guère, sur les sillons, que les esclaves, les agrégés, les pauvres.

Triste éloignement, volte-face absurde, direction fatale, mais qui a ses motifs et ne saurait étonner. La famille des mulâtres compte, en effet, beaucoup de captifs dans ses rangs, et elle se rattache à la race servile par la couleur; comment, dès lors, n'aurait-elle pas en répugnance absolue un travail dégradé qui entraîne signe ou soupçon de servitude? La constitution politique du Brésil, en cela profondément sage, donne les mêmes droits, dans les mêmes conditions, à tous les citoyens actifs quelle que soit la couleur; et les mœurs sociales, en cela très-humaines, laissent libre cours et toutes les voies ouvertes. Comment dès lors ces mulâtres qui sentent leur force ne se précipiteraient-ils pas aux carrières privilégiées, et ne disputeraient-ils pas aux patriciens de la veille les sièges, les dignités, les commandements? Cette fièvre des ambitions politiques n'est que trop dans la nature humaine, et c'est une des maladies du Brésil!

á magistratura, e quasi que nos campos só estão os escravos, os aggregados, e os pobres.

Triste afastamento, abandono absurdo, direcção fatal, mas que tem seus motivos, e que não causará estranheza. A familia dos mulatos, conta effectivamente muitos captivos em suas fileiras, e prende-se á raça servil pela côr; como não terá ella repugnancia por um trabalho degradante, que tem consigo um sinal ou huma suspeita de servidão? A constituição politica do Brasil, profundamente sábia por esse lado, dá os mesmos direitos e as mesmas condições a todos os cidadãos activos, qualquer que seja a sua côr; e os costumes sociais, por esse lado verdadeiramente humanos, deixão o concurso livre e abertas todas as vias; como pois esses mulatos que sentem as suas forças não se precipitarião ás carreiras privilegiadas, e não disputarião com os patricios da vespera, as cadeiras, as dignidades, as autoridades? Esta febre de ambições politicas está demais arreigada na natureza humana, e é uma das molestias do Brasil.

V.

LES BLANCS.

Ils l'ont au dernier degré cette maladie, les *natifs* créoles, les blancs. Ecartés de l'administration, comme des parias, tant que le Brésil fut colonie, par le Gouvernement portugais, qui ne voulait pour fonctionnaires au dehors que ses domestiques indigènes, ils vivaient sur leurs terres, et couraient les chances de la mine ou les aventures du *sertão*. Mais la révolution faite et l'indépendance conquise, ils entrèrent partout, dans

V

OS BRANCOS.

Esta molestia a existe em ultimo gráo nos *nativos* creoulos, nos brancos. Arredados da administração, como parias, emquanto o Brasil foi colonia, pelo governo portuguez, que só como funcionarios de ultramar seus criados indigenas, virão os braços em suas respectivas terras, onde deitavam-se ás especulações da mina, e ás aventuras do *sertão*. Mas feita a revolução, conquistada a independencia, entrarão elles por toda part

les ambassades, les ministères, les présidences provinciales, les tribunaux, les assemblées. Fils et maîtres du pays, génération révolutionnaire que l'étranger menaçait encore, ils voulaient garder les institutions naissantes, occuper les places, tenir les postes, et ils avaient raison. Le Gouvernement est une citadelle qu'on ne laisse pas à l'ennemi. Mais si l'invasion fut légitime, comme défense, elle est devenue plus tard une spéculation. On s'est rué sur les places, on a ouvert la curée, et l'administration n'est plus qu'un domaine. Quelle est aujourd'hui, l'ambition des familles et le grand souci des jeunes gens? Le grade, la fonction. On veut bien des carrières libérales, l'université, le barreau, la médecine, les arts, ou bien des situations sociales, comme la banque, le haut négoce, les riches industries, mais de l'agriculture, point!

Quant aux petits propriétaires blancs qui ne peuvent rêver les fonctions ni les charges, ils vendent leurs esclaves et placent au revenu. Qu'attendre de la terre, quand il n'y a plus assez de bras? et que deviendrait-on s'il passait un nouveau souffle de choléra sur les nègres?

Seuls, dans les grandes plantations, luttent les *fazendeiros*. Le sucre et le café, depuis trente ans, ont donné de beaux revenus; le travail ne coûtait pas cher grâce aux comptoirs d'Afrique, et l'on a pu mettre en réserve. Mais voici les mauvais jours. Il faudrait renouveler les ateliers, et l'on ne le peut guère, même à prix d'or: les bras manquent à la culture, à la cueillette, au transport, et l'on ne veut pas des colons!

Pauvre terre brésilienne, si généreuse, si belle, si jeune, et que tous trahissent!

nas embaixadas, nos ministerios, nas presidencias provinciales, nos tribunales, nas assembléas; filhos ou donos do paiz, geração revolucionaria que o estrangeiro ameaçava ainda, querião guardar as instituições nascentes, occupar as cadeiras, conservar os postos, e tinham razão. O Governo é uma cidadella que se não deve abandonar ao inimigo. Mas se a invazão foi legitima, como defesa, tornou-se depois uma especulação. Deitarão-se ás ruas, abrirão as presas, e a administração tornou-se uma terra propria. Hoje qual é a ambição das familias e a grande inquietação dos mancebos? o grão, a função. Querem carreiras liberaes, a universidade, o fóro, a medicina, as artes, ou então posições sociaes, como o banco, o commercio grosso, as ricas industrias, mas a agricultura, nada!

Quanto aos brancos proprietarios de baixa escala que não podem aspirar ás funções nem aos cargos, vendem seus escravos e poem dinheiro a premio. Que se pode esperar da terra, quando não ha braços, e que seria depois se um novo sopro do cholera passasse pelos negros?

Unicos, nas grandes plantações, lutão os fazendeiros. O assucar e o café, ha trinta annos que dão um bello lucro; não custava muito o trabalho, graças aos balcões da Africa, e poderão pôr alguma cousa de reserva. Mas lá vem os dias aziagos.

E' mister reformar os operarios, e nem se pode conseguir isso, mesmo a peso de ouro; faltão braços á cultura, á colheita, ao transporte, e não querem colonos!

Pobre terra brasileira, tão generosa, tão bella, tão joven, e trahida por todos!

VI.

Les faits généraux, exposés dans cette étude sont bien simples, et les conséquences faciles à déduire.

Comme force de travail et dans son rapport avec la terre, la population au Brésil est presque nulle. Serait-elle centuplée, elle suffirait à peine aux services, et l'immense communauté n'épuiserait pas les facultés du sol.

Des quatre ou cinq éléments qui forment cette population, le premier, ou contingent indien, n'a pas valeur sérieuse. C'est une misérable fraction décimale, un infiniment petit, une nébuleuse au tableau. Le chiffre, d'ailleurs, serait-il plus considérable, la race ne vaut pour le travail suivi, pour les cultures réglées; et si l'on veut qu'elle devienne force active, qu'elle donne appoint, il faut, d'abord, la faire entrer en culture d'elle-même, en famille, en civilisation.

La seconde section, celle des nègres, est la véritable grande armée de la terre au Brésil. Elle a beaucoup travaillé depuis des siècles. Mais on fait mal, sans zèle, sans suite, sans intelligence, dans la condition servile. Les œuvres ne viennent pas bien et la force elle-même s'use; une longue expérience ne l'a que trop prouvé. La population africaine accumulée par la traite libre, et se reproduisant au sol d'exil, aurait pu donner dix millions, au moins; elle ne laisse pas deux millions, et la terre est à peine entamée. Le trafic, d'ailleurs, est aboli, le recrutement impossible, et cette masse de réserve s'en va diminuant: elle s'éteindra, si le mode social n'est changé!

L'espèce des métis—souche indienne ou nègre—est au troisième rang ascendant, et s'il y a là

VI.

Os factos geraes, expostos neste estudo são muito simples, e as consequencias faceis de deduzir.

Como força de trabalho e em suas relações com a terra, a população no Brasil é quasi nulla. Mesmo centuplicada, bastaria apenas para os serviços, e a immensa comunidade não exgotaria as facultades do sólo.

Dos quatro ou cinco elementos que formão essa população, o primeiro, o contingente indiano não tem valor serio. É uma miseravel fracção decimal, um infinitamente pequeno, uma nebulosa no quadro. Ainda quando a cifra fosse mais consideravel, a raça não vale nada para o trabalho seguido, para as culturas regulares; e se quizerem faze-la uma força activa e tirar della algum lucro, cumpre primeiro cultiva-la em familia e em civilisação.

A segunda secção, a dos negros, é o verdadeiro e grande exercito do Brasil. Tem trabalhado muito, ha seculos, mas pouco val o trabalho quando não ha zelo, ordem seguida e intelligencia na condição servil. As obras não surgem capazes e a propria força estraga-se, está por demais provada com uma longa experiencia. A população africana accumulada pelo trafico livre e reproduzindo-se na terra do exilio, poderá dar dez milhões, pelo menos; não ficão nem dous milhões, e a terra apenas começa. Além disso o trafico está abolido, é impossivel o recrutamento, e essa massa de reserva vac-se diminuindo; hade esvaecer-se, se não houver mudança no corpo social.

A especie dos mestiços de raiz indigena ou negra, é a terceira fileira ascendente, e se ha muitos esca-

beaucoup d'esclaves, parmi les mulâtres, comme il y a beaucoup de libres parmi les noirs, cela fait compensation. La catégorie des métis est une véritable puissance sociale au Brésil; son cadre est sans limites bien arrêtées, et l'on ne saurait fixer son taux de population à moins de deux ou trois millions d'âmes; c'est la division principale de l'Empire, comme la race blanche, qui l'égalise en force, en est la division-reine. Mais les deux vont aux charges administratives, aux carrières libérales, aux emplois, aux places, aux fonctions civiles ou de gouvernement, et la terre n'a pas son peuple.

Il est une dernière famille, celle des étrangers, Anglais, Français, Italiens, Suisses, Allemands; les Portugais dominant. Ce dividende peut s'élever au chiffre des Indiens, deux ou trois cent mille âmes dans toute l'étendue de l'Empire; mais ce sont d'autres comparses que les Puris et les Botocudos.

Les arts, les métiers, les industries, le commerce, les travaux publics—canaux, routes, chemins de fer—ils exploitent avec énergie toutes ces spécialités du travail, on les trouve partout. Et qu'en revient-il à la production nationale, à l'agriculture, à la terre? presque rien. Les étrangers campent, ils ne se fixent pas. S'il y a chance mauvaise, ou rente acquise, ils partent.

Comme propagande de civilisation, comme exemple de travail et force d'un jour, c'est donc un élément précieux; comme famille nationale, aimant le sol et la patrie, faisant souche, ils n'existent pas: ce sont des hôtes.

De cela que conclure? Appeler à la terre des laboureurs; *coloniser! coloniser!*

vos entre os mulatos, como ha muito livre entre os negros, é uma compensação; a cathogoria dos mestiços é uma verdadeira força social no Brasil. Tem um quadro sem limites assignalados, e não se poderia fixar-lhe o valor de população em menos de dois ou tres milhões d'almas; é esta a divisão principal do Imperio, como a raça branca, que a iguala em força, é a divisão rainha. Mas ambas vão aos cargos administrativos, ás carreiras liberaes, aos empregos, ás funcções civis ou de governo, e a terra não tem ainda um povo.

Ha uma derradeira familia, a dos estrangeiros; Inglezes, Francezes, Italianos, Suissos, Allemães, Portuguezes em maior numero. Este dividendo pôde elevar-se á cifra dos indigenas, duzentas ou trezentas mil almas, em toda a extensão do Imperio, mas são outra gente que não os Puris e Botocudos. As artes, os officios, as industrias, o commercio, os trabalhos publicos,—canaes, estradas, caminhos de ferro, todas essas especialidades de trabalho, são explorados por elles com energia; es tão por toda a parte. E o que vem dahi á producção nacional, á agricultura, á terra? Quasi nada. Os estrangeiros levantão tendas, mas não fixão habitação.

Havendo má fortuna ou rendimento feito, lá se vão elles embora.

Como propaganda de civilisação, como força de trabalho e força de um dia, é um elemento precioso; como familia nacional para amar a terra e a patria, e fazer troncos, não existem: porque são hospedes.

O que se deve deduzir de tudo isso? Chamar á terra; *colonisar! colonisar!*

LE GOUVERNEMENT.

CAPITULO VI.

LE GOUVERNEMENT.

I.

CONSTITUTION.

O GOVERNO.

I.

CONSTITUIÇÃO.

Le Gouvernement Brésilien, dans son essence politique, est une monarchie héréditaire, constitutionnelle et représentative. Il tire son origine, sa raison d'être, d'un contrat soumis au peuple, et cette charte, qui est déjà majeure, n'est point tombée du ciel, comme le décalogue; les sages ne l'ont point couvée longtemps à l'écart; elle est née sous le casque d'un soldat qui ne rappelait guère Numa, ni le vieux Minos.

T. III.

O governo brasileiro, em sua essência política, é uma monarchia hereditaria, constitucional e representativa. Tem sua origem, sua razão de ser, n'um contracto submettido ao povo, e essa carta que já tem alguns annos, não cahio do céu como o decálogo. Os sabios não a incubaram muito tempo: nasceu sob a barretina de um soldado que nem se parecia com Numa, nem com o velho Minos.

Como quer que seja, porém, a constituição bra-

15

Quoi qu'il en soit, la constitution brésilienne a le grand souffle de l'esprit moderne. Elle consacre les droits essentiels, aujourd'hui suspendus ou confisqués dans les sociétés les plus civilisées de l'Europe, et ses prescriptions fondamentales, bien comprises et largement suivies, dégageraient bientôt le Brésil des institutions et des vices du vieux temps.

Elle dit dans ses articles 11 et 12, Titre III: « Les représentants de la Nation Brésilienne sont l'Empereur et l'Assemblée Générale... » — « tous les pouvoirs, dans l'Empire du Brésil, sont délégués de la nation... »

La souveraineté nationale est donc le droit supérieur, le droit lui-même, le droit vivant. Plus de privilèges patrimoniaux, plus de prérogatives de famille ou de caste, plus de droit divin. Toute puissance émane de la souveraineté nationale, et sans elle ou contre elle, rien ne vaut.

Cette déclaration si nette « tous les pouvoirs sont délégués » donne au Gouvernement Brésilien un caractère profondément démocratique, et elle le fait entrer dans la famille des États libres et souverains qui règlent eux-mêmes leurs affaires; c'est le grand signe moderne.

Mais il ne suffit pas de reconnaître la souveraineté nationale et de l'enchasser comme un joyau. Qu'importe au peuple d'être nommé dans les textes, s'il n'intervient pas dans l'exercice, ou s'il ne peut déléguer que pour des misères? Il y a des pays où la volonté nationale est rappelée dans tous les décrets, où le suffrage universel est consacré par la constitution et fonctionne régulièrement: le peuple nomme, le peuple choisit, mais ses délégués n'ont rien à dire ni sur la paix ni sur la guerre, ni sur les traités ni sur les alliances. Ils

silveira tem o grande alento do espirito moderno. Consagra os direitos essenciaes, hoje suspensos ou confiscados nas mais civilizadas sociedades da Europa, e suas prescripções fundamentaes, bem comprehendidas e fielmente executadas, desembaraçariao dentro de pouco o Brasil das instituições e vicios do tempo antigo.

Em seus art. 11 e 12, Tit. 3.º; ella diz: « os representantes da nação brasileira são o Imperador e a Assembléa geral... todos os poderes, no Imperio do Brasil, são delegação da nação. »

A soberania nacional é, portanto, o primeiro direito, o direito superior, o direito vivo. Além os privilegios patrimoniaes! Fóra as prerogativas de familia ou de carta! Abaixo o direito divino! Todo poder emana da soberania nacional, e sem ella ou contra ella, nada prevalece.

Esta declaração pura e simples « todos os poderes são delegação da nação » dá ao governo brasileiro um caracter profundamente democratico e fá-lo entrar na familia dos Estados livres e soberanos que regulam, elles proprios, seus negocios. E' esse o grande signo moderno!

Mas não basta reconhecer a soberania nacional e engasta-la como uma joia de preço. Que importa ao povo ser nomeado nos textos, senão intervem no exercicio ou se elle não póde delegar mais que miserias? Há paizes onde a vontade nacional é cortejada, onde o suffragio universal é consagrado pela constituição e funciona regularmente: o povo elegê, o povo escolhe, mas seus delegados em nada podem intervir, nem sobre a paz nem sobre a guerra, nem sobre os tratados nem sobre as alianças. Chancellão apenas.

enregistrent. Qu'est-ce au fond qu'un tel gouvernement? La dictature déguisée sous les formes et les hypocrisies démocratiques.

Il n'en est pas, ainsi, au Brésil: si la constitution établit l'élection à deux degrés, en revanche elle arme la délégation de droits sérieux et puissants.

« Art. 13. Le pouvoir législatif est délégué à l'Assemblée Générale (chambre des députés et sénat) sous la sanction de l'Empereur... »

« Il est dans les attributions de cette même assemblée d'interpréter les lois qu'elle a faites, de les suspendre ou de les révoquer, (art. 15 const. acte add. art. 25); d'arrêter annuellement les dépenses publiques, (const. art. 15); de fixer également les forces de terre et de mer, ordinaires et extraordinaires (art. 15); d'accorder ou de refuser l'entrée de l'Empire et de ses ports aux troupes étrangères, (art. 15, § XII); de décréter enfin, la réforme de la constitution dans les termes et les cas prévus par les art. 174, 176, 177, de cette constitution elle-même.»

Ces quelques lignes empruntées au texte constitutionnel ne prouvent-elles pas que toutes les forces essentielles, soit d'initiative, soit de garantie, appartiennent à l'assemblée générale? La délégation, au Brésil, n'est donc pas une moquerie comme ailleurs. C'est une institution sérieuse qui a ses contre-poids, comme ses prérogatives; c'est un vrai parlement.

La constitution dit encore, art. 179: « Tous les citoyens peuvent communiquer leurs pensées, soit en paroles, soit par écrit, et par la voie de la presse, sans être soumis à aucune censure préalable et à la charge par eux seulement, d'en répondre, s'il

Tal governo; que mais é do que a dictadura disfarçada sob as fôrmas e hypocrisias democraticas?

Não é assim no Brasil. Se a constituição estabelece a eleição por dous grãos, em compensação arma a delegação de direitos serios e poderosos.

« Art. 13. O poder legislativo é delegado á Assembléa geral (Camara de deputados e Senado) com a sancção do Imperador.»

« E' attribuição dessa Assembléa, interpretar as leis que faz; suspende-las ou revoga-las. (Art. 15, const. acto adicional, art. 35); determinar annualmente as despesas publicas, (Const. art. 15); fixar igualmente as forças de terra e as de mar, ordinarias e extraordinarias (art. 15); conceder ou recusar a entrada no Imperio e em seus portos, á tropas estrangeiras (art. 15 § XII); decretar, finalmente, a reforma da constituição nos termos e casos previstos pelos art. 174, 176 e 177 da mesma constituição. »

Estas linhas tiradas do texto constitucional não provam que todas as forças essenciaes, já de iniciativa, já de garantia, pertencem á Assembléa Geral? A delegação no Brasil, não é pois uma burla como em outras nações. E' uma instituição séria que tem seus contrapezos como suas prerrogativas: é um verdadeiro parlamento.

A constituição diz ainda, art. 179: « Todos os cidadãos podem comunicar seus pensamentos, por palavras ou por escriptos e podem publica-los pela imprensa, sem se sujeitarem a nenhuma censura previa, comtanto que se responsabilisem pelo

y avait abus, dans les cas et selon la forme déterminés par la loi.

Ainsi le droit de suffrage et la liberté de discussion s'appuient. Plus de progrès qu'on puisse arrêter plus de lumière qu'on puisse éteindre. Les citoyens et les minorités ne sauraient être écrasés impunément. L'intelligence individuelle est armée, comme la souveraineté publique. Le Brésil a ses deux outils de civilisation : le vote et la presse !

Au même art. 179, § XXXI, se trouvent écrits ces mots : « La constitution garantit l'instruction primaire et gratuite à tous les citoyens. »

Cette ligne si simple vaut tous les grands bulletins de l'histoire. Nous ne connaissons pas un seul code monarchique, une seule charte civilisée qui l'ait jamais inscrite en ses versets, et l'homme qui l'a signée, en gardera sur son nom un éternel honneur. Il comprenait, donc, ce soldat, que la culture humaine est le premier et le plus sacré des défrichements ; qu'ouvrir les intelligences, c'est faire le peuple, comme ouvrir les terres, c'est faire le sol : il comprenait, donc, que la victoire, c'est la lumière !

Cette garantie suprême de l'instruction primaire, générale et gratuite, elle était encore, il y a quelques années, en Europe, un rêve parmi les rêves. La France l'avait proclamée sous la Convention, et même à titre *obligatoire*. Mais ce grand souffle passa comme tant d'autres, et la France, encore aujourd'hui, ne sait pas lire.

Honneur au prince brésilien qui laissa tomber cette belle parole dans sa constitution. Elle était, à la fois, espérance et couronnement. Elle complétait la loi fondamentale, et elle arrosait la fleur-

abuso desse direito, nos casos e pela forma prescripta pelas leis.»

Assim o direito de suffragio e a liberdade da discussão se amparam mutuamente. Nenhum progresso pôde ser embargado ; nenhuma luz extincta ! Os cidadãos e as minorias não poderão ser impunemente supprimidas. A intelligencia individual como a soberania publica, sentem-se armadas. O Brasil tem, portanto, as duas alavancas da civilização ; o voto e a imprensa !

No mesmo art. 179, § XXXI, achão-se escriptas estas palavras. « A constituição garante a instrucção primaria gratuita a todos os cidadãos. »

Esta simples linha vale todos os boletins da historia. Não conhecemos nenhum código monarchico, nenhuma carta civilizada que a tenha jámais inscripto. O homem que a assignou tem direito a uma homenagem eterna. Esse soldado comprehendia bem que a cultura humana é a primeira e a mais sagrada das roteações ; que abrir as intelligencias, é formar o povo, como sulcar a terra é formar o sólo ; comprehendia, pois, que a victoria é a luz !

Esta garantia suprema da instrucção primaria, geral e gratuita, era, ainda ha alguns annos, na Europa, apenas um sonho. A França proclamou-a sob a Convenção, e determinou-a até *obligatoria*. Mas esse grande bafejo civilizador passou como tantos outros, e a França, ainda hoje, não sabe lêr.

Honra ao principe brasileiro que gravou na sua constituição essa bella palavra. Ella significava ao mesmo tempo ; esperanza e corôa. Completava a lei fundamental e orvalhava a flôr do futuro.

avenir. Qu'est-ce qu'une souveraineté qui ne sait pas lire ? Une tempête aujourd'hui, une dictature demain.

Sous ce dernier titre — Garanties des droits civils et politiques des citoyens — la constitution brésilienne pose, enfin, les règles qui suivent :

« Art. 179 ; L'inviolabilité des droits civils et politiques des citoyens brésiliens, — liberté, sûreté personnelle, propriété — est garantie par la constitution de l'empire. »

« § I. Nul citoyen ne peut être engagé qu'en vertu de la loi. »

« § XIII. La loi est égale pour tous, soit comme protection, soit comme peine, et la récompense est selon les mérites. »

« § XIV. Tout citoyen peut être appelé aux charges publiques, civiles, politiques ou militaires, sans autre titre que ses talents et ses vertus. »

« § V. Nul ne peut être poursuivi, pour cause de religion, dès qu'il respecte celle de l'Etat, et qu'il ne blesse point la morale publique. »

« §§ VII et X. Le domicile du citoyen est inviolable, et, sauf le cas de flagrant délit, nul ne pourra être arrêté sans un ordre écrit de l'autorité légitime qui reste responsable, devant les tribunaux et la loi. »

« § XIX. Sont abolies les peines du fouet, de la torture, de la marque, et les autres châtimens barbares. »

De ces diverses dispositions, il résulte : que l'é-

O que é uma soberania que não sabe ler ? Uma tempestade hoje ; umã dictadura amanhã !

Sob este ultimo titulo — garantias dos direitos civis e politicos dos cidadãos — a constituição brasileira estabelece as seguintes regras :

« Art. 179 ; a inviolabilidade dos direitos civis e politicos dos cidadãos brasileiros — liberdade, segurança individual, propriedade — é garantida pela Constituição do Imperio. »

§ I. Nenhum cidadão poderá ser constrangido senão em virtude de lei.

§ XIII. A lei é igual para todos, quer premeie ou puna ; a recompensa será segundo os meritos.

§ XIV. Todo cidadão póde ser nomeado para os cargos publicos, civis, politicos ou militares, sem outro titulo mais que seus talentos e suas virtudes.

§ V. Ninguem poderá ser perseguido por motivo de religião, desde que respeite a do Estado e que não offenda a moral publica.

§§ VII. e X. O domicilio do cidadão é inviolavel, e salvo o caso de flagrante delicto, ninguem poderá ser preso sem uma ordem por escripto da autoridade legitima que fica responsavel ante os tribunaes e a lei.

§ XIX. São abolidas as penas de açoites, torturas, marcas e outros castigos barbaros.

Destas diversas disposições, resulta que, a igual.

galité devant la loi, qui est toute la justice de ce temps, est acquise; que les deux grandes inviolabilités de la conscience et du domicile sont, ici, des droits constitutionnels; que les carrières publiques sont ouvertes à tous, et qu'avec la vieille instruction criminelle sont tombés les vieux juges du chevalet, de la roue, du sang.

Cette charte n'était-elle pas une véritable renaissance, un saint baptême de civilisation? En 1824, y avait-il sur terre, sauf les Etats-Unis, un pays mieux doté politiquement que le Brésil? — Non certes; et, si l'on veut, sur ces quelques extraits, suivre la filiation des idées, on verra combien la pensée du législateur fut logique, de sens élevé, profonde.

Il savait que l'empire, à peine affranchi, craignait surtout le vieux droit portugais et les prérogatives de la métropole; il appelle hardiment la souveraineté nationale; ni droit héréditaire, ni droit divin: il s'établit sur la grande assise; il compromet le peuple dans son œuvre.

Autour de lui, se formaient les Républiques du Sud et de l'Equateur. Il y avait de grands tumultes, mais aussi de beaux débats, en ces camps révolutionnaires, et le Brésil, si longtemps muet, pouvait envier à ses voisins, ces libertés orageuses et rayonnantes. Il fonde la tribune et la presse, ces deux phares de lumière. Il arme la souveraineté de deux attributs essentiels, le droit de discussion et le droit de vote: il la fait entrer dans les grandes sociétés libres et souveraines.

Il va plus loin, et devinant que l'ignorance est la rouille de la liberté, qu'il n'y a point de destinées certaines à marcher au hasard, dans les ténèbres, que tout peuple sans culture n'est qu'un troupeau, et tout empire sans lumière qu'un corps-

dade perante a lei, que é toda a justiça destes tempos, é garantida; que as duas grandes inviolabilidades da consciencia e do domicilio são, aqui, direitos constitucionaes; que as carreiras publicas são francas a todos; e que com a velha instituição criminal cahem os velhos juizes com seus cavaletes e suas rodas ensanguentadas!

Não era, pois, esta carta uma verdadeira renascença, um sancto baptismo de civilisação! Em 1824, havia sobre a terra, exceptuados os Estados Unidos, paiz algum, politicamente mais bem dotado que o Brasil? Não, certamente, e se se quer, nestes simples extractos, seguir a filiação das idéas, ver-se-ha quanto o pensamento do legislador foi logico, elevado e profundo.

Elle sabia que o Imperio, apenas libertado, receava sobretudo o velho direito portuguez e as prerogativas da Metropole; invoca resolutamente a soberania nacional; exclue o direito hereditario e o divino; estabelece-se sobre a sua grande base e torna o povo participante em sua obra.

Em torno delle formaram-se as republicas do Sul e do Equador. Havia grandes tumultos, mas tambem grandes debates, nesses campos revolucionarios; e o Brasil, mudo desde tanto tempo, podia invejar a seus visinhos essas liberdades tempestuosas e esplendidas. Funda, pois, a tribuna e a imprensa, esses dous pharões! Arma a soberania dos dous attributos essenciaes, o direito da discussão e o direito do voto, e faz entrar o Brasil no gremio das sociedades livres e soberanas.

Vai mais longe ainda. Advinhando que a ignorancia é a ferrugem da liberdade; que não ha destinos certos para quem marcha ao acaso e entre trevas; que todo povo sem cultivo não passa de um rebanho, e todo Imperio sem luz de um

de-garde, il fonde l'instruction primaire, générale et gratuite; il donne son aile à l'avenir!

En général, les hommes d'état, ayant couronne au front et glaive en main, ne s'inquiètent guère de ces choses. La caserne leur est plus chère que l'école, et leurs constitutions, lorsqu'ils daignent en octroyer, sont absolues comme des dogmes, armées comme des citadelles. Ils évitent surtout d'éclairer les berceaux et d'ouvrir les âmes.

La constitution brésilienne appelle et veut la connaissance, la lumière: à ce titre, et malgré ses réserves, elle a tous nos suffrages. N'ouvre-t-elle pas, d'ailleurs, contre elle-même, une voie libre aux améliorations, aux réformes? Et, dans un de ses articles, ne dit-elle pas, pour que tout soit rajeuni et renouvelé:

« Sont à organiser, au plus court temps possible, les codes civil et criminel, sur les bases inébranlables de la justice et de l'équité. Art. 179, §XVIII.»

Hélas! en ses clauses les plus essentielles, l'obligation est encore à terme, après trente-six ans. On a bien fait un code pénal, par fragments, et certains décrets émanés de l'assemblée générale, sont là, comme pierres d'attente; mais la loi civile, ou droit particulier qui règle entre les hommes, sur les actions et sur les choses, la loi fondamentale des relations n'est point constituée. La vieille rubrique portugaise est encore vivante et dans les mœurs et dans les coutumes. En beaucoup de cas le spirituel et le temporel se heurtent; c'est un peu le chaos; il faudrait aussi sarcler dans les autres spécialités du droit, si l'on veut, enfin, entrer dans la belle voie de justice contemporaine qu'avait ouverte la constitution, et de tous points, une codification générale est à faire.

corpo de guarda, funda a instrução primaria, geral, gratuita; dá azas ao futuro!

Em geral os homens de Estado, tendo na cabeça uma corôa e uma espada à cinta, pouco se inquietam com o resto das cousas. A cazerna chega a ser-lhes mais cara do que a escola e suas constituições, quando elles se dignam outorga-las, são absolutas como dogmas, armadas como fortalezas. Evitam sobretudo esclarecer os berços e abrir as almas.

A constituição brasileira evoca e quer a illustração, a luz; só por este titulo, salvas as reservas, merece o nosso conceito. Demais, não é ella propria quem abre, contra ella propria, uma estrada larga e franca aos melhoramentos e ás reformas? E em um de seus artigos, não diz ella, para que tudo seja remozado e renovado?:—

« Devem organizar-se dentro de pouco tempo, os codigos civil e criminal, sobre as bases inalteraveis da justiça e da equidade (art. 179 § XVIII). »

Mas ah! Em suas clausulas essenciaes, a obrigação está ainda por cumprir, ha 35 annos! Fez-se, é facto, um codigo penal, por fragmentos, e certos decretos da assembléa geral ahí estão, como aliterces; mas a lei civil ou direito particular que regula, entre os homens, as açções e as cousas, a lei fundamental das relações está ainda para ser estabelecida! A velha rubrica portugueza permanece ainda no costume e na praxe. Em muitos casos o espirital e o temporel se entrechocam; ha sua confusão, e conviria rolear as outras especialidades do direito se se quer, de uma vez, encetar essa bella senda da justiça contemporanea que a constituição abriu. Em resumo, uma codificação geral, é ainda uma necessidade por satisfazer-se.

Le contrat de gouvernement et le contrat de société ne sont pas d'accord: le droit politique et le droit civil vont en sens divers: quelle plus triste anomalie? Cela s'explique, nous le savons; la charte est sœur de *l'indépendance*; elle est fille de la révolution; elle a le sang jeune; tandis que les *alvarás* sont vieux de trois siècles. Mais pourquoi garder sur un sol nouveau, ces racines pourries et malfaisantes? Pourquoi ne pas *ameubler* la législation et la rendre conforme aux intérêts, aux conditions, aux besoins du temps?

C'est une prescription constitutionnelle, et la vie sociale s'en trouverait bien. Sait-on pourquoi la France, accablée tant de fois, n'a jamais perdu pied dans ses crises? — C'est parce que son droit civil, œuvre sortie de la révolution, est fortement constitué; c'est parce qu'elle est bien assise, bien campée sur le sol et sur la loi.

La constitution elle-même, si large dans ses principes, si élevée dans ses vues, si ferme dans ses décisions, n'a-t-elle pas aussi ses faiblesses, ses préjugés, ses complaisances à l'endroit du vieux temps?

Dans son art. 5, elle établit ceci: « La religion catholique apostolique romaine sera, comme avant, la religion de l'Empire. L'exercice sera permis pour les autres cultes, chacun selon son rite particulier, mais dans les temples, et sans aucunes cérémonies extérieures. »

Certes, la liberté de conscience n'est pas violée, et puisqu'on laisse, quoique à huis-clos, le plein exercice à tous les dissidents; mais un privilège est posé: la religion d'Etat est consacrée constitutionnellement, et voici la conséquence.

« Ne peuvent être candidats à la députation,

O contracto do governo e o da sociedade ainda não estão de accordo: o direito político e o direito civil seguem rumos diversos: é uma triste anomalia. O facto explica-se, bem o sabemos; a carta é irmã da *independencia*, é filha da revolução, seu sangue é novo, emquanto que os *alvarás* tem tres seculos de idade! Mas por que conservar, n'um solo novo, essas ruinas pôdres e esbroadas? Porque não a *mobilier* e torna-la conforme com os interesses, condições e necessidades do tempo?

E' um preceito constitucional este, e a vida social muito ganharia com isso. Qual a razão porque a França, tantas vezes acabrunhada, nunca se submergio em suas crises? E' porque seu direito civil, obra da revolução, é fortemente constituído: é porque ella se sente bem estabelecida, bem enraizada no sólo e na lei.

A constituição, porém, tão vasta em seus principios, tão elevada em suas vistas, tão firme em suas decisões, não tem tambem seus pontos fracos, seus preconceitos, suas complacencias affagadoras do passado?

Em seu art. 5.º ella estabelece o seguinte: « A religião catholica, apostolica romana continúa a ser a religião do Imperio. Todos os outros cultos serão permittidos, cada um com seu rito, comtanto que celebrem suas ceremonias em cazas para isso destinadas, sem forma exterior de templo. »

Certo que a liberdade de consciencia não é violada, visto que permite, inda que encapadamente, o pleno exercicio a todos os dissidentes, mas um privilegio se estabeleceu; a religião do estado constitucionalmente consagrada força esta consequencia:

« Não podem ser candidatos á deputação todos

« ceux qui ne professent point la religion de l'Etat. (art. 95) »

Jusqu'où s'étend cette exclusion, et qui frappe-t-elle? Sont-ce les étrangers, les affranchis, les domestiques? Non; toutes ces espèces sont déjà hors du droit, hors la loi: l'élection primaire aux paroisses leur est même fermée. C'est le citoyen brésilien, le citoyen actif, ayant toutes les conditions requises d'âge, de cens, de capacité, qu'atteint, cette fois, l'interdiction religieuse. Aurait-il le plus grand intérêt à la loi générale, et le droit le mieux fondé de souveraineté, comme propriétaire, industriel ou capitaliste; serait-il un Bonifacio de Andrade, un Fox du Sud, un Mirabeau brésilien, s'il ne professe pas la foi romaine, il est exclu. C'est un proscrit de la constitution, un mineur éternel, un paria politique.

L'Angleterre protestante avait aussi, dans l'intérêt de sa foi, ses interdictions religieuses. Mais l'esprit du temps lui a forcé la main. Les catholiques d'Irlande entrent aujourd'hui, dans son parlement, comme les puritains d'Ecosse, et les Juifs eux-mêmes ont fait brèche. Pourquoi le Catholicisme, au Brésil, ne laisserait-il pas passer, à son tour, les croyants des églises réformées? La constitution y gagnerait de n'avoir plus cette tache en son programme. La société garderait entières ses capacités, ses forces, comme l'individu son droit souverain, et la religion de la majorité n'y perdrait qu'un privilège inutile qui fait ombre.

Mais là n'est pas tout le mal. Les principaux actes de l'état civil, les naissances, les mariages etc., etc., sont de la compétence et sous la main du clergé catholique. Il sanctionne, il enregistre comme autorité légale: il accorde ou refuse, abolit ou confirme en matières de déclarations, de

os que não professarem a religião do Estado (art. 95). »

Até onde se estende esta exclusão e a quem vai ella ferir? Aos estrangeiros, aos libertos, aos famulos? Não, porque todas estas especies estão já fóra da lei e do direito: nem a eleição primaria das parochias lhes é permittida. E' ao cidadão brasileiro, ao cidadão activo, tendo todos os requisitos de idade, censo e capacidade que essa interdicção religiosa fere e prejudica. Tenha elle embora o maior interesse na lei geral, o melhor direito de soberania como proprietario, industrial ou capitalista; seja elle um José Bonifacio de Andrade, um Fox do Sul, um Mirabeau brasileiro, se não professa a fé romana, é um proscrito da constituição, um menor de toda a vida, um paria politico.

A Inglaterra protestante tinha tambem, no interesse de sua fé, suas interdicções religiosas. Mas o espirito do tempo forçou-a a abrir mão dellas. Os catholicos da Irlanda entram hoje em seu parlamento, como os Puritanos da Escossia, e os proprios judeos fizeram tambem sua brécha. Porque o catholicismo no Brasil não franqueará o passo aos crentes das igrejas reformadas? A constituição lucrava com isso, vendo desaparecer de seu programa essa nodoa. A sociedade conservaria com integridade, suas forças e suas capacidades, como o individuo o seu direito soberano, e a religião da maioria perderia apenas um privilegio inutil.

Mas não é nisso que consiste todo o mal. Os principaes actos do estado civil, os nascimentos, os cazamentos etc. etc. são da competencia exclusiva do cléro catholico. Elle é quem sanciona, quem registra como autoridade legal; concede ou recusa, infirma ou confirma em assumpto de

contrats qui touchent aux plus graves intérêts de la vie sociale, et il a sa juridiction spéciale dans le droit public.

Que l'Eglise, quand elle est appelée, donne consécration selon ses rites et sacrements, rien de plus légitime. Mais que les actes les plus importants de l'état civil, les constatations les plus essentielles, les obligations les plus sacrées, n'aient valeur légale, authentique, titre sérieux, que sous son seing, son dogme et sa rubrique, c'est désarmer la société, c'est livrer l'Etat et les familles. De telles disciplines sont insensées et ces douanes du ciel ne sont plus de ce temps.

Il faudrait donc, ici comme ailleurs, dégager les attributions, séparer les pouvoirs et laisser à chacun ce qui est de son droit et de son domaine, — à la religion les consciences, — à l'Etat les choses publiques, — intérêts, titres et garanties; il faudrait affranchir et régler.

Cette division des services, principe et gage de civilisation pacifique, le Brésil, entre tous, l'appelle; et nul pays n'en a plus grand besoin dans l'ordre spécial de ses destinées.

Que manque-t-il à cet empire et que peut-il convoiter? des travailleurs, des colons, un peuple. Mais les bras s'en vont, comme les âmes, où soufflent les vents libres; l'homme n'embarque plus qu'avec ses idées. Sceller les consciences, mutiler les droits, c'est fermer les ports.

L'intérêt aussi veut ses conditions sûres. Si les actes essentiels de l'état civil relèvent de l'Eglise, que deviennent, pour les dissidents, les titres de famille et les garanties de propriété?

La constitution brésilienne a bien d'autres

declarações, de contratos que entendem com os mais graves interesses da vida social e tem no direito publico, sua jurisdicção especial.

Que a igreja, quando invocada, preste a consagração segundo seus ritos e sacramentos, nada mais legitimo. Mas que os actos os mais importantes do estado civil, as constatações mais essenciaes, as obrigações mais sagradas não tenham valor legal, autentico, titulo serio se não sob chancellia sua segundo seu dogma e a favor de sua rubrica, é desarmar a sociedade, è escravisar o Estado e as familias. Taes disciplinas são insensatas e essas alfandegas celestes não são mais para este tempo.

Conviria, pois, neste como n'outros pontos, distinguir as attribuições, separar os poderes e deixar a cada um o que é de seu direito e de seu dominio. A' religião, as consciencias; ao Estado, os negocios publicos, interesses, titulos e garantias. Libertar e regularisar, essas são as funcções de que se carece.

Desta divisão dos serviços, principio e penhor de civilização pacifica, o Brasil, mais que nenhuma outra nação, carece, como uma necessidade para a ordem especial de seus destinos.

Que falta a este imperio e o que póde elle cubiçar? trabalhadores, colonos, população. Mas os braços como as almas tendem a buscar as regiões onde sopram livres as auras da liberdade: ninguem mais embarca sem sua bagagem de idéas. Sellar as consciencias, mutilar os direitos, é fechar os portos.

O interesse, elle proprio, quer e precisa de garantias seguras. Se os actos essenciaes do estado civil ficam pertença da Igreja, que valor terão, para os dissidentes, os titulos de familia e as garantias da propriedade?

A constituição brasileira tem outros obices e se

entraves, et si nous faisons une analyse détaillée des droits et des devoirs, nous y trouverions bien des lacunes. Mais toutes les constitutions sont des compromis; l'idéal absolu ne saurait les juger, et, dans son ensemble, celle du Brésil est un chef-d'œuvre, pour le pays et pour le temps.

nos dedicássemos a uma analyse detalhada, dos direitos e obrigações, certo que lhe notaríamos muitas outras lacunas.

Mas todas as constituições são compromissos; o ideal absoluto não serve para julga-las, e, em seu todo, a do Brasil é uma obra prima, segundo o paiz e para o tempo que foi feita.

II.

LES POUVOIRS.

La loi fondamentale du Brésil distingue et reconnaît quatre pouvoirs: le *législatif*, l'*exécutif*, le *modérateur*, le *judiciaire*. La règle d'état est dans l'équilibre de ces pouvoirs, et la suprême garantie sociale dans leur harmonie.

Depuis deux siècles, tous les stratèges de la politique ont travaillé sur ce problème de la pondération. Ils ont épuisé la vie et le génie à poursuivre les moyens, les combinaisons, les systèmes, et nulle question, sauf la controverse théologique, n'a laissé plus de livres.

Aujourd'hui, l'étude est un peu tombée. Ceux qui ont peur ne cherchent plus les contre-poids, mais les contre-forts; ils se sont réfugiés dans le despotisme. Ceux qui ont foi rêvent une société nouvelle, ne voient dans les gouvernements que de simples gérances administratives, et n'at-

II.

OS PODERES.

A lei fundamental do Brasil distingue e reconhece quatro poderes: O *Legislativo*, O *Executivo*, O *Moderador*, e O *Judiciario*. No equilibrio destes poderes reside a ordem do Estado como em sua harmonia a suprema garantia social.

Ha dois seculos que os estrategicos da politica laboram neste problema da ponderação, esgotando vida e genio na pesquisa dos meios, das combinações, dos sistemas; e não ha questão, a não ser a controversia theologica, sobre que mais se tenha escripto. O estudo está hoje, porem, um pouco abandonado. Os medrosos não mais procuram o contrapezo mas o contraforte; refugiaram se no despotismo: os que tem fé, sonham uma nova sociedade, não veem nos governos mais que simples gerencias administrativas e nada esperam da lei dos equilibrios. Para estes, a reciprocidade a justiça é liberdade, é a regra.

tendent rien de la loi des équilibres. Pour eux :
réciprocité c'est justice, et liberté c'est règle.

Nous n'avons à discuter ici ni ces thèses, ni
ces doctrines; nous étudions des faits. Il existe
au Brésil quatre pouvoirs qui forment l'Etat.
Quelles sont leurs attributions, et que valent-ils?

II.

POUVOIR JUDICIAIRE. — Cette institution a
pour but d'assurer, en toute matière, l'application
des lois tant criminelles que civiles. Elle a pour
organe, une magistrature hiérarchisée, indépendante,
inamovible, et son économie est des plus simples :
deux degrés, deux instances, et, comme cour de
cassation, un tribunal suprême.

Au premier degré, le juge de droit; au second,
la cour d'appel ou *tribunal da Relação*. Il y
en a quatre, qui siègent : à Rio de Janeiro, à
Bahia, à Pernambuco, et au Maranhão. Au-dessous,
et comme simples agents, sont les juges de
paix, les juges municipaux et des orphelins, les
officiers de police. Les juges du fait sont nos
jurés. Avec les tribunaux de commerce qui se
recrutent par l'élection, voilà les parties et l'en-
semble.

Organisé sur ces bases, le service est-il bien
conduit et bonne justice est-elle donnée? il s'en
faut, ainsi que le constatent les rapports annuels
du gouvernement lui-même. Les crimes contre
les personnes, en certaines localités, ou ne sont
pas poursuivis, ou sont couverts par de scanda-
leux acquittements. Les juges et les verdicts sont

Nós não temos aqui de discutir nem essas theses
nem essas doutrinas; apenas estudamos factos.
Existem no Brasil quatro poderes que formão o
Estado. Quaes são porem suas atribuições e seu
valor?

II.

PODER JUDICIARIO. — Esta instituição tem por
fim assegurar, sobre todas as materias, a applicação
das leis tanto civis como criminaes. Tem por órgão,
uma magistratura hierarchica, independente, ina-
movivel, e sua economia é das mais simples: dous
grãos, duas instancias.

No primeiro grão, o juiz de direito; no segundo,
o tribunal da Relação, e o ultimo o supremo tribunal
de Justiça. No Rio de Janeiro, Bahia, Pernambuco
e Maranhão existem tribunaes de Relação: seguem-se,
por ordem gradual os simples agentes, como os
Juizes Municipaes e de Orphãos, os Delegados de
Policia, os juizes de Paz, etc. Os juizes de facto
são determinados por qualificações assim como os
tribunaes de commercio por eleição. Eis as parte
e o todo.

Organizando o serviço sobre estas bases é elle
bem executado e a justiça bem distribuida? Os
propios relatorios do governo annualmente apre-
sentados ao corpo legislativo, não o deixam crer.
Os crimes contra as pessoas, em certas localidades,
ou não são perseguidos ou são patrocinados por
escandalosas absolvições. O Juiz e o veredito são

pleins de miséricorde. Quant aux crimes ou délits contre les propriétés, comme la loi n'intervient pas d'office, cela se dénoue, presque toujours, par des transactions entre les parties.

Ce sont là de graves écarts et qui mèneraient loin, s'ils n'étaient surveillés et réprimés. Qu'est-ce que le contrat de société, que vaut-il, et pourquoi le subirait-on, si les deux plus grands intérêts de la vie, la sûreté des personnes et celle des biens, quoique garanties par la loi, ne sont pas défendues? On accuse l'influence un peu trop féodale des *fazendas*, la faiblesse des jurés, la corruption des juges. Il y a, sans doute, beaucoup de la maladie humaine en ces défaillances. Mais le mal n'est pas là tout entier, il y a défaut ailleurs.

Est-ce qu'une législation civile réglant tous les contrats, une procédure simple et rapide, une jurisprudence claire et bien ordonnée, ne faciliteraient pas, en toute question d'intérêt, les solutions et les jugements? Est-ce qu'un bon code hypothécaire, donnant crédit aux valeurs du sol, ne dégagerait pas la propriété de ses plus rudes servitudes? Est-ce que les vols et déprédations se commettraient si facilement, si l'action publique, en tout crime ou délit de l'espèce, s'engageait de droit contre les malfaiteurs?

Quant aux attentats contre les personnes, comme le plus difficile est de faire la preuve, il faudrait fortifier l'enquête, doubler ses moyens armer l'instruction, et, lorsque la mise en accusation est déclarée, porter ailleurs la cause, s'il y a suspicion légitime. Comment, enfin, en certains cas graves, peut-on laisser un seul magistrat tenir siège et rôle de justice? Pour l'accusé, y a-t-il garantie suffisante, et n'est-ce pas trop de responsabilité sur le juge?

pelo regular, mizericordiosos para com os attentados contra a propriedade, e como a lei não intervem *ex officio*, as questões, em geral, solvem-se por transacções entre as partes.

São estes sem duvida, graves deslizes e que teriam serias consequencias se não fossem obviados e reprimidos. O que é o contracto social; que vale elle e porque será tolerado e respeitado, se os dous maiores interesses da vida, a segurança individual e a segurança da propriedade, posto que garantidas pela lei, não são comtudo defendidas?

Accusa-se a segurança um pouco feudal dos fazendeiros, a fraqueza dos jurados, a corrupção dos Juizes: ha, sem duvida, muito da enfermidade humana em todos esses deslizes mas o mal não está todo ahi: o defeito existe algures.

Não será obvio que uma legislação civil regulando todos os contractos, uma formula de processo simples e rapida, uma jurisprudencia clara e methodica facilitariam, em toda questão de interesse as soluções e as sentenças?

Um bom codigo hypothecario, dando credito aos valores do sólo, não desentravaria a propriedade de seus mais rudes compressores?

Os roubos e as depredações seriam tão frequentes se a acção publica, em todo crime ou delicto desta especie, attingisse promptamente o culpado?

Quanto aos attentados contra as pessoas, como o mais difficil é a allegação da prova, fôra bom vigorar a inquirição, augmentar os meios, dispôr a pronuncia, e uma vez confirmada ella, transportarem a causa a outro tribunal, no caso de legitima suspeição.

De facto; como conceber-se, em certos casos graves, figurar um só magistrado como o representante absoluto da Justiça? Ha nisso sufficiente

Ce qu'il y a d'excellent dans l'institution judiciaire au Brésil, c'est qu'elle admet la liberté sous caution, dans certains cas, et le débat contradictoire toujours ; c'est que la liberté de la défense et la garantie de publicité sont entières. C'est qu'il y a droit d'appel et recours ouvert en toute cause ; c'est que le magistrat juge n'y peut pas tenter la chance électorale, et qu'indépendant dans sa fonction, il ne relève ni des parties ni du gouvernement.

Il est là sur son siège et dans sa robe, comme un prêtre de la loi ; mais qu'il y a de taches, parfois, et sur les sièges et sur les robes !

III.

LE POUVOIR MODÉRATEUR — Ceci, je crois, est une nouveauté constitutionnelle. Mais la charte brésilienne lui donne grande importance et le définit ainsi :

« Le pouvoir modérateur est la clef de toute l'organisation politique. Il est délégué exclusivement à l'Empereur, comme chef suprême de la nation et son premier représentant, afin qu'il veille incessamment sur le maintien de l'indépendance, l'équilibre et l'harmonie des autres pouvoirs politiques. »

Il y a deux caractères bien distincts en cette institution. Comme délégation, elle consacre, une fois de plus la souveraineté nationale, origine

garantia para o réo ? E tal responsabilidade não será demaziada para o juiz ?

O que ha de excellente na instituição judiciaria do Brasil, é que ella admitte a liberdade sob caução, em certos casos, e o debate em contradita sempre ; é que a liberdade da defeza e a garantia de publicidade são completas, são perfeitas : é que ha direito de apellação e recurso franco para toda causa. E' finalmente, que o magistrado juiz não póde pretender cargos políticos de eleição, e que independente em suas funcções, não depende jamais nem dos partidos nem do governo.

Elle permanece, em sua cadeira e com sua toga como o sacerdote da lei. Mas que de manchas ás vezes nessas cadeiras e nessas togas !

III.

O PODER MODERADOR.—Segundo creio-eis uma novidade constitucional. Mas a constituição do Brasil dá-lhe uma grande importancia e define-o por este modo :

« O poder moderador é a chave de toda a organização politica. Elle é delegado exclusivamente ao imperador como chefe supremo da nação e seu primeiro represantante, afim de que elle vele incessantemente pela manutenção da independencia, equilibrio e harmonia dos outros poderes politicos. »

Ha dous caracteres bem distinctos nesta instituição. Como delegação, ella consagra a soberania nacional, origem e fonte de todos os poderes :

et source de tous les pouvoirs ; comme prérogative, elle n'appartient et ne peut appartenir qu'au chef de l'Etat ; quant à son but, il est nettement tracé : c'est une espèce de magistrature suprême instituée pour surveiller les forces, prévenir les conflits et dénouer les crises.

La loi générale spécifie les cas divers dans lesquels cette prérogative a droit d'intervenir. Ainsi, c'est au pouvoir modérateur qu'il appartient de nommer les sénateurs, dans la forme et sous les conditions stipulées à l'art. 43 ; de convoquer l'assemblée générale extraordinaire, dans l'intervalle des sessions, et lorsqu'ainsi le requiert le bien public ; de sanctionner les décrets et résolutions de l'assemblée générale pour qu'ils acquièrent force de loi ; de proroger ou ajourner cette assemblée générale, et de dissoudre la chambre des députés, lorsque l'exige le salut de l'Etat, mais avec convocation immédiate d'une autre chambre ; de suspendre les magistrats dans les cas prévus par l'art. 154 de la constitution ; de gracier les condamnés ou de diminuer les peines ; d'exercer, enfin, le droit d'amnistie, lorsqu'il y a cas pressant, et qu'ainsi le conseillent le bien de l'Etat et l'humanité.

Le pouvoir modérateur, en tous ces actes, non-seulement n'est pas responsable ; — l'inviolabilité est son essence — mais la constitution ne lui demande pas le contre-seing ministériel. Après avis du conseil d'état, il peut décider librement et souverainement.

Dans les autres monarchies constitutionnelles, les attributions de ce qu'on appelle, ici, le pouvoir modérateur, relèvent du pouvoir exécutif, et nul acte émané de la prérogative n'aurait valeur s'il n'était couvert par une responsabilité de ministre. Un simple avis du conseil d'état suffit au Brésil. Entre les deux systèmes voilà la différence.

como prerogativa, ella pertence exclusivamente ao chefe do Estado ; quanto a seu fim, este é claramente determinado : é uma especie de magistratura suprema instituida para vigiar as forças e prevenir os conflictos e solver as crises.

A lei geral especifica os diversos casos em que esta prerogativa pode intervir. E' assim que ao poder moderador pertence nomear os senadores na forma e condições estatuidas, no art. 43 ; convocar a assembléa geral extraordinaria no intervallo das sessões e toda vez que assim o requeira o bem publico ; sancionar os decretos e resoluções da assembléa geral, para que ellas tenham força de lei ; prorogar ou adiar a mesma assembléa e dissolver a camara dos deputados, quando o exija a salvação do Estado, mas sob a condição de immediata convocação de uma outra camara ; nomear e dimittir livremente os ministros, e suspender os magistrados nos casos previstos pelo art. 154 da constituição ; perdoar aos condemnados ou minorar-lhes as penas ; exercer emfim, o direito de amnistia, quando as circumstancias o exigirem e assim o aconselhe o bem do Estado e a humanidade.

O poder moderador em todos estes actos é irresponsavel — sendo a inviolabilidade sua essencia ; mas ouvido seu conselho de Estado elle pode decidir livre e soberanamente.

Nas outras monarchias constitucionaes, as attribuições a cujo complexo aqui se denomina poder modêrador, dependem do poder executivo, e nenhum acto emanado da prerogativa tem valor se não é apadrinhado pela responsabilidade do ministro. Um simples parecer do conselho de Estado basta, no Brasil. Eis a differença entre os dous systemas.

Il est vrai, qu'en ces matières, toute délibération du conseil d'état entraîne responsabilité pour les membres, et sert de caution légale. Mais lorsqu'on ne prononce ni comme juge, ni comme souverain; lorsqu'on émet un simple avis, la signature devrait-elle entraîner de si redoutables conséquences? Ne serait-il pas à craindre, d'une autre part, s'il éclatait un conflit, qu'il n'y eût suspicion dans le pays et dans le parlement contre des conseillers inamovibles, mais investis et nommés par la Couronne?

Toute machine constitutionnelle est fort délicate à manier, et la multiplicité des rouages ne sauve pas des explosions. Quoi qu'il en soit, le pouvoir modérateur existe au Brésil. C'est un système national, et il y est pratiqué de si habile façon, qu'il ne fera point éclater les chaudières.

IV.

POUVOIR LÉGISLATIF. — «Le pouvoir législatif est délégué à l'assemblée générale, sous la sanction de l'Empereur. L'assemblée générale se compose de deux chambres, celle des députés et celle des sénateurs, ou sénat.»

Ainsi parle la constitution brésilienne. Elle n'a pas voulu d'une chambre unique, afin d'éviter les irritations, les emportements, les conflits directs qui mènent aux révolutions; et elle n'a pas voulu d'une assemblée souveraine, parce qu'elle a cru que le pouvoir divisé, c'était la liberté garantie.

E' verdade que nessas materias toda a deliberação do Conselho de Estado implica responsabilidade para os membros delle e serve de caução legal. Mas quando se não pronuncia, nem como juiz nem como soberano; quando se emite um simples parecer, a referenda traria consigo tão terriveis consequências?

Não será de recear-se, se se der um conflicto, onde não haja suspeição, no paiz e no parlamento contra conselheiros inamoviveis, mas invertidos e nomeados pela corôa?

Toda maquina Constitucional é delicadissima a manejar-se e a multiplicidade das rodas não evita a explosão de nenhum modo. Seja como for, o poder moderador existe no Brasil. E' um systema nacional e praticado tão habilmente que não dá lugar á presumpção da catastrophe a que nos referimos.

IV.

PODER LEGISLATIVO. — O poder legislativo é delegado á Assenbléa geral com a sancção do Imperador. A assembléa geral se compõe de duas camaras, a doç deputados e a dos senadores ou Senado.»

Assim se exprime a Constituição brasileira.

Ella não quiz uma só camara afim de evitar as irritações, os exaltamentos, os conflictos que produzem as revoluções e ella não quiz uma assembléa soberana por vêr que o poder repartido significava a garantia da liberdade.

S'est-elle trompée? Dans la pratique il y a eu des faits pour et contre. Quant à la théorie, c'est un moyen, un expédient; elle ne tire pas son droit du droit absolu, mais de la loi.

Dans ce siècle qui a eu tant d'orages et qui est plein de ruines, combien de fois la catastrophe n'a-t-elle pas éclaté sous la soupape elle-même, et que sont devenues les plus savantes combinaisons de la stratégie constitutionnelle? Les harmonies et les équilibres, les hommes et les choses, tout a croulé.

J'ai vu de près, aussi, les majorités républicaines. Omnipotentes, folles de haine et de peur, elles frappaient, en belluaires, sur l'homme, le droit et l'idée; elles pratiquaient le despotisme et préparaient la servitude.

Les combinaisons de pouvoirs, aristocratiques, bourgeoises ou populaires, ne sont donc que des formes qui n'emportent pas avec elles les conditions de la justice, et tant que la délégation — qu'elle s'appelle constituante, empereur ou parlement — pourra, par décrets, envahir et mutiler le droit, nulle société ne sera libre ni souveraine. C'est dans l'inviolabilité des principes qu'est la suprême garantie sociale. Les institutions et les hommes y peuvent aider plus ou moins, mais, en aucun cas, ils ne sauraient suffire. Au-dessus des majorités, des constitutions, des pouvoirs, il faudrait écrire un nouveau décalogue, — celui de la religion humaine!

Au Brésil, ainsi que nous l'avons constaté plus haut, on a, contre les entraînements de la politique, deux garanties constitutionnelles, celle d'un sénat qui fait contre-poids à la chambre des députés, et celle de la sanction impériale. Que si, malgré ces institutions de prudence, la guer,

Enganou-se ella? Tem havido na pratica, factos em pró e em contra. Quanto á theoria, é apenas um meio, um expediente, não tira sua razão de ser do direito absoluto, mas da lei.

Neste seculo que tem presenciado tantas tempestades, que tem sido fertil em ruinas, quantas vezes a catastrophe não tem rebentado debaixo mesino da valvula, e que fim tiverão as mais sabias combinações da estrategia constitucional? Harmonias e equilibrio, homens e couzas tudo es tem affundido!

Eu conheci intimamente as maiorias republicanas, omnipotentes, ebrias de raiva e de terror, atacando desvariadas o direito, os homens e as ideas, praticando o despotismo para se prepararem a servidão!

As combinações de poderes aristocraticos, burguezes ou populares, nada mais são do que formulas que não importão por si as condições da justiça.

E emquanto a delegação, chame-se ella constituinte, imperador ou parlamento, pudér por decretos invadir e mutilar o direito, nenhuma sociedade será livre nem soberana. E' na inviolabilidade dos principios que reside a suprema garantia social. As instituições e os homens podem auxilia-la mais ou menos, mas, em nenhum cazo, pode tudo valer por si só. Fôra preciso para isso, acima das constituições, dos poderes e das maiorias, escrever-se um novo decálogo — o da religião humana!

No Brasil, como acima o demonstramos, ha contra os arrebatamentos politicos, duas garantias constitucionaes: a de um senado que contrabalança a camara dos deputados e a da sanção imperial. Se, mao grado essas instituições de prudencia, rompesse um dia a guerra entre as duas camaras ou

éclatait jamais entre les deux chambres réunies, ou bien entre les deux moteurs—l'exécutif et le législatif—dans le premier cas, le conflit se dénouerait en famille, les deux chambres réunies, à la majorité des voix, — et, dans le second, qui est celui des crises, l'exécutif céderait, puisque le refus de sanction n'est que suspensif; mais l'*exequatur* ne serait donné qu'après trois votes successifs et conformes qui se seraient renouvelés en trois législatures. Au jour du baptême le projet pourrait avoir douze ans, et l'on aurait eu loisir pour dissoudre. Voilà, certes, de belles garanties contre les surprises.

Quoi qu'il en soit, et malgré les lenteurs, la solution est logique; elle est dans l'esprit général de la constitution. Puisque la nation est souveraine, et que tous les pouvoirs sont « ses délégués » c'est bien le moins, qu'après trois votes, elle ait le dernier mot. Lui refuser concours serait alors un véritable déni de souveraineté.

Le sénat brésilien est une chambre d'illustrations ou de capacités qui siègent à vie. Ce n'est point un corps héréditaire qui se recrute d'oligarques et soit blasonné de privilèges, comme la fastueuse maison des lords; ce n'est pas même la dernière paire de Louis-Philippe, qui sortait tout herminée des Tuileries; c'est une seconde chambre, dont l'origine première est l'élection, et dont les membres sont choisis sur une liste de trois noms que présente chaque province, lorsqu'il y a vacance. Toute province qui a dix députés a droit à cinq sénateurs, et la plus pauvre en compte au moins un. Voilà l'économie de l'institution

Comme le sénat, et plus directement, la chambre des députés vient du peuple. Elle puise ses pouvoirs à la source même de la souveraineté, sans aucune intervention de la Couronne; elle a dans

antes entre os dous motores—o executivo e o legislativo, no primeiro caso o conflicto terminaria em familia, as duas camaras, reunidas em maioria de votos, ducidirão, e no segundo, que é o das crises, o executivo cederia, porque a recusa da sanção é apenas suspensiva; mas o *exequatur* não seria dado se não depois de tres votações successivas e conformes em trez legislaturas.

No dia do baptismo o projecto poderia ter doze annos e haveria tempo para a dissolução. Eis pois bellas garantias contr? se surpresas.

Seja como for . e apesar das delongas, a solução é logica, está no espirito geral da constituição. Uma vez que a nação é soberana e que todos os poderes são delegações suas não é muito que depois de tres votações ella diga a ultima palavra. Recusar-lhe concurso seria uma verdadeira negação de soberania.

O Senado brasileiro é uma Camara vitalicia composta de illustrações e capacidades. Não é um corpo hereditario recrutado nas fileiras dos oligarchas de brazões e privilegios como a faustosa casa dos lords; tambem não é o ultimo pariato de Luiz Felipe sahindo das Tuilherias coberto de arminhos; é uma segunda camara, cuja primeira origem foi a eleição, e cujos membros são escolhidos de uma lista de tres nomes que a provincia apresenta quando ha vaga. A provincia que dá dez deputados tem direito a eleger cinco senadores, e a mais pobre tem ao menos um. E' esta a economia da instituição.

Como o senado, e ainda mais directamente, a camara dos deputados vem do povo, deriva os seus poderes da origem da soberania sem intervenção da corôa: tem nas suas attribuições espe-

ses attributions spéciales, l'initiative pour les impôts, le recrutement, le choix d'une dynastie nouvelle en cas d'extinction de la famille régnante; elle vérifie, la première, les exercices écoulés, les abus, les réformes, ainsi que les propositions qui émanent du pouvoir exécutif. Elle a le droit d'accusation contre les ministres et conseillers d'état, la communication des traités; et toutes conventions qui porteraient atteinte, soit par concession, soit par échange, à l'intégrité de l'Empire, sont comme non avenues, tant qu'elle ne les a pas ratifiées.

Ce sont, là, de belles conditions et de solides garanties pour un corps politique. Tenir les budgets, garder le territoire, déléguer au besoin et dans les cas prévus, la prérogative suprême, n'est-ce pas presque la souveraineté? Son origine, d'ailleurs, lui prête une force immense et lui vaut mieux que tous les sacres. Elle est la représentation nationale qui se renouvelle aux élections, tous les quatre ans; or l'élection retrempe, au lieu d'affaiblir; c'est un baptême.

Pourquoi faut-il qu'il y ait dans l'exercice du droit électoral, quelques dispositions mauvaises? Il ne s'agit, ici, ni de certaines restrictions fondées, ni des conditions du cens presque illusoire, ni du vote à deux degrés. En des pays vastes et couverts comme le Brésil, on ne pouvait mieux faire. Mais pourquoi n'avoir pas gardé le scrutin général de liste, au lieu de lui substituer le vote partiel au district? Ne sait-on pas que cette simple mesure peut vicier profondément l'institution représentative, que les riches *fazendas* peuplées de clients et d'agrégés, dominant dans tous les districts, et qu'avec des bourgs pourris, il n'y a plus de représentation nationale?

Elevez-vous donc à la vie générale et ne vous cantonnez pas féodalement!

ciaes a iniciativa dos impostos, do recrutamento, bem como da escolha de uma nova dynastia no caso de extincção da familia reinante. A camara é a primeira a verificar os exercicios findos, os abusos, as reformas, e bem assim as proposições que emmanão do poder executivo, cabendo-lhe igualmente o direito de accusação contra os ministros e conselheiros de estado e a verificação dos tratados; finalmente todas as convenções a que esteja ligada, ou por concessão ou por permuta, a integridade do Imperio, não tem valia em quanto as não ratifica.

São boas condições e solidas garantias para um corpo politico. Regular os orçamentos, guardar o territorio, delegar no caso previsto, a prerogativa suprema, não é quasi a soberania?

Na sua origem tem a camara grande ascendente, o que vale mais que todos as sagrações. E' essa a representação nacional que se renova pelas eleições todos os quatro annos; e como a eleição rejuvenesce em vez de enfraquecer,—é um baptismo.

Por que se observa algumas más disposições no exercicio do direito eleitoral? Não trato de algumas restrições fundadas, nem de s condições de senso quasi illusorias, nem do voto por dous grãos. Nos paizes vastos e opulentos como o Brasil não se pode proceder melhor. Mas não seria preferivel ter o escrutinio geral em vez do voto parcial do districto? Ignorar-se-ha porventura que essa simples medida pôde viciar profundamente a instituição representativa? Que as fazendas importantes, povoadas por foreiros e agregados, dominão em todos os districtos e que com *burgos-podres* não ha representação nacional?

Elevai-vos até á vida geral; mas não queiraes encantonar-vos como nos tempos feudaes.

Telle est, au Brésil, dans ses éléments essentiels, l'organisation constitutionnelle des pouvoirs. Nous avons laissé dans l'ombre les détails d'étiquette, les parades et les cérémonies. Toutes ces formes importent peu. La valeur des institutions politiques est dans les origines, les attributions, les forces de souveraineté qu'elles expriment et servent. Le reste n'est qu'un jeu qui varie d'un pays à l'autre, comme les livrées.

A ce point de vue, le Brésil, on ne saurait le méconnaître, est sérieusement organisé. Toutes les délégations s'y appuient sur la souveraineté nationale, et, comme une de ces médailles de fondation qu'on trouve sous l'assise des temples, sa constitution est gravée sous le socle d'un monument qui s'appelle *l'Indépendance* !

Indépendance, Souveraineté; voilà des mots puissants et de fortes attaches pour un peuple. Les choses ainsi liées peuvent et doivent durer longtemps.

En ce qui regarde le mécanisme politique, les forces y sont habilement distribuées et réglées: chaque pièce a son contre-poids ou son équivalent, et l'on ne trouverait pas mieux aux divers états constitutionnels de l'Europe, la terre des échiquiers et des équilibres.

Mais quelque large et bien assise que soit la loi fondamentale, quelque sagement réparties que puissent être les attributions d'un gouvernement, cela ne suffit pas pour qu'un état prospère.

Les institutions sont-elles activement servies, les affaires marchent-elles vite et bien? que vaut, enfin, l'administration?

Tal é no Brasil, e em seus elementos essenciaes a organização constitucional dos poderes. Demos de mão ás minudencias da etiqueta, das paradas e das ceremonias. São formulas que pouco importão. A importancia das instituições politicas está nas origens, nas attribuições e no valor da soberania que exprimem e utilisão. O restante é apenas um jogo que varia de um paiz para outro como as livrés. Considerado sob este ponto de vista não se pode desconhecer que o Brasil está organizado seriamente. Todas as delegações se escudão na soberania nacional; e como uma dessas medalhas de fundação que se encontrão nos alicerces dos templos, a constituição está gravada sob o soco de um monumento que se chama a *independencia*.

Independencia! soberania ! duas palavras potentes! dous laços vigorosos para um povo. Ligadas assim, as cousas podem e devem durar muito.

Pelo que respeita ao mecanismo politico, as forças são habilmente distribuidas e reguladas: cada peça tem o seu contrapeso ou equivalente, e nada se acharia de melhor nos diversos estados constitucionaes da Europa, a terra dos contra-balanços e equilibrios.

Porem por mais larga e bem assentada que seja a lei fundamental, e por mais bem repartidas que possam estar as attribuições de um governo, não basta isso para que o estado prospere.

São as instituições activamente servidas? Marchão os negocios bem e acceleradamente? O que vale, emfim, a administração?

Si la puissance est dans la loi, la prérogative
dans les pouvoirs, dans l'administration est la
vie, la réalité, le Gouvernement !

Se o poder está na lei e a prerogativa nos po-
deres, a administração é a vida, a realidade, o go-
verno.

LE PARLEMENT BRÉSILIEN.

CAPITULO VII.

LE PARLEMENT BRÉSILIEN.

O PARLAMENTO BRASILEIRO.

I.

I.

Qu'est-ce que la tribune ?

Les uns l'appellent un trépied divin, un autel, un Sinai; les autres n'y voient qu' un vil tréteau, et la répudient comme la borne aux scandales, comme la plate-forme des révolutions.

Il en est ainsi pour toute force qui a puissance sur terre et qui vient de la liberté. Ceux que l'excès épouvante, maudissent; ceux qui ne voient

O que é a tribuna ?

Uns a denominação a tripode divina, um altar um Sinai. Outros considerão-na um vil escabello e a repudião por ser a plata-forma das revoluções.

Isso acontece com toda a força que dispõe de um poder real sobre a terra e que tem na liberdade a sua origem. Aquelles a quem a navegação

T. III.

18

que les splendeurs, glorifient. Le sel ou l'encens, le blasphème ou l'idolâtrie, nous n'avons jamais de mesure en nos jugements et nos avis se heurtent en contradictions folles.

Où est le point de justice entre ces différences passionnées, et comment dégager la vérité de ces violences?

En question de fait, l'histoire est le grand enseignement. Or, que dit l'histoire?

Au V^{ème} siècle avant l'ère chrétienne, l'Orient versa, par deux fois, ses armées sur quelques îles et rochers qui s'appelaient la Grèce. C'était le poids d'un monde sur des couvées naissantes, en un enclos de quelques lieues; mais il y avait en cet enclos des gouvernements libres, des peuplades souveraines, des tribunes ouvertes. La vie publique y était forte, la patrie profondément aimée, le citoyen brave et fier. Il y eut conseils d'hommes aux assemblées générales; on y décida de mourir, et l'Orient, vaincu, fut refoulé trois fois, à Marathon, à Salamine, à Platée.

Que serait-il advenu de la Grèce, sans ses tribunes ouvertes et sans ses âmes libres?

En 1793 — c'était hier dans la série des temps — la France envahie avait déjà perdu Condé, Valenciennes, Cambrai, Landrecies. Les armées de la Coalition montaient comme les eaux, la Vendée aiguillait ses faux sur les derrières, et tout semblait perdu. Mais il y avait en France une tribune terrible qui regardait à toutes les frontières. Il en tombait, chaque jour, des paroles enflammées qui faisaient lever jusqu'aux vieillards, et les enfants eux-mêmes échappaient aux mères. En quelques mois, la France était sauvée, et l'Europe, à son tour entamée, reculait jusqu'à Mayence.

assusta, maldizem-na: os que não buscão se não o esplendor, glorificão-na. Sal ou incenso, blasphemia ou idolatria, jamais temos prudencia em nossos juizos e nossas opiniões atropellão-se com loucas contradicções.

Onde pois existe o ponto de justiça entre essas divergencias apaixonadas e como desembaraçar a verdade dessas violencias? Em questões de facto a historia é a grande mestra. Que nos diz ella?

No 9.º seculo antes da era christan, o Oriente derramou por duas vezes seus exercitos sobre algumas ilhas e rochedos que se chamavão — a Grecia. Era o peso de um mundo lançado sobre camadas frageis e no recanto de algumas legoas. Mas havia nesse recanto governos livres, plebes soberanas, tribunas francas. A vida publica era vigorosa e animada, a patria profundamente amada, o cidadão bravo e altivo. Houve conselhos de homens em assembléas geraes, dividio-se a morte comum e o Oriente vencido foi reesmagado tres vezes, em Maratona, em Salamina, em Platea.

O que seria da Grecia sem a tribuna franca e sem as almas livres?

Em 1793,—foi hojem na serie dos tempos! — a França invadida perdera já Condé, Valenciennes, Cambrai, Landriéres. Os exercitos da coalicção subião como a maré do oceano, tudo parecia perdido! Mas havia na França uma tribuna terrivel donde se dominava todas as fronteiras. Cahião ás vezes dessa tribuna palavras inflamadas que electrísavam aos proprios velhos, e as proprias crianças escapavão-se do seio de suas mães. Em alguns mezes a França foi salva e a Europa, a seu turno debandada, ro-lava até Mayene.

Que serait-il advenu de cette France envahie sans les tribunes ouvertes et les âmes libres ?

La tribune, dans les crises, est donc une de ces puissances magnifiques et sacrées qui font les peuples héros, et préparent ses plus belles épopées à l'histoire. Elle éclaire, elle inspire, elle élève jusqu'au sacrifice. Nul peuple qui saura la garder ne sera trahi longtemps, ne verra ses destinées ou ses frontières vendues; et ceux-là seulement n'en ont que faire, dont l'âme est déjà morte, comme ces théologiens cochers de Constantinople, qui, sous le canon de Mahomet II, disputaient sur le pain sans levain et sur les livrées du cirque.

Mais, n'a-t-elle, cette tribune, d'autre voix que celle du clairon ? Ne laisse-t-elle tomber que des appels ardents et des colères civiques ? La République d'Athènes a disparu, voilà déjà bien des siècles : on a brisé ses marbres, on s'est partagé ses vêtements, on a volé sa poussière, et les derniers débris de ses temples traînent aux galeries des lords stupides, ou servent, en Turquie, d'auges pour les chevaux : elle n'est même plus une ruine ; et il en serait ainsi de Rome, si les barbares n'avaient logé leur dieu dans son grand tombeau.

Croit-on, pourtant, que ces deux puissances soient effacées, que ces deux villes soient mortes ? Elles n'eurent jamais pareil concours de citoyens à leurs comices, à leurs académies, à leurs assemblées. Depuis trois siècles, elles ont élevé toutes les nations modernes ; elles sont, partout, vivantes et florissantes ; et ce ne sont plus ces empires étroits, contestés, que menaçait Pyrrhus ou qu'envalrissait Philippe de Macédoine : c'est l'Empire Universel ; c'est l'éternelle jeunesse dans l'espace et dans le temps.

Au ciel humain, ces deux villes sont constellations.

Que teria sido da França invadida sem a tribuna franca e sem as almas livres ?

A tribuna, nas crises, é pois uma dessas fortunas magnificas e sagradas que fazem os povos heróes e preparão suas mais bellas epocas á historia. Ella esclarece, inspira, eleva até o sacrificio. Nenhum povo que a saiba conservar será trahido por muito tempo ; não verá seus destinos ou suas fronteiras vendidas ; e sómente nada tem a lucrar com ella aquelles cuja alma está morta e como esses theologos cocheiros de Constantinopla, que sob o canhão de Mahomet II discutião sobre o pão sem fermento e sobre as librés do circo.

Mas esta tribuna não tem outra voz senão a da trombeta ? Não sahem d'ella senão appellos ardentes e coleras civicas ?

A republica d'Athenas, ha bastantes seculos que desapareceu ; quebrarão-se os marmores , partilharão-seas vestimentas, o pó voou, e os ultimos despojos dos templos estão atirados nas galerias dos lords estupidos ou servem de pia para os cavallos na Turquia : ja nem ao menos é uma ruina, e o mesmo teria acontecido a Roma se os barbaros não tivessem guardado o seu Deus no grande sarcophago.

Acredita-se por ventura que estas duas potencias forão obliteradas e que as duas cidades morrerão ? Nunca ellas tiverão tão grande concurso de cidadãos nos seus comicios, nas suas academias, ou nas suas assembléas.

Ha tres seculos que ellas servem de ensino a todas as nações modernas : estão em toda a parte vivas e florescentes, e ja não é mais esse imperio acanhado que Pyrrho ameaçava ou que era invadido por Felipe de Macedonia :—é o Imperio Universal ; é a mocidade eterna no espaço e no tempo.

Et d'où leur est venue cette belle renaissance ?

Comment sont-elles sorties du sépulchre ?

Dans le naufrage et la nuit, quelques livres avaient été recueillis. Ils s'appelaient: *le Discours sur la Couronne, les Philippiques, les Olynthiennes, la Motion des Gracques, les Catilinaires*; et, comme aux miroirs ardents où le rayon concentré fait lumière et chaleur, sur ces livres les âmes s'enflammèrent. On avait retrouvé l'éloquence antique, ses hautes inspirations, ses propagandes sacrées, et les deux civilisations-mères, celle d'Athènes et celle de Rome éclairèrent tout-à-coup la face humaine, et le feu du ciel se ralluma.

Voilà à quoi servent les tribunes et la liberté.

Mais il y a, de nos jours, un plus grand intérêt autour de ces choses. Les nations modernes, se dégageant peu à peu de la servitude, se sont constituées. Les pouvoirs ne sont plus des dogmes, des prérogatives immanentes et sacrées, mais des accidents de dictature ou de simples délégations. La souveraineté est en essence dans les sociétés civiles. Or que vaut une faculté sans l'acte possible, et qu'est-ce qu'une souveraineté qui ne saurait débattre ?

La tribune libre est donc, aujourd'hui, le premier droit des peuples.

Il y a une autre révolution plus générale, plus haute que celle de la politique et de ses formes; c'est la révolution qui s'est accomplie le siècle dernier, et qui peut s'appeler la grande délivrance humaine. L'esprit s'est affranchi de la tradition aveugle; il est entré dans la recherche active, en toutes choses, par toutes les voies, et il continue,

No ceu humano essas duas cidades são constellações. E onde a causa deste renascimento? Como se levantarão do sepulchro?

Apesar do naufragio e da noite alguns livros foram salvados:—denominarão-se—o Discurso sobre a Corôa, as Fillippicas, as Olyntiannas, a moção dos Gracos, as Catilnarias, e como o espelho ardente em que o raio concentrado produz a luz e calor, foi n'estes livros que as almas se temperarão. Achou-se a antiga eloquencia, as inspirações elevadas, propagandas sagradas, e as duas civilisações mães, a de Athenas e a de Roma, resplandecerão sobre a humana face reacendendo-se o fogo do ceu.

Eis ahí o que valem as tribunas e a liberdade.

Mas nos nossos dias ha ainda um interesse maior ligado a estas cousas. As nações modernas desprendendo-se pouco a pouco da servidão, constituirão-se. Os poderes, ja não são dogmas prerogativas immutaveis, simples delegações. A soberania está em essencia nas sociedades civis; ora, o que vale uma faculdade sem o acto possível? O que é uma soberania sem poder disputar?

A tribuna livre é hoje o primeiro direito dos povos. Ha uma outra revolução mais geral, mais elevada que a da politica e suas formulas:—é a revolução que se operou no ultimo seculo, e que se póde chamar a grande emancipação humana. O espirito libertou-se da tradição cega, e entrou na elucubração activa de todas as cousas, por toda as vias, e continua infatigavel e indomavel o trabalho da liquidação e das descobertas. Ora com tal empresa qual é, para o espirito humano, o melhor instrumento e a melhor garantia? A tribuna.

infatigable, acharné, son travail de liquidations et de découvertes. Or, en pareille entreprise, quel est, pour l'esprit humain, le meilleur instrument, et quelle est la meilleure garantie? La tribune.

La tribune libre est donc le premier besoin de ce temps.

Ainsi, former les idées, les servir et les défendre; armer les deux souverainetés: celle de l'esprit et celle des peuples; veiller aux contrats et veiller aux frontières; être le tocsin dans les crises, l'étoile dans les marches réglées, la grâce et la force dans la vie publique, voilà la liberté, voilà la tribune.

Il y a en qui ne les aiment point et qui les renversent. Ils disent que la grande politique est dans l'ordre absolu, dans les hiérarchies, dans les disciplines, et que tout écart libre est une force perdue. Ils pourront, ceux-là, remuer des pierres énormes, élever des colonnes, des temples, bâtir des villes ou les détruire; mais ils ne créeront pas un peuple, ils n'auront qu'un troupeau.

On ne fait pas *des âmes* administrativement. Qu'a laissé la vieille Egypte? Des pyramides et des momies.

A tribuna livre é portanto a primeira das necessidades da epocha.

Assim, formar as idéas, servi-las e defende-las; armar as duas soberanias: a do espirito e a dos povos: velar os contractos e as fronteiras; ser atalaia nas crises, estrella nas marchas reguladas graça e força na vida publica, eis ahi a liberdade, eis ahi a tribuna.

Ha quem as não ame, e até quem as destrua. Dizem elles que a politica elevada está na ordem absoluta, nas gerarchias, na disciplina, e que toda a digressão livre é força perdida. Estes taes, poderão, com pedras enormes, levantar columnas e templos, edificar cidades ou destrui-las; mas não crearão um povo, não terão senão um rebanho. Não é com administração que se formão *almas*. Que deixou o Egypto? Piramides e mumias.

II.

II.

Le parlement brésilien est une institution chère au pays. Ses libertés y ont poussé profondément, et il faudrait aujourd'hui, de bien grands vents pour les emporter ou les abattre.

O parlamento brasileiro, é uma instituição querida do paiz. Suas liberdades estão enraizadas nelle e para abate-las hoje, fôra mister uma grande tormenta.

Le parlement brésilien a les formes anglaises. Il n'y a pas de tribune aux deux assemblées, on s'adresse au président, comme là-bas au *speaker*, et dans les communications, soit entre les deux chambres, soit avec la couronne, il y a grande étiquette et cérémonies réglées. Mais là s'arrête l'imitation, et dans les débats, les deux manières sont bien différentes.

Le parlement britannique, fils de la grande charte, est resté féodal dans sa logique, aussi bien que dans ses habitudes et ses mœurs extérieures. La revendication ne s'y produit presque jamais qu'au nom d'un privilège acquis, d'un droit écrit ou traditionnel. Toute pétition s'y appuie sur des textes, et cette méthode se retrouve partout en Angleterre, jusque dans l'Eglise, où la prière ne s'élève à Dieu qu'à travers la Bible.

Au Brésil, dans les discussions, on procède par le droit absolu: on cite, en toute matière, les principes et les maîtres. On est rationaliste, théoricien, philosophe; c'est la manière, on pourrait dire la maladie de France, lorsqu'en France il y a des tribunes libres.

De la méthode traditionnelle qui tire le droit du fait, ou de la logique idéaliste qui sacrifie le fait au droit, quelle est la meilleure à suivre? L'une développe en continuant, l'autre supprime et crée, mais souvent avorte. A notre avis les deux sont bonnes et devraient s'unir.

Que serait une assemblée qui ne s'élèverait jamais à ces grandes idées générales, souffles et forces vives de la conscience humaine? Un simple bureau d'affaire. Et que serait une assemblée où la politique des intérêts, qui sont aussi la vie, se perdrait chaque jour au plus haut du ciel et des nébuleuses? Une simple académie. Les principes enseignent, mo-

O parlamento brasileiro tem formulas inglezas. Não ha tribuna em nenhuma das duas camaras, e ao presidente da assembléa é que os oradores se dirigem quando fallão; juntamente como alem no *speaker*, e nas communicações já entre as duas camaras já entre estas a corôa, ha grande etiqueta e ceremonial. Mas é só até ahi que chega a imitação. Nas discussões são differentes os modos.

O parlamento britânico, filho da magna carta, ficou feudal na logica como nos habitos e maneiras. A reivindicação não se produz ahi jamais, senão em nome de um privilegio adquirido, de um direito escripto ou tradicional. Qualquer petição é apoiada em textos e este methodo se observa em tudo na Inglaterra, até na Igreja, onde a oração não se eleva a Deus senão por intermedio da Biblia.

No brasil, quanto ás discussões, procede-se por um direito absoluto: cita-se a proposito de todos os assumptos os principios e as autoridades. Os brasileiros são racionalistas, theoreticos, philosophos, exactamente segundo o modo, ou antes, segundo a enfermidade da França, quando na França ha tribunas livres.

Do methodo tradicional que tira o direito do facto ou da logica idealista que subordina o facto ao direito, qual se deve seguir de preferencia? Uma desenvolve continuando; outro supprime e cria, mas muitas vezes aborta. Em nossa opinião ambos são bons e deverião conciliar-se.

O que seria uma assembléa que se não elevasse a essas grandes idéas geraes alento e força da consciencia humana? Um simples escriptorio de negocios. E o que seria uma assembléa onde a politica dos interesses, que também fazem parte da vida, se perdesse n'um ceo de alterações nebulosas? Uma simples academia.

ralisent: ne les effacez pas et rappelez-les souvent comme les dieux sur terre, mais étudiez de près les faits, les intérêts, les choses. Le relatif est partout: sur l'homme, autour de l'homme; les situations et les contrats l'engagent, il ne peut supprimer le temps.

Qu'y a-t-il maintenant aux assemblées brésiliennes, et comme études et comme talents? Si l'on veut suivre avec attention les débats des deux chambres, dans les questions et les cas graves, on aura bientôt la mesure des forces. Le Brésil a des orateurs parlementaires habiles, instruits et disert: rien de ce qu'a écrit l'Europe ne leur est étranger; ils savent ses doctrines, ses utopies, toutes ses controverses, et il ne faut point trop s'étonner de trouver parfois dans leurs discours les derniers arguments et la dialectique raffinée des écoles françaises. Leurs formes extérieures, ou, comme disait Cicéron, leurs mœurs oratoires, sont calmes et décentes. Ils ne s'emportent point jusqu'à l'injure s'il n'y a pas eu provocation brutale; et, comme dans toutes les assemblées, les petits scandales et les petites violences viennent toujours des tirailleurs. Ce qui manque aux orateurs brésiliens, c'est de savoir ajuster les théories aux faits, d'accorder les intérêts et les études. Les mœurs et les conditions de leur pays ne sont point celles de l'Europe: avant d'appliquer les doctrines étrangères, il faudrait donc vérifier les situations et marquer les différences. Quand on néglige ces relevés, on s'expose à des méprises redoutables, et la science est accusée où l'homme seul a failli.

N'y a-t-il pas dans le milieu parlementaire d'autres conditions spéciales qui ne tiennent point aux hommes et qui empêchent la grande éloquence? Tant que les simples districts seront les alvéoles électoraux, il n'y aura pas de convulsions, mais il n'y aura point de progrès.

Os principios ensinão, moralisào; não os afugenteis e chamai-os antes sempre como um auxilio divino; mas estuda e de bem perto, os factos, os interesses, as couzas. O relatorio está em toda a parte e em todas as couzas, no homem e á roda delle; as situações e os contractos constringem-no; Elle não pode supprimir o tempo.

O que se vê nas Assembleas brasileiras, em estudos e talentos? se se seguir com attenção os debates de ambas as camaras, nas questões e cazos graves, conhecer-se-ha para logo suas forças.

Tem oradores parlamentares sabios, instruidos e eruditos. Nada do que se passa na Europa lhes é estranho. Conhecem-lhe as doutrinas, as utopias, as controversias e não é de admirar que se encontre ás vezes em seus discursos os argumentos e a dialectica refinada das escolas francezas. Suas formulas, ou, como dizia Cicero, seus habitos oratorios são calmos e decentes. Não se arrebatam ate a injuria, se não quando excitados por provocações brutaes; como em todas as Assembleas, os pequenos escandalos e as pequenas violencias partem sempre *dos atiradores*. O que falta aos oradores brazileiros é saber as ajustar theorias aos factos, accordar os interesses e os estudos. Os costumes e as condições de seu paiz não são as de Europa: antes de aplicar as doutrinas estrangeiras, conviria verificar as situações e distinguir as diferenças. Quando se despreza estes dados, fica-se exposto a decepção e xaques e a sciencia é acusada em taes casos por faltas de que só o homem é responsavel.

E haverá no parlamento outras condições especiaes que sem nascerem dos homens tolhão as manifestações da grande eloquencia? Emquanto os simples districtos forem alveolos eleitoraes, não haverá convulsões mas tambem não haverá progresso.

Le scrutin de liste, par province, donnerait des délégués qui comprendraient l'unité nationale et serviraient la patrie, l'Empire ; l'autre forme d'élection n'enverra jamais que des vassaux.

Le plus grand malheur pour un pays, c'est l'invasion étrangère : il peut tout perdre alors, et le sol et la langue et les lois. Mais on est quelquefois *envahi* par les siens : des familles s'emparent de l'administration, du gouvernement, des bourgs ; elles tiennent tout, les hautes directions et les souverainetés locales. Nous croyons que le Brésil devrait, comme cantonnement, réformer sa loi d'élection, et rendre le vote aux fortes unités provinciales, au lieu de l'éparpiller et de l'encaisser dans les districts de famille.

Il nous souvient que, dans un temps où la France avait de grandes libertés, sous le règne de Louis-Philippe, deux choses avaient appauvri son sang, et l'avaient détachée de son administration, de ses pouvoirs, de son gouvernement. Ces deux choses étaient : le cens bourgeois et le vote par arrondissement. Le peuple se trouvait en-dehors des comices, et les influences bourgeoises avaient accaparé les urnes. Il n'y avait ni suffrage universel, ni bulletins de patrie. C'était la fédération des clans et des bourgs. Qu'arriva-t-il ? La presse que surveillaient des lois jalouses, mais qui avait pour elle les intérêts, les besoins et les mœurs ; la presse, vapeur condensée, fit éclater les chaudières, et de nouveau la révolution fut ouverte : éclat d'un jour, simple aurore, si l'on veut, mais qui a laissé sa lumière à tous les sommets, sur tous les horizons.

Le Brésil, quoiqu'il demande un cens pour le votant et le candidat, ne constitue point au profit de ses électeurs une prérogative spéciale de classe ni de rang : il n'exclut que les domestiques, les

O escrutinio de lista, por provincia, daria delegados que comprehendessem a unidade nacional e aproveitassem ao paiz, esta forma de eleição não mandará jamais ao parlamento senão vassallos.

A maior desgraça para um paiz, é a invasão estrangeira. Dada essa elle pode perder tudo, solo idioma e leis. Mas ha tambem invasões internas de familia que se apoderão da administração, do governo, das municipalidades, ellas dispoem então de tudo, altas direções e soberanias locais.

Nós pensamos que o Brasil deveria reformar sua lei de eleição e garantir o voto ás fortes unidades provinciales em vez de encantoa-lo e restringi-lo nos districtos de familia.

Lembra-nos que, no tempo em que a França tinha grandes liberdades, sob o reinado de Luiz Phelipe, duas causas enfranquecerão-lhe o sangue e desligarão-no de sua administração, de seus poderes, de seu governo. Essas duas cauzas forão : o censo burguez e o voto por circulos. O povo vio-se assim fora de seus comicios e as influencias burguezas empolgarão as urnas. Não houve nem suffragio universal nem boletins da patria. Veio a federação dos *burgos podres*.

Que succedeu então ? A imprensa vigiada por leis suspeitosas, mas que tinha por si os interesses, as necessidades e os costumes ; a imprensa, vapor condensado, fez explosão nas caldeiras e a revolução chegou : relampago ou simples aurore, se assim o querem, deixai com tudo os raios de sua luz impressos em todas as culminancias, desenhados em todos os horisontes.

O Brasil, posto que exija um censo para o votante e para o candidato, não constituiu ainda em proveito de seus eleitores, uma prerogativa especial de classe nem de ordem : não esclue os

mineurs, les indigents, les étrangers et les affranchis,—ce qui est de trop—; tout citoyen ayant son droit légal peut réclamer contre les listes aux tribunaux d'appel (*das relações*); mais si le vice électoral n'est point dans des exclusions sauvages, il y a beaucoup à craindre avec les collèges restreints, et nous sommes convaincu que le Brésil n'aura jamais une grande assemblée, tant qu'il ne reviendra pas aux listes générales.

Ah ! ne serait-ce donc rien de prendre la parole dans une des deux assemblées et de pouvoir dire : « Je suis l'homme du Maranhão, du Grand-Pará, de l'Amazone. Je représente un de ces opulents royaumes qui sont encore déserts, quoique Dieu les ait dotés comme des Edens, et je viens dire à la patrie brésilienne : vous avez là pour hypothèque un monde ; et je viens dire à l'Europe affamée : vous avez là le chantier et le grenier de vingt siècles. »

Si les députés des différentes provinces venaient ainsi, tour à tour, revendiquer pour la terre, exposer ses besoins, constater ses puissances qui sont des forces perdues ; s'ils établissaient, en plein parlement, le bilan de leurs valeurs, ils éveilleraient dans l'ancien monde les activités pauvres, les ambitions légitimes ; ils appelleraient dans la patrie-mère les bras qui lui manquent, et la vraie politique brésilienne serait fondée.

Qu'importent, en effet, pour les temps nouveaux les *Saquarema* et les *Santa-Luzia* ? Il faut respecter les vaillants et les probes qui sont tombés sous ces drapeaux ennemis. L'indépendance et la souveraineté se sont fortifiées dans ces luttes. Mais, depuis dix ans, un grand fait s'est produit au Brésil. L'intérieur a été pacifié. Rio Grande du Sul et Pernambuco sont entrés en conciliation avec la métropole et l'Empire, et le feu qui

não os creados, os menores, os indigentes, os estrangeiros e os libertos, o que é demais, todo cidadão tem seu direito legal, pode reclamar contra as listas nos tribunaes de recurso (*relações*) mas se o vicio eleitoral não está em exclusões selvagens, ha muito a temer-se dos collegios restrictos, e nós estamos convencidos de que o Brasil não terá jamais uma grande assembléa emquanto não voltar ás listas geraes.

Oh ! não vale nada o tomar-se a palavra em qualquer das duas camaras e poder-se dizer : « Eu sou o homem do Maranhão, do Grão Pará, do Amazonas ! Eu represento um desses reinos ricos, opulentos, ainda despovados, posto que Deus os tenha dotado como ao Eden, e venho dizer á nação brasileira : Lá tendes por hypotheca um mundo ! E á Europa ; — lá tendes um celeiro sortido para vinte seculos ! »

Se os deputados das diferentes provincias viessem assim alternativamente reivindicar os foros de sua terra, expor suas necessidades, constatar sua potencia desperdiçada ; se elles estabelecessem em pleno parlamento o computo de seus valores, despertarião no velho mundo as actividades indigentes, as ambições legitimas ; convocarião á sua patria os braços que lhe fallecem e a verdadeira politica brasileira estaria então consolidada.

Que importão, com effeito, para os tempos modernos os *Saquarema* e os *Santa-Luzia* ? E' mister respeitar os lidadores honrados que succumbirão ao pavilhão inimigo. A independencia e a soberania fortificarão-se nas luctas, mas desde dez annos a esta parte, um grande facto se produzio no Brasil. O interior pacificou-se, Pio Grande do Sul e Pernambuco conciliarác-se com a metropole e com o imperio e o fogo que se extinguiã nas

s'éteignait dans les villes, s'est éteint, peu à peu, dans les assemblées. Don Pedro II a rallié les factions fédéralistes, et le marquis de Paraná, qui fut une espèce de Pombal, a réuni les partis parlementaires.

Maintenant, que reste-t-il au débat constitutionnel? des questions de personnes et de systèmes, des intrigues d'influences et des querelles de portefeuilles. La première partie du programme accomplie dans les vingt dernières années — l'apaisement révolutionnaire, — fut une œuvre utile. Il fallait constituer l'unité du pays, et ne point le laisser tomber en satrapies fédéralistes ou maritimes. Si l'on veut être un peuple, il faut d'abord être une patrie. Donc, la première solution politique fut bonne. Mais il y a des conciliations qui tuent : elles affadissent les mœurs, elles brisent les ressorts, et vous entraînent aux dictatures déguisées ou aux anarchies convulsionnaires. *Opportet hæreses esse*, disait l'ancienne Eglise, et en cela elle était profondément sage. Le débat est la garantie de la science et la nécessité de la vie.

Mais il faut savoir : selon les pays et selon les temps, où doit porter la controverse, et quelle est la série des questions à résoudre. Ainsi, les tribunes d'Europe, si elles faisaient leur service, devraient étudier le problème de la population. Chaque année, des files entières se lèvent des sillons et partent, enfants, vieillards et femmes. Tout cela quitte le foyer, le village, la patrie, pour aller chercher ailleurs la terre féconde, le travail libre, la vie tranquille. Que disent et que font les gouvernements? Ils regrettent les *conscriptos*, les *prolétaires*, les *serfs*. Ils comprennent que c'est une force nationale qui se perd à l'exil et qui leur fera défaut ; mais ils n'osent retenir, voulant garder entier le domaine des privilégiés ; et ils ne daignent plus aider les

cidadades levantou-se pouco a pouco nas assembléas. D. Pedro 2.º tem acalmado as facções federalistas; o Marquez de Paraná, especie de Marquez de Pombal, reunio os partidos parlamentares.

Actualmente o que resta ao debate constitucional? questões pessoas e de sistemas ; intrigas de influencias e rixas de pastas. A primeira parte do programa completada nestes vinte annos—a pacificação revolucionaria, foi uma obra util. Quando se quer ser povo, procura-se antes ter patria. Portanto, a primeira solução politica foi boa. Mas ha conciliações que matão ; que relaxão os costumes , despedação as bridas e arrastão ás dictaduras disfarçadas ou ás anarchias convulsivas. *opportet hæreses esse*, diria a antiga igreja e nisto dava provas de profunda sabedoria. A discussão é a garantia da sciencia e uma necessidade da vida.

Mas convem saber, conforme os tempos e os paizes, onde se deve estabelecer o debate e qual a serie de questões a resolver. Deste modo, as tribunas da Europa, se ellas cumprissem com o seu dever, deverião estudar o problema da população.

Cada anno, filas inteiras se levantão dos regos lavrados e partem, creanças, velhos e mulheres. Abandonão o lar, a aldêa, a patria, para virem procurar em outras regiões, terra secunda, trabalho livre, vida tranquilla.

E o que dizem e fazem os governos ? Lamentão *os conscriptos*, *os proletarios*, *os servos*.

Comprehendem que é uma força nacional que

errants qui vont traîner la guenille, en dehors de l'impôt et de la patrie.

Les assemblées du Brésil ont un autre devoir à suivre : c'est la population qui manque ici, et c'est la terre qui a besoin. Elles devraient donc, chaque année, travailler au peuplement, dégrader la loi de ses dernières servitudes et de ses dernières peurs, ouvrir à l'Europe les écrins du Sud et l'appeler dans ses chantiers. En cela devraient se concentrer tous les efforts, toutes les énergies, tous les sacrifices.

Une société mal faite à redresser, à constituer, une terre puissante à défricher, à peupler, n'y a-t-il pas là programme, et pour les hommes d'état, et pour les orateurs, et pour les partis sérieux? Il nous semble que si les deux assemblées brésiliennes prenaient à cœur cette simple affaire, la Colonisation, si elles voulaient, — imitant le *Comité du salut public*, non dans ses actes mais dans ses fins, — appeler au lieu de rebouler, constituer au lieu d'écraser, elles gagneraient la gloire et laisseraient à l'Empire de belles destinées.

Que les parlementaires, les constitutionnels, les administrateurs et tous les pouvoirs publics le sachent bien. Si parfois, sur les faits du jour, l'opinion se trompe, en ses tendances générales, elle va droit au but, et ceux-là sont tôt ou tard menacés qui, par faiblesse ou par incurie, ne la servent point. En Europe, le travail et le capital, les intérêts et les besoins, sont en lutte : en se modifiant ils pourraient, ici s'allier. La terre et l'homme seraient longtemps d'accord. Mais il faut que les délégations directes de la souveraineté publique, il faut que les deux assemblées du pays s'engagent sérieusement dans la donnée des nécessités brésiliennes, et qu'elles ne laissent pas au gouvernement l'honneur pénible

se perde no exílio e que lhes faz falta, mas não ousão rete-la, preferindo conservar intacto o dominio dos privilegiados, sem se dignarem de auxiliar os profugos, que vão arrastar a corrente, fóra do imposto e da patria.

As assembléas do Brasil têm um outro dever a cumprir : é a população que lhes falta e é a terra que precisa della. Devião, pois, todos os annos trabalhar e esforçar-se por povoar-se, desca-tivar a lei de suas prizoës e preconceitos, abrir á Europa as suas varzeas do sul e chama-la a seu seio. Neste ponto principalmente devião concentrar-se todos os seus esforços e sacrificios.

Uma sociedade mal constituida a reorganisar-se, uma terra fecunda a rotear, a povoar, — não é este o programa que devem seguir os oradores, os estadistas e todos os partidos sérios?

Parece-nos que se as duas camaras brasileiras tomassem a peito este simples negocio da coloni-sação; se ellas quizessem, imitando *os conselhos de salvação publica*, não nos seus actos, mas nos seus fins atrahir em vez de repellir, constituir em vez de aniquilar, ganharião gloria e assegurarão ao Imperio bellos destinos.

Comprehendão bem isto os parlamentares, os constitucionaes, os administradores e todos os poderes publicos. Se ás vezes, pelos factos pre-zentes, a opinião se illude em suas tendencias geraes, ella vai direita ao alvo, e cedo ou tarde são ameaçados aquelles que por fraqueza ou incuria deixão de bem servi-la.

Na Europa, o capital e o trabalho estão em lucta : os interesses e as necessidades tambem. Modificando-se, poderião talvez alliar-se aqui. A terra e o homem chegarião a ficar de accordo por muito tempo, mas é necessario que as delegações directas da

des initiatives, le devoir plus difficile de toutes les solutions.

Il faut que cette jeunesse parlementaire, qui n'a rien pu faire pour l'indépendance, continue l'œuvre des grands patriotes qui sont morts, et *fasse un peuple*.

Là est la grande politique, et toute la politique. Si les affaires sont prises en ce sens, menées avec suite et vigueur, la nouvelle génération aura bien rempli le devoir civique, et le Brésil sera.

soberania publica, que as duas camaras do paiz se empenhem seriamente pelas necessidades nacionaes e não deixem ao governo a penivel honra das iniciativas, — o mais difficil dever de todas as soluções.

E' mister que esta mocidade parlamentar, que nada pôde fazer pela independencia, continue a obra dos grandes patriotas que morrerão e *fação um povo*.

Essa é a grande política, toda a politica! Se os negocios forem encarados deste modo, conduzidos com actividade e vigor, a nova geração terá bem preenchido o seu dever civico, e haverá Brasil!

LA PRESSE.

CAPITULO VIII.

I.

LA PRESSE.

La presse est, comme la tribune, un organe essentiel en civilisation, et la première, la plus sûre des garanties individuelles ou publiques.

En tout pays où la presse n'est pas libre, la souveraineté nationale n'est qu'une dérision, le scrutin un mensonge, le débat un jeu. Les droits particuliers y sont désarmés comme les intérêts généraux; l'idée y baisse, la conscience aussi; toutes les lampes sacrées s'éteignent.

I.

A IMPRENSA.

A imprensa é, como a tribuna, um órgão essencial em civilização, e a primeira, a mais segura das garantias individuais ou publicas.

Em todo o paiz em que a imprensa não é livre, a soberania nacional não é mais que uma derisão, o escrutinio uma mentira, o debate um brinco.

Os direitos particulares ahi ficão desarmados contra os interesses geraes: a idéa *decahe*, a consciencia tambem; todas as lampadas sagradas se apagão.

Quel recours a le captif contre le geôlier, le faible contre le puissant, le citoyen contre le pouvoir? Tout moyen de contrôle étant fermé, les plaintes sont vaines et les responsabilités illusoires.

La presse, manifestation permanente de l'esprit, n'est pas seulement une sauvegarde des droits, elle est encore une fonction vitale et suprême. Dans les sociétés modernes, tout n'est-il pas à l'enquête, institutions et sciences, pouvoirs et traditions, idées et faits, hommes et choses? L'observation expérimentale n'est-elle pas la méthode universelle, l'analyse le moyen, le débat public la caution, et la presse l'instrument? Il faut donc ou briser l'instrument et retomber sous la foi, sous les dogmes, ou déclarer la presse, inviolable et sacrée.

Ou la lumière sociale ou les ténèbres!

Quelques-uns disent: mais la presse n'est pas la lumière, c'est la torche. Elle n'éclaire pas, elle incendie. C'est l'impiété, la profanation, la calomnie, le scandale: c'est la caverne d'Eole — style des classiques et mythologues. — C'est une empoisonneuse, une Locuste, une Brinvilliers, — tirade des jeunes.

Et qui parle ainsi? Les religions, que le débat tue, les pouvoirs, qui vivent du silence, les intrigues ou les crimes, qui ont besoin de la nuit.

En 1848, il y a douze ans, un homme était à la tribune de la Constituante française. Le débat portait sur un projet de loi contre la presse; il s'agissait de rétablir le timbre et le cautionnement. L'assemblée frémissante, au lendemain d'une crise formidable, s'essayait aux premières réactions et voulait emporter la loi d'assaut. A la vue de l'orateur, pourtant, il se fit un silence profond.

Cette tête était bien connue; il y avait, d'ailleurs,

Que recurso resta ao opprimido contra o oppressor, ao fraco contra o poderoso, ao cidadão contra o poder? inutilizados todos os meios de censura, são vãos as queixas e as responsabilidades illusórias.

A imprensa, manifestação permanente do espirito, não é sómente uma salvaguarda dos direitos, é ainda uma função vital e suprema. Nas sociedades modernas, não está tudo em averiguação, instituições e sciencias, poder e tradições, idéas e factos, homens e cousas?

A observação experimental não é o methodo universal, a analyse o meio, o debate publico a caução, e a imprensa o instrumento? Dever-se-ha, pois, quebrar o instrumento e recahir sob o dominio da fé, dos dogmas, ou declarar que a imprensa é inviolavel e sagrada?

Ou a luz social ou as trevas!

Alguns dizem: « Mas a imprensa não é a luz, é o facho: ella não esclarece, incendeia; é a impiedade, a profanação, a calumnia, o escandalo; é a caverna de Éolo, — estylo de classicos e mythologos — ; é uma envenenadora, uma Locusta, uma Brinvilliers — tirada de rapazes).

E quem falla assim? As religiões que o debate mata, os poderes que vivem do silencio, as intrigas ou os crimes que precisão da sombra.

Em 1848, ha doze annos, um homem estava na tribuna da Constituinte franceza: o debate era sobre um projecto contra a imprensa; tratava-se de restabelecer o sello e a caução.

A assembléa, estremecendo, no dia seguinte á uma crise formidavel, preparava-se para as primeiras reacções e queria levar a lei de assalto.

Com tudo, á vista do orador fez-se um silencio

un intérêt de curiosité. Qu'allait dire cet homme qui avait tant souffert de cette liberté ?

Le représentant républicain parla pour la presse, contre le timbre et le cautionnement. Il développa les principes avec vigueur et clarté, dégagca la question de ces éternelles raisons d'état qui feraient tout supprimer, jusqu'au soleil, et, par un ces écarts heureux qui passionnent, ramenant le débat sur lui-même, il s'écria : « Vous voulez, dites-vous, dans vos motifs, élever une digue contre la calomnie. La calomnie ! mais qui donc a-t-elle frappé plus violemment que moi ? qui, mieux que moi, connaît les morsures de la vipère ? n'a-t-on pas dit : Ledru-Rollin le voleur, Ledru-Rollin le faussaire, Ledru-Rollin le débauché ? Mon âme a saigné souvent, mais qu'importe ? un droit fondé vaut mieux que l'inviolabilité de quelques hommes, et je dirai, comme ceux de la Convention : « Tombent nos têtes et périssent nos mémoires, pourvu que la liberté soit sauvée. »

Nous rappelons, ici, ces grandes paroles, parce qu'elles expriment énergiquement le droit supérieur de cette liberté, et cela jusque dans son abus impie, dans son plus grave excès, dans son crime : la calomnie.

La calomnie est, en effet, le grand crime de la presse, et le plus lâche, le plus abominable guet-apens après l'assassinat. Combien n'a-t-elle pas fait tomber d'idées et de têtes, et que d'âmes vaillantes n'a-t-elle pas livrées soit à la vengeance des gouvernements, soit à la fureur des multitudes ? Mais si la liberté s'écarte, en son exercice, jusqu'au désordre, si tel ou tel acte est pervers, que ne le frappez-vous ? La revendication individuelle devant les justices ordinaires n'est-elle pas de droit et permanente ? Qu'est-il donc besoin de restreindre, en-

T. III.

profundo. Essa cabeça era bem conhecida ; havia além disso um interesse de curiosidade. O que ia dizer esse homem, que tinha soffrido tanto com essa liberdade ?

O representante republicano fallou em favor da imprensa, contra o timbre e a caução. Desenvolveo os principios com vigor e clareza, desembaraçou a questão d'essas eternas razões d'estado que farião supprimir tudo, até o sol, e por um d'esses desvios felizes que apaixonão, trazendo o debate sobre si mesmo, exclamou :

« Em vossas razões dizeis que quereis levantar um dique contra a calumnia. A calumnia ! mas quem foi jámais como eu mais violentamente ferido por ella ? quem melhor do que eu conhece a mordedura da vibora ? Não se tem dito por ahi : « Ledru Rollin o ladrão, Ledru Rollin o falsario, Ledru Rollin o devasso ? A minha alma sangrou muitas vezes ; mas que importa ? um direito fundado vale mais que a inviolabilidade de alguns homens, e direi até, como os da Convenção : cahião embora as nossas cabeças, pereça a memoria de nós todos, com tanto que a liberdade fique salva. »

Recordamos aqui estas grandiosas palavras, por que ellas exprimem energicamente o direito superior desta liberdade, até em seu abuso impio, em seu mais grave excesso, em seo maior crime:— calumnia.

A calumnia é com effeito o grande crime da imprensa, e a mais covarde, a mais abominavel emboscada depois do assassinato.

Quantas idéas e quantas cabeças não tem ella feito cahir, e quantas almas potentes não entregou ora á vingança dos governos, ora ao furor das multidões ?

Mas se a liberdade tem seus desvios no seu exercicio, e os leva até a desordem, se tal ou tal acto

traver, ou mutiler les facultés elles-mêmes? Le droit qu'on étouffe aujourd'hui, demain on le réclamera. J'entends encore les voix de Sainte-Hélène, et celles de Ham, et celles de Claremont...

Hélas! les gouvernements, quels qu'ils soient, ne veulent pas comprendre et ne se souviennent plus. A peine installés, ils courent à la férule, aiguisent la loi comme un couteau, travaillent au bâillon, et l'on dirait, à voir toutes ces servitudes anciennes ou nouvelles, que l'inquisition, en mourant, a légué contre la pensée, ses brodequins à la politique.

II.

Le Brésil, avant sa révolution, n'avait ni presse, ni chambres souveraines. Satellite géant d'un royaume lilliputien, il roulait, depuis des siècles, dans la nuit portugaise, et il lui était défendu d'éclairer ses âmes, comme d'ouvrir ses ports. Les ténèbres gardent. Mais dès que l'*indépendance* leva son drapeau, la presse éclata par cent clairons. Elle fut le grand souffle, la parole inspirée de la patrie nouvelle, et la constitution, plus tard, reconnut ainsi ses droits.

« Tous les citoyens peuvent exprimer leurs pensées, par parole, par écrit, ou par la voie de la presse, sans aucune censure préalable, et à la seule condition de répondre des abus qu'ils pourraient

é perverso, por que o não justiça? A reivindicação individual ante as justiça ordinarias não é por ventura de direito e permanente? Que seja preciso restringir, empecer, ou mutilar as proprias facultades?

O direito que se abafa hoje, será reclamado amanhã. Ainda estou ouvindo as vozes de Santa Helena, e as de Ham, e as de Claremont...

Os governos, sejam quaes fôrem, não querem comprehender, ainda mal, e não se lembrão mais. Apenas installados, correm á férule, agução a lei como uma faca, preparão a mordação, e dir-se-hia, vendo-se todas essas servidões, antigas ou novas, que a inquisição, ao morrer, legou contra a imprensa seus borzeguins á politica!

II.

O Brasil, antes de sua revolução, não tinha nem imprensa nem camaras soberanas. Satelite gigante de um reino lilliputiano, rolava havia seculos na noite portugueza, e era-lhe prohibido esclarecer os seos espiritos, como abrir a porta a estranhos. As trevas sujeitão.

Mas desde que a independencia levantou sua bandeira, a imprensa prorompeo por cem clarins. Ella foi o grande sopro, a palavra inspirada da nova patria, e a constituição mais tarde reconheceo assim seus direitos.

« Todos pódem communicar os seus pensamentos por palavras e escriptos, e publical-os pela imprensa, sem dependencia de censura, comtanto que hajão de responder pelos abusos que commettem no exer-

commettre dans l'exercice de ce droit, aux cas et selon les formes qui sont à déterminer par les lois. »

Entre le mutisme absolu de la veille et ce simple décret, il y avait des abîmes. Un monde venait de naître.

Viennent maintenant les lois spéciales. Qu'elles interprètent et réglementent, qu'elles posent la limite et la peine, la force est acquise, le droit reconnu ; la liberté-mère est fondée.

Elles vinrent ces lois du lendemain, ces disciplines, ces digues. On réserva contre la liberté, le droit exceptionnel de l'état, en cas de révolte intérieure, ou d'invasion étrangère. On arrêta, dans l'intérêt individuel et commun, des dispositions pénales contre l'injure, la diffamation, la calomnie ; mais le droit général fut respecté. Point de mesures préventives, point d'entraves fiscales, pas de juridiction exceptionnelle. L'exercice contrôlé, l'abus poursuivi, mais la faculté libre !

Sous ce régime, la presse pouvait travailler et grandir. Les temps, toutefois, étaient difficiles, les luttes violentes, les partis inquiets et jaloux. Quand un peuple sort de la fournaise, il est incandescent comme le fer et ne devient acier qu'à trempe longue. Dans cette période qui fut signalée par une chute impériale, par de tristes collisions intérieures et par les régences, la presse brésilienne eut de rudes journées et compta plus d'un sinistre ; mais elle se releva toujours ; les plus fermes esprits de la Révolution, les Andrade, les Feijó, les Bento, la servirent. Elle eut de l'enthousiasme, de l'énergie, du talent, et cette rude époque des batailles animées est restée sa plus belle page.

Ce furent là comme les temps héroïques de l'Empire, et les noms de quelques lutteurs sont restés

cicio deste direito, nos casos e pela forma que a lei determinar. »

Entre o mutismo absoluto da vespera e este simples decreto, havia um abysmo. Um mundo acabava de nascer.

Venião agora as leis especiaes, interpretem e regulamentem, prescrevão o limite e a pena, que a força adquirio-se, reconheceo-se o direito, fundou-se a liberdade-mãe.

Viêrão essas leis do dia seguinte, essas disciplinas, esses diques. Reservou-se contra a liberdade o direito excepcional do estado, em caso de rebellião interna, ou de invasão estrangeira.

Tomárão-se, no interesse individual e commum disposições penacs contra a injuria, a diffamação, a calumnia ; mas o direito geral foi respeitado.

Não houve medidas preventivas, nem obices fiscaes, nem jurisdicção excepcional. O exercicio censurado, o abuso perseguido, mas a faculdade livre.

Debaixo deste regimen a imprensa podia trabalhar e progredir. Os tempos erão todavia difficeis, as lutas violentas, os partidos inquietos e ciosos. Quando um povo sae da fornallia, fica incandescente como o ferro, e só depois de longamente temperado, é que se torna aço.

Neste periodo, que foi assignalado por uma quêda imperial, por tristes collisões internas e seus rigores, a imprensa teve rudes dias e contou mais de um sinistro ; mas reergueo-se sempre.

Os espiritos mais firmes da revolução, os Andrade, os Feijó, os Bento, a servirão. Ella teve enthusiasmo, energia, talento, e esta rude época de batalhas animadas ficou sendo sua mais bella pagina.

dans la mémoire brésilienne. Ainsi l'on se souvient de Joaquim Gonçalves Ledo, dont la forme, comme écrivain, était abondante, riche et fleurie, du chanoine Januario da Cunha Barbosa, polémiste sec et sans couleur, mais passé maître en sarcasmes, et d'Evaristo Ferreira da Veiga, le journaliste le plus influent, sans contredit, qu'ait eu le Brésil.

Cet écrivain n'était pas de ceux qui travaillent la phrase, comme les artistes-ciseleurs travaillent le calice ou la coupe. Il ne s'égarait pas non plus dans les hautes spéculations de l'esprit, et sa pensée n'avait rien d'encyclopédique. Mais sa phrase était nette, sa polémique active et sensée, et il avait, entre tous, un grand et fier sentiment de la dignité nationale. En deux mots, Evaristo était un caractère.

Fondateur et rédacteur de l'*Aurora Fluminense*, de 1822 à 1834, il fut l'instructeur, le guide, et l'on pourrait dire la conscience du parti libéral modéré. En 1830, surtout, son influence fut décisive. Il avait formé cette opposition redoutable qui délivra le pays des influences étrangères, et les hommes du gouvernement nouveau, régents, ministres, sénateurs, députés, ne s'écartèrent jamais de l'homme ni de ses idées.

Journaliste éminemment populaire, député toujours élu dans les provinces de Minas et de Rio, chef d'opinion et chef de parti, le rédacteur de l'*Aurora Fluminense* pouvait prétendre aux plus hautes charges de l'état, il avait tout sous la main. Mais Evaristo Ferreira da Veiga n'avait que les grandes ambitions de l'âme, il poussa le flot et n'y trempa point ses lèvres. Il mourut pauvre et libre.

Parmi les écrivains qui ont suivi, se trouvent quelques noms à signaler, entre autres: Firmino Ro-

Forão esses como que os tempos heroicos do imperio e os nomes de alguns lutadores ficarão na memoria brasileira. Por isso é que são lembrados Joaquim Gonsalves Ledo, cuja fórma como escriptor era abundante, rica e florida; o conego Januario da Cunha Barboza, polemista secco e sem côr, mas mestre em sarcasmos, e Evaristo Ferreira da Veiga, que foi sem contestação o jornalista mais influente que houve no Brasil.

Esse escriptor não era desses que cinzelão a phrase, como os artistas abridores cinzelão o calice ou a côpa; nem se perdia nas altas especulações do espirito, e seu pensamento nada tinha de encyclopedico; mas sua phrase era clara, sua polemica activa e sensata, e possuia, entre todos, um grande e altivo sentimento da dignidade nacional.

Em uma palavra, Evaristo tinha um grande caracter.

Fundador e redactor da *Aurora Fluminense*, desde 1822 até 1834 foi elle o instructor, o guia, e pôde-se dizer, a consciencia do partido liberal moderado.

Em 1830 sobretudo, sua influencia foi decisiva. Tinha formado essa terrivel opposição que libertou o paiz « das influencias estranhas », e os homens do novo governo, regentes, ministros, senadores, deputados, não se arredarão nunca do homem nem de suas idéas.

Jornalista eminentemente popular, deputado sempre elcito nas povincias de Minas e do Rio de Janeiro, chefe de opinião e chefe de partido, o redactor da *Aurora Fluminense* podia aspirar a mais altos cargos do estado, pois que tinha tudo á mão.

Mas Evaristo Ferreira da Veiga só tinha as grandes ambições da alma. Impellio a onda e não molhou nella seus labios Morreo pobre e livreiro.

Entre os escriptores que se seguirão, achão-se alguns nomes que devemos assinalar, entre outros:

drigues Silva, journaliste conservateur, spirituel et brillant; Justiniano Rocha, polémiste du même parti, ferme et rapide sur les brèches; et M. Salles Torres Homem, véritable panphlétaire, parfois éloquent; il servait, il y a quinze ans, dans l'armée libérale. Mais les temps et les flots sont changeants...

Où en est, aujourd'hui, la presse brésilienne? Elle s'est fortifiée comme nombre; elle a gagné en expansion et raisonnement. Il n'y a pas de province petite ou grande qui n'ait ses feuilles; le Matto Grosso lui-même nous envoie le bulletin de ses déserts, et il est tel municépe des grèves maritimes, où les gourmets ont leur tranche de feuilleton servie sept fois la semaine. Les romans parisiens, les extraits, les chroniques de Rio, voilà ce qui les fait vivre. Parfois, il y a bien, quelques maigres compte-rendus des discussions municipales; des polémiques personnelles ou des *mofoinas* qui font flèche, contre tel ou tel fonctionnaire, mais jamais de travaux sérieux, d'études spéciales sur les besoins, les intérêts, les cultures du petit centre, sur ses paysages, ses terres, ses essences, etc., etc.; et pourtant, le plus chétif de ces municépes a ses plantes, ses fleurs, ses mille forces natives!

Pourquoi ne pas recenser le domaine, faire son herbier, étudier les terres, éveiller les communes, activer les administrations, proposer et débattre les améliorations possibles? pourquoi ne pas regarder quelquefois dans son puits? Cela vaudrait mieux que de savourer, en sieste, du Paul de Kock ou du Montépin.

Les journaux de Rio sont mieux faits, et cela se comprend. Ils ont tout sous la main: les communications des assemblées, des académies, du gouver-

Firmino Rodrigues da Silva, jornalista conservador, espirituoso e brilhante; Justinianno José da Rocha, polemista do mesmo partido, firme e rapido na brecha; e Salles Torres Homem, verdadeiro pamphletista, ás vezes eloquente: servia ha quinze annos no exercito liberal; mas os tempos e as ondas são mudaveis.

Onde está hoje a imprensa brasileira? Ella fortificou-se como numero, ganhou em expansão e irradiação. Não ha provincia pequena ou grande que não tenha suas folhas; o proprio *Matto-Grosso* nos manda seus boletins do deserto, e ha tal municépio de áreas maritimas, onde os grumetes tem o seu rodapé de folhetim servido sete vezes por semana.

O romance parisiense, os extractos e as chronicas do Rio, eis o que os faz viver. A's vezes apparecem nelles algumas chronicas magras das discussões municipaes, polemicas pessoases, ou *mofoinas* que abrem brecha em tal ou tal funcionario.

Nunca porém trabalhos sérios, estudos especiaes sobre as necessidades, interesses, culturas do pequeno centro, sobre suas paisagens, suas terras, suas essencias; e entretanto, o mais pobre desses municépios tem suas plantas, suas flores, suas mil forças nativas.

Por que não se ha de recensear o dominio, fazer o seu herbario, estudar a terra, despertar as municipalidades, activar as administrações, propôr e discutir os melhoramentos possiveis?

Por que não hão de olhar algumas vezes para o seu poço? Seria melhor do que saborear durante a sésta Paulo de Kock ou Montepin.

Os jornaes do Rio são melhores, e a razão é obvia. Teem tudo à mão: as communicções das assembléas, das academias, do governo; em todos

nement; à chaque packet leur arrivent, colis sacrés, les correspondances, les feuilles, les derniers livres de l'Europe. Ils peuvent donc butiner à l'aise, et certes, ils ne s'en font faute. Mais des citations étrangères, des chroniques de Paris ou de Londres, des nouveautés littéraires bien ou mal choisies, ne constituent pas un organe sérieux, une feuille nationale, dans un grand pays comme le Brésil, où tant de questions sont à débattre, et tant d'intérêts à régler.

Un journal qui a la clientèle d'un peuple ne doit pas être un simple écho de scandale et de feuilletons. Il a, plus que tout autre fonction ou magistrature, la double responsabilité du contrôle et de l'enseignement.

Un journal est une conscience, une pensée bien arrêtée, une politique à suivre; un journal est une âme. Or, où est l'âme du *Journal du Commerce*, la feuille la plus importante, la plus riche, et la répandue du Brésil? quelle politique sert-il et quelle idée le mène? Les *Débats* en France et le *Times* en Angleterre ont des intérêts considérables à défendre et des prudences de crise merveilleuses; mais ils ne se taisent pas, ils n'enclouent jamais, et si la note change, ils expliquent ces variations par la nécessité du temps. Chez le *Journal du Commerce* brésilien, il n'y a ni fond, ni variations, ni motifs, et si l'on relevait ses travaux depuis quelques années, il serait bien difficile d'en dégager un autre programme que celui de la caisse.

Lorsqu'arrive la correspondance de Paris, il s'en exhale parfois un tel parfum catholico-miguéliste, qu'on s'écrie voilà l'âme du *Commerce*; c'est l'âme noire, l'aile des ténèbres. Mais le lendemain, dans la correspondance de Londres, on voit quelques rayons follets de liberté courir à travers la phrase, et l'on ne sait plus qu'en dire. Quant au

os paquetes chegam-lhes, fardos sagrados, as correspondências, os jornaes, os ultimos livros da Europa, nos quaes podem pilhar á vontade, e elles não deixão de o fazer.

Citações do estrangeiro, chronicas de Paris ou de Londres, novidades litterarias bem ou mal escolhidas, não constituem, porem, um órgão sério, um jornal nacional em um grande paiz como o Brasil onde tantas questões ha por debater, tantos interesses á regular.

Um jornal que tem a clientela de um povo não deve ser um simples écho de escandalos e de folhetins. Sobre toda e qualquer função ou magistratura, elle tem a dupla responsabilidade da critica e do ensino.

Um jornal é uma consciencia, um pensamento bem decidido, uma politica a seguir; um jornal é uma alma. E qual é a alma do *Jornal do Commercio*, a folha mais importante, mais rica e de maior circulação do Brasil? A que politica serve, que idéa o conduz?

Os *Debates* em França e o *Times* na Inglaterra tem interesses consideraveis a defender, e grandes prudencias de crise a guardar; mas não se callão, não se encravão nunca, e se a linguagem muda ás vezes, explicão-se essas variações pela necessidade do tempo.

No *Jornal do Commercio* brasileiro não ha nem fundo, nem variações, nem motivos, e se recuidassem os seus trabalhos de alguns annos para cá, seria beni difficil achar-lhe outro programma que o da caixa.

Quando lhe chega a correspondencia de Paris, exhala-se della ás vezes um tal perfume catholico-miguélista, que faz exclamar:—eis a alma do *Jornal do Commercio*; é a alma negra, a aza das trevas.

journal lui-même, il ne s'explique pas sur la politique générale, et c'est à peine s'il intervient de temps en temps, lorsque s'agitent des questions intérieures.

Qu'encaisse-t-il, donc, en ses vastes colonnes, et qu'entre-t-il aux cuisines? Il y a les annonces, qui tiennent parfois les deux tiers de la feuille, et puis une espèce de mosaïque, particulière au pays, sous cette rubrique: *à pedido* (insertions payées). C'est une galerie publique où chacun vient crayonner à tant la ligne, son scandale, son mensonge, sa calomnie. On y admet aussi l'éloge des morts, l'épithaphe en prose ou en vers, l'hymne aux ministres, les bulletins de procession, les réclames lyriques, homéopathiques, ou carnavalesques; mais la partie la plus colorée, la plus riche et la plus triste aussi, c'est le pan de journal où l'on dépose...les vomissements. Le dernier drôle, s'il a quelques mille réis au service de ses haines, peut vous insulter, vous diffamer, vous calomnier sous le masque, à tant l'injure; et si vous faites un procès, ce qui est toujours fort cher au Brésil, vous ne trouvez à l'audience qu'un endosseur payé, quelque soldat ou quelque besoigneux de rue, ce qu'on appelle ici: *une tête de fer*.

Il n'y a donc pas de responsabilité sérieuse, et l'honneur de tout homme est à la merci du premier venu. Le scandale est roi.

En Europe, la presse accueille les plaintes individuelles, mais lorsqu'elles signalent des faits où l'in-

Mas no dia seguinte, na correspondencia de Londres, veem-se alguns raios fugazes de liberdade correr atravez da phrase, e não se sabe o que se ha de pensar.

Quanto ao proprio jornal, elle mesmo não se explica sobre a politica geral, e muito é já se elle intervem, de tempos em tempos, quando se agitam questões internas.

O que mette elle então em suas vastas columnas, e o que entra nas cosinlias? Alem dos annuncios que occupão ás vezes dous terços da folha, ha ahi uma especie de mosaico, particular ao paiz, com esta rubrica: *a pedido* (inserções pagas).

E' uma galeria publica onde todos vem, a tanto por linha, lapisar seo escandalo, sua mentira, sua calumnia.

Admítte-se tambem nella o elogio dos mortos, epitaphios em prosa ou verso, hymnos aos ministros, e os boletins de procissão, os pregões lyricos, homeopathicos ou carnavalescos; mas a parte mais colorida, mais rica, e a mais triste tambem, é a fralda de jornal em que se depõe...os vomitos.

O ultimo dos garotos, se tem alguns mil reis ao serviço de seus odios, pode insultar-vos, diffamar-vos, calumniar-vos debaixo da mascara, a tanto a injuria; e se lhe fazeis um processo, o que é sempre muito caro no Brasil, apparece-vos na audiencia um endossante pago, algum soldado ou algum trabalhador das ruas, a que se dá aqui o nome de *testa de ferro*.

Não ha pois responsabilidade seria, e a honra de qualquer homem está á mercê do primeiro que se lembra de ataca-la. O escandalo é rei.

Na Europa, a imprensa acolhe as queixas individuais, mas quando apontão factos que respeitão

térêt général est engagé. Toute polémique n'ayant point ce caractère est exclue des feuilles honnêtes, et le journal qui insère, s'il n'a pris caution de signature, vous offre deux responsabilités, celle de l'imprimeur et celle du gérant.

Le *Journal du Commerce* gagne beaucoup d'argent à ce métier, mais ne s'honore point à descendre ainsi jusqu'au placard anonyme, et comme il est le plus influent, le plus accrédité, comme il a charge d'âmes, il est plus coupable que d'autres. La responsabilité se règle selon les devoirs, et les devoirs selon les forces.

Le *Courrier Mercantil*, organe de l'opposition, dispute la première place au *Journal du Commerce*, et s'il n'a point la surveillance très-jalouse, ni les colères très-animées, il conduit avec suite, intelligence et probité, les deux guerres qui sont à suivre au Brésil, l'une contre la ligue cléricale, et l'autre contre l'esclavage; M. Octaviano, avocat habile et membre de la chambre, dirige cette feuille. C'est un homme d'un vrai talent, à la phrase courtoise, mais pénétrante et fine. Sa manière nous rappelle un peu celle de ce charmant polémiste, qui avait nom Marrast, et nous sommes certain que si le Brésil n'était pas en pleine morte-saison politique, le *Courrier Mercantil* et son rédacteur en chef gagneraient le pas au milieu des luttes. Mais les vents sont tombés et le moulin ne bat souvent que d'une aile!

Diario do Rio de Janeiro—note A.

Il y a plusieurs autres feuilles, soit quotidiennes, soit hebdomadaires, telles que: le *Correio da Tarde*, l'*Imperio*, l'*Actualidade*, le *Monarchista*, la *Marmota*, etc. Ces journaux, en général, ont plus de talent que de clientèle, et ils ne sauraient guère compter parmi les forces.

Maintenant, résumons ces données et concluons.

ao interesse geral. Toda e qualquer polemica que não tenha este caracter, é excluída das folhas honestas, e se o jornal que a insere descuidou-se de exigir a assignatura, offerece-vos duas responsabilidades, a do impressor e do gerente.

O *Jornal do Commercio* ganha muito dinheiro com isso, mas não o honra descer assim até o pasquim anonymo; e como elle é o mais influente, o mais acreditado, como tem a seo cargo a cura d'almas, é muito mais culpado que os outros.

A responsabilidade regula-se segundo os deveres, e os deveres segundo as forças.

O *Correio Mercantil* orgão da opposição, disputa o primeiro lugar ao *Jornal do Commercio*, e se não é muito ciosa a sua vigilancia, nem muito animadas as suas coleras, conduz com seguimento, intelligencia e probidade as duas guerras que devem fazer-se no Brasil: uma contra a liga clerical e a outra contra a escravidão.

O Sr. Octaviano, advogado habil e membro da Camara, dirige a folha. E' um homem de verdadeiro talento, de phrase cortez, mas penetrante e fina. O seu estylo nos lembra um pouco o daquelle bello polemista que se chamava Marrast, e estamos certos que se o Brasil não estivesse em plena calma politica, o *Correio Mercantil* e seu redactor principal ganharião o passo em meio das lutas. Os ventos porem cessarão, e o moinho não bate muitas vezes senão com uma aza.

Diário do Rio de Janeiro—nota A.

Ha outras muitas folhas, quotidiannas ou hebdomadarias, taes como o *Correio da Tarde*, o *Imperio*, a *Actualidade*, o *Monarchista*, a *Marmota* &c. Estes jornaes, em geral, tem mais talento que clientela, e não poderião ser contados como forças!

Agora resumamos estes dados e concluamos.

N'est-il pas vrai qu'au Brésil la presse est entièrement libre? qu'elle n'y est entravée ni par les servitudes fiscales, ni par les rigueurs administratives, ni par des répressions judiciaires, partiales et violentes? Le fait est incontestable, et nulle part, même aux Etats-Unis, on n'a fait aux organes de la pensée publique de plus faciles conditions ni de plus douces responsabilités.

N'est-il pas vrai, d'un autre côté, que, sauf quelques exceptions fort rares, la presse, au Brésil, est presque entièrement nulle? que la réclame et le pugilat payés envahissent les deux tiers des feuilles? qu'il n'y a jamais, ou presque jamais, d'études sérieuses, et que l'idée n'y est servie qu'après la marchandise?

Cela ne saurait être nié, le scandale est à peu près général, et jamais on ne vit boutiques plus effrontées. On y vend tout, jusqu'à la chair humaine, comme aux comptoirs d'Afrique.

Triste et navrant contraste. L'instrument est libre, ici, la faculté entière, aimée, respectée, et l'exercice est misérable. L'idée s'est faite *quitandeira*.

Tout patriote brésilien, qui voudra réfléchir, comprendra combien de tels écarts sont coupables. La tribune et la presse, avons-nous dit, sont deux grandes forces de civilisation. Mais à quoi servent-elles, si la tribune s'aliène ou s'endort, et si la presse, au lieu d'enseigner, tient comptoir?

N'est-ce point, soit dit en passant, à ces déviations malheureuses, qu'on pourrait attribuer les langueurs présentes, et ce désenchantement qui gagne peu

T. III.

Não é verdade que no Brasil a imprensa é inteiramente livre, e que não é empecida nem pelas, sujeições fiscaes, nem pelos rigores administrativos, nem com repressões judicarias, parciaes e violentas?

O facto é incontestavel, e em parte nenhuma, nem nos Estados Unidos, pozerão-se aos órgãos do pensamento publico condições mais faceis, nem mais suaves responsabilidades.

Não é verdade, por outro lado, que salvas algumas excepções muito raras, a imprensa no Brasil é quasi inteiramente nulla? que o pregão e o pugilato — a tanto por linha, invadem duas terças partes das folhas? que não ha nunca ou quasi nunca estudos sérios, e que a idéa não é servida senão depois de o ser a mercadoria?

Não ha negal-o. O escandalo é quasi geral, e nunca se virão lojas mais desfaçadas. Tudo se vende nellas, até a carne humana, como nas feitorias d'Africa.

Triste e angustioso contraste: o instrumento é livre aqui, a facultade inteira, estimada, respeitada, e o exercicio é miseravel; a idéa fez-se *quitandeira*.

O patriota brasileiro que quizer reflectir, comprehenderá até que ponto são culpados estes desvios. Dissemos que a tribuna e a imprensa são duas grandes forças de civilisação; mas de que servem ellas se a tribuna alheia-se e adormece, e se a imprensa, em vez de ensinar, põe balcão.

Não será, digamol-o perpassando, a estes desgraçados desvios que se poderião attribuir as frouxidades presentes, e esta descrença que ganha pouco

21

à peu les esprits, à l'endroit des institutions constitutionnelles? Lorsque les âmes se détachent, que les mœurs s'affadissent, et que les secrets mépris circulent dans la vie sociale, tout est bien près de périr. Il n'y a pas de situation plus grave et il y faudrait d'énergiques et prompts remèdes.

La presse, après la tribune, est la puissance la plus engagée dans ces responsabilités redoutables. Qu'elle garde, qu'elle étende même ses annonces,— l'industrie a ses besoins;— mais qu'elle fasse, comme les journaux anglais, le service de son pays, qu'elle ferme ses colonnes au commerce indécent et payé, des diatribes anonymes, et qu'elle cherche, enfin, sa voie, dans la nouvelle direction où les intérêts brésiliens l'appellent.

Cette voie n'est pas l'ancienne, celle des gymnastiques parlementaires, des petits débats administratifs, ou des controverses constitutionnelles. Les intérêts du pays, depuis dix ans, se sont profondément modifiés; ils ne sont plus aux querelles politiques, aux discussions savantes sur l'*exécutif* ou le *modérateur*: il ne s'agit plus de contrôler un pouvoir ou de surveiller une prérogative. C'est aux entrailles que le pays souffre. C'est l'atelier national qui s'appauvrit, le travail qui baisse, la production, c'est-à-dire la vie, qui s'en va.

Le Brésil n'est menacé ni dans son indépendance, ni dans ses libertés, ni dans sa constitution, ni dans son territoire. Mais il a, comme l'Europe, ses maladies sociales, et tout effort y devrait tendre à conjurer ces trois fléaux, ces trois crises prochaines: la dépopulation, la banqueroute, la famine. Voilà de bien dures vérités, mais ce ne sont pas des oracles de fantaisie; les tragédies approchent, et si chacun s'abandonne, bientôt il ne sera plus temps.

Que la presse brésilienne entre donc énergiquement dans cette voie des études sérieuses,

a pouco todos os espiritos, a proposito das instituições constitucionaes?

Quando as almas se desaffeição, quando os costumes se corrompem, e os desprezos secretos circulão na vida social, tudo está bem prestes de perecer. Não ha situação mais grave, e que reclame mais energicos e promptos remedios.

A imprensa, depois da tribuna, é o poder mais envolvido nessas responsabilidades tremendas.

Conserve embora, estenda mesmo os seus annuncios, — a industria tem suas necessidades; mas que faça como os jornaes inglezes o serviço de seu paiz; feche as suas columnas ao commercio indecente e pago das diatribes anonymas, e procure emfim sua senda na nova direcção a que a chamão os interesses brasileiros.

Esta senda não é a antiga, a das gymnasticas parlamentares, dos pequenos debates administrativos. Os interesses do paiz, ha dez annos, tem-se profundamente modificado; não estão mais nas questões politicas, nas discussões sabias sobre o *executivo* ou *moderador*.

Não se trata mais de examinar um poder ou de vigiar uma prerogativa. E' das entranhas que o paiz soffre. E' a officina nacional que se empobrece, o trabalho que baixa, a producção, isto é a vida, que se acaba.

O Brasil não está ameaçado nem em sua independencia, nem em suas liberdades, nem em sua constituição. Mas tem, como a Europa, suas enfermidades sociaes, e todos os exforços deverião tender a conjurar estes tres flagelos, estas tres crises proximas: *despopulação*. *banca-rotta*, *fome*.

São verdades duras, mas não são oraculos de phantasia: as tragedias aproximão-se, e se todos se] deleixão, em breve já não será tempo.

Entre pois energicamente a imprensa brasileira nesta senda de estudos serios, diga ao paiz

qu'elle apprenne au pays qui dort les rudes nécessités du temps, et qu'elle ouvre, devant l'Europe, une enquête permanente sur les valeurs de toute espèce qui sont à mettre en rapport.

Appeler, d'une part, les bras, la science et les capitaux du vieux monde, par un exposé loyal des richesses intérieures; et de l'autre, redresser le peuple, en l'éclairant sur les véritables conditions qu'imposent le travail et le droit dans les sociétés modernes, voilà le programme tout entier dans ses généralités simples et fécondes.

Il n'est besoin, pour cela, ni d'inventer des solutions, ni de créer des systèmes. Les aventures ne valent guère mieux que les routines, et le plus sûr, en civilisation, comme en chemins de fer, est de ne jamais dérailler. Que la presse s'en tienne, donc, au simple bon sens du vieux Franklin, et si elle a de la suite dans les idées, elle verra bientôt le pays se relever sous son enseignement, l'administration activer ses services, l'Europe écouter et les grands courants s'établir.

S'il y a eu quelque rudesse dans nos conseils, si nos couleurs sont un peu crues, qu'on nous le pardonne: c'est que la presse est pour nous un organe sacré, quelque chose comme l'âme de la justice, et que nous ne la comprenons pas marchande, faisant le service des scandales et des criées.

que adormece, quaes são as cruas necessidades do tempo, e abra em face da Europa um inquerito permanente sobre os valores de toda a especie que tem de ser postos em relação.

Chamar de um lado os braços, a sciencia e os capitaes do velho mundo por uma exposição leal das riquezas interiores, e do outro encaminhar o povo esclarecendo-o ácerca das verdadeiras condições que impõe o trabalho e o direito nas sociedades modernas,— eis aqui o programma inteiro em suas generalidades simples e fecundas.

Não é mister para isso nem inventar soluções, nem crear sistemas. As contingencias não valem mais que as rotinas, e o mais seguro em civilização, como em caminhos de ferro, é andar sempre direito.

Atenha-se pois a imprensa ao simples bom senso do velho Franklin, e se ella vê claro nas idéas, verá em breve o paiz levantar-se com seu ensino, a administração activar seus serviços, a Europa attenta, e as grandes correntes de emigração estabelecerem-se.

Se ha alguma rudeza em nossos conselhos, se as nossas côres são um pouco carregadas, hão de perdoar-nos: é que a imprensa é para nós um orgão sagrado, alguma cousa como a alma da justiça, e não a concebemos negociante, fazendo o serviço dos escandalos e dos pregões.

HISTORIQUE DES COLONIES .

CAPITULO IX.

HISTORIQUE

ET

SITUATION DES COLONIES.

HISTORICO

E

SITUAÇÃO DAS COLONIAS.

Quelques années avant la grande date brésilienne, celle de l'Indépendance, le Roi Jean VI, encore à Rio, fut tout-à-coup pris d'une idée. Il imagina de fonder dans son vaste empire tropical, une première colonie européenne, et pour un prince héritier de ces rois du Portugal, qui avait tenu, trois siècles, le Brésil fermé, cette fantaisie souveraine semblait étrange.

Alguns annos antes da grande época brasileira, que é a da *Independencia*, El-Rei D. João VI, ainda no Rio, teve de repente uma inspiração. Imaginou fundar em seu vasto Imperio tropical uma primeira colonia europea; e da parte de um principe herdeiro desses Reis de Portugal que tinham conservado o Brasil fechado por tres seculos, o capricho soberano parecia estranho.

Il est vrai que Jean VI voyait, depuis quelque temps, se produire en Europe un phénomène curieux. Quoique la guerre y eût fauché deux millions d'hommes, et quoique la terre, au vieux continent, appelât des bras, un courant d'émigration, de l'ancien monde au nouveau, commençait à s'établir. L'Angleterre, écrasée par la loi des céréales, et l'Irlande, expropriée, ouvraient à travers les eaux la fuite de la faim. L'Allemagne, retombée dans ses vieilles servitudes, après ses grands rêves, envoyait à la mer ses premiers éclaireurs, et la France, ses légions licenciées, ses proscrits.

Or, où se dirigeaient toutes ces misères, vieilles hampes et vieilles guenilles? Vers l'Amérique du Nord.

Ce n'était pas encore une armée d'invasion, un peuple en marche, et, de 1815 à 1820, ces pauvres escouades d'avant-garde ne donnèrent pas cent mille colons aux Etats-Unis; mais ils laissèrent comme une première trainée des âmes, ils formèrent le courant; et l'émigration verse maintenant chaque année, cinq cent mille travailleurs au chantier Nord-Américain; et la chétive République de 1820 (dix millions au plus) compte aujourd'hui trente millions d'âmes dans ses domaines.

Le roi Jean VI avait donc une bonne idée quand il voulait ouvrir un premier sillage vers les terres du Sud, et diviser ainsi le flot qui courait au Nord. Mais avec qui passer contrat, et sur quel point, dans quel port, aller prendre cargaison? L'Irlande et l'Angleterre parlent la langue des Etats-Unis. Les usages, les traditions, les mœurs lient ces peuples. C'est une seule et même famille que la mer sépare; il ne fallait donc pas songer à recruter dans ce courant. En France, c'étaient les guêtres impériales que

E' verdade que D. João VI via desde algum tempo produzir-se na Europa um phenomeno curioso. Ainda que a guerra tivesse ceifado dous milhões de homens e que a terra, no velho continente, chamasse os braços, uma corrente de emigração, do velho mundo para o novo, começava a estabelecer-se. A Inglaterra, esmagada pela lei dos cereaes, e a Irlanda expropriada abrião atravez das aguas a fuga da fome. A Allemanha, recalhida em suas vellias servidões, depois de seus grandes sonhos, mandava ao Oceano seus primeiros exploradores e a França suas legiões licenciadas e seus proscriptos.

Ora, para onde se dirigião todas estas miserias, velhas bandeiras e velhos andrajos! Para a America do Norte.

Não era ainda um exercito de invasão, um povo em marcha; e, de 1815 a 1820, se estes pobres destacamentos de vanguarda não derão cem mil colonos aos Estado-Unidos, deixarão como que um primeiro rasto das almas, formarão a corrente, e agora, a emigração fornece cada anno, seiscentos mil obreiros ao trabalho norte americano; a debil republica de 1820 (10 milhões, quando muito) conta hoje em dia 30 milhões de almas em seus dominios.

El-Rei D. João VI tinha pois uma idéa boa, quando queria abrir um primeiro sulco para suas terras do Sul e dividir assim a vaga que corria para o Norte. Mas com quem celebrar os contractos, onde, em que porto ir buscar os carregamentos? A Irlanda e a Inglaterra fallão a lingua dos Estados-Unidos; os usos e tradições, os costumes, ligão estes povos. E' uma sóe a mesma familia que o mar separa. Escusado pois é lembrar-se de recrutar n'esta corrente. Em França erão as polainas Imperiaes que a politica do tempo arro-

la politique du temps jetait à l'exil, et le roi Jean VI n'avait que faire de ces vétérans inquiets qui, sous la direction des frères Lalle-mant, fondèrent au Texas, le *champ d'asyle*.

Il s'adressa donc à la confédération Helvétique. Les Suisses n'étaient pas suspects. Ils tenaient garnison à Naples, à Rome, à Paris; on les savait serviteurs fidèles et braves laboureurs. Jean VI en reçut 1,600, les traita bien, et leur distribua des terres, non loin de Cantagallo.

Telle fut l'origine de la *Nouvelle-Fribourg*, première colonie européenne fondée au Brésil par le Gouvernement.

Elevée à l'état de ville par un édit (*alvará*) de 1820, protégée par l'administration centrale, qui lui donnait un subside annuel, admise à défendre ses droits à la chambre municipale, bien dotée, bien outillée, la colonie suisse semblait devoir prospérer et grandir en quelques années. Il n'en fut rien. Dès 1825, quoiqu'elle eût reçu un renfort de 400 allemands, elle était en décadence. Ses premiers colons, en grande partie, l'avaient abandonnée, les uns pour aller aux Mines, les autres aux terres basses. Nova-Friburgo est restée ville, mais n'est plus colonie. C'est un riche propriétaire de Cantagallo qui tient ce district en fief féodal; il n'y a plus là qu'un haut baron.

Ce premier établissement semblait pourtant, fondé dans de bonnes conditions: air vif et salubre, montagnes qui rappelaient la patrie, subsides annuels qui permettaient le défrichement, vie communale et large distribution de terres, tout promettait l'aisance et la fleur. Oui, sans doute, il y avait là de belles chances; mais on n'avait pas étudié les qualités du sol. Mauvais était l'emplacement, rude le travail, chétive et

java ao exilio e El-Rei D. João VI nada tinha que fazer destes veteranos inquietos que, sob a direcção dos Irmãos Lalle-mants fundarão no Texas o *campo do asylo*.

Dirigio-se pois à Confederação Helvética. Os Suíços não eram suspeitos; soldados alistados em Napoles, em Roma, em Paris, sabia-se que eram servidores fieis e valentes lavradores. D. João VI recebeu 1,600 Suíços, tratou-os bem e distribuiu-lhes terras perto de Cantagallo.

Tal foi a origem da *Nova Friburgo*, primeira colonia Europeia fundada no Brasil pelo Governo.

Elevada á categoria de Villa por Alvará de 1820, protegida pela administração central, que lhe dava um subsidio annual, admittida a defender seus direitos na Camara Municipal bêm dotada, bem provida de utensilios, a Colonia Suíça parecia dever prosperar e engrandecerse em alguns annos. Não aconteceu assim. Desde 1825, ainda que tivesse recebido um reforço de 400 Allemães, estava em decadencia, seus primeiros colonos, em grande parte, a tinham abandonado, uns para ir para as minas, os outros, e destes foi o maior numero, para as terras de serra abaixo. Nova Friburgo ficou como villa, mas não é mais colonia. E um rico proprietario de cantagallo, que possui todo aquelle districto como dominio feudal, não ha lá mais que um barão.

Este primeiro estabelecimento parecia no entanto fundado em boas condições. Ar vivo e sadio, montanhas que lembravão a patria, subvenção annual que permittia o roteamento, vida communal e longa distribuição de terras, tudo promettia o bem-estar e a abundancia. Sim, indubitavelmente havia lá bellas probabilidades de triumpho, mas não se tinham estudado as qualidades do terreno: máo era o lugar, penoso o trabalho, pequena

lointaine la récolte: les colons cherchèrent ailleurs. C'est que le travail qui vient de loin a toujours les grandes espérances, il ne faut donc pas le marier aux terres stériles; au lieu de l'Eden rêvé, s'il trouve une Sologne, il déserte.

D'où venaient, d'ailleurs, ces Suisses qui fondaient au Brésil une *Nouvelle-Fribourg*? des cantons catholiques, ce titre le dit assez: or, sans attaquer en rien telle ou telle communion, chacun sait qu'il y a deux Suisses, l'une industrielle, propre, active, la *Suisse protestante*, et l'autre qui l'est un peu moins, beaucoup moins, celle du *Sonderbund*. Jean VI, roi catholique, pouvait-il prendre ailleurs que dans les saints cantons? L'expérience fut donc malheureuse, et la leçon qu'elle nous donne est celle-ci:

Dans le problème à résoudre, celui de la colonisation, il y a deux données à suivre, à méditer avant l'œuvre: elles se déterminent ainsi:

Education antérieure du colon et qualités du sol.

e demorada a colheita. Os colonos procurarão em outra parte: o trabalho que vem de longe tem sempre grandes esperanças. Não se deve pois consorciar-lo aos terrenos estereis. Em lugar do Eden sonhado acha-se uma Solonha deserta.

D'onde vinhão, por outra parte, estes Suíços que fundarão no Brasil uma *Nova Friburgo* dos cantões catholicos, o titulo bastante o diz. Ora sem atacar em nada uma ou outra comunhão, todos sabem que ha duas Suíças, uma industrial, assejada, activa; a Suíça protestante; outra, que o é um pouco menos, muito menos a do *Sonderbund*. D. João VI, rei catholico, podia tomar sem ser nos cantões Santos.

A experiencia foi pois desgraçada e a lição que nos dá é esta:

No problema que está para resolver-se, a colonização, dous dados ha que seguir e meditar antes de por mãos a obra. Determinão-se do modo seguinte:

Educação anterior do colono e qualidade do solo.

COLONIE DE SAINT-LÉOPOLD.

(PROVINCE DE SÃO PEDRO).

En 1824, Don Pedro I, Empereur constitutionnel du Brésil, voulut, comme son père, fonder sa colonie. Il avait pour femme une de ces archiduchesses de la maison de Hasbourg, qui, depuis un siècle, ont tant souffert sur les trônes; elle s'appelait *Leopoldina*; de là le nom de cette colonie allemande, qui fut installée aux frais

COLONIA DE S. LEOPOLDO

(PROVINCIA DE S. PEDRO).

Em 1824, D. Pedro 1.º Imperador Constitucional do Brasil quiz, como seu Pai, fundar sua colonia. Tinha por esposa uma dessas archiduezas da casa de Hapsburgo que, desde um seculo tanto tem sofrido nos thronos. Chamava-se Leopoldina. Dahi o nome dessa colonia Allemã que foi installada á custa do Governo na provincia do

du Gouvernement, dans la province de Rio-Grande-do-Sul, à sept lieues de Porto-Alegre.

Le lieu d'emplacement, cette fois, était bien choisi, entre deux cours d'eau (le *Rio do Sino* et le *Cahi*). Le sol était riche; le climat rappelait presque celui de l'Europe, et les familles allemandes, largement établies, formèrent bientôt un vaste et beau centre agricole. Ainsi, le dernier rapport du ministre de l'Intérieur aux chambres, constate que la population coloniale de Saint-Léopold s'élève à 10,000 âmes, et que, l'an dernier, son exportation a donné plus de 800 *contos* de réis.

C'est là, sans contredit, un heureux résultat, et qui promet un riche avenir, mais en comptabilité sérieuse—et quelle que soit l'entreprise, agricole, industrielle ou commerciale— il faut, pour avoir le vrai bilan, étudier l'opération sous toutes ses faces, et par les dépenses contrôler les recettes.

Or, quels sacrifices le Gouvernement Brésilien n'a-t-il pas faits pour fonder maintenir et développer cette colonie de Saint-Léopold? Un rapport officiel de 1853 établit que dans les sept premières années de l'établissement, les dépenses faites pour les besoins de la colonie et payées par l'État, s'élevèrent à 500 *contos* de réis (1,500,000 fr.). Si l'on calcule, maintenant, que de 1825 à 1853, il y a quatre périodes septennales, à ne compter que la moitié de la somme pour chacune des trois dernières, comme total, on trouvera un chiffre net de 3,750,000 fr. et cela pour un seul centre!

Voyons d'un autre côté: le même document officiel de 1853 constate 1,700 familles installées à Saint-Léopold, plus les célibataires qui s'élèvent à 1,347; addition faite, on trouve un chiffre de

Rio Grande do Sul, à sete leguas de Porto Alegre.

Desta vez o lugar era bem escolhido, entre duas correntes de agua (o rio Sino e o Cahi) O solo era rico, o clima lembrava quasi o da Europa e as familias Allemans, largamente estabelecidas, formarão em pouco tempo um vasto e bello centro agricola. Assim, do ultimo relatorio do ministro do Imperio ás Camaras, consta que a população colonial de São Leopoldo se eleva a 10,000 almas e que. sua exportação, no anno passado, subio a mais de 800 contos.

E. sem duvida alguma um feliz resultado e que promette rico porvir; mas em contabilidade séria, qualquer que seja a empreza, — agricola, industrial ou commercial — é preciso, para ter o verdadeiro balanço, estudar a operação debaixo de todas as suas faces e pelas despezas fiscalisar as receitas.

Ora, que sacrificios fez o Governo Brasileiro para fundar, manter e desenvolver esta colonia de São Leopoldo? Un relatorio official de 1853 estabelece que nos sete primeiros annos de sua formação as despezas feitas para as necessidades da colonia e pagas pelo governo, elevárão-se a 500 contos de reis (1,500,000 francos). Calculando agora que, de 1825 a 1853, ha quatro periodos septenaes; contando sómente a metade da quantia por cada um dos tres ultimos, acha-se por total um a'garrismo liquido de 3,750,000 francos —e isto, para um só centro!

Vejamos de outro lado. O mesmo documentos officiaes de 1853 fazem conhecer que existem 1,700 familias installadas em S. Leopoldo sem contar os solteiros que se elevão á 1.347. Somando acha-se

7,402, comme force de population introduite aux frais de l'Etat dans cette période de vingt-huit ans.

Et quelle est aujourd'hui la force entière de population dans cette colonie de Saint-Léopold ? le *relatorio* (rapport) de 1859, n'accuse que 10,000 âmes. On a gagné moins de 3,000 en un quart de siècle. Cela indique-t-il un courant sérieux d'émigration spontanée ?

Il est très-vrai que la colonie a dû beaucoup souffrir dans cette triste et longue guerre de *Rio-Grande* qui a duré dix ans. On doit aussi constater, qu'à l'étroit dans ses terres, elle a débordé plus d'une fois, et qu'une partie de sa population a envahi les succursales voisines, telles que: *Santa-Cruz, Tres-Forquilhas, Torres, Nova-Petropolis, Santo-Angelo, Santa-Maria da Soledade, Mundo-Novo*, et dix autres petits centres ébauchés, serrés çà et là, comme des îlots dans une vaste baie. Mais à tout prendre, on ne peut pas voir là, jusqu'ici, le rapide et magnifique développement de ces colonies-mères qui créent en dix ans, aux Etats-Unis, des villes de 100,000 âmes, et cette prospérité relative est trop lente pour qu'on ne doive pas chercher à mieux faire.

Les avantages de la colonie viennent de la terre: le sol est fertile, bien arrosé; le climat est sain, et vers le sud s'étendent ces *campos* où paissent en liberté d'innombrables troupeaux qui sont la richesse et l'industrie de Rio-Grande, l'ancienne capitale de la province. Toutes les semences y peuvent germer, y viennent bien. Ainsi, dans le *relatorio* de 1859, on compte parmi les produits: les haricots (*feijão*), le millet, la farine de manioc, le *froment*, le topinambour, le beurre, la graisse, le lard, les poules, et tout le grand bétail. On trouve aussi des industries spéciales et des produits manufacturés: l'eau-de-vie, les cuirs, la viande sèche, les selles etc., etc. San-Pedro de Rio-Grande est donc une des

um total de 7.402, como força de população introduzida, a custa do Governo, neste periodo de 28 annos.

E qual é hoje a força inteira de população nesta colonia de S. Leopoldo? O *relatorio* de 1859 não accusa senão 10,000 almas. Ganhôu menos de 3,000 em um quarto de seculo. Indicará isso uma corrente séria de emigração espontanea ?

E' verdade que a colonia muito deve ter tido que soffrer durante a longa e triste guerra do Rio Grande que durou dez annos. Deve-se tambem notar que, apertada em suas terras, mais de uma vez, ella tem transbordado e parte de sua população invadido as colonias vizinhas taes como: Santa Cruz, Tres Forquilhas, Torres, Nova Petropolis, S. Angelo, Santa Maria da Soledade, Mundo Novo, e dez outros centros pequenos, em principio espalhados cá e lá como ilhotas n'uma vasta bahia; mas assim mesmo não se pôde ver lá, até o presente o rapido e magnifico desenvolvimento dessas colonias mãis que creão em dez annos, nos Estados Unidos, cidades de 100,000 almas; e esta prosperidade relativa é demasiado lenta para que não se deva procurar fazer cousa melhor.

As vantagens da colonia provem da terra. O solo é fertil, bem regado; o clima sadio e ao lado do Sul se estendem esses campos em que pastão em liberdade innumeraveis rebanhos que são a riqueza e a industria do Rio Grande, a antiga capital da provincia. Ahi, todas as sementes germinão, todas prosperão. Assim, no *relatorio* de 1859, entre os productos figurão o feijão, o milho a farinha de mandioca, o trigo, a batata doce a manteiga, a banha, o toucinho, as gallinhas e toda especie de gado. Encontrão-se tambem industrias especiaes e productos manufacturados; a aguardente, os couros, a carne secca, as obras de sel-leiro, &c. S. Pedro do Rio Grande é pois uma das provincias privilegiadas do Imperio, e a obra

provinces privilégiées de l'Empire, et l'œuvre de colonisation, bien aménagée, n'y peut que fleurir. Mais pour la mener à bonne fin, il ne faudrait pas que les domaines de culture livrés au travail ne pussent s'étendre et fussent misérablement enclavés entre des terres seigneuriales. Il faudrait voir, surtout, si les résultats paient les dépenses et s'il n'y aurait pas moyen de mieux faire, à moins de frais.

D'où cette autre inconnue à dégager :

Quel est le meilleur agent de colonisation? Est-ce l'initiative individuelle, est-ce l'association, est-ce le Gouvernement?

Comme le cantonnier, nous posons nos piquets. L'étude tracée, nous discuterons.

Dans les vastes espaces brésiliens, il existe bien d'autres colonies que les administrations provinciales et le Gouvernement central ont créées, ou qu'ils subventionnent. Mais nulle d'elles jusqu'ici n'a formé grand centre, et l'on n'en saurait citer qui soient sorties de l'ébauche.

Ainsi: dans cette province du Rio-Grande, où la colonie de Saint-Léopold fait exception heureuse, il y a déjà quinze ou vingt ruches que nous avons plus haut signalées; mais l'ensemble de ces populations éparses donne à peine 5,000 âmes. C'est un semis de graines dans le désert.

Dans la province de *Sainte-Catherine*, au nord-est de San-Pedro, le Gouvernement impérial a fondé trois colonies: *San-Pedro de Alcantara*, *Sainte-Isabelle*, *Piedade*. La première n'existe plus. En 1829, sous Pedro I, elle formait un groupe de 600 Allemands; puis elle s'est dissoute peu à peu, comme la *Nouvelle-Fribourg*, et elle s'est perdue dans la population brésilienne. *Piedade*

de colonização bem dirigida não pôde nella senão prosperar; mas para conseguir este fim, seria preciso que os dominios de cultura entregues ao trabalho não se achassem na impossibilidade de se estenderem, que não estivessem miseravelmente enclavados nas terras senhoriaes; seria preciso, mais que tudo, ver se os resultados pagão as despesas se não seria possível fazer melhor, gastando menos.

D'ahi esta outra incognita que descobrir:

Qual é o melhor agente de colonização? Será a iniciativa individual? Será a associação? Será o Governo?

Como o concertador de estradas, fincamos nossas balizas. Depois do plano delineado, discutiremos.

Nos vastos espaços brasileiros existem outras muitas colonias que as administrações provinciales e o Governo central creárão ou que auxilião com subvenções: mas nenhuma dellas, até agora, formou grande centro e não se poderia citar uma só que tenha passado dos primeiros ensaios.

Assim, nesta provincia do *Rio Grande* em que a colonia de S. Leopoldo faz uma feliz excepção, existem já quinze ou vinte colmêas que temos mencionado acima, mas o total dessas populações espalhadas dá apenas 5,000 almas. E' uma sementeira no deserto.

Na provincia de Santa Catharina, ao Norte de S. Pedro, o Governo Imperial fundou tres colonias: S. Pedro de Alcantara, Piedade e Santa Izabel. A primeira não existe mais.

Em 1829, no reinado de D. Pedro 1. formava um nucleo de 600 allemães. Depois, dissolveu-se successivamente como a de Nova Friburgo e mis-

n'est guère qu'un cadre vide, mais *Santa-Isabel* prospère; elle a 500 habitants, et si la grande route de Lages était mieux entretenue, s'il y avait plus de ponts et moins de mornes, elle ferait bientôt, par Saint-José, la ville intermédiaire, un commerce actif avec la capitale de la province. Les ruisseaux-torrents, les mornes-citadelles, les chemins-fondrières, les inondations, les pics, les abîmes, voilà les grandes difficultés de l'œuvre coloniale au Brésil. Pour qu'un établissement prospère, il ne suffit, donc, pas d'avoir la terre et ses travailleurs; s'il n'y a pas de voies de communication qui s'ouvrent et mènent soit aux marchés, soit aux ports, les plus belles récoltes sont comme stériles, et l'énergie des colons s'épuise en prison cellulaire.

D'où cette autre question à poser dans l'étude, et à méditer sérieusement.

Quel est, après l'installation et le défrichement, le premier travail à faire, pour qu'un centre colonial puisse vivre et se développer?

Nous ne suivrons pas une à une les diverses créations fondées par les provinces ou le Gouvernement, par les compagnies ou les particuliers. Cette analyse détaillée serait monotone et stérile. Elle ne donnerait, à peu près partout, qu'inexpérience et tâtonnements. Mais il est essentiel de constater quelles sont les forces acquises, et de relever, avant d'aller plus loin, l'inventaire de la colonisation brésilienne. L'Europe, qui expédie, ne sait pas, et le Brésil, qui reçoit, ne sait guère où en sont les choses. Un état de situation, en résumé concis et par chiffres, expliquera mieux que les enquêtes et commentaires.

D'après le *relatorio* de 1859, présenté par le Ministre de l'Empire (de l'Intérieur) aux deux

turou-se com a população Brasileira. Piedade não é quasi mais do que um quadro vasio, mas Santa Izabel prospera. Tem 500 habitantes e se a estrada de Lages fosse melhor conservada, se houvessem mais pontes e menos mornos, em pouco tempo pela villa intermediaria de S. José faria um commercio activo com a capital da provincia. Os ribeiros, torrentes, os morros, fortalezas, os caminhos, barrancos, as innundações, os picos, os abysmos, eis-aqui as grandes difficuldades da obra colonial no Brasil. Para que um estabelecimento prospere, não é bastante ter a terra e os trabalhadores. Sem vias de communicacão que conduzão aos mercados, ou aos portos, as mais bellas colheitas tornão-se como que esteréis e a energia dos colonos gasta-se em prisão cellular.

D'ahi esta outra questão que revolver e meditar seriamente.

Qual é depois da installação e das primeiras plantaçoens o trabalho de que se deva cuidar para que um centro colonial possa viver e desenvolver-se?

Não acompanharemos uma por uma as varias creações fundadas pelo Governo, pelas provincias pelas associações ou por particulares. Esta analyse circunstanciada seria monotona e esteril. Não mostraria quasi em toda parte, se não inexperiencia e hesitação; mas é essencial averiguar quaes são as forças adquiridas e, antes de proseguir, fazer o inventario da colonisação brasileira. A Europa, que manda, não sabe, e o Brasil que recebe, quasi que ignora a que ponto chegarão as cousas. Um estado da situação resumida concisamente e por algarismos, explicará melhor do que investigaões e commentarios.

Segundo o *relatorio* de 1859 apresentado pelo ministro do Imperio ás duas Camaras, não ha colo-

chambres, il n'y a de colonies ébauchées ou fondées que dans les provinces qui suivent: *Pará, Maranhão, Bahia, Espirito-Santo, Rio-de-Janeiro, Saint-Paul, Paraná, Santa-Catharina, São-Pedro e Minas.*

Pará. — Dans cette vaste province maritime, qui est à la fois le grand désert et la terre opulente de labour, il n'y a pas de véritable centre colonial fondé. Le rapport officiel ne constate, en effet, que *Nossa Senhora do O.* et il ne donne point le chiffre de la population. Il indique seulement que le directeur subventionné s'engage à installer—100 colons! Comme au Matto-Grosso, comme à Goyaz, comme au Ceará, tout est donc à faire dans cette splendide région de l'Amazone, que fécondent le soleil et les eaux.

Maranhão. — Nous avons à signaler trois colonies bien chétives: *Arapahy, Petropolis, Santa-Isabel.* Les deux premières relèvent de la province, et l'autre est une entreprise particulière. Les trois comptent 115 colons, 115 colons! et le Maranhão est une province riche en épices, en essences, en gommes; c'est comme un de ces royaumes de l'Inde, opulents et mystérieux, qui de tout temps ont tenté la caravane humaine.

Espirito-Santo. — Bahia. — La province de Bahia n'a que deux noms à son feuillet. *Jequitinhonha*, un projet, un peut-être, et le petit noyau *d'Engenho-Novo*—70 colons. Quant à sa voisine, la province d'Espirito-Santo, l'on y compte cinq petits centres: *Santa-Isabel, Santa-Leopoldina, Guandú, Fransilvania, Rio-Novo.* Deux de ces colonies ont été fondées par le Gouvernement Impérial; la dernière relève d'une compagnie dont le siège est à Rio: l'ensemble de la population s'élève à 1,625, non compris le chiffre de *Guandú*, qui n'est pas connu. C'est mieux que Bahia, mais c'est bien peu. Comment

nias em principio ou fundadas, se não nas provincias seguintes: *Pará, Maranhão, Bahia, Espirito Santo, Rio de Janeiro, S. Paulo, Paraná, Santa Catharina, S. Pedro e Minas.*

Pará. — Nesta vasta provincia maritima, que é ao mesmo tempo o grande deserto e a terra opulenta de labor, não ha verdadeiro centro colonial fundado. O relatorio official não menciona, com effeito, senão—*Nossa Senhora do O.*—e não dá o algarismo de sua população. Indica sómente que o director subvencionado compromette-se a instalar 100 colonos!! Como em Matto-Grosso, em Goyaz, no Ceará, tudo está pois por fazer nesta esplendida região do Amazonas, que o sol e as aguas fecundão.

Maranhão. — Temos que assignalar tres colonias bem fracas, *Arapahy, Petropolis, e Santa Isabel.* As duas primeiras dependem da provincia; a outra é uma empresa particular. As tres contão 115 colonos, 115 colonos!!—e o Maranhão é uma provincia rica em especiarias, em essencias, em gomas. E' como esses reinos da India, opulentos e mysteriosos que em todos os tempos tentarão as caravanas humanas.

Espirito Santo, Bahia. — A provincia da Bahia só tem dous nomes em sua pagina, *Gequitinhonha*, um projecto, um—talvez—, e o pequeno nucleo de *Engenho novo*;—70 colonos. Em quanto á sua vizinha, a provincia do Espirito Santo, contão-se ali cinco pequenos centros e *Santa Isabel, Santa Leopoldina, Guandú, Fransilvania, Rio Novo.* Duas destas colonias forão fundadas pelo Governo Imperial. A ultima depende de uma companhia, cuja séde está no Rio de Janeiro, o total da população se eleva a 1.625, sem contar a do *Guandú*, que não é conhecida. E' mais do que na Bahia, mas é mui pouco. Como é que estas duas provincias,

ces deux provinces qui ont la mer, la grande mer ouverte, n'ont-elles pas appelé les travailleurs? La terre sans les bras n'est point riche, et sans produits qui donnent le frêt, à quoi servent les ports?

Rio-de-Janeiro.— Sans parler de Petropolis, il y a là cinq colonies: *Vallão dos Veados, Santa-Rosa, Independencia, Santa-Justa, Corõas*. En population, le capital connu est de 1,132 colons, ce qui donne à peu près la force de trois *fazendas* à négres. Est-ce qu'il n'y a plus de terre à défricher, est-ce qu'il y a trop de bras dans la province-reine?

São Paulo.— Les *Paulistas*, premiers pionniers du Brésil, n'ont pas dégénéré. Le travail appelle des forces nouvelles, le labeur se transforme, ils suivent le courant, ils arrivent; et voilà pourquoi San-Paulo tient aujourd'hui la tête au registre à peine ouvert de la colonisation brésilienne. Il y a, dans cette province, 36 établissements dont voici les noms: Ibicaba, Angelica, Lagôa, Cresciumal, São-Jeronimo, Tapéra, Bery e Cauvitinga, Boa-Vista, São-Francisco, Sitio-Novo, Tapéra, Sete Quedas, Morro-Azul, Boa-Vista, São-Laurenço, Morro-Grande, São Joaquim, Boa-Vista, São-José, Santo-Antonio, São-José de Corumbatahy, Dores, Tatú, Nova-Germania, Pouso Alegre de Jahu, Independencia Getuba, Florence, Paraiso, Morro-Grande, Boa-Vista, São-Joaquim, Boa-Esperança, Laranjal, Capitão, Diniz, Morro-Grande.

Un homme a fait tout cela. Nature ardente et réfléchie, vrai Pauliste, aimant son pays, et courant droit aux solutions, le sénateur Vergueiro comprit que, la traite abolie, le Brésil était perdu, si l'on ne cherchait ailleurs les forces qu'appelle la terre. Il passa donc contrat avec des compagnies ou des agents d'Europe, et s'il s'est trompé

que tem o mar, o grande mar aberto, não tem chamado os trabalhadores? O terreno sem os braços não é riqueza e sem os productos que dão o frete, não ha portos.

Rio de Janeiro.— Sem fallar de Petropolis, existem cinco colonias *Vallão dos Veados, Santa Rosa, Independencia, Santa Justa, e Coroas*. Em população o capital conhecido é de 1.132 colonos, o que dá, pouco mais ou menos a força de tres fazendas com negros. Não haverá mais terras que cultivar? Haverá excesso de braços na provincia—rainha?

S. Paulo.— Os Paulistas, primeiros exploradores do Brasil, não degenerarão. O trabalho clama por forças novas, a lavoura se transforma. Acompanhão a corrente, alcanção seu fim; e eis o motivo por que S. Paulo occupa hoje o primeiro lugar no registro apenas aberto da colonisação brasileira. Existem naquella provincia 36 estabelecimentos, cujos nomes seguem: Ibicaba, Angelica, Lagôa, Crescaunal, São Jeronimo, Tapera, Bery e Canvitinga, Boa vista, S. Francisco, Sitio Novo, Tapera, Sete Quedas, Morro Azul, Boa-vista, S. Lourenço, Morro Grande, S. Joaquim, Boa-vista, S. José, Santo Antonio, S. José de Corumbatahy, Dores, Palú, Nova Germania, Pouso Alegre de Iahú, Independencia, Getuba, Florença, Paraiso, Morro Grande, Boa-vista, S. Joaquim, Boa Esperança, Laranja, Capitão Deniz, Morro Grande.

Tudo isto, quem o fez, foi um homem de natureza ardente e reflectida, verdadeiro Paulista, amante de seu paiz e correndo em linha recta para as soluções,—o Senador Vergueiro; comprehendeu que uma vez extinto o trafico o Brasil estaria perdido se não se buscasse em outra parte as forças que a terra chama. Fez pois contractos com companhias

— ce que nous discuterons plus loin — sur le meilleur système à suivre, toujours est-il que cet énergique citoyen, au lieu de sommeiller, comme tant d'autres, entre son égoïsme et ses peurs, a vaillamment ouvert la voie et tenté l'épreuve des colonies.

Les trente-six établissements ont été fondés presque tous par les siens, ou sous ses auspices et sous sa règle: ils donnent en population active un peu moins de 4,000 colons. Mais il y a là semente et dispersion. Il y a là des pépinières, et vient un meilleur contrat de colonisation, la terre éprouvée, la terre aimée, ne restera pas sans travailleurs.

Paraná. — Belle province à peine ouverte au travail. Sa côte sur l'océan austral a des ports faciles; ses *campos coritibanos* (champs de Coritiba) sont d'excellents paccages, et tout vient à la terre, céréales d'Europe et fruits du tropique. Mais la province est loin des centres civilisés, et l'on n'y trouve que deux colonies: *Superaguy*, vieux centre, où, sous la direction de M. C. P. Gentil, travaillent 496 colons, et *Thereza*, fondée en 1847 par le Dr. Faivre. C'était un homme du Jura, médecin habile, esprit entier, cœur bon. Il avait organisé lui-même sa phalange d'émigration, l'avait installée, l'avait servie. Il est mort à la besogne, après avoir subi des désertions successives. Il a tout laissé là, science, courage, fortune. Le Gouvernement a pris l'héritage que dirige maintenant M. Gustave Rumpetsberger, ami filial du Dr. Faivre, et qui ne trahira point son œuvre.

Santa-Catharina. — Nous avons dit quelques mots de ses trois premières colonies, *São-Pedro de Alcantara*, *Piedade*, *Santa-Isabel*. Mais la province en compte d'autres: *Itajahy*, *Don Affonso*, *Leopoldina*, *Blumeneau*, *Dona Francisca*. Ces deux

ou agentes Europeus e, se se enganou, o que adiante discutiremos, a respeito do melhor systema que se devia seguir, não é menos constante que este energico cidadão, em lugar de adormecer como outros tantos entre seu egoismo e seus temores, tinha valorosamente aberto o caminho e tentado a experiencia das Colonias.

Os 36 estabelecimentos forão quasi todos fundados por pessoas de sua familia, sob seus auspicios ou sua regra. Dão em população activa pouco menos de 4 000 colonos; mas ahí ha semente e dispensão, ha viveiros, e venhão melhores condições de colonisação, a terra lavrada, a terra querida, não ficará sem trabalhadores.

Paraná. — Bella provincia apenas aberta ao trabalho, suas costas sobre o Oceano Austral tem portas de facil entrada, seus campos Coritibanos são excellentes pastos, e a terra tudo produz,— cereaes da Europa e frutas tropicaes. Mas a provincia fica longe dos centros civilizados e não se encontrão nella mais que duas colonias:— *Superaguy*, velho centro em que, sob a direcção do Sr. C. P. Gentil trabalhão 495 colonos, e *Thereza*, fundada em 1847 pelo Dr. Faivre. Era um homem do Jura—medico habil, espirito tenaz, coração excellent. Tinha elle proprio organizado sua phalange de emigração, elle a havia installado e servido. Morreu na obra, depois de ter soffrido deserções successivas. Tudo lá deixou; sciencia, coragem, e fortuna. O Governo recolheu a herança que é actualmente dirigida por Gustavo Rumpet.berger, amigo filial do Dr. Faivre, e que não trairá sua obra.

Santa Catharina. — Temos dito algumas palavras a respeito de suas tres primeiras colonias — *S. Pedro de Alcantara*, *Piedade* e *Santa Isabel*; mas na provincia existem outras: — *Itajahy*, *D. Affonso*, *Leopoldina*, *Blumeneau* e *D. Francisca*. Estas

dernières, *Dona Francisca* surtout, appellent une attention sérieuse, et nous y reviendrons; il ne s'agit ici que de constater les forces: or, voici, pour toutes, le chiffre de population — 3,934.

São-Pedro. — Nous retrouvons ici Saint-Léopold et ses 10,000 colons. Les succursales, au nombre de treize, pour la plupart signalées plus haut, donnent comme contingent — 5,004 colons: avec les 10,000 de *São-Leopoldo*, la colonie-mère, on a donc, 15,004 colons. Au Brésil c'est presque un peuple.

Minas. — Près de la ville de Parahybuna (*Juiz de Fôra*, jadis), on trouve un centre *colonial* d'un millier de personnes. Mais la plupart travaillent aux routes, et l'atelier agricole n'y est pas organisé. Pourquoi? Parce que ces colons appartiennent à la société générale *União e Industria*, qui fait la grande route des Mines, et que, pour la compagnie, les terrassiers valent mieux que les laboureurs. Avec ce contingent et celui du Mucury, l'on pourrait tout au plus compter 3,000 colons.

Si l'on veut maintenant révéler les chiffres, on verra que l'entreprise coloniale au Brésil n'a pas donné jusqu'ici plus de 30,000 travailleurs. Il est vrai que le grand effort ne date que d'hier, et qu'à part cinq ou six colonies, toutes les fondations sont récentes. Mais qu'importe qu'il y ait excuse de jeunesse, d'inexpérience ou de sommeil?

Les faits sont là, décisifs, éclatants, menaçants.

L'agriculture n'a plus assez de bras ni pour ses récoltes, ni pour ses défrichements. Le travail nègre, diminue de jour en jour, et la côte d'Afrique est fermée. Que veut-on faire? attendre qu'une conflagration générale éclate en Europe et que cette

duas ultimas, *D. Francisca* especialmente, chamão seriamente a atenção, e á ellas voltaremos. Trata-se aqui sómente de averiguar suas forças: ora, para todas, o algarismo de população é de 3.934.

S. Pedro. — Tornamos a achar aqui *S. Leopoldo* e seus 10,000 colonos. As filiaes, em numero de treze, pela maior parte já mencionadas mais acima, dão um contingente de 5.004. Com as 10.000 de *S Leopoldo*, — colonia — mãe, temos pois 15.004. No Brasil, é quasi um povo.

Minas. — Perto da cidade de Parahybuna (outr'ora *Juiz de Fôra*) encontra-se um centro colonial de cerca de 1.000 pessoas; mas a maior parte trabalha nas estradas e o trabalho agrícola ahi não está organizado. Qual o motivo? E' que estes colonos pertencem á Sociedade geral «*União e Industria*» que está abrindo a estrada de Minas e para a Companhia, os terraplenadores valem mais que os agricultores. Com este contingente e o de Mucury, o mais que se póde contar são 3.000 colonos,

Se quizermos agora sommar, ver-se-ha que a empresa colonial no Brasil não deu até agora mais de 30.000 trabalhadores. E' verdade que o grande esforço não data senão de hontem e que afóra cinco ou seis colouias, todas as fundações são recentes. Mas que importa que haja desculpas de falta de tempo, de inexperiencia, de somnolencia?

Ahi surgem os factos, decisivos, estrondosos, terriveis.

A agricultura já não tem quantidade sufficiente de braços, nem para suas colheitas, nem para o seu rociamento. De dia em dia, diminue o trabalho negro e a costa d'Africa está fechada. Que querem pois? Esperar que uma conflagração

lutte suprême, entraînant les croisières, dégage la vieille mer des nègres? Vain espoir! L'Angleterre ne tient jamais mieux les eaux et plus rudement qu'au milieu des guerres. L'Europe, d'ailleurs, ne laisserait point s'ouvrir une nouvelle traite régulière, active, permanente; elle s'est honorée de ce grand affranchissement et elle s'y veut tenir. Espère-t-on coloniser avec les Chinois, les Coolies, les Malais, et toutes ces races dégénérées de l'Orient, qui sont la lèpre humaine? On a déjà tenté l'espèce du Céleste Empire. Qu'a-t-elle donné?—Rien. Le Brésil, d'ailleurs, n'a déjà que trop de ces familles mêlées et bâtardes qui ne font point un peuple; il lui faut le sang de l'Europe, l'activité, la science de l'Europe.

Mais l'Europe ne vient pas, ou, lorsqu'elle émigre, elle suit d'autres courants. Mais le Gouvernement central a fait, en vain, appel sur appel et largesses sur concessions; on n'a pas répondu!— Cela est vrai, le Gouvernement a fait son devoir - le pays n'a point fait le sien. Comment les seigneurs *d'engenhos* et de *fazendas*, qui tiennent toute la terre cultivée du pays, ont-ils accueilli l'idée de la colonisation? en quoi l'ont-ils servie? Sauf de rares exceptions, les *fazendeiros* sont restés à l'écart. Ils n'ont ouvert ni l'oreille, ni le cœur - ni la main. Ils ont condamné *l'utopie* (le travail libre!).

Cette pauvre *utopie*: a-t-elle souffert, depuis des siècles, sur les chemins du monde, et qui pourrait compter ses calvaires!

Donc, les *fazendeiros*, habitués au travail esclave, ont en général refusé concours à la colonisation. Les capitalistes ont *spéculé*, çà et là, sur quelques entreprises: mais il n'y a pas eu d'effort collectif, il n'y a pas eu d'entraînement.

geral arrebente na Europa, e que esta luta suprema arrastando e afastando os cruzadores deixe desembaraçado o velho mar dos negros? Esperança illusoria. A Inglaterra nunca domina melhor e mais desabridamente os mares do que no meio das guerras. Do outro lado, a Europa não deixaria que se abrisse um novo trafico regular, activo e permanente. Honrou-se com a grande alforria e quer mantê-la. Espera-se colonisar com os chins, cooliês, os Malayos e todas essas raças degeneradas do Oriente, que são a lepra humana? Já se experimentou a *especie* do celeste Imperio. O que foi que deu? nada. O Brasil, por outra parte, já está farto d'essas familias crusadas e bastardas que não constituem um povo. O que lhe é preciso, é o sangue da Europa, a actividade e a sciencia da Europa.

Mas a Europa não vem, ou, quando emigra, segue outras direcções. Mas o Governo central tem de balde feito chamada sobre chamada, e liberalidades sobre concessões. Ninguém repondeu! Isso é verdade. O governo cumprio seu dever; o paiz é quem faltou ao seu. Como tem sido acolhida a idéa de colonisação pelos Srs. de *engenhos* e de *fazendas*? á quem pertence toda a terra cultivada do paiz? Como a coadjuvarão? Salvo raras excepções, os *fazendeiros* conservarão-se afastados. Não abrirão nem o ouvido, nem o coração nem a mão. Condemnarão a *Utopia* (o trabalho livre!)

Pobre Utopia! Como tem soffrido desde seculos, em todos os caminhos do mundo, e quem poderia contar seus Calvários!

Os *fazendeiros*. pois, acostumados ao trabalho escravo, geralmente tem recusado seu concurso a colonisação. Os capitalistas especulárão, cá e lá, com algumas empresas, mas não tem havido esforço algum colectivo, não tem havido enthusiasmo.

Est-ce tout? non. Les Etats-Unis ont, comme le Brésil, des planteurs et des banquiers qui ne songent en rien à la colonisation. Leur Gouvernement est neutre. Il ne concède ni ne subventionne, et pourtant l'Europe se précipite, chaque année, par caravanes, vers la République du Nord. Ses terres sont achetées, défrichées, ses déserts peuplés. D'où vient la différence, et pourquoi ce mépris pour le Sud?

Ce n'est pas la terre brésilienne qui peut éloigner les travailleurs: en toutes les variétés de son sol, elle est forte et riche. Elle appelle au lieu d'écarter. Ce n'est pas la loi du pays, en certains points attardée, mais ouverte et large. Les mœurs publiques, d'ailleurs, faciles et profondément humaines, font contre-poids. Ce n'est pas le Gouvernement, il est d'origine révolutionnaire et de liberté constitutionnelle; il ne proscribit ni les dissidences, ni les cocardes, ni les idées: il comprend mieux que le pays les nécessités du temps, et se prête, comme l'alchimiste, à tous les essais, à tous les brevets, à toutes les utopies. Serait-ce le climat? — Vieille légende et vieille fable.

Le Brésil a des zones aussi tempérées que les bords du Rhin, et la fièvre jaune, en ses saisons, n'effleure que la côte.

A conditions meilleures, pourquoi, donc, cette différence, au profit du Nord, et pourquoi ce mépris du Sud?

Cherchons, plus loin, dans les systèmes de colonisation appliqués et suivis. En procédant, comme les algébristes, par élimination successive, nous dégagerons peut-être l'inconnue.

Será tudo? Não. Os Estados-Unidos possuem assim como o Brasil, lavradores e banqueiros que nem se lembrão de colonisação. O Governo fica neutro; não faz concessão, não dá subvenções e no entanto a Europa se precepita cada anno em caravanas, para a republica do Norte. Suas terras são compradas e cultivadas; seus desertos povoados. D'onde vem a differença e porque este desprezo do Sul?

Não é a terra Brasileira que póde afastar os trabalhadores: em todas as variedades de seu sólo ella é forte e rica, chama em lugar de desviar. Não é a lei do paiz, em certos pontos atrasado, mas franca e larga: os costumes publicos, por outro lado, faceis e profundamente humanos, fazem contrapeso. Não é o Governo. E' elle de origem revolucionaria e de liberdade constitucional. Não proscrove nem as dissidencias, nem os perdões, nem as idéas. Comprehende, melhor que o paiz, as necessidades da época e presta-se, assim como o alchimista, a todos os ensaios, a todos os privilegios, a todas as utopias. Será o clima? Velha legenda e fabula velha. O Brasil tem zonas tão temperadas como as da margem do Rheno, e a febre amarella, em suas invasões, não tóca senão as costas.

Com melhores condições por que pois esta differença em proveito do Norte, e este desprezo do Sul?

Procuremos mais longe, nos sistemas de colonisação applicados e reunidos, procedendo como os algébristas, por eliminações successivas: talvez descubramos a incognita.

PARCERIA.

(COLONS PARTIAIRES.)

Le sénateur Vergueiro, grand propriétaire de Saint-Paul, fonda les premiers établissements de ce genre, dans ses vastes domaines *d'Ibicaba* et *d'Angelica*. Ses règlements de répartition ainsi que ses contrats de passage et d'installation, servirent de modèle en toutes ces entreprises, et comme cet éminent citoyen, au lieu de *spéculer*, sacrifiait pour doter son pays d'un mode nouveau, nous sommes certain qu'en jugeant son œuvre, nous aurons et la mesure et la valeur du système.

C'est en 1847 que le sénateur Vergueiro passa son premier contrat avec l'Europe, et la Suisse fut son principal centre de recrutement. Les colons embauchés arrivèrent, endettés pour la plupart, et grevés des frais de passage qui se trouvaient portés à leur débit au livre de l'entreprise.

Installés dans les cases, on leur distribua les terres à cultiver, à chacun son lot. Mais n'ayant point de vivres et mal outillés, ils étaient condamnés forcément à deux comptes nouveaux avec l'administration — celui des instruments et celui des vivres.

De là trois avances qu'il fallait couvrir, avant d'être au pair, et de récolte en récolte, on aggravait la dette.

Aux premières années, pourtant, la situation ne fut pas trop mauvaise. L'entreprise faisait des con-

PARCERIA.

(COLONOS PARCEIROS.)

O Senador Vergueiro, grande proprietario de S. Paulo, fundou os primeiros estabelecimentos deste genero, em seus vastos dominios de *Ibicaba* e de *Angelica*. Seus regulamentos de repartição assim como seus contractos de passagem e de installação, servirão de modelo em todas estas empresas, e como este eminente cidadão em lugar de *especular*, sacrificava, para dotar seu paiz de um modo novo, estamos persuadidos que, julgando sua obra, teremos a medida e o valor do systema.

Foi em 1847 que o Senador Vergueiro fez o primeiro contracto com a Europa, e a Suissa foi seu principal centro de recrutamento. Os colonos enganados chegarão todos endividados e obrigados ao pagamento das despesas de passagem, que lhes estavam debitadas nos livros da contabilidade da empresa.

Instalados nas casas, forão-lhes distribuidas terras para cultivar, a cada hum seu lote, mas não tendo nem mantimentos, nem as ferramentas necessarias, estavam condemnados por força a duas contas novas com a administração — a dos instrumentos e a dos viveres.

D'ahi, tres adiantamentos de dinheiros que era preciso pagar antes de estarem quites e livres; e de colheita em colheita prolongava-se a divida.

Durante os primeiros annos, comtudo, a situação não foi insupportavel. A empresa fazia concessões

cessions, selon les besoins; les colons se dégageaient lentement. Les familles n'amassaient pas, mais elles vivaient. Le sénateur Vergueiro crut donc devoir fortifier ses deux colonies-mères, et donna nouveau mandat à ses agents dans la Confédération Helvétique. Celle-ci, cette fois, intervint, et payant une partie des frais de transport, elle livra cargaison au compte des Etats. C'était un premier et bon exemple. Lorsque sur un point il y a trop de bras, qu'y a-t-il de mieux, en effet, que d'envoyer aux terres qui manquent? — C'est à la fois humain et de prévision saine; car tout colon qu'on établit est une misère qu'on éteint, un producteur qu'on crée, un agent d'échange qu'on se donne.

Mais la République Suisse ouvrant, ainsi, sa bourse aux émigrants, n'obéissait-elle pas à la vieille politique européenne des *épurations nationales*? ne voulait-elle pas se débarrasser à bas prix, et ne fit-elle pas une de ces pacotilles à l'exportation qui sont les non-valeurs et le rebut des marchés?

Les autorités brésiliennes, dans la polémique soulevée plus tard, ont formellement déclaré que l'expédition suisse *patronée* par la Confédération, n'avait été qu'une mesure de police déguisée, et que les travailleurs sérieux, les colons *possibles*, y compaient à peine.

Nous ne savons trop dans quelle mesure l'accusation était fondée: toujours est-il qu'installés, les nouveaux colons entrèrent en lutte avec l'entreprise, qu'il y eut presque révolte ouverte, et qu'en un réquisitoire formulé par eux, ils dénoncèrent à l'Administration Brésilienne, comme à leur consul, une longue série de griefs qu'on eut à débattre.

L'Administration centrale ouvrit une enquête, envoya sur les lieux, M. J. Valdatara, l'un de

conforme as necessidades, os colonos pagavão suas dividas vagarosamente, as familias não ajuntavão, mas desempenhavam-se. O Senador Vergueiro julgou pois dever fortificar suas duas colonias-mães, e deu novas ordens aos seus agentes na Confederação Helvetica. D'esta vez interveio esta, e pagando parte das despesas de transporte, forneceu um carregamento por conta dos estados. Era um primeiro e bom exemplo. Quando, em um porto ha superabundancia de braços, o que se pôde, com effeito, fazer de melhor que manda-los ás terras que d'elles carecem? E' ao mesmo tempo humano e de san previsão, porque cada colono que se estabelece é uma miseria que se extingue, um productor que se crêa, um agente de permuta que se fornecece

Mas a republica Suissa abrindo assim sua burra aos emigrantes, não obedecia á velha politica europea das *depurações nacionaes*? Não queria expurgar-se com pouco custo, e não terá arranjado uma dessas pacotilhas para exportação, que são os não valores e o refugio dos mercados? As autoridades brasileiras, na polemica levantada mais tarde, declararão formalmente que a expedição Suissa *apadrinhada* pela confederação, não tinha sido mais que uma medida de policia disfarçada, e que os trabalhadores serios, os colonos possiveis, n'ella apenas figuravão por um numero muito diminuto.

Não sabemos até que ponto era procedente a accusação. O certo é que, logo depois de installadas as novas colonias travarão luta com a empresa, que houve quasi revolta aberta, e que, n'um requisitorio por elles formulado, denunciarão á administração brasileira, assim como a seu consul, uma longa serie de queixas que foi preciso debater.

A administração central mandou proceder a um inquerito, enviou ao lugar o Sr. J. Valdetaro, um

ses conseillers, avec mission d'informer de près, et si les deux rapports de ce magistrat-instructeur sont favorables à l'*entreprise-Vergueiro*, sur les points essentiels, ils n'en constatent pas moins certaines *irrégularités* qui touchaient aux contrats et justifiaient la plainte.

Ainsi, les avances pour frais de passage, accordées par les municipalités suisses ne portaient pas intérêt, quelques-unes du moins. Le directeur chef de service les inscrivit toutes au même taux, 6% par année. Cela fut régularisé plus tard, sans doute, et les propriétaires l'ignoraient, je le veux bien. Mais le fait est acquis, d'après le rapport d'enquête, et l'exposé des colons, en ce point, était légitime.

Les contrats signés ne stipulaient point de droit de *commission* au profit des entrepreneurs. On préleva 10\$000 réis sur chaque adulte, et 5\$000 réis sur chaque mineur. Or, les prospectus d'*appel* disaient en Suisse, que les colons arrivés au lieu de débarquement, les terres s'offraient, les cases s'ouvraient, et qu'il n'y avait plus de débours. De Santos aux colonies, nouvelles dépenses avancées par l'entreprise et portées au débit de l'émigrant; à l'arrivée, *les cases s'ouvraient*, avec un loyer de 10 à 12\$000 réis. Et les *alqueires* qui n'avaient pas la capacité légale, et les pertes sur le change, et le prix des vivres, etc., etc.

Je ne relève ces détails que pour constater ceci: le colon *partiaire*, quand il s'embarque entre dans la dette et de longtemps il n'en peut sortir. Ainsi, frais de traversée, frais de route jusqu'au lieu de destination, frais d'outillage, loyer de case, frais de subsistances au magasin de l'établissement, la dette l'enveloppe, le suit partout comme la chaîne, et pour se consoler, il n'a pas la *terre*!

Il est serviteur au sillon, colon partiaire, mé-tayer. Quand vient la récolte, pour son champ,

de seus conselheiros, com missão de se informar de-perto, e, se os dous relatorios d'este magistrado in-vestigador são fovoraveis à *empresa Vergueiro* pelo que toca aos pontos essenciaes, não deixão de fazer conhecidas certas *irregularidades* que dizião res-peito aos contractos e justificavão as queixas.

Assim, os dinheiros adiantados para as passagens, concedidos pelas municipalidades Suissas não ven-cião juros, alguns ao menos; e o director chefe do serviço os inscreveu todos como vencendo 6% por anno. Isto, mais tarde, sem duvida foi regula-rizado; mas os proprietarios o ignoravão. Quero que seja assim; mas o facto é constante, segundo o relatório de inquerito, e a exposição dos colonos, n'este ponto, fica legitimada.

Os contractos assignados não continhão a clausula de um direito de *comissão* em proveito do em-presario. Cobrarão 10\$000 por adulto, 5\$000 por menor.

O prospecto alliciador dizia na Suissa, que che-gados os colonos ao lugar de desembarque, as ter-ras lhes serião offerecidas, as casas abertas e que não havia mais desembolços. — De Santos até as colonias, novas despesas, adiantadas pela empresa e levadas ao debito do emigrante. Á sua chegada, as casas *se abrião*, mas com um aluguel de 10 á 12\$000. E os *alqueires* que não tinhão a capacidade legal, as perdas no cambio, e o preço dos mantimentos &c., &c.!

Não fallo d'estes pormenores se não para esta-belecer este facto. O colono parceiro, no dia em que embarca, entra em divida e por muito tempo d'ella não póde sahir; assini, despesas de passa-gem, de viagem até o lugar de seu destino, des-pesas para ferramentas, alugueis de casas, despesa para seu sustento nos armazens do estabe-lecimento; a divida o aperta, acompanha-o em toda a parte como a corrente, e, para se consolar não tem a *terra*!

E' servo no sulco, colono parceiro, rendeiro.

il a droit à la moitié. Mais on ne lui tient compte, qu'après la vente, et ses frais courent toujours; et quand on lui règle son dividende, on lui retient sur les avances faites. S'il a des enfants en bas âge, la femme ne lui sert, elle reste à la case; il faut tout nourrir. Si la récolte est chétive ou mauvaise, si la maladie l'accable, année perdue; et pour se consoler il n'a pas *la terre!*

Croit-on que les cultivateurs européens, laboureurs, bouviers, faucheurs, garçons de ferme, viendront ici, *spontanément*, pour continuer le salaire en des conditions inconnues, et pour n'avoir pas le sol? on ne connaîtrait pas le paysan; quand il émigre, il ne veut pas la demi-récolte: il n'est ni spéculateur, ni marchand; il veut le sillon, il veut la propriété, le *domaine*. Il croit que la terre appropriée, c'est la grande franchise. Il ne viendra pas pour les *fazendeiros*. Il veut être *libre et souverain*: maladie d'Europe!

Croit-on que la terre bien préparée, l'atelier agricole bien outillé, les colons partiaires venant par légions, les propriétaires auraient grand profit et belle fortune de domaines? Erreur! Les métayers n'ayant pas intérêt au sol, aux instruments, aux bêtes, ne cultivent qu'en vue des produits. Ils épuisent pour la plus-value, la terre et les animaux; ils n'ont soin ni souci des choses; ils gaspillent les forces: esclaves nomades, ils travaillent à temps réglé. La récolte annuelle, voilà leur affaire; le reste n'est rien. Quand tout sera mort, épuisé, bêtes et sillons, ils iront ailleurs. Qu'ont-ils besoin de prévision? Ils n'ont pas *la terre!*

Croit-on, enfin, que le Brésil gagne beaucoup à des immigrations pareilles.

L'Empire est un cadre, un vaste cadre, magni-

Quando chega a colheita, no seu campo, tem direito à metade: mas não li'a levão em conta senão depois da venda — e as despesas correm sempre; e na ocasião de ajustar o dividendo, desconta-se-lhe o dinheiro adiantado; se tiver filhos menores, sua mulher, não pôde ajuda-lo; fica em casa; é preciso alimentar tudo, e se a colheita for pequena ou ruim, se a molestia o acabrunhar, — anno perdido: — para se consolar, o colono não tem a *terra!*

Julga-se que os cultivadores europeos, lavradores, boiadeiros, ceifadores, creados de fazendas, virão *espontaneamente* para continuar o salario, com condições desconhecidas e para não possuir o sólo? Seria não conhecer o aldeão. Quando elle emigra, não quer meia-colheita. Não é nem especulador nem mercador. Quer o sulco, quer a propriedade, o *dominio*. Julga que a terra apropriada, é a grande franquia. Não virá por conta do *fazendeiro*. Quer ser *livre e soberano*. Molestia europea!

Imagina-se que, sendo a terra bem preparada, a officina agricola bem provida de instrumentos, chegando por legiões, os colonos parceiros, os proprietarios terião grande proveito e bella fortuna de dominios? E' um erro. Os rendeiros, não tendo interesse nem no sólo, nem nos instrumentos, nem nos animaes, só cultivarão com vistas de obterem productos, esgotarão, para que d'ahi resulte maior valor, a terra e os animaes; não hão de cuidar nem se importar com as cousas; desperdiçarão as forças; escravos nomades, hão de trabalhar com tempo medido. A receita annual, — eis ahi seu negocio; o resto não é nada. Quando tudo estiver morto, exauridos animaes e sulcos, irão para outra parte. Para que precisão elles de previsão? *A terra não lhes pertence!*

Imagina-se emfim que o Brasil ganha muito com semelhantes emigrações?

fique en lignes. Ses champs, ses forêts, ses fleuves, ses mines, ses côtes, ses baies, en font un royaume à part, un état puissant et privilégié sur ce globe, qui sait déjà la faim ; mais il lui manque un peuple, une société bien assise qui puisse mettre le sol en rapport, et qui lui donne souche de famille. Or le *métayer* est comme le salarié, l'homme du jour ou de la saison : il ne prend point racine, il ne s'attache pas, il campe. Pour lui la *patrie-Brésil* est un mythe. Et pourquoi lui vouerait-il le culte, et le sang, et l'amour ? Son travail n'est que de passage : pour les siens et pour lui rien à fonder. *Il n'a ni la commune ni la terre !*

Concluons :

1.^o — Dans le système de *parceria*, les contrats, quelque bien réglés et loyalement exécutés qu'ils puissent être, entraînent toujours des querelles. La multiplicité des rapports forcés entre le propriétaire et les colons est cause permanente d'inquiétude et de troubles. Que l'entrepreneur soit honnête et profondément humain, comme le sénateur Vergueiro, la situation n'en sera guère meilleure. Il ne pourra pas tout voir, et ses délégués feront faute. Le mal est dans les choses.

2.^o — Dans le système de *parceria*, les colons sont des mercenaires : avant leur première récolte, ils sont condamnés à la dette sous toutes ses formes, et leur travail n'a pas de gage permanent. Salaire déguisé, mais salaire que règlent les chances. Tout peut les accabler à la fois, avances faites, récoltes perdues, maladies. De telles conditions n'appellent pas les bras, et l'Europe n'émigrera point pour retrouver, ici, ses vieilles servitudes.

3.^o — Dans le système de *parceria*, le colon ne possède pas la terre, sa grande ambition, son

O Imperio é um quadro, um vasto quadro, magnifico em linhas. Seus campos, suas matias, seus rios, suas minas, suas costas, suas bahias, fazem d'elle um reino á parte, um estado poderoso e privilegiado, n'este globo que já conhece a fome, ; mas falta-lhe um povo, uma sociedade bem assentada, que possa fazer o sólo produzir e que lhe dê raiz de familia. Ora, o *rendeiro* é como assalariado, o homem do dia da estação. Elle não cria raizes, não se prende por vinculo nenhum ; fica acampado. Para elle, a *patria Brasil* é um mytho. E porque lhe dedicaria seu culto, seu sangue, seu amor ? Seu trabalho não é senão de passagem ; para elle, nada ha que fundar. *Não tem nem a Comunidade, nem a terra.*

Concluamos.

1.^o No systema de *parceria*, os contractos por mais bem regulados, por mais lealmente executados que possam ser, sempre produzem contendas. A mutiplicidade das relações obrigadas entre o proprietario e os colonos é causa permanente de desassocego, de perturbações. Seja embora o empresario honesto e profundamente humano, como o Senador Vergueiro, a situação não será muito melhor. Não poderá ver tudo, e seus delegados commetterão faltas. O mal está nas cousas.

2.^o No systema de *parceria* os colonos são mercenarios. Antes de sua primeira colheita, estão condemnados á divida sob todas as suas formas e o seu trabalho não tem garantia permanente. Salario disfarçado, mas salario que os azares regulão. Tudo pode opprimi-los ao mesmo tempo : dinheiro adiantado, colheitas perdidas, molestias. Condições taes não chamão braços, e a Europa não emigra para tornar a achar aqui suas velhas servidões.

3.^o No systema de *parceria*, o colono não possui a terra, sua grande ambição, seu amor santo ; sua

saint amour. Sa famille et lui cultivent, cueillent et vivent, mais ne s'attachent pas. Il n'y a pas là de citoyens; or, le premier besoin du Brésil, c'est d'avoir en ses domaines une population active, laborieuse, librement inféodée, faisant souche, et qui prenne intérêt au sol, au Gouvernement, à la loi: le Brésil a besoin d'un peuple.

Donc le système de Saint-Paul ne vaut ni pour les propriétaires, ni pour l'Etat, ni pour les travailleurs eux-mêmes. La théorie l'écarte et l'épreuve l'a condamné. Après dix ans d'ateliers ouverts, qu'est-ce qu'une population de 3,000 ou 4,000 âmes dans trente-six établissements?

Il n'y a pas, là, colonisation sérieuse; cherchons ailleurs.

familia e elle cultivão, colhem e vivem, mas não se affeição a cousa alguma. Ahi não ha o cidadão. Ora, a primeira necessidade do Brasil é ter em seus dominios uma população activa, laboriosa, livremente enfeudada, creando raiz e que se interesse pelo solo, pelo governo, pela lei: o Brasil carece de um povo.

O systema de S. Paulo, pois, nada vale nem para os proprietarios, nem para o Estado, nem para os trabalhadores. A theoria o repelle e a experiencia o condemnou. Depois de dez annos de trabalho, o que é uma população de 3 ou 4,000 almas em 36 estabelecimentos?

Não ha ahi colonisação séria. Procuremos em outra parte.

COLONS-PROPRIÉTAIRES.

FONDATEUR DR. HERMANN BLUMENEAU.

COLONOS PROPRIETARIOS.

FUNDADOR, DR. HERMANN BLUMENEAU.

L'initiative individuelle a créé cette colonie, comme elle a créé les trente-six établissements de Saint-Paul. Mais cette fois le système change. Les colons ne sont plus des salarés, à moitié fruit: ils achètent la terre, chacun son lot, et payent au comptant ou par annuités successives.

Ce mode nouveau de rapports entre la terre et l'homme est-il préférable au simple contrat de métayage, et cette constitution coloniale a-t-elle

A iniciativa individual creou esta colonia como creou os 36 estabelecimentos de S. Paulo, porem d'esta vez, o systema muda: os colonos não são mais assalariados com meia colheita; comprão a terra, cada um o seu lote, com dinheiro a vista, ou por annuidades successivas.

Este modo novo de relações entre a terra e o homem será preferivel ao simples contracto da

donné des résultats meilleurs ? Les faits vont répondre.

En 1850, le Dr. Hermann Blumeneau ramena d'Europe, un certain nombre de familles allemandes, et les installa sur les deux rives de l'Itajahy-Assú, en de vastes terres qu'il possédait, soit par achat, soit par concessions du Gouvernement. Fort isolée des marchés, n'ayant pas de voies ouvertes, et réduite aux seules ressources de son fondateur, la colonie marcha lentement et ne put former un de ces centres vigoureux qui rayonnent et s'épandent. C'était un espèce de *quilombo* couvert et fermé. Toutefois, la fertilité du sol, l'énergique persévérance de l'entrepreneur et le travail patient des colons firent merveille. Ces derniers étaient presque tous de vrais laboureurs. Ils cultivaient avec grand succès le riz, le manioc, le millet, les tuberculeuses, la canne à sucre, surtout ; ils avaient des prairies artificielles, plus de mille têtes de bétail—bœufs, porcs ou volailles—et dès 1857, le noyau de la colonie s'élevait à près de 700 travailleurs.

Il y a, donc, là, une sérieuse et véritable colonie ? Hélas ! l'entrepreneur s'y est ruiné ; les colons acquéreurs n'ont pu payer, depuis neuf ans, qu'un maigre et chétif dividende sur les soixante *contos* de réis qu'ils lui doivent. Il ne peut plus subvenir aux nécessités courantes, malgré les secours du Gouvernement, et ces secours, par voie d'emprunts, l'ont à tel point obéré qu'il est en instance de liquidation.

De ce triste état il résulte que les travaux nécessaires—tels que ponts, canaux d'assainissement, routes, usines, etc., etc.—sont arrêtés, et que l'autorité de l'entrepreneur déchoit. La confiance, qui est l'âme du travail, s'en va. Les bulletins qui partent pour l'Europe sont tristes. Le fondateur y perd son crédit, le Brésil ses recrues. En deux mots, il y

arrendamento, e esta constituição colonial terá dado resultados melhores ? Os factos vão responder.

Em 1850, o Dr. Hermann Blumeneau trouxe da Europa, um certo numero de familias allemans - as installou nas duas margens do Itajáhy-Assu, em vastos terrenos que possuia, ou por compra ou por concessões de governo. Muito afastada dos mercados, não tendo vias de comunicação e reduzida aos unicos recursos de seu fundador, a colonia progrediu lentamente e não pôde formar um destes centros vigorosos que irradião e se expandem. Era uma especie de *quilombo* coberto e fechado. Com tudo, a fertilidade do solo, a energica perseverança do empresario e o trabalho paciente dos colonos fizeram maravilhas. Estes ultimos erão quasi todos verdadeiros lavradores, cultivavão com grande proveito o arroz, a mandioca? o milho, as raizes tuberculosas, e a canna especie almente ; tinham prados artificiaes, mais de mil cabeças de gado,—bois, porcos, gallinhas, e desde 1857, o nucleo da colonia elevava-se á cerca de 700 trabalhadores.

Haverá pois aqui uma séria e verdadeira colonia , Ah ! o empresario nella perdeu sua fortuna. Os colonos compradores não tem podido, em nove annos, pagar senão um magro e pequeno dividendo por conta dos 60:000\$000 que lhe devem. Elle não pôde mais acudir ás necessidades correntes, apezar dos adjutorios do governo, e estes adjutorios, por via de emprestimo, o tem de tal modo endividado que está a ponto de liquidar a empresa.

Deste triste estado resulta que os trabalhos necessarios — como pontes, estradas, officinas, saneamento, etc. estão parados e que a *autoridade* do empresario se enfraquece. A confiança, que é a alma do trabalho, esvai-se. As noticias que partem para a Europa são tristes. O fundador perde seu credito, o Brasil seus recrutas. Em duas

a temps d'arrêt dans l'émigration, au lieu de vif courant.

Nous ne cherchons à diminuer, ici, ni l'intelligence, ni les services du Dr. Hermann Blumeneau. Les documents où nous avons puisé ces détails navrants sont officiels, et ce n'est pas nous qu'on verra jamais tenir à mépris ces vaillantes initiatives qui savent oser et durer. Le Dr. Blumeneau, comme le Dr. Faivre, a fait de son mieux, pour doter la misère européenne d'une terre fertile, et le Brésil d'une population active. Cela est d'un grand exemple et digne de toutes les sympathies. Mais dans une étude sérieuse sur ce difficile problème de la colonisation, il faut surtout analyser les résultats, et voir de près les choses. Or ce qui est vrai, c'est qu'aujourd'hui le Directeur-fondateur est à bout.

Et que prouve cette expérience sinon avortée, condamnée, du moins compromise? C'est que les efforts d'un seul, ici, ne suffisent pas à conquérir la terre, à constituer un centre, à fonder une colonie. C'est que le plus généreux et le plus vaillant y use son temps, son argent, ses forces, c'est que les conditions de l'œuvre sont multiples, redoutables, et que l'initiative, individuelle, même la plus exercée s'y trouve, tôt ou tard, impuissante.

C'est que la solution est ailleurs.

palavras: ha pausa na emigração em lugar de corrente viva.

Não procuramos amesquinhar aqui nem a intelligencia, nem os serviços do Dr. Blumeneau. Os documentos em que temos colhido estes effectivos pormenores, são officiaes, e não se nos verá jámais desprezar essas valerosas iniciativas que sabem ousar e durar. O Dr. Blumeneau, assim como o Dr. Faivre, fez o que pôde para dotar a miseria europea com um terreno fertil, e o Brasil com uma população activa. Serve isso de grande exemplo e merece todas a sympathias, mas n'um estudo serio deste difficil problema da colonisação, é preciso mais que tudo, analysar os resultados e ver as cousas de perto. Ora, o que é verdade, é que hoje, o director fundador exauriu seus recursos. E o que prova esta experiencia, senão abortada, condemnada, ao menos comprometida? E' que os esforços de um só não bastão para conquistar a terra, para constituir um centro, para fundar uma colonia. E' que o mais generoso e o mais valente, nisso gasta seu tempo, seu dinheiro, suas forças; é que as condições da obra são multiplices, temiveis, e que a *iniciativa individual*, até a mais exercitada, acha-se, mais cedo ou mais tarde, impotente.

E' que a solução está em outra parte.

COMPAGNIE BRÉSILIENNE DU MUCURY.

COLONS-PROPRIÉTAIRES.

L'entreprise du Mucury — *Compagnie de navigation et de commerce* — avait pour but spécial d'ouvrir des voies de communication entre la mer et

COMPANHIA BRASILEIRA DO MUCURY.

COLONOS PROPRIETARIOS.

A empresa do Mucury, *Companhia de navegação e commercio* — tinha por fim especial abrir vias de comunicação entre o mar e o interior de

l'intérieur des Mines au Nord, à travers soixante-dix lieues de bois vierge qui séparaient la population de l'embouchure du fleuve, de la côte.

L'idée était juste et le travail bien compris; mais de si longues routes à percer, et surtout à garder, veulent des stations intermédiaires. Il fallait organiser des étapes et peupler un peu ce désert. La compagnie de navigation y pourvut d'abord avec des colons brésiliens.

Elle avait sur les lieux, comme directeur de l'entreprise, un homme intelligent, énergique, actif, et qui savait le pays. M. T. B. Ottoni, mineiro lui-même, installa ses compatriotes sur des terres fertiles à l'ouest, loin des bas fonds du fleuve où naissent les fièvres paludéennes. On ouvrit le défrichement, et la tentative fut heureuse puisqu'elle donna le petit centre qui s'appelle aujourd'hui *Philadelphie*.

Mais ce n'était là qu'un noyau. Les routes et la colonisation n'avancèrent guère. Il fallait appeler des bras, sous peine d'user le siècle, en ces lents travaux. Le directeur envoya donc mandat de recrutement à des chefs de maison de Leipzig, et pour n'être point trompé, comme tant d'autres, il posa les conditions qui suivent:

1.^o—« On ne recevra que des colons pouvant payer au moins la moitié du passage. »

2.^o—« Les expéditeurs ne prélèveront par tête aucun droit de commission, et ne seront couverts et rétribués qu'à la première plus-value, après le paiement des terres. »

C'était fort sage, on n'en saurait douter; et, si de ce programme, avait pu sortir entier et plein succès, il ne faudrait point chercher ailleurs les

Minas, na parte do norte, atravessando 70 leguas de matto virgem que separavão a população da embocadura do rio.

A idéa era justa e o trabalho bem entendido; mas estradas tão extensas que abrir, e, sobretudo, que conservar, exigem estações intermediarias. Era preciso organizar etapas e povoar um pouco este deserto. A companhia de navegação providenciou, no principio, com colonos Brasileiros. Ella tinha no proprio lugar como director da empresa, um homem intelligente, energico, activo que conhecia o paiz. O Sr. T. B. Ottoni, tambem mineiro, installou seus compratriotas em terras ferteis na parte do Oeste, longe dos pantanos do rio onde nascem as febres paludosas. Principiou-se a cultura e a tentativa foi feliz, pois que deu o pequeno centro que hoje se chama *Philadelphia*.

Mas não era mais que o nucleo. As estradas, a colonisação, ficavão quasi estacionarias. Era preciso chamar braços sob pena de gastar o seculo nestes lentos trabalhos. O director mandou pois instrucções para recrutamento á casas de commercio de Leipsig, e, para não ser enganado como outros tantos, estipulou as condições seguintes:

1.^o Não se receberá senão colonos que possam pagar ao menos metade da passagem.

2.^o Os mandantes não cobrarão direito algum de comissão por cabeça, e não serão reembolsados e retribuidos senão com os primeiros lucros, depois de pagas as terras.

Era sem duvida muito prudente, este programa e, se tivesse podido produzir pleno e inteiro effeito não seria preciso procurar em outra parte as regras

règles de recrutement. Mais l'Europe est beaucoup plus riche en prolétaires qu'en capitalistes, même à deux cents francs, et la colonie du *Mucury* ne fit pas beaucoup de recrues. Le système ne donnait pas, *les bras manquaient toujours*.

Il fallut, donc, sortir des conditions saluaires et tenter l'expédient, comme les autres. M. le directeur envoya, cette fois, en Prusse, un Allemand, ingénieur de la *compagnie de navigation*, lequel, aux termes de son mandat, devait ramener des travailleurs pour la route de *Philadelphie*; et les avantages étaient: *passage et dépenses payés*.

Le délégué, Maurice Horns, s'adressa pour trouver cargaison à la police de Postdam, et celle-ci fit, peut-être, une *razzia* de sa *mob*, comme la Confédération Helvétique. Toujours est-il que cette première expédition fut désastreuse.

A peine arrivés, les travailleurs étaient en révolte, et la plupart furent écartés par la compagnie ou désertèrent. Pourquoi cette fuite et ces mutineries? n'y avait-il là que le vice des hommes? L'ingénieur délégué n'avait-il laissé tomber sur ces misères aucune de ces pommes-espérances qui, plus tard, ne donnent que la cendre? ignorait-il, par exemple, cette clause qu'avaient signée ses *engagés* d'envoyer, après six mois, une partie du gain aux familles? Ils espéraient, donc, ces travailleurs; et sur la foi de qui?

Nous savons bien que des recrutements organisés par la police ne sauraient être de choix et de qualité; mais nous savons aussi, combien le *prospectus* a fait de victimes en Europe, et ce court résumé sur l'entreprise du *Mucury* nous en donnera d'autres preuves.

Jusqu'en 1857, sauf cet accident, les colonies mar-

do recrutamento; mas a Europa é mais rica em proletarios do que em capitalistas *mesmo de duzentos francos*, e a colonia do *Mucury* não recebeu muitos recrutados. O systema não dava nada e os *braços faltavam sempre*.

Foi pois preciso sair das condições saluaires e tentar outros meios, como as demais. O director mandou desta vez para a Prussia um alemão, engenheiro da *Companhia de navegação*, o qual, conforme suas instruções devia trazer trabalhadores para a estrada de *Philadelphia*; as vantagens eram: *passagem e despesas pagas*.

O delegado, Mauricio Horns, dirigiu-se para arranjar um carregamento á policia de Postdam e esta fez talvez uma *razzia* de sua *mob* (população) como a confederação Helvetica. O facto é que esta primeira expedição foi desastrosa. Apenas chegados, os trabalhadores se insurreccionavam e a maior parte foi despedida pela companhia ou desertou. Por que houve esta fuga, estes motins? A unica culpa eram os vicios dos homens? O engenheiro delegado não teria deixado cahir sobre estas miserias, nenhum desses pomos de ouro que mais tarde, só dão cinzas? Ignorava elle, por exemplo, a clausula que seus *engajados* tinham assignado de mandarem, no fim de seis mezes, parte dos lucros ás familias? Esperavam pois alguma cousa, estes trabalhadores, e na fé de quem?

Sabemos perfeitamente que recrutamentos organizados pela policia não podem ser a flor, nem de primeira qualidade, mas sabemos tambem quantas victimas fez o *prospecto* na Europa e o nosso curto resumo da empresa do *Mucury* nos dará ainda provas desta verdade.

Até 1857, salvo este acontecimento, as colonias

chaient assez bien. Les premiers Allemands, les Suisses, les Portugais et Brésiliens, travaillaient aux routes ou sur les terres. La mortalité n'élevait point son chiffre. Il y avait labour et santé. Mais en 1858 arrivèrent d'autres expéditions, et, cette fois, par l'intermédiaire de l'*Association Centrale*, qui venait d'ouvrir sa campagne et travaillait en grand sur les places d'Europe. Les compagnies particulières, comme celle du *Mucury*, ne pouvant lutter, s'approvisionnèrent aux navires de l'association-mère, et M. le Docteur Ottoni prit sa part. Il eut d'abord des *colons-Beaucourt*. On les appelait ainsi du nom de l'*importeur*, industriel de Paris qui faisait *cet article*, au compte de l'Association Centrale.

Ces colons, arrivés au chantier, refusèrent d'accepter les lots de terrain qu'on leur marquait au bois-vierge, et pourquoi? parce qu'il y avait, à leurs yeux, violation de contrat. On leur avait promis en Europe des terres déjà défrichées, des habitations prêtes, des récoltes prochaines, et *on leur ouvrait la forêt!*

Qu'y avait-il de vrai, de fondé, dans ces déclarations? elles reposaient principalement sur les annonces, prospectus, réclames de la maison-Beaucourt, et M. le docteur Ottoni, dans son exposé, nous livre une de ces pièces que nous transcrivons ici. Rien ne peint mieux que les faits.

DIRECTION GÉNÉRALE.

ÉMIGRATION POUR LE BRÉSIL.

progredirão soffrivelmente. Os primeiros allemaes, os Suissos, os Portuguezes, os Brasileiros trabalhavão nas estradas ou nas terras. A mortandade não augmentava seu algarismo; havia labor e saude; mas em 1858 chegarão novas expedições, e desta vez, por intermedio da *Associação central* que acabava de principiar suas operações e trabalhava em ponto grande nas praças da Europa. As companhias particulares, como a do *Mucury* não podendo lutar, abastecerão-se nos navios da associação-mãe, e o Sr. T. Ottoni tomou seu quinhão.

Teve primeiro, *Colonos Beaucourt*. Chamavão-se assim do nome do *importador*, industrial de Paris que negociava *neste artigo* por conta da Associação central.

Estes colonos, chegados ao lugar do trabalho, recusarão aceitar os lotes de terras que se lhes marcavão na matta virgem; e porque? Pela razão que, aos seus olhos, havia violação do contracto. Tinha se lhes promettido na Europa terras já roteadas, habitações promptas, colheitas proximas, e *abria-se-lhes a floresta!*

O que havia de verdadeiro, de fundado naquellas declarações? Ellas se apoiavão principalmente nos annuncios, prospectos—*reclamos* da casa Beaucourt, e o Sr. T. Ottoni em sua exposição, nos dá uma destas peças que transcrevemos aqui. Nada pinta melhor os factos.

DIRECÇÃO GERAL.

EMIGRAÇÃO PARA O BRAZIL.

« On fait savoir à toutes les familles qui dé-

« Leva-se ao conhecimento de todas as familia

sirent s'assurer un avenir prospère, qu'une compagnie vient de se former, pour envoyer sur cette terre étonnamment fertile (*extravagamente fertil*), des émigrants de divers états. Arrivés là, ils recevront, chacun, 100,000 *brasses carrées de terre déjà cultivée, comme aussi l'habitation, les étables pour les animaux, les instruments d'agriculture et du bétail de toute qualité.* »

« Les charpentiers, les maçons, les menuisiers, peuvent gagner, là, treize francs par jour, *pour le moins, et travailler, en outre, à leurs terres.* »...

« Pour donner une idée des avantages que les émigrants y trouveront, et dont l'explication minutieuse serait trop longue, nous ne leur dirons que ceci : la *chasse* et la *pêche*, qui, partout ailleurs, sont sévèrement prohibées ou coûtent fort cher, là, sont libres et de grand profit pour les colons. »

« Ceux qui voudraient profiter de cette occasion favorable n'ont qu'à se faire inscrire sans retard, la compagnie n'ayant à fournir que 50,000 colons, et le premier départ étant fixé au 25 Mars. »

« Chaque adulte doit, comme garantie, déposer une somme de 60 francs, qui lui sera remboursée à son arrivée, et s'il amène avec lui des mineurs de moins de 10 années, il ne paiera que 52 francs. »

L'Eden n'est-il pas là tout entier? Chasse, pêche, habitation, étables, outils, bétail, major-domes de l'association, venant vous quérir au lieu de débarquement et vous installer dans vos terres seigneuriales, rien n'y manque. Et ce jeu cruel, cette atroce bouffonnerie de spéculateurs sans vergogne qui tendent leurs filets jusque dans les mers, on les laisse passer, comme un franc commerce. La loi ne dit rien à ces misérables qui

« que desejarem assegurar-se um futuro prospero, « que se acaba de formar uma companhia para « mandar a aquella terra (*extravagantemente fertil*) « emigrantes de varias condições. Ao chegar, rece- « berá cada um 100 mil *braças quadradas de terras « já cultivadas*, assim como *habitação, estribarias « para os animaes, instrumentos de agricultura e « gado de todas as qualidades; os carpinteiros, « pedreiros, marceneiros podem ganhar pelo menos « treze francos e, além disso, cultivar suas terras.* »

« Para dar uma idéa das vantagens que os emi- « grantes acharão alli, e cuja explicação minuciosa « seria muito longa, basta que lhes digamos isto : « a *caça* e a *pescas*, que em qualquer outra parte ou « são severamente prohibidas ou custão muito caro, « alli são livres e de grande proveito para os « colonos.

« Aquelles que quizerem aproveitar esta occasião « favoravel devem mandar inscrever seus nomes « sem demora, pois que a companhia só tem que « fornecer 50 mil colonos e o primeiro combo « deve partir no dia 25 de Março. »

« Cada adulto deve, como garantia, depositar « uma quantia de 60 francos que lhe será res- « tituida logo que chegue e se levar consigo me- « nores de 10 annos, não pagará mais que 52 « francos. »

O Eden todo inteiro não estará aqui? Caça, pesca, habitação, estribarias, instrumentos, gado, o mordomo da associação vindo buscar-vos do lugar do desembarque e indo instalar-vos em vossas terras senhoriaes; não falta nada, e este jogo cruel, esta infame farça de especuladores descarados que armão suas redes até nos lamaçães, deixão-no passar como se fosse um commercio honesto! A lei nada diz a estes miseraveis que cação homens como se

chassent le gibier humain, au miroir, comme les alouettes, et les *Beaucourt* peuvent écrire sur leur porte: *Association Centrale de Colonisation, sous la protection du Gouvernement Impérial Brésilien.*

Nous sommes bien certain que les directeurs de l'association n'avaient en rien autorisé ces *piperies* infâmes de la spéculation gloutonne, et qu'ils étaient étrangers, comme le Gouvernement, à ces réclames scandaleuses, à ces capitations indignes que prélevaient les *Beaucourt*; mais la responsabilité ne s'arrête pas aux intermédiaires, aux recruteurs, aux simples agents; elle remonte aux chefs, au Gouvernement, au pays lui-même, et souvent une grande entreprise est perdue parce qu'on n'a pas surveillé d'assez près certains courtiers et certaines manœuvres

Cette affaire du Mucury, bien commencée, la voilà donc troublée déjà et compromise. Maintenant survient une dernière péripétie qui fait scandale et qui l'accable.

Un bateau chargé d'émigrants, français pour la plupart, est entré dans la rade de Rio de Janeiro. Le *Lahore* vient de Bordeaux au compte de l'*Association Centrale*, et les contrats sont encore signés *Beaucourt*. Que va faire de cette cargaison la compagnie destinataire? elle n'a point de débouchés ouverts; elle ne sait où caser — En vérité, soit dit en passant, une maison commerciale en agirait mieux avec des colis, et ne se ferait expédier qu'après avoir trouvé le placement. La compagnie-mère a eu des ardeurs trop aventureuses: elle agissait en bonne intention, sans doute, et voulait ouvrir un courant rapide entre l'Europe et le Brésil; mais elle aurait dû, d'abord, aux termes de son règlement, avoir choisi, préparé, les lieux d'établissement. L'homme vaut bien la marchandise.

T. III.

apanhão calhandras, com um espelho; e os *Beaucourt* podem escrever na porta de sua casa: *Associação Central de colonização debaixo da proteção do Governo Imperial Brasileiro.*

Estamos persuadido que os directores da Associação em nada tinham autorizado estas infames *trapaças* da especulação voraz e que erão estranhos, assim como o governo, a estes reclamos escandalosos e ás indignas capitações que os *Beaucourt* surripiavão; mas a responsabilidade não pára nos intermediarios, nos recrutadores, nos simples agentes; remonta até aos chefes, até ao governo, até ao proprio paiz, e, muitas vezes, uma grande empresa se perde só porque não se vigiou de perto certos corretores e certas manobras.

Este negocio do Mucury bem principiado, ei-lo pois já perturbado e comprometido. Agora, sobrevem uma nova peripecia que dá escandalo e que o d errota.

Um navio carregado com emigrantes, pela maior parte francezes, aportou na Bahia do Rio de Janeiro. O « *Lahore*, » vem de Bordeos, por conta da *Associação Central* e os contractos ainda são assignados — *Beaucourt*. Que fará com este carregamento a companhia destinataria? Não tem extracção, não sabe onde collocar este producto. Na verdade, digamo-lo de passagem, qualquer casa commercial providenciaria melhor com volumes e não daria ordem para a expedição senão depois de estar certa da venda. A companhia-mãe tem ardores por demais aventureosos. Tinha boas intenções sem duvida, e queria abrir uma corrente rapida entre a Europa e o Brasil; mas deveria, em conformidade de seu regulamento, ter escolhido, preparado primeiro os lugares de estabelecimento. O homem vale bem a mercadoria.

25

Ne sachant sur quel point expédier les colons du *Lahore*, l'association envoya l'un de ses employés sur le bâtiment, et ce mandataire engagea les colons à prendre contrat et passage pour le *Mucury*. Qu'est-ce que le *Mucury*? Où est le *Mucury*? Ces gens-là ne savaient. Ils voulurent se renseigner et s'adressèrent au Consul français qui les rassura. M. le Consul connaissait-il les conditions sanitaires et l'état des choses au *Mucury*? Je ne le pense pas; mais il y avait un homme qui ne pouvait ignorer: c'était le directeur de ces colonies. Il nous a dit lui-même, dans sa brochure explicative, que le défrichement des bois vierges est une besogne trop rude et fatale aux bras européens. Il nous a dit que les rives du fleuve, au bas des eaux, sont empestées de fièvres qui s'irritent jusqu'au typhus, dans les fortes chaleurs. Il nous a fait savoir qu'il avait là, déjà, non loin de *Santa-Clara*, les Allemands du *Christiansund*, qui refusaient les terres marécageuses et campaient sous un *rancho*. Ses déclarations établissent, enfin, qu'après les fortes pluies de l'an dernier les vivres étaient fort chers et fort rares dans ces divers campements. Pourquoi, donc, accepta-t-il ce nouveau convoi qui devait trouver, là-bas — on était en janvier — les fièvres et la famine?

Mr. B. Oltoni s'est plaint amèrement des colons français, *comédiens, prolétaires, etc., etc.* Nous savons parfaitement que nos compatriotes ne sont pas toujours patients et résignés; mais nous savons aussi qu'une bonne parole les entraîne et qu'un acte humain les dompte. Il y avait des enfants, des femmes, et des *femmes enceintes*, sur le vapeur qui emportait le convoi. Pourquoi n'avoir pas ouvert, sinon les cabines, du moins l'entrepont à ces faiblesses partout sacrées? Les enfants et les femmes à l'abri, pas un homme n'aurait osé protester sous les pluies du pont. Pourquoi d'ailleurs, les prendre et s'en charger, puisqu'on savait les conditions si mauvaises, au lieu d'établissement?

Não sabendo para onde enviar os colonos do « *Lahore*, » a Associação mandou um de seus empregados a bordo do navio e este mandatario aconselhou aos colonos que fizessem contracto e tomassem passagem para o *Mucury*. O que é o *Mucury*? Onde está o *Mucury*? Estes homens não o sabião; quizeram tomar informações e dirigiram-se ao Consul Francez que os tranquilisou. O Consul conhecia as condições sanitarias e o estado das cousas no *Mucury*? Creio que não, mas havia um homem que o não podia ignorar; era o Director dessas colonias.

Elle mesmo nos disse, em seu folheto explicativo, que o roteamento das matlas é um trabalho arduo de mais e fatal aos braços europeus. Dissemos que as margens do rio, quando baixão as aguas, ficão inficcionadas com febres que durante os fortes calôres irritão-se até o typho. Participou-nos que já, não longe de *Santa Clara*, os allemães do *Christiansund*, tinhão recusado suas terras pantanosas e conservavão-se acampados debaixo de um rancho. Suas declarações estabelecem emfim que, depois das fortes chuvas do anno passado, os mantimentos estavam muito caros e muito escassos nestes diversos acampamentos. Como aceitou pois este novo comboi que lá devia achar (era em Janeiro) as febres e a fome?

O Sr. Oltoni queixou-se amargamente dos colonos Francezes, *comicos, proletarios, &c.* Sabemos perfeitamente que nossos compatriotas não são sempre pacientes e resignados, mas tambem sabemos que uma boa palavra os enleva e que um acto humano os doma. No vapor que levava o comboi, havia crianças, mulheres e até *mulheres gravidas*. Porque motivo não lhes ter franqueado — senão os camarotes — ao menos o convéz a estas fraquezas, em toda parte sagradas? Estando as crianças e as mulheres abrigadas, nem um só homem teria ousado protestar contra as chuvas do convés. Além disso, porque tomarão esta gente e encarregarão-se

Là est l'entière et grave responsabilité. M. B. Ottoni voulait dégager l'Association Centrale et le Gouvernement qui la couvre. Il voulait aussi donner un nouvel appoint de colons à sa compagnie particulière, et le résultat le voici: 20 *morts*, au moins, en deux mois, et 86 *malades* qui, rentrés à Rio, furent envoyés à l'hôpital de la Miséricorde!

Il en reste là-bas, quelques-uns; d'autres ont disparu dans les bois. C'est une expédition perdue; c'est un *sinistre humain*.

Et, pourquoi ce terrible désastre dont nous ne voulons pas ici dérouler les tableaux? Parce que les associations ou compagnies n'ont pas de prévoyance; parce qu'elles engagent ou font engager en Europe par des agents intermédiaires, sans scrupule, et sans probité; parce qu'il faut étudier, avant tout, non-seulement les qualités du sol, mais les conditions du climat, et ne pas aventurer ses colons entre la forêt vierge et les marais.

Ce n'est, donc, pas au Mucury qu'on peut trouver a solution tant cherchée de la colonisation au Brésil.

della, se sabião as condições tão ruins do lugar do estabelecimento?

Ahi está a inteira e grave responsabilidade. O Sr. Ottoni queria desempenhar a Associação Central e o governo que a acoberta. Queria tambem fornecer uma nova entrada de colonos á sua companhia particular, e o resultado, ei-lo aqui: *vinte mortos* ao menos, em dous mezes, e 86 *doentes*, os quaes, de volta ao Rio de Janeiro, forão mandados para o hospital *da misericordia*.

Alguns lá ficarão; outros desaparecerão no mato. Foi uma expedição perdida; um *sinistro humano*.

E por que este terrivel desastre cujos tristes quadros não queremos desenhar aqui? Porque as associações ou companhias não tem previdencia; porque contractão ou mandão contractar na Europa por agentes intermediarios sem escrupulo, nem probidade; porque é preciso, primeiro que tudo, estudar não sómente as qualidades do solo, mas as condições do clima e não aventurar seus colonos entre o matto virgem e os pantanos.

Não é pois no Mucury que se pode achar a solução tão procurada da colonisação no Brasil.

COLONIE DONA FRANCISCA.

COMPAGNIE DE HAMBOURG.

Colons Propriétaires.

COLONIA DONA FRANCISCA.

COMPANHIA DE HAMBURGO.

Colonos Proprietarios.

La colonie « Dona Francisca » date de 1851, comme premier établissement; elle fut fondée sur des terres de la province de Sainte-Catherine, ap-

O primeiro estabelecimento da colonia de *Dona Francisca*, data de 1851. Foi fundada em terras da provincia de Santa Catharina, pertencentes á Prin-

partenant à la princesse de Joinville, et cédées par qui de droit, moyennant contrat, à une société de Hambourg qui s'engageait à tous les frais de colonisation.

Avant d'ouvrir les travaux, cette société demanda certains avantages et privilèges au Gouvernement Brésilien, qui concéda tout ou partie.

Sur ce, la compagnie commença les expéditions, fit des avances pour les passages, éleva des cases, des *ranchos*, au premier centre agricole et prépara les approvisionnements. En 1855, quatre ans après la fondation, la société hambourgeoise avait épuisé son fonds social qui s'élevait à 150 contos de réis (450,000 fr. environ) et l'entreprise allait entrer en liquidation, lorsqu'un des fondateurs la releva par un versement nouveau de 300,000 francs.

Intervinrent alors deux contrats avec le Gouvernement: l'un qui stipulait une prime de 30\$000 réis et de 20\$000 réis au profit de la société, par colon introduit; l'autre qui portait sur une nouvelle vente de terres, situées entre la petite cité-Joinville, et la *Serra-Geral* qui sépare ce district de la Province du Paraná. Ces terres étaient divisées en mille lots de 250,000 brasses carrées chacun, et le taux de vente était $\frac{1}{2}$ réal la brasse.

Aux conditions de prime fixées par le premier contrat, la compagnie s'engageait à établir au centre de fondation, 2,250 colons nouveaux, et le fondé de pouvoirs du prince de Joinville, 4,000, dans les terres domaniales de la dot. De plus, favorisée par la vente à bas prix des terres que stipulait le second contrat, la compagnie s'engageait à porter jusqu'à 10,000, la force de la population coloniale, et à créer, ainsi, dans ce vaste désert, un grand centre de travail et de rayonnement.

A quoi tous ces efforts de la société, du Gouver-

ceza de Joinville e cedidas por contracto a uma sociedade Hamburgueza que tomava a si todas as despesas da colonisação.

Antes de principiar seus trabalhos, esta sociedade pediu certas vantagens e privilegios ao Governo Brasileiro que concedeu tudo ou parte.

Depois disto, a companhia deu começo á sua expedições, adiantou dinheiro para as passagens, mandou construir casas, ranchos, no primeiro centro agricola e preparou os abastecimentos. Em 1855, quatro annos depois de sua fundação, a companhia Hamburguesa tinha esgotado seu capital social que era de 150 contos de réis (450,000 francos pouco mais ou menos), e a empresa hia liquidar-se, quando um dos fundadores reergueo-a com uma nova entrada de 300,000 francos. Fizerão-se então dous contractos com o governo, um estipulando a favor da companhia, um premio de 30\$000 e de 20\$000 por cada colono introduzido, outra que dizia respeito a uma nova venda de terras entre a pequena cidade Joinville e a *Serra Geral*, que separa este districto da provincia do *Paraná*. Estas terras estavam divididas em mil lotes de 250 mil braças quadradas cada um, e o preço da venda era meio real por braça.

Pelas condições de premio, estabelecidas no primeiro contracto, a companhia compromettia-se a estabelecer, no centro da fundação, 2,250 colonos novos, e o procurador do Principe de Joinville, 4.000 nas terras domaniaes do dote da Sr.^{ma} Princeza de Joinville. Alem disso, favorecida pela venda por preço commodo, das terras estipuladas no segundo contracto, a companhia tomava o compromisso de elevar á 10,000 a força da população colonial, e de crear assim, neste vasto deserto, um grande centro de trabalho e de expansão.

O que produzirão todos estes esforços da Com-

nement, et du détenteur cessionnaire ont-ils abouti? L'an dernier, la population de Joinville et des dépendances s'élevait à 2,250 colons. La cité naissante comptait cent maisons ou cases en partie tuilées, avec classes d'écoles, églises, magasins et boutiques. Hors de ce cantonnement, et le long de la vallée qui monte jusqu'à la *Serra-Geral*, il y a déjà de petites colonies éparses, fondées sur de meilleures terres et qui seront les premières étapes vers *Coritiba*. La route est ouverte en partie, les travaux marchent, et les deux provinces dans peu seront reliées.

Mais la société de Hambourg est encore bien loin de compte, avec son programme de 18,000 colons. Les sacrifices qu'elle a faits (500 contos de réis), les secours du Gouvernement, l'apport des colons — dont quelques-uns capitalistes — auraient dû, ce semble, amener l'œuvre à plus rapide et plus riche développement.

D'où viennent, donc, ces lenteurs? L'emplacement du premier atelier agricole a-t-il été bien choisi? Aux environs de la cité-*Joinville*, à *Joinville* même, les terres ne sont-elles pas ingrates, trop basses, et les riches cultures (la canne, le café) n'y sont-elles pas à peu près impossibles?

Quant aux frais de passage, la société n'a guère accueilli que les travailleurs qui pouvaient, en partie, payer, et c'était là, sans contredit, une mesure intelligente et de saine prévoyance. Mais la compagnie de Hambourg, qui est sur les lieux, entre les pépinières de l'émigration, ne pouvait-elle pas, sans tomber aux mains des *Beaucourt*, plus hardiment recruter par elle-même ou par ses agents? Les prolétaires ne sont dangereux que *déclassés*.

N'importez pas des danseurs ou des bijoutiers

panhia, do governo e do possuidor cessionario? No anno passado, a população de *Joinville* e suas dependencias elevava-se á 2,250 colonos. A cidade nasciente contava 100 casas ou cabanas em parte cobertas de telhas, com escolas, igrejas, e vendas. Fora d'este grupo, e, ao longe, no valle que se estende até a *Serra Geral* existe m já pequenas colonias espalhadas, fundadas em terras melhores e que serão as primeiras etapas na direção de *Coritiba*. A estrada, em parte, está aberta, os trabalhos progridem e d'aqui a pouco, as duas provincias ficarão unidas; porem a companhia *Hamburgueza* ainda está bem longe da conta de 18,000 colonos de que falla seu programma. Os sacrificios que fez (500 contos de reis), os auxilios do governo, as estradas dos colonos, alguns dos quaes erão capitalistas, tudo parece que deveria ter dado á obra um desenvolvimento mais rapido, mais rico. D'onde provêm pois estas demoras? O lugar do primeiro estabelecimento agricola terá sido bem escolhido? Nos arredores da cidade *Joinville*, em *Joinville* mesmo, as terras não serão ingratas, muito baixas? As baixas culturas ricas, o café, a canna, não serão quasi impossiveis ahi? Em quanto ás despesas de passagem, com poucas excepções, a companhia não admitiu senão os trabalhadores que podião em parte pagar, e isto era, sem contradicção, uma medida intelligente e de summa prudencia; mas a companhia de *Hamburgo*, que está no paiz da exportação, não podia sem cahir nas mãos dos *Beaucourt* escolher mais confiadamente entre os viveiros da emigração por si ou por seus agentes?

Os proletarios não são perigosos senão quando tirados de suas classes. Não importeis bailarinas, ou ourives para a cultura das terras, muito bem; mas os verdadeiros obreiros da terra, os homens da lavoura são o capital que aqui falta; que sejam proletarios ou não, tendo elles o habito, a practica agricola, abri-lhes o navio. Por ventura

pour le défrichement, rien de mieux. Mais les véritables ouvriers de la terre, les gens de labour, sont le capital qui manque ici. Prolétaires ou non, s'ils ont l'habitude et la pratique agricoles, ouvrez-leur le navire; espère-t-on par hasard peupler le Brésil avec les *capitalistes* et les *propriétaires* de l'Europe?

La colonie Dona Francisca n'en est pas moins une des meilleures du Brésil, et son directeur, M. Aubé, l'a jusqu'ici bien menée. (nota B)

Lorsqu'on a visité les stations coloniales, ou seulement parcouru les contrats, les décrets et les rapports relatifs aux diverses entreprises de cette nature, soit particulières, soit générales, on ne peut méconnaître cette vérité: c'est que le Gouvernement Brésilien, depuis dix ans, surtout, a fait de son mieux pour mener à bien cette œuvre si difficile du *peuplement* actif et fécond, dernière ressource et suprême espérance du Brésil.

On trouve, partout, ainsi que nous l'avons dit et vu, son effort, sa main, son argent. Il n'y a guère d'établissement qu'il n'ait aidé dans ses premières épreuves, ou qu'il n'ait secouru plus tard, et jamais pensée gouvernementale ne fut, à cet endroit, plus tenace, plus patiente et plus dévouée que celle du règne.

Mais ce ne sont pas seulement les secours, les emprunts, que le Gouvernement a prodigués; dans les limites de sa prérogative constitutionnelle, il a présenté, soutenu, promulgué, les décrets essentiels, les lois de prévoyance ou d'ordre qui pouvaient faciliter l'œuvre, et nous allons donner, ici, l'exposé de ces diverses mesures.

Il faut, d'ailleurs, avant de conclure, examiner une question sous toutes ses faces.

espera-se povoar o Brasil com os *capitalistas* e os *proprietarios* da l'Europa? j

A colonia Dona Francisca não deixa por isso de ser uma das melhores do Brasil, e seu director, Mr. Aubé, tem-na até aqui bem dirigido. (nota B)

Depois de ter visitado as estações colonias ou somente tomado conhecimento dos contractos, decretos e relatorios que disem respeito as diversas empresas d'esta natureza, sejam particulares, sejam geraes, não se pode desconhecer esta verdade: é que o governo Brasileiro, especialmente nos ultimos dez annos, tem se esmerado em levar á fim a obra tão difficil do *povoamento* activo fecundo, ultimo recurso, esperança suprema do Brasil. Em toda a parte acha-se, como o disemos e presenciámos, seu esforço, seu braço, seu dinheiro. Não ha quasi estabelecimento algum que elle não tenha ajudado nos seus primeiros ensaios ou que mais tarde não tenha soccorrido, e jamais pensamento governativo algum foi, a este respeito, mais tenaz, mais paciente e mais dedicado que o do actual reinado.

Mas o governo não se contentou com prodigalisar os soccorros, subvenções, empréstimos. Nos limites de sua prerogativa constitucional, apresentou, defendeu, promulgou os decretos especiaes, as leis de previdencia ou de ordem, que podião facilitar a obra. Vamos fazer aqui a exposição d'estas diversas medidas.

Alem de que, antes de concluir, é preciso examinar uma questão debaixo de todas as suas formas.

RÉPARTITION DES TERRES PUBLIQUES.

REPARTIÇÃO DAS TERRAS PUBLICAS.

D'après une évaluation approximative, l'Empire du Brésil compte en superficie, près de 8 millions de kilomètres carrés. C'est à peu près l'étendue de l'Europe, moins les steppes russes. Mais à qui sont toutes ces terres? Sont-elles inféodées, amodiées, ou libres?

Il y a dix années, le Gouvernement n'en savait trop rien. Il ne connaissait pas le vingtième de ses domaines, et le sol lui faisait défaut pour établir ses premières colonies. Les quelques grands héritiers de *sesmarias* (terrains incultes), semées çà et là dans ces vastes solitudes, ignoraient eux-mêmes la limitation précise de leurs fiefs domaniaux; il n'y avait guère de titres en règle, de contrats épurés, et la propriété territoriale, au Brésil, n'était qu'un chaos, comme la forêt.

Le Gouvernement comprit qu'il fallait, et dans l'intérêt de la colonisation, et dans celui des propriétaires eux-mêmes, séparer les domaines de l'Etat des biens privés, et fonder l'*ager publicus*, comme on l'appelait à Rome. Les *sesmarias* étaient d'ailleurs, en désordre et pleine confusion. On n'avait point rempli les conditions de culture qui pouvaient seules, aux termes des contrats, légitimer les titres, et la plupart des terres, laissées en friche, faisaient défaut à la production générale, au bien commun.

Pour remédier à tous ces abus, le Gouvernement Brésilien porta devant les chambres un projet assez

Uma avaliação aproximada dá ao Imperio do Brasil uma superficie de cerca de oito milhões de kilometros quadrados. E', pouco mais ou menos, a extensão da Europa, menos os *Steppes* russos. Mas a quem pertencem todas estas terras? São enfeudadas, arrendadas ou devolutas? Haverá dez annos o governo não o sabia. Não conhecia a vigesima parte de seus dominios e o solo faltava-lhe para estabelecer suas primeiras colonias. Os poucos herdeiros de *sesmarias* espalhadas cá e lá n'estas vastas solidões ignoravão igualmente a limitação exacta de seus feudos dominiâes. Quasi que não havia titulos legaes, contractos apurados, e a propriedade territorial no Brasil não era mais do que um caos—como as mattas.

O governo comprehendeu que era preciso. tanto no interesse da colonisação como no dos proprios donos de terras, separar os dominios do Estado dos bens privados e fundar o *ager publicus* como o chamavão em Roma. De outro lado, as *sesmarias* estavão em desordem, em plena confusão. Não tinham sido preenchidas as condições de cultura que só nos termos dos contractos podião legitimar os titulos, e a maior parte das terras conservadas incultas fazião falta á producção geral, ao bem commum.

Para remediar todos estes abusos, o governo Brasileiro apresentou ás camaras um projecto

bien étudié qui devait régler la matière ; et d'après la loi sortie le 18 Septembre 1850, loi qui fut armée d'un règlement organique en 1854, il fonda, comme division du ministère de l'intérieur, la très-vaste et très-complicquée *Direction des terres publiques*.

Le but des opérations à suivre était un cadastre général du Brésil ; or, de parcelles entreprises, chargées de détails, sont partout longues et difficiles : il faut un nombreux personnel pour le simple arpentage, le toisé, la levée des plans ; et si l'on veut en même temps reconnaître et classer les terrains pour asseoir l'impôt ou la rente selon les qualités, le travail se complique et devient besogne des siècles.

En France, où le registre cadastral est ouvert depuis plus de cinquante ans, l'opération est loin d'être à terme, et, cependant les spécialités requises y abondent ; le domaine est étroit et bien préparé ; les triangulations y sont faciles. Au Brésil, il faudra relever des solitudes immenses, des provinces qui ont la superficie de plusieurs royaumes, et le personnel spécial est très-rare ; toutes les conditions sont mauvaises.

L'administration chargée de l'inventaire et de la répartition des terres publiques n'en a pas moins commencé sa grande étude. Elle a des succursales dans les provinces, et plusieurs territoires ont été déjà relevés. Trente-deux lieues carrées, sur divers points épars, sont prêtes à la vente, et l'on y peut former des centres coloniaux qui de là rayonneront.

Les terrains de *possession*, *d'achat*, ou de *sesmarias*, en certains districts, sont cadastrés. Mais l'opération a beaucoup à souffrir et de l'hostilité sourde des propriétaires légitimes ou non, qui sont rebelles au recensement, et des pluies tor-

convenientemente elaborado que devia regular a materia, e em conformidade da lei que foi adoptada em 18 de Setembro de 1850, fortalecida com um regulamento organico em 1854, creou-se, como divisão do ministerio do imperio a muito vasta e muito complicada *Direcção das Terras Publicas*.

As operações têm por fim um cadastro geral do Brasil. Ora, empresas semelhantes, sobrecarregadas de pormenores, em toda a parte levão muito tempo e são difficéis. É preciso um pessoal numeroso para a simples medição, demarcação e confecção das plantas, e, querendo ao mesmo tempo reconhecer e classificar os terrenos para assentar o imposto ou a renda, conforme suas qualidades, o trabalho complica-se e torna-se obra de seculos.

Em França, onde o registro cadastral foi principiado ha mais de cincoenta annos, a operação está longe de seu termo, no entanto as especialidades precisas abundão ahi. O dominio é pequeno e bem preparado ; as triangulações não custão a fazer. No Brasil, será mister medir solidões immensas, provincias que apresentam a superficie de varios reinos, e o pessoal especial é muito escaasso. Todas as condições são más.

A administração encarregada do inventario e da repartição das terras publicas tem, comtudo, principiado sua grande obra. Tem commissões filiaes nas provincias, e varios territorios já tem sido medidos e demarcados. Trinta e duas leguas quadradas estão promptas para serem vendidas em diferentes pontos, e pode-se nellas formar centros coloniaes, que de là se extenderão em varias direcções. Os terrenos, ou comprados ou de *posse*, ou de *sesmarias*, já estão medidos em alguns districts ; mas a operação tem tido muito que soffrer, quer da hostilidade surda dos proprietarios legitimos ou não, que são oppostos ao censo, quer

rentielles qui paralysent l'activité de l'administration, et des difficultés du sol qui ne se prête pas, avec ses forêts et ses torrents, aux études géodésiques: le personnel, d'ailleurs, ainsi que nous l'avons, déjà, remarqué, n'est pas suffisant. Il y a, de plus, des mortes-saisons forcées et, dans certaines provinces, comme le *Pará*, le *Maranhão*, les travaux sont abandonnés.

Ce n'est pas tout. La direction générale de la répartition des terres publiques a, *dans sa spécialité*, trop de services à conduire, à régler, à maintenir. La loi du 18 Septembre 1850, et le règlement organique du 20 Janvier 1854, l'ont trop bien dotée, comme attributions de travail. Il faudrait diviser et simplifier.

Dans la pratique, enfin, les qualités du sol sont elles-mêmes ennemies.

La végétation si opulente a bientôt couvert les démarcations, les tracés: il ne reste plus, d'un mois à l'autre que les signes graphiques du registre, et le travail matériel est perdu, comme la dépense.

Que faudrait-il faire? Limiter, pendant plusieurs années, la besogne aux points essentiels et bien connus, où l'on peut établir les centres coloniaux. Concentrer là toutes ses forces d'arpentage; relever à la fois, la mesure des étendues et les qualités du terrain et dans la saison des pluies, où la *picada* ne peut s'ouvrir où le tracé disparaît d'une nuit à l'autre, envoyer les travailleurs sur les terres cultivées les plus voisines.

Le besogne est, là, moins difficile qu'au bois vierge, et l'opération générale se continuerait ainsi sans que l'on perdît ces deux grandes forces, si

das chuvas excessivas que paralísão a actividade da administração e das dificuldades do solo que, com suas mattas e torrentes, não se presta aos estudos geodesicos. De outro lado, como já observamos, o pessoal não é sufficiente. Além disso, ha mezes em que é impossivel trabalhar, e, em certas provincias como o *Pará* e o *Maranhão*, os trabalhos ficarão em completo abandono.

Não pára aqui! A direcção geral da repartição das terras publicas tem, em *sua especialidade*, um numero demasiadamente grande de serviços que organizar, que regulamentar que manter. A lei de 18 de Setembro de 1850 e o regulamento organico de 30 de Janeiro de 1854 tem lhe dado demasiadas attribuições de trabalho; será preciso dividir e simplificar.

Na pratica, por fim, encontram-se inimigos nas proprias qualidades do solo.

A vegetação tão feraz, em pouco tempo cobre as demarcações, os trilhos. De um mez para outro, não restão mais que os signaes graphicos do registro e o trabalho material fica perdido -- assim como a despesa.

Que remedio? Durante os primeiros annos, imitar o trabalho aos pontos essenciaes e bem conhecidos, em que se podem estabelecer os centros coloniaes; ahi concentrar todas as forças de medição; tomar ao mesmo tempo a extenção dos terrenos e verificar suas qualidades nas estações chuvosas, em que não se podem abrir picadas, em que no decurso de huma noite desaparecem os trilhos; mandar os trabalhadores ás terras cultivadas e mais visinhas. Ahi o trabalho não é tão difficil como no matto virgem, e a operação geral continuaria assim sem que se desperdissem estas duas grandes forças tão bem ap-

bien appréciées par les Américains du Nord : le temps et l'argent.

Ces idées ne sont en rien subversives, et ne touchent point, soit à la loi fondamentale, soit au décret réglementaire qui a constitué *la répartition des terres publiques*. Il faut, en effet, s'y tenir ; ce sont là des mesures de haute prévoyance sociale, et le Gouvernement Brésilien ne fut jamais mieux inspiré qu'en ordonnant ce bilan général des terres. Mais ordonner n'est pas accomplir, et l'administration chargée de l'œuvre, a rencontré, dans la multiplicité de ses services, des embarras, des obstacles, des difficultés, qui la paralysent. Il est donc urgent d'examiner de près, et de réformer. Un travail limité mais bien fait, et sérieusement acquis, vaut mieux que les belles et larges ébauches qui ne durent qu'un jour.

Ce serait splendide, en effet, qu'un cadastre général de 8 millions de kilomètres carrés, avec estimation des valeurs du sol ; et nous ne connaissons pas de prospectus qui pût déterminer mieux que cette statistique officielle les grands courants d'émigration.

Mais une œuvre pareille, pour être bien faite, userait des siècles : il faut, donc, se limiter, se concentrer aux points choisis et les meilleurs. Il faut même simplifier les services, en les partageant.

La division du travail est la loi de salut dans les grandes entreprises, et le Brésil, empire immense, n'est pas un enclos qui tienne au petit triangle.

Cette terre sera difficile à mesurer, à conquérir.

UN CRÉDIT DESIX MILLE CONTOS DE RÉIS.

Après avoir établi la direction générale de

preciadas pelos Norte-Americanos:—tempo e dinheiro.

Estas idéas em nada são subversivas, e não alterão nem a lei fundamental nem o decreto regulamentar que constituiu a repartição das terras publicas. E' preciso manter estas medidas de alta previdencia social e nunca foi o governo Brasileiro melhor inspirado do que quando ordenou este balanço geral das terras. Mas ordenar não é executar, e a administração encarregada da obra encontrou na multiplicidade de seus serviços embarras, obstaculos, dificuldades que paralisão seus esforços. E' pois de grande urgencia examinar de perto e reformar. Um trabalho limitado, mas bem feito, e seriamente elaborado, vale mais do que os bellos e longos esboços que não durão mais que um dia.

Que cousa esplendida, com effeito, seria um cadastro geral de oito milhões de kilometros quadrados, com uma avaliação dos valores do solo ! Não conhecemos prospecto que pudesse, melhor que esta estatistica official, determinar as grandes correntes de emigração ! Mas semelhante obra, a ser feita com cuidado, gastaria seculos. E' preciso pois limitar-se, concentrar-se nos pontos escolhidos e conhecidos como os melhores. E' preciso simplificar os serviços repartindo-os. A divisão do trabalho é a lei de salvação nas grandes empresas, e o Brasil, imperio immenso, não é nenhuma tapada que occupe só um pequeno triangulo.

Será preciso muito tempo para medir, para conquistar esta terra.

UM CREDITO DE SEIS MIL CONTOS.

Depois de ter estabelecido a direcção geral

l'arpentage du sol et des démarcations terriennes, le Gouvernement Brésilien comprit qu'il fallait constituer un fonds public en vue des besoins et dépenses de la colonisation. Il fit un appel aux chambres, et le 4 Octobre 1856, parut un décret (n.º 885) qui lui ouvrait sur le trésor un crédit de 6,000 contos de réis, à trois années de prévision et d'écoulement.

Cette sage décision financière armait l'administration de moyens puissants. Elle pouvait, désormais, lutter contre les Etats-Unis, en payant pour les passages, la prime des différences; elle pouvait aider les établissements, les particuliers, les compagnies, et relever, un peu partout, l'œuvre chancelante.

Dans le pays, la mesure n'était pas contestée. Quelques voix s'élevaient bien, qui disaient: « L'argent du trésor public vient de tous, il appartient à tous. L'administration n'a pas le droit de répartir à sa convenance et selon ses idées, » mais l'ensemble de la population comprenait qu'en défrichement, en culture, en colonisation, il faut, comme en guerre, choisir ses points, former ses centres; que tout se lie dans le grand intérêt national, et qu'en certaines opérations d'une importance souveraine, la tutelle administrative est la plus sérieuse des garanties. Il n'y avait, donc, ni conflit, ni clameurs et l'administration pouvait agir.

Qu'est-il arrivé? qu'a-t-on fait? Le Gouvernement, il faut le dire, n'a point fermé sa caisse aux établissements qui demandaient concours. Il a subventionné, prêté, concédé des primes de 20 ou 30%000 réis, par émigrant, à plusieurs particuliers et compagnies; il a passé de nouveaux contrats, élargi les anciens, alloué des terres à prix infime, renouvelé les crédits, et de son mieux

da medição do solo e das demarcações territoriaes, o governo Brasileiro comprehendeu que era preciso constituir um fundo publico para acudir ás necessidades e ás despesas da colonisação; dirigio-se á Assembléa Geral e em 4 de Outubro de 1856 appareceu um decreto (N.º 885) abrindo um credito de 6,000:000%000 de reis, de que se podia dispôr em tres annos.

Esta sabia decisão financeira armava a administração com meios poderosos. Podia ella, de ora em diante, lutar com os Estados Unidos, pagando premios para as passagens; podia auxiliar os estabelecimentos, os particulares, as companhias, e reerguer, um pouco em todas as partes, a obra que vacillava.

Dentro do paiz, a medida não encontrou opposição. E' verdade que algumas vezes se levantarão dizendo:—O dinheiro do thesouro publico provém de todos; pertence pois a todos; a administração não tem o direito de repartir-lo segundo suas conveniencias e idéas; porem a massa da população comprehendia que, tratando-se de roteamento, de cultura, de colonisação, é preciso, como na guerra, escolher os pontos, formar os centros; que tudo se liga no grande interesse nacional, e que, em certas operações de importancia soberana, a tutela administrativa é a mais seria das garantias. Não havia pois nem conflicto nem clamores, e a administração podia pôr mãos á obra.

O que aconteceu? O que se fez?

O governo, é mister confessa-lo, não fechou suas caixas aos estabelecimentos que pedião seu concurso. Subvencionou, emprestou, concedeu a varios particulares, á varias companhias, premios de 20 ou 30%000 reis por cada emigrante; fez novos contratos, ampliou os antigos, outorgou terras por preço muito diminuto, renovou creditos e prestou auxilio

aidé, partout où il y avait souffrance, déception, malaise.

Mais les diverses colonies, à peu d'exceptions près, avaient de trop grands besoins ou des prétentions insensées. Il aurait fallu, pour les relever, une direction énergique et loyale, supérieure aux intérêts privés, et assez bien dotée, pour subvenir aux besoins pressants, aux nécessités légitimes.

D'autre part, si les efforts du Gouvernement central avaient dès 1857, amené, *quant à l'immigration européenne*, une plus-value de 3,523 colons, ce résultat n'était point de valeur, et l'Etat comprit qu'après avoir *préparé le terrain et constitué le fonds de réserve*, il fallait un troisième élément: *l'action concentrée, l'organisation des forces*.

do melhor modo possível, em toda a parte onde havia soffrimento, decepção, mal-estar.

Mas, com poucas excepções, as diversas colonias tinham precisões excessivas ou pretensões insensatas. Teria sido indispensavel para reergue-las uma direcção energica e leal, superior aos interesses privados e com dotação bastante forte para acudir ás precisões urgentes, ás necessidades legítimas.

De outro lado, se os esforços do governo central tinham, desde 1857, trazido, quanto á *emigração Europea*, um augmento de 3,523 colonos, este resultado era sem valor e o estado comprehendeu que, depois de ter *preparado o terreno e constituido o fundo de reserva*, faltava um terceiro elemento, — *a acção concentrada, a organização das forças*.

ASSOCIATION CENTRALE DE COLONISATION
DE RIO-DE-JANEIRO.

ASSOCIAÇÃO CENTRAL DE COLONISAÇÃO DO
RIO DE JANEIRO.

Deux voies s'ouvraient pour tenter et réaliser cette organisation des forces. L'Etat pouvait prendre l'initiative, agir par lui-même et centraliser dans ses mains l'action coloniale. Il pouvait aussi patroner une entreprise particulière, une société sérieuse, l'aider de primes à l'importation, l'investir de privilèges, et, sans garder ni les charges ni la responsabilité directe, lui donner cette espèce de sacre d'Etat qui est de si grand prestige dans les affaires.

Le Gouvernement Brésilien, après longue et mûre

Dous meios se apresentavão para tentar e realizar esta organização das forças. O Estado podia tomar a iniciativa, executar por si mesmo, e centralisar a acção colonial em suas mãos. Podia igualmente proteger uma empresa particular, uma companhia séria, auxiliá-la com premios pela importação, investi-la de privilegios, e sem guardar nem os encargos nem a responsabilidade directa, dar-lhe esta especie de sagração official que tanto prestigio tem nas transações.

O governo Brasileiro, depois de longa e madura

délibération, ne erut pas devoir s'engager de lui-même. Il ne voulut point faire concurrence aux intérêts engagés déjà dans l'opération. Il trouvait sa tache de tutelle assez lourde, et la pensée de ses hommes les plus capables s'inspirait de cet esprit moderne des économistes qui tend à désarmer, de plus en plus, le pouvoir, pour laisser aux individus, à la société, le soin de régir elle-même ses biens, ses forces, ses destinées.

La combinaison d'une entreprise particulière prévalut donc, et l'*Association Centrale de Colonisation Brésilienne*, en projet depuis quelques années, fut enfin fondée,

Quel était l'apport de cette société formée par actions, et qui devait se recruter parmi les capitalistes? Le fonds d'entreprise, au registre à souche, portait 500 contos de réis. Mais le dixième de la somme n'a pas été versé. L'argent a fait défaut, voici pourquoi.

Les plus intéressés à la concurrence des bras, à l'arrivée des travailleurs, sont, au Brésil, les grands propriétaires de domaines, les riches *fazendeiros*. Mais les *fazendeiros* répugnent à la colonisation libre. Le travail esclave est leur loi, leur tradition, toute leur espérance de richesse. Ils comprennent, d'ailleurs, que les deux ateliers ne sauraient vivre côte à côte, et très-peu répondirent à l'appel de la Société Centrale, malgré le prestige des dividendes.

Quant aux banquiers, aux industriels, aux grands négociants, ils trouvent un meilleur prix de l'argent aux entreprises de négoce, d'escompte ou de prêt, et ils ne sont pas disposés à le risquer ou l'amortir

deliberação julgou que não devia contrahir obrigações directas. Não queria fazer concorrência aos interesses empenhados na operação. Achava bastante pesada sua tarefa de tutela e o pensamento de seus homens mais capazes compenetrava-se deste espirito moderno dos economistas que tende a desarmar progressivamente o poder, para deixar aos individuos, á sociedade, o cuidado de reger por si seus bens, suas forças, seus destinos.

Prevaleceu pois a combinação mais fácil de uma empresa particular, e a *Associação Central de Colonização Brasileira*, projectada, havia alguns annos, foi por fim fundada.

Qual era o fundo desta companhia formada por acções e que devia recrutar-se por entre os capitalistas? Segundo os estatutos, constava de 500 contos de reis, mas nem se fez entrada da decima parte desta quantia. As acções afrouxarão; o dinheiro faltou: e eis aqui o motivo.

Os mais interessados na concorrência dos braços, na vinda dos trabalhadores, são, no Brasil, os grandes proprietarios de terrenos, os ricos *fazendeiros*. Mas a estes *fazendeiros* repugna a colonisação livre. O trabalho escravo é sua lei sua tradição, sua esperança, toda a sua riqueza. Por outro lado, comprehendem que os dous sistemas de trabalho não podem existir ao lado um do outro. Por isso, muito poucos responderão ao appello da associação central, apesar do prestigio dos dividendos.

Em quanto aos banqueiros, aos industriaes, aos negociantes de grosso trato, estes achão para seu dinheiro sahida mais vantajosa, empregando-o em especulações commerciaes, em descontos, em emprestimos. Não estão dispostos a arrisca-lo ou inu-

en ce qu'ils appellent : *les aventures coloniales et philanthropiques*.

Et le peuple, et cette petite bourgeoisie qui paie en Europe des budgets énormes ?

Au Brésil, il y a des noirs, des mulâtres, des blancs, mais, dans le vrai sens du mot, il n'y a pas de peuple. La petite bourgeoisie, de son côté, peut à peine vivre. Le haut prix des denrées et celui des loyers l'écrasent. Fonctionnaire, boutiquier ou cultivateur, le petit bourgeois ne saurait distraire quelques mille réis, sans risquer famine.

Sans compter l'apathie générale, et les incidents particuliers qui traversent toute création nouvelle, tels furent les motifs véritables de cet alanguissement financier d'où vint l'extrême pénurie de caisse. Les capitaux se dérobaient.

Mais on avait de beaux noms sur les listes d'actionnaires, à la gérance, dans les conseils. On avait—ce qui valait mieux—le patronage officiel du Gouvernement, et des contrats de prime. On ouvrit la campagne.

Et que disaient ces contrats avec le Gouvernement ?

Qu'une prime de 150 fr. par tête, par chaque colon ayant force et valeur de travail, de 90 fr. pour les autres serait payée par l'Etat à la Société Centrale d'*importation*.

Qu'un prêt, sans intérêt, de 1,000 contos de réis (3,000,000, fr.) était alloué (sur les 6,000 contos votés par les chambres) à la dite société, prêt remboursable en dix ans, et par annuités d'un dixième

tilisa-lo n'aquillo que chamão : *as aventuras colonias e philanthropicas*.

E o povo ? e os pequenos burgueses que na Europa pagão orçamentos enormes ? No Brasil existem brancos, mulatos, negros, mas não ha *povo*, na verdadeira accepção da palavra; os pequenos burgueses, por seu lado, apenas podem viver : o alto preço dos generos alimenticios e os alugueis os esmagão; funcionarios publicos, ojistias ou lavradores, os pequenos burgueses não podem dispensar alguns mil réis, sem expor-se á fome

Sem fallar da apatia geral e dos incidentes particulares que difficultão qualquer creação nova, eis aqui os verdadeiros motivos deste entorpecimento financeiro, donde resultou a extrema penuria de dinheiro. Os capitaes esquivavão-se.

Mas bellos nomes estavam inscritos nas listas dos accionistas, na gerencia, nos conselhos; tinham, — o que valia mais — o patronato official do governo e contractos garantindo premios. Abriu se a campanha.

O que dizião estes contractos com o governo ?

Que um premio de 150 francos por cada colono robusto e trabalhador, de 90 pelos outros, seria pago pelo estado á Associação Central de *importação*.

Que se emprestaria á dita associação, sem juros, mil contos de réis, (3,000,000. fr.) tomados dos votados 6,000 pela Assembléa Geral; e que este emprestimo seria reembolsado em cinco annos.

A ces conditions qui lui constituaient un fonds social sérieux et le lui garantissaient permanent, puisque les colons devaient rembourser dans la même série d'échéances que la compagnie, cette dernière s'engageait à l'importation et l'établissement de 50,000 colons, en cinq années. Elle avait pour faciliter cette œuvre « l'établissement » un droit d'achat au minimum sur les terres publiques, la concession gratuite des terrains appartenant à l'Etat, pour y élever ses magasins, cases, ranchos etc. etc.; elle avait de plus le concours de l'Etat et celui des provinces pour les routes qui ralliaient aux centres. On l'autorisait, enfin, pour faciliter ses ventes, à diviser en huit parts les grands lots de 250,000 brasses qui devaient former le patrimoine de famille.

Ainsi dotée, n'ayant à rembourser qu'à longs termes, et pouvant, d'ailleurs, se couvrir à mesure, la société promettait merveilles, et l'entreprise semblait devoir, cette fois, être heureuse. Ce n'est pas, il faut le dire, l'activité qui fit défaut. Il y eut du zèle, beaucoup trop de zèle. On voulait, semblait-il, improviser l'émigration, la colonisation, et l'on a tout compromis.

Ainsi, le Brésil a besoin d'agriculteurs vigoureux, bouviers, laboureurs, bergers, jardiniers, vigneron, bûcherons—qu'importe la spécialité? — mais tous tenant à la terre et venant de la terre. Le Brésil a besoin d'ouvriers robustes, charpentiers, maçons, allemands, ou français, suisses ou irlandais — qu'importe la nationalité, la race? — mais pouvant être à la fois artisans ou colons.

Or, qu'a fait la Société Centrale de Colonisation Brésilienne? elle a passé contrat pour aller plus vite en besogne, avec une agence de propagande et de recrutement à Paris. Elle a donné confiance et mandat à la trop célèbre maison *Beaucourt et C^o*.

Mediante estas condições que punhão á sua disposição um fundo social sério e que lhe garantião sua permanencia, pois que os colonos devião reembolsar a companhia nos mesmos prazos, esta compromettia-se a importar e estabelecer 50,000 colonos em cinco annos. Para facilitar esta obra—« o estabelecimento » tinha o direito de comprar por minimo preço, as terras devolutas; tinha a concessão gratuita dos terrenos pertencentes ao Estado, para edificar suas casas, seus armazens e ranchos etc, e alem disso, o concurso do Estado e o das provincias, para as estradas que devião conduzir aos centros. Estava por fim autorizada, para facilitar as vendas dos terrenos, a dividir em oito partes os grandes lotes de 250.000 braças que devião formar o patrimonio das familias.

Com semelhante dotação, tendo longos prazos para reembolsar, e podendo, por outra parte, cobrar successivamente os dinheiros por ella adiantados, a companhia promettia mil maravilhas, e a empresa parecia desta vez, dever ser feliz. Para fallar a verdade, não foi actividade que faltou. Houve zelo, demaziado zelo. Parecia que querião *improvisar* a emigração, a colonisação, e comprometteu-se tudo

Assim, o Brazil do que necessita, é de agricultores, criadores, hortelões, vinhateiros, mattheiros, pouco importa a especialidade, mas todos ligados á terra, oriundos da terra. O Brasil necessita de trabalhadores robustos, carpinteiros, pedreiros, Allemães, ou Francezes, Irlandezes ou Suissos, pouco importa a nacionalidade ou a raça; mas que possam ser ao mesmo tempo, obreiros e colonos.

Ora, o que fez a Associação Central de Colonisação Brasileira? Para ir mais depressa, fez um contracto com uma agencia de propaganda e recrutamento em Paris. Deo suas instrucções e sua confiança á muito celebre casa « *Beaucourt e Companhia* ».

L'on sait ce qui en est sorti: prospectus à la fleur, réclames dithyrambiques, primes indignes prélevées par tête d'imbécile ou de vagabond — exploitation et mensonges—Voilà comment les Beau-court ont ouvert leur trafic de chair humaine. Ils ont fait chanter leur nouvelle *salente* dans les ports, les tavernes, les faubourgs, en tous lieux où peut traîner la guenille humaine; et ces moyens de recrutement, qu'ont-ils donné? des cargaisons de ville, des peintres, des ébénistes, des mécaniciens, des coiffeurs, pâles prolétaires, inhabiles au travail, qui fuyaient la patrie pour l'étoile lointaine, et qu'on poussait au rude chantier des bois vierges.

Ce hideux commerce a cessé: l'Association Centrale a rompu son contrat avec l'agence parisienne des Beau-court.

Mais tout est-il réparé? cette triste campagne de 1858 n'est-elle qu'un simple avortement? pour l'œuvre coloniale au Brésil, derrière toutes ces misères, ne reste-t-il pas un triste et redoutable souvenir? le mal fait aussi ses propagandes.

Comment l'Association Centrale de Rio-de-Janeiro n'avait-elle pas mieux choisi, mieux organisé, mieux surveillé? elle s'était pourtant engagée d'une manière sérieuse avec le Gouvernement.

Ainsi nous lisons dans ses statuts:

Art. 1^{er}— « Cette association a pour but l'importation d'émigrants, gens de bonnes mœurs, « voués à l'agriculture, ou à l'industrie, qui, spontanément ou à l'aide d'un subside, voudraient venir dans l'Empire. »

Art. 2.— § 3. — « Elle aura dans l'intérêt de

Já se sabe o que d'ahi resultou; prospectos pomposos, reclamos dithyrambicos, premios indignos cobrados por cada cabeça de tolo ou de vadio, exploração e mentiras. Eis aqui como os Beau-court abrirão seu trafico de carne humana: fizerão elogiar sua nova *Salento* nos diarios, nos botequins, nos estaleiros, nas officinas, nos portos, nas tavernas, nos suburbios, em todos os lugares em que possa arrastar-se a degradação humana; e estes meios de recrutamento, o que produzirão? carregamentos de gente criada nas cidades, pintores, marceneiros, cabellereiros, pallidos proletarios inhabeis para o trabalho, que fugião da patria em procura da estrella longiqua e que se empurrava para o arduo trabalho das mattas-virgens

Este commercio hediondo cessou. A Associação Central rompeu seu contracto com a agencia parisiense dos Beau-court. Mas terá sido completa a reparação? esta triste campanha de 1858 não será mais que um simples aborto? Para a obra colonial no Brasil, após todas estas miserias, não restará uma lugubre e temivel lembrança? O mal tambem é propagandista.

Como é que a associação central do Rio não tinha escolhido melhor, organizado melhor, fiscalizado em fim? E no entanto, tinha tomado, para com o governo, serios compromissos.

Assim, achamos nos seus estatutos:

Art. 2.º « Esta associação tem por fim a importação de emigrantes, gente de bons costumes, dedicada á agricultura ou á industria, que, mediante um subsidio, queira vir espontaneamente para o Imperio. »

Art. 3.º § 3.º « Terá no interesse da coloni-

« la colonisation, des agents dans les différents
« pays où il convient de provoquer l'émigration, et
« aussi dans divers points de l'Empire, en donnant
« aux uns et aux autres des instructions convenables,
« selon la nature de leurs missions respectives. »

§ 4.—« Elle sollicite du Gouvernement Impérial
« les mesures nécessaires pour que ces agents soient
« aidés par les employés diplomatiques et consu-
« laires brésiliens, ou par les autorités du pays,
« dans l'intérêt de la bonne exécution de leur
« mandat. »

Art. 4.—« La colonisation se fera réguliè-
« rement par familles, spécialement d'agriculteurs. »

Voilà de bonnes clauses et d'excellentes vues. Ainsi, l'appel n'est fait qu'à l'émigration *spontanée*; ce qui veut dire qu'on ne veut point racoler, faire la *presse*, embaucher au schilling, au thaler, à l'écu, dans les tavernes, les cafés et les bouges. On veut éviter aussi d'inquiéter les gouvernements qui surveillent l'émigration d'un œil jaloux, et l'on ne sollicite que les énergies libres et de bonne volonté. Donc, pas de captation, pas de séduction plus ou moins frauduleuse, pas de chasse habile à la misère, à l'ignorance, aux vices; conditions sincères, acceptées ou refusées, contrats signés et garantis—voilà le programme.

Et, ce n'est pas tout. Dans l'intérêt de l'œuvre coloniale que pourraient compromettre les cargaisons de rebut, et les tentatives avortées, on n'offre le passage et les subsides qu'aux travailleurs voués soit à l'agriculture, soit à l'industrie, et *gens de bonnes mœurs*.

Pourquoi, dans l'exécution, n'avoir pas suivi ces prescriptions sensées, qui avaient valeur d'engagement? Lorsqu'on est si bien renseigné sur les

sação, agentes nos diferentes paizes em que convenha provocar a emigração, assim como em diversos pontos do Imperio, dando a uns e outros instruções convenientes, conforme a natureza de suas missões respectivas. »

§ 4.ª Sollicitará do governo Imperial as medidas necessarias para que estes agentes sejam auxiliados pelos funcionarios diplomaticos ou consulares Brasileiros, ou pelas autoridades do paiz, no interesse da boa execução de seu mandato. »

Art. 4.º « A colonisação far-se-ha regularmente por familias, com especialidade de *agricultores*. »

Estas clausulas erão boas, as vistas excellentes.

Assim, não se chama senão a emigração *espontanea*, o que significa que não se quer recrutar, fazer levás forçadas, alistar arditosamente com shellings, com thalers, com escudos, nas tavernas, nos bottequins e nos cortiços. Não se quer tão pouco despertar a susceptibilidade dos governos que observão a emigração com olhos inquietos, e não se solicita mais que as energias livres e de boa vontade. Nada pois de artificio, nada de seducções mais ou menos fraudulentas, nada de caça habilmente feita á miseria, á ignorancia, aos vicios. Condições sinceras, accitas ou recusadas: contractos assignados e garantidos.—Eis ali o programma.

E não para aqui! No interesse da obra colonial que poderia ser compromettida pelos carregamentos de refugo e as tentativas abortadas, não se offerece a passagem e os subsidios senão aos trabalhadores votados ou á agricultura, ou á industria, e *gente de bons costumes*.

Porque motivos não ter seguido na execução estas prescripções sensatas, que tinham o valor de hum compromisso? Quem está tão bem informa-

garanties nécessaires, et les dispositions à prendre, comment se laisse-t-on entraîner et déborder par les manœuvres grossières de la spéculation marchande ?

Nous lisons, encore, dans ces mêmes statuts qui liaient la compagnie :

« Elle aura un service de navigation pour le transport des colons, des ports de départ jusqu'au lieu de destination. »

« Au lieu de débarquement, elle tiendra des installations convenables, où les colons seront reçus à leur arrivée, et traités avec égard, jusqu'à ce qu'ils soient arrivés à leur établissement. »

Quant à cet établissement des dits colons, la compagnie déclare : « que les terres par eux achetées ou prises à bail, leur seront distribuées moyennant rentes, baux ou ventes ; qu'elle s'entendra avec les propriétaires, négociants ou tous autres habitants brésiliens qui auraient besoin de bras, et qu'elle aura des agents, sur divers points de l'Empire, pour organiser le placement. »

C'était encore d'une prévoyante et sage économie. Puisqu'on voulait donner une impulsion rapide à l'émigration européenne vers le Brésil, le premier devoir et le premier souci de l'Association Centrale devaient être les débouchés. Eh bien, le *relatorio* de cette année constate (exposé de la Direction des Terres) que sur les convois expédiés d'Europe par ses agents, les deux tiers au moins, sont arrivés, sans que la société-mère eut préparé pour eux ni ressources, ni lieux d'établissement. 1,409 colons sont entrés successivement en rade, leur contrat en poche, mais les mains vides, et la direction ne savait où les distribuer, où les placer, ni comment les faire vivre .

do a respeito das garantias necessarias e das disposições que se devem tomar, como se deixa arrastar pelas grosseiras manobras da especulação mercantil ?

Achamos ainda, nos mesmos estatutos que ligavam a companhia :

« Terá um serviço de navegação para o transporte dos colonos, desde os portos de partida até o lugar de seu destino. »

« No lugar de desembarque, terá instalações convenientes, em que os colonos serão recebidos na ocasião de sua chegada, e tratados com decencia até que cheguem á seu estabelecimento. »

Em quanto a este estabelecimento dos ditos colonos, a companhia declara :

« Que as terras por elles compradas ou arrendadas lhes serão distribuidas mediante arrendamento, contracto ou venda ; e que ella, companhia, se entenderá com os fazendeiros, negociantes ou outros quaesquer habitantes Brasileiros que precisarem de braços ; e que terá agentes em diversos pontos do Imperio para organizar as accommodações. »

Tudo isto era de huma providente e sabia economia. Logo que se queria dar um impulso rapido á emigração europea para o Brasil, o primeiro dever e o primeiro cuidado da Associação Central devião ser — o emprego dos colonos. — Pois bem. O *relatorio* d'este anno faz constar (exposição da Direcção das Terras) que das expedições mandadas da Europa por seus agentes, ao menos duas terças partes chegarão sem que a companhia-mãe tivesse para os emigrantes preparado nem recursos, nem lugares de estabelecimento. Entrarão successivamente na bahia do Rio de Janeiro 1.489 colonos om seus contractos nas algibeiras, mas com as mãos

De là combien d'accusations violentes mais légitimes, combien de polémiques irritées qui vont répandre au loin les défiances inquiètes, avec le bulletin des catastrophes ?

L'Association Centrale prétend — et nous le croyons — que les agences d'Europe ont outrepassé leur mandat, violé ses ordres formels, trahi sa confiance et trompé sa loyauté. Mais n'avait-elle pas sur tous les grands marchés de recrutement, le contrôle sérieux et facile des autorités brésiliennes, aux mains desquelles passent les contrats et les passeports ? Puisque les agents *forçaient* les expéditions, pourquoi n'avoir pas exigé d'eux, avant toute légalisation, la remise aux consuls ou chargés d'affaires, de la correspondance et des demandes ? Les affaires commerciales sont d'une grande simplicité, quand on veut s'en tenir aux principes, et le capital humain vaut bien qu'on suive pour lui la règle des marchandises.

Ces deux faits, — mauvais recrutements là-bas, ici manque de débouchés, — constatent et prouvent que les opérations ont été mal conduites, et qu'aux entreprises de cette nature, la sagesse des statuts et les bonnes intentions ne suffisent pas. Il y faut de la prévoyance, de la mesure, de l'habileté pratique en tous les détails, et, surtout, cette inexorable fermeté qui discipline les agents, ne sort jamais des contrats, et gagne ainsi le respect et la force.

Le Gouvernement Brésilien, toujours fidèle au patronage, vint en aide, l'an dernier, à *l'Association Centrale* et par les soins de la *Répartition générale des Terres publiques*, il fit distribuer les 1,489 colons tombés en grève, dans les divers centres coloniaux qui suivent :

vasias, — e a direcção não sabia onde os distribuir, onde os collocar, como dar-lhes de comer.

D'ahi, quantas accusações violentas, mas legítimas, polémicas iradas que vão espalhar ao longe as desconfianças inquietas com o boletim dos sinistros ?

A Associação Central pretende — e acreditamos que assim seja — que estas agencias da Europa tem excedido seu mandato, violado suas formaes ordens, atraído sua confiança e illudido sua lealdade. Mas não tinha ella em todos os grandes mercados de recrutamento, a fiscalisação séria e facil das *autoridades Brasileiras* pelas mãos das quaes passam os contractos e os passaportes ? Logo que os seus agentes fazião expedições maiores do que devião, como não ter exigido d'elles, legalisação da correspondencia e pedidos ? Querendo não afastar-se dos principios, todas estas transações commerciaes são muito simples, e o capital humano bem vale a pena que se siga a seu respeito a regra das mercadorias.

Estes dois factos, — máos recrutamentos na Europa, falta de extracção aqui, — mostram e provão que as operações forão mal dirigidas, e que, para empresas d'aquella natureza, a sabedoria dos estatutos e as boas intenções não são sufficientes. E' preciso providencia, circumspecção, habilidade, pratica nos pormenores, e sobretudo aquella inexoravel firmeza que disciplina os agentes, fica sempre aferrada á letra dos contractos, e conquista assim o respeito e a força.

O governo Brasileiro, sempre fiel, veio o anno passado em auxilio da Associação Central pelas diligencias da repartição geral das terras publicas, mandou distribuir os 1.489 colonos em trabalho pelos centros coloniaes seguintes :

Colonie Militaire d'Urucú.....	164
Colonie Sainte-Léopoldine.....	220
Colonie Dona Francisca.....	405
Colonie du Rio Novo.....	175
Colonie du Mucury.....	303
Colonie de San Pedro.....	222

Total.....	1,489

Colonia militar do Urucú.....	164
Colonia Santa Leopoldina.....	220
Colonia D. Francisca.....	405
Colonia do Rio Novo.....	175
Colonia do Mucury.....	303
Colonia de S. Pedro.....	222

Total.....	1.489

Il accorda, de plus, à ces naufragés de l'espérance et du contrat, le transport gratuit, de la rade jusqu'aux établissements coloniaux, le paiement pour les dépenses de séjour dans le port, la vente d'un lot de terres, au dernier prix de la loi, subside pour les vivres pendant six mois, et cinq années pleines avant le remboursement.

Ces diverses mesures de secours et de redressement ont atténué les fautes commises, amorti les conséquences du sinistre, et relevé pour les hommes sincères le crédit colonial au Brésil.

Qu'y a-t-il à dire contre un gouvernement qui, de son mieux, répare les désastres, efface les pertes, console les douleurs, et cela lorsqu'il a déjà donné toutes les provisions financières et légales, pour que les entreprises dont il n'est pas responsable puissent être menées à bonne fin?

Sa sollicitude s'est étendue jusqu'au transport des émigrants, aux disciplines de bord, aux conditions de nourriture, d'air, de bien-être; et lorsque les engagés entrent en rade, ils ont recours ouvert devant une commission de justice brésilienne, contre les fraudes ou les sévices du capitaine et de son équipage.

La loi du 13 Septembre 1855 (art. 12) ne règle-t-elle pas le rapport entre le tonnage du navire, le nombre des passagers, et l'espace auquel

Concedeu além d'isso, — a estes naufragos da esperança e do contracto, passagem gratuitamente da bahia até aos estabelecimentos coloniaes, o pagamento das despezas durante a estada no porto, a venda de hum lote de terras pelo ultimo preço da lei, um subsidio para os mantimentos por espaço de seis mezes, e cinco annos completos para o reembolso.

Estas diversas medidas salvadoras e ao mesmo tempo reparadoras atenuão as faltas commettidas, fazem desaparecer as consequencias do sinistro, restabelecem para os homens sinceros o credito colonial do Brazil.

O que se póde dizer contra um governo que, o melhor possivel, repara os desastres, atenua as perdas, consola as dores, e isto desde que tem facilitado todos os recursos pecuniarios, para que as empresas, pelas quaes não é responsavel—possão conseguir facilmente o fim á que se propoem?

Sua solicitude se estende até o transporte dos emigrantes, á disciplina de bordo, ás condições do alimento, do ar, e do bem estar; e logo que os emigrantes chegão ao porto encontram protecção da justiça brasileira contra as fraudes e máos tratos do capitão e de sua equipagem.

A Lei de 15 de Setembro de 1855 (art. 12) não regula a tonelagem do navio em relação ao numero dos passageiros, e não determina o espaço

chacun d'eux a droit? les vivres et provisions ne sont-ils pas garantis aux émigrants par une clause du chapitre II, article 9, qui frappe le commandant d'une amende de 1,000 réis, par jour, et pour chaque passager à ration réduite? Tous les arrangements intérieurs du navire ne sont-ils pas stipulés et consacrés aux chapitres III et IV, qui règlent les conditions de santé, de propreté, d'infirmerie, de ventilation? Cette loi tutélaire et de sauvegarde pour les intérêts pauvres qui pourraient souffrir n'a-t-elle pas été confirmée et largement développée par le règlement du 1^{er} mai 1858 qui institue une commission permanente d'enquête et de répression, avec invitation aux consuls étrangers de venir assister leurs nationaux?

Le 18 Novembre 1858, parut un nouveau règlement qui édictait les dispositions et mesures les plus favorables, pour la réception, la distribution et l'établissement dans le pays des émigrants d'Europe. Que dit le premier article, dans ses clauses 7 et 8?—que le passage est gratuit pour tout mineur au-dessous de 13 ans; que pareille concession est faite au colon ayant une famille de cinq membres, et que, s'il en a six, et qu'il paie son lot de terres comptant, il a droit à deux passages. Par la clause 9, le transport sans frais est de droit acquis à tout colon volontaire, depuis le lieu de débarquement, jusqu'au lieu de destination. Les conditions de vente, pour les terres, lui sont garanties au plus bas—un réal, un demi-réal, selon la qualité et contre argent; un réal et un réal et demi s'il ne paie qu'à terme.

L'analyse de ce règlement organisateur nous mènerait trop loin; mais nous en publierons toutes les clauses aux pièces justificatives. C'est une des meilleures chartes de colonisation qu'on ait jamais promulguées.

à que cada um tem direito? Os viveres, e as provisões não são garantidos aos emigrantes por uma clausula do Cap. 2.^o art. 9, que condemna o Commandante á uma multa de 1,000 réis diarios por cada passageiro a quem se reduzir a ração? Todas as disposições interiores do navio não estão determinadas no Cap. 3.^o e 4.^o que regulão as condições hygienicas, de aceio, de enfermaria, e ventilação? Esta lei tutelar e salva-guarda dos interesses pobres que poderião soffrer, não foi confirmada e largamente desenvolvida pelo regulamento do 1.^o de Maio de 1858, que estatuiu uma Commissão permanente de inquerito e de repressão com audiencia dos consules?

Em 18 de Novembro de 1858 appareceu um novo regulamento que estatuiu disposições e medidas as mais favoraveis—para a recepção, distribuição e estabelecimento no paiz de emigrantes europeos. O que determina o art. 1.^o em suas clausulas 7.^o e 8.^o? Que a passagem é gratuita para todo o menor de 13 annos; que semelhante concessão é feita ao colono que possui uma familia de 5 membros, e quando seja de 6, e pague á vista o seu praso colonial—tem direito á duas passagens. Pela clausula 9.^o transporte gratuito é dado a todo o colono voluntario, desde o logar do desembarque até o ponto de seu estabelecimento. A venda das terras lhe é garantida pelo preço mais infimo, um real, e real e meio, segundo a qualidade, e pagamento á vista; um real e real e meio, e o pagamento feito á prazos.

O exame deste regulamento organisador nos levaria muito longe; mas nós o publicaremos integralmente nas peças justificativas. E' uma das melhores cartas de colonisação que se tem promulgado. Nesta materia o governo Brasileiro tem feito depois de 1850 experiencias activas e reiteradas.

En cette matière, le Gouvernement brésilien a donc fait ses preuves, depuis 1850, et des preuves actives, suivies, acharnées.

Mais les sociétés d'exploitation, les intermédiaires, les agents, les courtiers étrangers, surtout, ont empêché, jusqu'ici, l'œuvre d'aboutir. Ils ont racolé sans choix, expédié sans ordres, ne cherchant que les primes; et ceux qui recevaient les cargaisons, n'ayant rien préparé, ni l'installation, ni les débouchés, ni les travaux de premier établissement, des scandales, des sinistres, ont déshonoré ces expéditions mal faites. On a compromis en Europe l'entreprise coloniale brésilienne. Voilà la vérité. Qu'importent les lois sages et les dispositions les mieux réglées, si la pratique est mauvaise? Certes, rien de plus intelligent que le décret cadastral, ayant pour but la démarcation des terres; mais il fallait, dans les premiers temps, limiter l'opération, ou lieu de l'éparpiller, et la concentrer sur la grande ligne maritime, aux lieux choisis et bien ouverts, où la colonisation doit trouver ses meilleurs campements.

Le crédit des 6,000 contos de réis et les privilèges accordés à la *Société Centrale* étaient de même d'excellentes mesures qui constituaient la force d'action et l'unité des services. Mais que dire d'une association qui ne sait pas trouver son capital social effectif, lorsqu'elle a dans son contrat ces deux garanties magnifiques et souveraines: — la terre la plus fertile au plus bas prix, et le crédit avoué de la puissance publique, le patronage du Gouvernement?

Quant aux dispositions qui règlent les conditions de bord et de traversée, elle sont bien conçues, prévoient et stipulent à merveille. Mais il importerait, surtout, de faire les vérifications au port d'embarquement, avant de lever l'ancre.

Mas as sociedades de exploração, os intermediários, os agentes, os corretores estrangeiros, sobre tudo, não impedido, até hoje, que o trabalho se conclua. Elles tem alistado sem escolha, expedido sem ordem, e não tem em vista senão o premio; e os que recebem os colonos, não tendo nada preparado, nem a instalação, nem os trabalhos do primeiro estabelecimento, só escandalos e vãos successos tem acolhido tão mal feitas expedições.

Tem-se comprometido na Europa os interesses colonias do Brasil.—Eis a verdade. Que importão as leis sabias, e as melhores disposições regulamentares se a pratica é má?—Nada mais intelligente do que o decreto cadastral que tem por fim a demarcação das terras; mas seria preciso nos primeiros tempos limitar a operação em vez de illimita-la, concentra-la no litoral, em logares escolhidos e francos, onde a colonisação deve achar seus melhores estabelecimentos.

O credito de seis mil contos e os privilegios concedidos á Sociedade Central pareião excellentes medidas pela força de acção e comodidades do serviço que constituão: mas o que se póde dizer de uma associação que não sabe aproveitar seu capital social effectivo, que em seu contracto são as duas garantias magnificas e soberanas: a terra a mais fertil pelo preço mais inferior, o credito concedido, a protecção do Governo?

Quanto ás disposições que regulão as condições de bordo e de viagem, ellas são concebidas, preveem e estipulão satisfatoriamente: mas seria conveniente fazer as verificações no ponto do embarque antes de levantar-se a ancora.

Par ce contrôle sur place, les capitaines et les armateurs seraient surveillés préventivement, et pourraient moins se livrer à ces fraudes impies qui s'exercent contre des enfants, des femmes, des pauvres. Les commissions d'enquête en rade de débarquement sont bonnes, mais elles ne préviennent pas les sinistres, et il est si facile d'échapper!

Mieux vaut empêcher que réprimer et punir. N'est-ce pas justice, d'ailleurs, puisqu'il y a contrat, et qu'il s'agit de cet intérêt sacré: la vie des hommes?

Esse exame preventivo obstava que os capitães e armadores praticassem abusos e fraudes contra as crianças, as mulheres, e os pobres. As comissões de inquerito no porto de desembarque são boas; mas não previnem os sinistros, [e podem ser illudidas!

Mais vale impedir que reprimir e punir. Haverá justiça de mais quando se trata deste interesse sagrado—a vida de homens?

QUE FAUT-IL FAIRE?

COLONISATION PAR L'ETAT.

1.

Si l'on a bien suivi la discussion antérieure, l'exposé des faits, l'analyse des opérations, la critique détaillée des systèmes et des œuvres, on doit arriver, comme l'auteur, à ces deux conclusions:

1°. Soit manque de capitaux, soit incurie, soit vice d'organisation ou gaspillage des forces, les entreprises particulières ont échoué pour la plupart. Depuis 30 ans, elles n'ont pu déterminer un véritable courant d'émigration, et si le grand intérêt de la colonisation brésilienne restait longtemps, en ces aventures, on en pourrait désespérer.

O QUE SE HADE FASER?

COLONISAÇÃO PELO GOVERNO.

1.

Se se tem acompanhado com cuidado o que anteriormente fica dito, a exposição dos factos, a analyse das operações, a critica detalhada dos sistemas e das obras, chega-se com o autor á estas duas conclusões:

1.° Seja por falta de capitaes, por miseria, seja por vicio de organização ou desperdicio de forças, as empresas particulares pela maior parte se tem malogrado. No espaço de 30 annos ellas não tem podido conseguir uma verdadeira corrente de emigração; e se o grande interesse da colonisação brasileira permanecesse por longo tempo á mercê do acaso não haveria esperança possivel.

2°. Depuis 1850, au contraire, le Gouvernement central a servi cette cause avec zèle, intelligence et ténacité. Les décrets, les primes, les privilèges, l'argent, le patronage, tous les concours, il les a donnés, et sa ferme décision ne s'est jamais égarée, n'a jamais fléchi, même dans les crises les plus redoutables.

Il y a donc contraste, et cela se comprend. Les intérêts particuliers ne travaillent jamais qu'en vue d'eux-mêmes; ils exploitent au plus court du temps, cherchent et suivent les chances. Ils n'ont pas à servir des destinées générales, mais des besoins privés. Ils trafiquent et ne fondent pas. Autre est la pensée, la politique du Gouvernement: les intérêts généraux qui sont à sa charge et responsabilité, l'entraînent forcément dans les hautes sphères de la prévision sociale. Il prépare de plus haut et de plus loin. Voilà pourquoi le Gouvernement Brésilien a mieux compris et mieux servi que le pays, dans cette situation si grave où sont engagés l'Empire et ses destinées.

Mais, s'il en est ainsi, pourquoi l'administration centrale ne pratiquerait-elle pas elle-même? Ses vues ne seraient-elles pas mieux suivies, ses plans mieux étudiés, et ses moyens d'action plus puissants et plus sûrs? Dans l'état de crise où se trouve l'opération coloniale après les dernières campagnes, lorsque la défiance a gagné les populations de l'Europe, et que divers Etats ont déjà prohibé l'émigration pour le Brésil, qui pourrait mieux que le Gouvernement désarmer les soupçons et relever le crédit de l'entreprise?

Où trouverait-on de plus hautes, de plus sérieuses garanties que dans son initiative, sa direction, sa responsabilité? Ne s'y est-il pas enga-

2.º De 1850 para cá o governo central tem servido com zelo, intelligencia e tenacidade, a causa da colonisação. Decretos, premios, privilegios, dinheiro e empenho—tudo se lhe tem dado; o firme proposito do Governo não tem sido perdido, nem tem enfraquecido, ainda nas crises as mais difficéis.

Ha pois um verdadeiro contraste de facil apreciação. Os interesses particulares não funcionão senão por sua conta, explorão o menor tempo, explorão e procurão fortuna: não servem ás conveniencias publicas mas as necessidades privadas: elles traficão, e nada fundão. Outro é o pensamento e a politica do governo: os interesses geráes, que estão á seu cargo e sob sua responsabilidade o levão forçosamente para as altas espheras da previsão social. Elle prepara as situações de mais alto e de mais longe. Eis porque o governo do Brasil tem melhor cumprido e melhor servido que o paiz nesta situação tão grave, em que se tem empenhado a Europa e os seus destinos.

E se assim é, porque a administração central não praticaria isto por si mesmo? Suas vistas não seriam melhor executadas, seus planos estudados, e seus meios de acção mais poderosos, e mais seguros?

No estado de crise em que se acha a operação colonial depois das últimas campanhas, e desde que a desconfiança ganhou as populações da Europa, e que diversos Estados tem prohibido a emigração para o Brasil, quem melhor do que o governo podia desarmar as suspcitas e levantar os creditos da colonisação? Onde se poderia achar mais altas e mais sérias garantias a não ser em sua iniciativa, em sua direcção, em sua responsabilidade? Não conseguiu o governo extinguir e matar o con-

gè d'ailleurs, quoiqu'indirectement, lorsqu'il s'est chargé lui-même de la répression du trafic sur ses côtes, et que, fidèle à l'esprit comme à la lettre des traités, il a tué toute contrebande africaine? En agissant ainsi, ne détruisait-il pas lui-même ses forces de ravitaillement? ne ruinait-il pas son atelier, ses industries, ses domaines? et ne pourrait-il pas, aujourd'hui, dire à l'Europe, à ses sectes religieuses, à ses associations philanthropiques, à ses gouvernements: «J'ai fait
« avec loyauté, contre mon budget et l'intérêt
« de mes nationaux, le service de vos propagan-
« des: j'ai détruit le recrutement actif qui nous
« faisait vivre, et sacrifié, jusqu'au suicide, le
« travail national à la morale humaine. Cette
« observance religieuse de la loi des contrats, ce
« pénible renoncement qui a mis en péril la
« fortune de l'Empire, ne vous engagent-ils pas
« au concours actif, à la dette mutuelle, à la
« compensation? La terre que j'offre à bas prix
« est féconde. La loi que j'applique es large et
« libre, de et jour en jour, elle se transforme, elle
« s'améliore. Cette colonisation à fonder, je la prends
« à mon compte et je n'ai jamais trahi mes engagements.
« Où trouverez-vous un meilleur placement et de plus
« quelles conditions, vous qui avez charge de prolétaires

Ne pourrait-il pas dire à ses nationaux, au peuple brésilien: «Le trafic africain n'était plus à défendre.
« Condamné depuis 1815, il avait contre lui la
« force collective des puissances européennes, et
« l'Angleterre, armée du droit de visite, confis-
« quait nos bâtiments, insultait notre pavillon,
« fouillait nos livres de bord, nos cargaisons, nos
« poches; elle tenait garnison permanente jusque
« dans nos rades. La dignité nationale souffrait
« et notre indépendance outragée n'était plus que
« la risée des mers. Mieux valait donc entrer
« franchement dans la ligne des traités; faire
« nous-mêmes la besogne de surveillance, et sau-
« vegarder ainsi l'inviolabilité de nos ports, la
« liberté de nos transactions maritimes, l'honneur
« de notre pavillon.»

T. III.

trabando de Africanos logo que quiz ser fiel ao espirito e á letra dos tratados? E obrando assim não destrula por si mesmo as forças de sua lavoura? Não arruinava suas fabricas, sua industria, e sua propriedade? E não poderia o governo diser hoje a Europa, á suas festas relegiosas, ás suas associações philanthropicas, a seus governos: Concorri com lealdade contra meu budget e o interesse dos nacionaes para o triumpho de vossa propaganda; destrui o trafico, que nos fazia viver, havemo-nos sacrificado até ao suicidio do trabalho nacional á moral humana. Esta observancia religiosa da lei dos contractos, essa penivel renuncia, que ha posto em perigo a fortuna do Imperio não será bastante para que me presteis hoje o vosso concurso activo, para que me pagueis, para que me compenseis? A terra que vos offereço por preço infimo é fecunda: essa colonisação a fundar eu a tomo á minha conta e affianço-vos que nunca trahi meos compromissos. Onde achareis um melhor local, e mais bellas condições, vós que tendes sobre os hombros o pesado fardo do proletarismo?

Não poderia dizer tambem á ração, ao povo Brasileiro: «O trafico africano está extinetto. Condemnado desde 1815, tinha contra si a força colectiva das potencias europeas; e a Inglaterra, armada do direito de visita, confiscava nossos barcos, insultava nosso pavilhão, pesquisava nossos livros de bordo, nossos carregamentos, dava busca em nossas algibeiras; tinha guarnição permanente até em nossos ancoradouros. Valia bem entrar francamente na linha dos tratados; fazer nós mesmos o trabalho da vigilancia, e salvar assim a inviolabilidade dos nossos portos, a liberdade das nossas transacções maritimas, a honra do nosso pavilhão.»

28

« Aujourd'hui, le temps a marché ; les faits acquis
« sont irrévocables ; le trafic est mort et ne re-
« viendra pas : comprenez donc les nécessités
« nouvelles qui vous poussent en d'autres voies, à
« d'autres engagements. Ne craignez pas les trans-
« formations prochaines qui donneront plus-value à
« vos récoltes, et plus haut prix à vos terres. Aidez
l'administration dans sa grande entreprise, et sa-
« chez bien que le travail libre par la colonisation
« est le dernier espoir et le dernier salut de
« vos ateliers et de vous-mêmes. »

Seul, le Gouvernement est capable de faire avec
autorité, ces deux propagandes, l'une qui réveille-
rait le pays de ses somnolences ; l'autre qui ramè-
nerait l'Europe. Seul, il a puissance de crédit,
unité de vues, force d'action, prestige de respon-
sabilité. Les efforts individuels s'y perdraient ; en-
trepreneurs et sociétés, systèmes et méthodes, on
a tout usé depuis trente ans ; qu'en est-il sorti,
et qu'en est-il resté ? Quelques ébauches !

Donc, au Gouvernement la colonisation !

II.

Mais le Gouvernement chargé de la police sociale,
organe et serviteur de la loi, peut-il et doit-il
entrer en de pareilles entreprises ? Accablé de
services et de surveillances, encombré de devoirs
et de problèmes, ne ferait-il pas mieux de laisser
aux initiatives privées ce qui n'est pas de son do-
maine ? S'il intervient ainsi comme agent actif,
dans l'économie nationale, ne pourra-t-il pas, plus
tard, étendre sa gestion et ses attributions, se faire
planteur, *fazendeiro*, fabricant, armateur et mar-
chand ; constituer en un mot et concentrer dans
sa main tous les monopoles ?

En principe, il est vrai, la force sociale, qui

« Hoje o tempo tem caminhado ; os factos con-
sumados são irrevogáveis ; o tráfico está morto, e
não voltará mais : comprehendei pois quaes as
novas necessidâdes, que vos levão á outros caminhos
e a outros empenhos. Não temei as transformações
proximas que darão mais valor á vossas colheitas,
e mais alto preço as vossas terras. Ajudai a admi-
nistração em sua grande empreza, e sabei que o
trabalho livre pela colonisação é a derradeira es-
perança, e a derradeira salvação de vossas fabricas,
e vossa propria salvação. »

Sómente o Governo é capaz de fazer com pro-
veito, com autoridade estas duas propagandas ; uma
que acordaria o paiz do seu somno, a outra que
congraçaria a Europa. Basta para isto credito forte,
unidade de vistas, força de acção, prestigio de res-
ponsabilidade. Os esforços individuaes se perderião.
Emprehendedores e sociedades, sistemas e me-
thodos, tudo tem sido empregado ha trinta annos.
Qual foi o resultado, e o que ficou de tudo isto ?
Alguns pequenos traços !

E, pois, —COLONISAÇÃO PELO GOVERNO !

II.

Porém o Governo, encarregado da policia social,
órgão e servidor da lei, pôde e deve entrar em
semelhantes empresas ? Ao pezo de serviços, e de
cuidados, accumulado de deveres e de problemas
não faria melhor deixar á iniciativa privada, o que
não é de sua particular attribuição ? Intervindo
assim como agente activo na economia nacional, não
poderá, para o futuro entender sua gestão, e suas
attribuições, fazer-se plantador, fazendeiro, fabri-
cante, armador e negociante ; em uma palavra con-
centrar em suas mãos todos os monopólios ?

E' verdade que em these a força social, que é a

est l'ensemble des activités individuelles doit être libre et respectée. Moins un gouvernement intervient en ces trois opérations générales—production, circulation, échanges—et mieux vont les affaires. Le dernier terme de la philosophie moderne, pour les sociétés pleines et civilisées, va même jusqu'à l'élimination du gouvernement; mais nous ne sommes pas, ici, dans une de ces ruches qui ont trop de miel et d'abeilles, trop de bras et trop d'idées; nous sommes dans un magnifique désert qu'il faudrait peupler; il ne s'agit point, d'ailleurs, d'organiser comme en Egypte une vaste exploitation par l'Etat, au profit de l'Etat, d'absorber les fonctions, de cumuler les services et de réduire la production nationale en régie de gouvernement; il s'agit au contraire, de donner à cette production qui se meurt, à ce travail national qui s'éteint, les bras qui lui manquent, et de créer un peuple libre qui fera lui-même ses œuvres et ses destinées.

Que les économistes du *laissez-faire* ne crient donc pas au monopole, à l'empiètement, au privilège. On ne veut ni semer, ni moudre, ni récolter, ni vendre, il n'est pas question de faire la moindre concurrence aux industries privées; et, si les intérêts particuliers, entrepreneurs, sociétés, propriétaires, veulent tenter ou continuer des essais de colonisation, on leur prètera la main comme devant. Mais on ne doit pas, on ne peut pas laisser à l'inexpérience, aux initiatives isolées, aux spéculations aléatoires, la conduite et le soin d'une si grave entreprise. C'est un intérêt d'Empire, une mission qui revient à l'Etat: c'est un devoir de Gouvernement.

Le Brésil a eu ses mauvais jours. De tristes guerres civiles l'ont déchiré parfois. Il a eu des provinces entières en révolte, et il a fait des sièges de dix ans. Souvent il a perdu ses récoltes, et de cruelles épidémies l'ont ravagé. Mais, sinistres, émeutes, fièvres, revers, tout cela n'était qu'accidents. La

reunião das actividades individuaes, deve ser livre e respeitada. Quanto menos o Governo intervem nestas tres operações geraes — produção, circulação e permuta — melhor vão os negocios. O derradeiro termo da philosophia moderna, para as sociedades civilizadas, vai mesmo até a eliminação do Governo: mas nós não estamos aqui em uma colmeia, onde ha muito mel e muitas abelhas, muitos braços, e muitas idéas: mas em um magnifico deserto, que é preciso povoar? Demais não se trata de organizar, como no Egypto, uma grande lavoura pelo Estado, ou em proveito do Estado, de absorver as funcções, de accumular os serviços e de reduzir a produção nacional á administração governamental: trata-se pelo contrario de dar á essa produção que definha, á esse trabalho nacional que se extingue os braços que lhe faltão, e de crear um povo livre que por si mesmo fará suas obras, e plantará seu futuro.

Não creião os economistas do *laissez-faire* no monopolio, na usurpação, no privilegio do Estado. Este não quer nem semear, nem moer, nem colher, nem vender: não se trata de concorrer em cousa alguma com as industrias particulares; e se os interesses privados, os emprehededores, sociedades, proprietarios quizerem tentar ou continuar seus ensaios de colonisação se lhes dará a mão; porém não se deve, não se póde deixar á inexperiencia, á iniciação isolada, às especulações o cuidado de uma tão grande empreza. E' um interesse do Imperio, uma missão do Estado, é um dever do Governo.

O Brasil tem tido máos dias. — Tristes guerras civis o tem despedaçado: — provincias inteiras revoltadas, e assedios de 10 annos. — Muitas vezes tem perdido suas safras, e crueis epidemias o tem assolado. Mas sinistros, revoltas, febres, reverses, tudo isto não é senão accidental: a enfermidade não era

maladie n'était point générale, la calamité permanente. Aujourd'hui ce sont les sources de la vie qui menacent de tarir. L'Empire est pris aux forces essentielles : le travail diminue et l'atelier ne peut se renouveler !

Ceci est donc une crise redoutable et d'autant plus grave qu'elle n'agit ne ce produits pas violemment. A chaque nègre qui meurt, c'est une goutte du dernier sang qui se perd à l'écart. On n'en sait rien, ou l'on n'y songe guère; on dort. Mais peu à peu les rangs s'éclaircissent, et les grains de café restent à l'arbre ou pourrissent à la terre, et l'on ne peut plus payer l'Europe, et bientôt on ne pourra plus vivre !

Cette agonie calme, lente, sans cris, qu'on n'entend pas, qu'on ne voit pas, n'est-elle pas plus horrible que les convulsions et les catastrophes ?

On peut écraser des coalitions et se relever des invasions, la France a prouvé les deux choses. Mais qu'opposer à l'extinction lente et cachée ? l'énergique initiative et l'effort continu d'un Gouvernement libre.

Donc, au Gouvernement, le droit et le devoir de l'entreprise.

geral, e a calamidade permanente. Hoje são as fontes da vida que ameaça de esgotar-se: — o trabalho diminua, e os obreiros não se podem abastecer. É uma grande crise, e por demais grave, que não obra, e nem se produz violentamente. Cada negro que morre, é uma gota do derradeiro sangue que se perde. E no entanto não se pensa, não se sonha ao menos, — dorme-se. Mas pouco a pouco as fileiras irão ra reando, os grãos do café irão ficando na arvore, ou apodrecerão na terra; — não se poderá pagar a Europa, e finalmente não se poderá viver !

Esta agonia calma, lenta, sem gritos, — que se não ouve, que se não vê — não será mais horrível que as convulsões, que as catastrophes ?

Pode-se desfazer as coalisões, curar-se das invasões, — a França ha experimentado as duas cousas; mas o que se deve oppôr á dissolução lenta e occulta ? Energica iniciativa, esforço continuo de um Governo livre.

Do Governo pois — por direito e por dever — tudo se deve esperar.

LES MOYENS.

CAPITULO X.

LES MOYENS.

OS MEIOS.

Si le Gouvernement entrait dans cette voie directe de l'initiative et de la responsabilité, comment devrait-il agir, et quels seraient les meilleurs moyens pratiques pour mener à bonne fin cette entreprise gigantesque, la colonisation d'un monde ?

L'analyse devient, ici, plus que jamais nécessaire. Il faut prévoir tous les obstacles et mettre en vue toutes les nécessités ; les généralités seraient hors de saison : lorsqu'un gouvernement, qui a charge des destinées générales, entre dans une

Se o Governo tomar o caminho directo da iniciativa e responsabilidade, de que modo deverá obrar, e quaes os melhores meios praticos para levar ao cabo esta empreza gigantesca—colonisação de um mundo ?

Torna-se aqui a analise mais que nunca necessaria. E' preciso prever todos os obstaculos, e pôr patente todas as necessidades ; as generalidades seriam fóra de tempo ; quando um governo, a cujo cargo estão os destinos geraes, emprehende uma

affaire, l'instruction doit être complète, et la solution certaine.

Comment se divisent les données du problème ? en deux parts : celles relatives à l'immigration, et celles de l'établissement.

Etudions, d'abord, cette dernière question : c'est là, surtout, qu'est engagée la responsabilité brésilienne.

Qu'arrive-t-il aux colons européens engagés pour le Brésil, lorsqu'ils touchent aux ports de débarquement ? S'ils n'ont point, d'après contrat, une direction spéciale, on les transporte, *à leurs frais*, dans tel ou tel centre, tel ou tel désert. On les distribue selon les nécessités du jour, ou les demandes des compagnies ; et que trouvent-ils en ces chantiers qu'on leur ouvre sous le rideau des forêts ? Ni terres défrichées, ni cases prêtes. Or, il est prouvé que les travailleurs d'Europe, quelque robustes et vaillants qu'ils soient, ne sauraient résister, en ces climats, aux rudes labeurs du défrichement. Ils désertent ou meurent, et ceux qui tiennent bon, se trouvent grevés, hypothéqués, pour cinq et dix années, avant la première récolte !

Un gouvernement sérieux et probe pourrait-il ainsi gaspiller le capital humain, ou l'inféoder à la misère ? Non certes ; et la règle à suivre serait :

1°. de faire étudier dans la grande section qui longe la côte maritime, les terrains libres et qui se prêteraient le mieux à l'installation des colonies.

2° en ces points choisis et de circulation ouverte sur les ports ou sur les villes, de faire élever les cases et défricher les terres, afin que les colons installés ne fussent pas condamnés, avant d'entrer en culture, aux infécondes et mortelles fatigues du premier établissement.

negociação, devem ser completas as informações, e certa a solução.

Como se dividem os dados do problema ? Em duas partes : os que são relativos á emigração, e os que o são ao estabelecimento.

Estudemos, em primeiro lugar - esta última questão, porque é essencialmente nella que está empenhada a responsabilidade brasileira.

O que acontece aos colonos europeus contractados para o Brasil, quando tocam os portos de desembarque ? Se, pelo seu contracto, não tem uma direcção especificada, são transportados *á sua custa* para tal ou tal deserto. São distribuidos conforme as necessidades de momento, ou os pedidos das Companhias ; e o que encontram nessas estancias que se lhes abre sob o tecto das florestas ? Nem terras roçadas, nem casas promptas. Ora está provado, que os trabalhadores da Europa, por mais robustos e valentes que sejam, não podem resistir, nestes climas, aos rudes labores das derrubadas. Desertão ou morrem, achando-se lesados os que permanecem, e a braços com hypothecas por cinco ou dez annos, antes de fazerem a primeira colheita.

Póde um governo serio e probe esbanjar o capital humano e enfeuda-lo na miseria ? De certo que não, e a regra a seguir-se deve ser : 1.º fazer estudar na grande secção, que se dilata pela costa maritima, os terrenos livres, que melhor se prestarem ao estabelecimento de colonias. 2.º nestes pontos escolhidos, e de circulação aberta aos portos e cidades, fazer construir casas e preparar terrenos, afim de que os colonos não fiquem condemnados, antes de começar a cultivar, ás fadigas infecundas e mortaes de um primeiro estabelecimento.

Mais le personnel, pour ces deux opérations, où le trouver ? Et, surtout, comment organiser ces compagnies de défrichement ? Les deux forces existent. Le Gouvernement les a sous la main.

Est-ce que la Répartition Générale des terres publiques n'envoie pas jusqu'à Goyaz, jusqu'à l'Amazonie, des agents spéciaux pour l'arpentage et la démarcation des terres ?

Est-ce qu'au lieu de les éparpiller à travers des provinces à peine entrevues, il ne serait pas plus utile de concentrer ces fonctionnaires sur les divers points du rayon où doivent s'établir les centres coloniaux ? Quant à la besogne matérielle aux travaux de main-d'œuvre, est-ce que le Gouvernement n'a pas des colonies militaires, qui peuvent donner leur contingent, des escouades de noirs libres, des Indiens *cabocolos*, des créoles mulâtres ou blancs, mais pauvres, et qui viendraient, comme l'ont fait ceux des Mines pour le Mucury, faire les premiers déblais, moyennant salaire et part au sol ? Il y a dans les riches *fazendas* de la côte une nombreuse clientèle d'agregés, pauvres gens auxquels on prête la glèbe, moyennant redevance électorale.

Croit-on que ces demi-serfs n'aimeraient pas mieux travailler au compte de l'Etat pour un pécule certain, et gagner au défrichement quelques arpents libres que de rester éternellement en sujétion féodale, sans garantie pour le toit, ni pour la terre ? Les *fazendeiros* eux-mêmes, ceux du moins qui se trouveraient dans le rayon de parcours et sur les lignes d'opération, pourquoi ne seraient-ils pas astreints à payer par leur nègres l'impôt de *prestation en nature* ? Est-ce que les routes et les marchés ouverts ne leur font pas bénéfice ? Est-ce que tout ne gagne pas à la circulation, les produits, les gens et les terres ?

T- III

Mas onde encontrar o pessoal para estas duas operações ? E sobretudo como organizar essas companhias de roteadores ? As duas forças existem. O Governo tem-as á mão.

Porventura a Repartição Geral das terras publicas não manda até Goyaz ou ao Amazonas agentes especiaes de agrimensura e demarcação das terras ?

Não seria mais util concentrar estes funcionarios nos differentes pontos do raio em que se devem estabelecer os centros coloniaes, do que disseminar por provincias apenas entrevistas ? E no que diz respeito á occupação material e trabalho de mão de obra, não tem o Governo colonias militares, que podem dar o seu contingente, turmas de negros libertos, cabocolos, indigenas — mulatos ou brancos — porém pobres, e que, como aconteceu com os de Minas para com o Mucury, fação a primeira limpa, mediante salario e parte no solo ? Ha nas ricas fazendas da costa uma numerosa clientella de aggregados, gente pobre, a quem se empresta a gleba mediante serviços eleitoraes.

Não é de presumir que estes semi-servos preferirão antes trabalhar por conta do Estado, por um peculio certo, ganhando pelas derrubadas algumas braças de terra, que conservar-se perpetuamente em sujeição feudal, sem ter garantidos o tecto e a terra ? Os proprios fazendeiros, pelo menos os que se achassem dentro do raio demarcado, e nos traços de operação, porque não ficarião sujeitos a pagar pelos seus negros o imposto da *contribuição directa* ? Não lucrão elles com as estradas e mercados abertos ? Tudo não ganha com a circulação : os productos, as pessoas, e as terras ?

29

L'armée des travailleurs ne serait donc pas si difficile à former, et, si l'on songe que les agents spéciaux du domaine public, se trouvant sur les lieux, pourraient instruire les escouades, organiser les travaux, conduire et surveiller les chantiers, on comprendra que, dans ces données, le Gouvernement serait mieux que tout autre en mesure de subvenir aux deux premières nécessités coloniales, à savoir : *l'installation et le défrichement.*

Quant à l'autre question de fait, qui est *l'Immigration*, et qui, dans son ensemble, embrasse tant d'opérations compliquées et diverses, comment la régler? Comment échapper aux intermédiaires fripons, aux courtages scandaleux, aux recrutements sans valeur, aux chargements de mauvais aloi?

Le Gouvernement Brésilien a des représentants officiels dans tous les grands centres de l'Europe. Ambassadeurs, consuls, vice-consuls, ou simples agents, pourquoi tous ces fonctionnaires ne se transformeraient-ils pas en serviteurs actifs et responsables de la propagande et du recrutement? Ils n'ont pas d'intérêt sérieux engagé dans les luttes politiques européennes. S'ils ont siège à la galerie, c'est comme curieux, et leur surveillance est une fantaisie d'outre-mer qui n'inquiète ni ne sert personne.

Pourquoi, sur mandat de leur Gouvernement, et munis par lui d'instructions sérieuses indiquant la valeur des terres, le taux d'achat, les conditions de culture, les frais de transport, etc., etc., pourquoi n'entreraient-ils pas en relation avec les instituts pratiques agricoles, les sociétés de patronage, les autorités provinciales et les compagnies philanthropiques? Il n'y aurait cette fois exploitation ni surprise possibles. Les émigrants ou leurs tuteurs officiels seraient loyalement renseignés, avant tout engagement. Ils auraient sous les yeux, les cartes

Não seria portanto tão difficil formar-se o exercito dos trabalhadores, e, se se tiver em mente, que os agentes especiaes do dominio publico, achando-se nos proprios lugares, poderão mui bem amestrar as turmas, organizar os trabalhos, dirigir e cuidar das estancias, será facil de comprehender que, com estes dados, ninguem melhor do que o Governo poderá prover ás duas primeiras necessidades coloniaes, a saber: o estabelecimento e a derrubada.

Relativamente á outra questão de facto, que constitue a *emigração*, e que, na sua totalidade, abrange tantas operações complicadas e diferentes, como regula-la? De que modo escapar-se aos intermediarios velhacos, ás corretagens escandalosas, aos alistamentos sem valor, aos carregamentos de má extracção.

O Governo Brasileiro tem representantes officiaes em todos os grandes centros da Europa: ministros, consules, vice-consules ou simples agentes; porque rasão não se havião de transformar todos estes funcionarios em servidores activos e responsaveis da propaganda e do alistamento? Não tem nenhum interesse importante empenhado nas lutas politicas europêas. Se occupão lugar na galeria é como curiosos, sendo sua vigilancia uma fantasia de além-mar, que não dá inquietação nem serve a ninguem.

Porque de ordem e pelo seu Governo premunidos das necessarias instrucções, indicando qual o valor das terras, a taxa de compra, as condições da cultura, as despesas do transporte &c., &c., &c., porque não entabolarião relações com os institutos practicos de agricultura, as sociedades de protecção, as autoridades provinciaes, e as companhias philanthropicas? Não haveria assim especulação nem surpresa possiveis. Os emigrantes, ou seus tutores officiaes, serião convenientemente informados, terião ante os olhos, antes de fazer qualquer contracto,

spéciales, les tarifs, *toutes les situations vraies*, et s'ils acceptaient, leur contrat ne serait point, armé d'une signature individuelle, mais d'une garantie de Gouvernement.

Il y aurait mieux à faire que cet appel direct à l'émigration spontanée. Comment s'est formée la colonie de Dona Francisca dans la province de Sainte-Catherine? M. le Prince de Joinville avait reçu dans la dot de sa femme un vaste domaine brésilien en terres incultes. Pour attirer les émigrants d'Europe, il mit ses terres au plus bas prix, s'associa dans cette affaire des capitalistes bourgeois, et pourvut avec eux, de ses deniers personnels, aux premières nécessités de l'entreprise. Actionnaires et commanditaire principal ont dû faire bien des sacrifices avant que la colonie ne fût constituée, l'établissement assis, et nous ne croyons pas qu'ils aient retiré jusqu'ici le dixième de leurs avances. Mais le centre colonial est fondé, les terres sont remuées, les routes s'ouvrent dans un assez vaste rayon, et si l'énergie administrative lui venait en aide pour les travaux publics de circulation et d'assainissement, avant dix années, cette colonie serait une des pépinières du Brésil.

S'il en est ainsi pourquoi les agents brésiliens en Europe ne chercheraient-ils pas à former, près des centres habituels d'émigration, des compagnies semblables de capitalistes? Ne pourraient-ils pas leur offrir, au nom et sous la garantie de leur gouvernement des conditions meilleures, plus attrayantes? Et ces mêmes compagnies ayant intérêt à la terre, ne surveilleraient-elles pas de plus près le choix des travailleurs? A Dona Francisca, tous les colons engagés ne sont pas des prolétaires. Il y a des cultivateurs qui ont payé comptant et les lots, et les frais de transport, et l'outillage. Or, croit-on que si l'administration centrale interve-

os mappas especiaes, as tarifas, *todas as situações verdadeiras*, e pois, se o acceitassem, não haveria uma assignatura individual, mas sim uma garantia do Governo.

Seria isso melhor, que esse appello directo à emigração espontanea. De que maneira se formou a colonia de D. Francisca na provincia de Santa Catharina? S. A o Principe de Joinville recebeu como dote de sua mulher um vasto dominio brasileiro de terras incultas. Com o fim de attrahir emigrantes da Europa, offereceu suas terras por preço diminuto, associou-se neste negocio com capitalistas hamburguezes, e com elles supprio do seu bolsinho as primeiras necessidades da empresa. E' natural que fizessem penosos sacrificios, tanto os accionistas como o principal commanditario antes que a colonia ficasse constituída, e assentado o estabelecimento, não acreditando por nossa parte, que tenham tirado até agora a decima parte do que adiantarão. Mas está fundado o centro colonial, as terras revolvidas, as estradas abertas n'uma vasta extensão, e se a energia administrativa não a deixar sem soccorro nos trabalhos publico de comunicação e de saneamento. antes de dez annos esta colonia será um dos viveiros do Brasil.

Se assim acontece, porque rasão os agentes brasileiros na Europa não hão de organizar semelhantemente companhias de capitalistas, proximos dos centros habituaes de emigração?

Não poderão offerecer-lhes em nome do seu governo, e com a necessaria garantia, condições melhores e mais attrahentes? E tendo estas mesmas companhias interesse nas terras não terão mais vigilancia na escolha dos trabalhadores? Nem todos os colonos contratados para a colonia Dona Francisca são proletarios. Cultivadores ha que pagarão de contado lotes, despesas de transporte e ferramentas. Ora será possivel que, intervindo

nait elle-même aux contrats et les couvrait de sa responsabilité, le nombre ne s'accroîtrait pas, de ces cultivateurs aisés qui vont au loin chercher, à bas prix, de plus riches et de plus grands domaines?

Quant aux compagnies expéditionnaires qui se chargeraient du recrutement et des transports en ce qui regarde les colons sans ressources, n'auraient-elles pas d'assez beaux avantages, grâce aux clauses qui suivent :

1.° L'Etat cède au dernier denier (un 1/2 réal la brasse carrée) les terres de son domaine à toute compagnie qui veut acheter une certaine étendue, payer comptant, et s'engager à peupler.

2.° La compagnie concessionnaire peut vendre, par lots à ses colons, et mettre en caisse la différence, pourvu que le paiement divisé par annuités ne dépasse pas le taux normal des ventes stipulé par le Gouvernement dans ses contrats avec les particuliers.

3.° L'habitation et le défrichement sont garantis par l'Etat, afin que les colons, dès la première année, puissent entrer en récolte, et les actionnaires en remboursement.

Tous les intérêts, dans cette combinaison ne sont-ils pas sauvegardés, et croit-on que les capitaux européens, livrés à toutes les chances aléatoires, ne comprendraient pas les conditions heureuses de ce placement ?

Pourquoi le Gouvernement Brésilien ne trouverait-il pas, pour ses domaines, ce que le prince de Joinville a réalisé pour sa terre ? N'a-t-il pas de son côté l'avantage des garanties et des forces ?

Mais, pour une entreprise aussi considérable, il

a administração central, não se augmente o numero destes cultivadores remediados, que vão procurar longe, por preço inferior, dominios mais ricos e maiores ?

Quanto ás companhias expedicionarias, que se encarregassem do alistamento e transporte, relativamente aos colonos sem recursos, não tirariam excellentes resultados, em vista das seguintes clausulas :

1.° O Estado cede por diminuto preço (meio real por braça quadrada) terras de seu dominio a qualquer companhia, que lhe comprar uma determinada extensão, pagando logo, e obrigando-se a povoa-las.

2.° A companhia concessionária pode vendel-a em lotes aos seus colonos, e ficar com a differença, uma vez que o pagamento dividido em annuidades não exceda a taxa normal das vendas estipuladas pelo governo nos seus contractos com os particulares.

3.° As habitações e derrubadas são garantidas pelo Estado, afim de que os colonos, logo no primeiro anno, possam colher e os accionistas embolçar o seu dinheiro.

Não estão n'esta combinação resguardados todos os interesses, e não é de presumir que os capitães europeos, na possessão de todas as probabilidades alcatorias, comprehendão as felizes condições d'este emprego ?

Porque não encontraria o governo brasileiro para seus dominios, o que o principe de Joinville realisou para as suas terras ? Acaso não tem por si a vantagem das garantias e dos preços ?

Mas para tão consideravel empreza, faz-se ne-

faut un budget énorme, et le trésor public peut peine subvenir aux nécessités du service courant. Les recettes ne sont alimentées que par la douane, le *consulat* et la quote part de l'impôt des provinces qui rentre aux caisses du Gouvernement. Sur quels fonds prélever, à quel exercice avoir recours, pour faire face aux dépenses nouvelles?

Dans la combinaison que nous étudions ici, si les frais sont multiples, les économies et les ressources le sont également; les faits en témoignent.

Est-ce que les premiers serviteurs de l'opération, les agents spéciaux de l'administration des terres, ne sont pas déjà portés au budget comme fonctionnaires publics, et n'émargent pas selon les services, Est-ce qu'il n'en est pas de même des divers employés brésiliens qui font, en Europe, les affaires de leur Gouvernement? Il suffirait donc, pour les deux catégories, d'augmenter les traitements suivant l'importance des travaux, et de réduire d'autant certaines dépenses folles de théâtres et de candélabres.

Pour ouvrir le long de la côte maritime dix grands chantiers coloniaux, préparer les habitations, défricher les forêts, ouvrir les routes, il faudrait dix fortes escouades, vingt mille travailleurs au moins. Mais le Gouvernement brésilien, ne pourrait-il pas, comme on l'a fait à Paris pour les fortifications, faire entrer en ligne quelques sections de l'armée, les colonies militaires, les noirs libres, les *cabocolos*, les agrégés, les prolétaires natifs, mulâtres ou blancs; ne pourrait-il pas les payer une part en terres et vivres, l'autre en argent? Et cet argent salaire ne le retrouverait-il pas à la vente des lots concédés, soit aux colons, soit aux compagnies?

Il y a d'autres opérations à tenter et qui seraient

cessario um orçamento enorme, e o thesouro publico apenas pode attender ás necessidades expedientes. A receita somente é alimentada pela alfandega, consulado, e a quota do imposto provincial, que entra para os cofres do governo. Quaes os fundos necessarios, e a que exercicio recorrer, para fazer face ás novas despesas?

Na combinação, cujo estudo aqui fazemos, se as despesas são multiplas, tambem o são as economias e os recursos; os factos o comprovão.

Os primeiros servidores da operação, os agentes especiaes da administração das terras, já não estão incluídos no orçamento como funcionarios publicos e não são retribuidos conforme seus serviços? O mesmo não tem logar com os differentes empregados brasileiros que tratão dos negocios do seu governo? Seria portanto sufficiente, para as duas cathegorias, augmentar os vencimentos conforme a importancia do trabalho, e reduzir certas despesas loucas com theatros e festejos.

Para se abrirem ao longo da costa maritima dez grandes estancias colonias, preparar habitacões, derrubar florestas, abrir estradas, serião precisos dez grandes destacamentos, pelo menos vinte mil trabalhadores. Porem não poderia o governo brasileiro, á semelhança do que se fez em Paris com as fortificações, aproveitar parte do exercito, suas colonias militares, os negros libertos, os cabocolos, os aggregados, os proletarios, quer mulatos quer brancos; não poderia pagar-lhes parte em terras e viveres, e parte em dinheiro? E este dinheiro-salario não lhe seria retribuido com a venda dos lotes concedidos aos colonos ou ás companhias?

Ha ainda operações a tentar e que serião deci-

décisives. Ainsi, dans toute forêt qu'on défriche, pourquoi ne pas abattre les bois de valeur, au lieu des les brûler, et dès que le transport serait possible, après communications ouvertes ou par la route, ou par les fleuves, pourquoi ne pas faire sur navires brésiliens marchands des expéditions pour l'Europe? Il y aurait à cela double intérêt national.

La marine, d'abord, s'habituerait au longcours, ce qu'elle ne tente guère, et le trésor pourrait payer par la vente de ses bois, les salaires de ses défrichements.

Que si le tonnage brésilien ne pouvait suffire, croit-on que les armateurs d'Europe laisseraient pourrir dans les ports, ces valeurs forestières de charpente, de teinture ou d'ébénisterie, et qu'ils ne seraient pas heureux de se couvrir par ce fret de retour du transport des émigrants? Il y aurait donc dans les deux cas, échange de services et diminution des dépenses.

Nous ferons enfin une dernière observation en cette matière. Le Brésil est pauvre : sa production ne paie pas sa consommation. Ses banques mal assises ont encombré la circulation et le marché de valeurs fictives. Le travail baisse et le pays souffre, mais il lui reste deux forces : l'une entière, magnifique — celle du sol — et l'autre qui n'est pas encore entamée : — le crédit de son Gouvernement.

L'Etat brésilien, jusqu'ici, n'a point renié ses obligations, il n'a pas violé ses contrats, et sa probité, qui a su se garder malgré la misère des temps, lui fait en Europe une situation digne et sûre. Pourquoi donc ne tenterait-il pas d'appeler à lui les capitaux étrangers, en leur donnant garantie, par vente ou par hypothèque, sur les plus riches parts de son domaine? Des caprices d'industrie, comme le tunnel de Londres et le *Léviathan*, ont

sivas. Assim, quando se faz uma derrubada, porque em vez de queimar, não se poupão as madeiras de valor, para que logo que for possível, quando houverem communicações francas por meio de estradas ou rios, possam ser transportadas e expeditas para a Europa em navios mercantes brasileiros? Haveria n'isso duplo interesse nacional.

Não só a marinha brasileira se habituaria ao longo curso, o que quasi nem intenta, como o thesouro poderia pagar, pela venda das suas madeiras, os salarios e as derrubadas.

Se para isso não bastasse a tonelagem brasileira não é provavel, que os amadores da Europa não deixassem apodrecer nos portos estes valores florestaes de cavername, de tinturaria, ou de marcenaria, e que se darião por felizes de cobrir com o frete de retorno o transporte dos emigrantes? Haveria portanto em ambos os casos troca de serviços e diminuição de despesas.

Faremos finalmente uma ultima observação sobre esta materia. O Brasil é pobre; sua produção não faz face ao consumo; seus bancos mal firmados inundarão a circulação e o mercado com valores ficticios; o trabalho escacêa e o paiz soffre; porem restão-lhe ainda duas forças: uma completa, magnifica — a do solo, e a outra que não está esgotada o credito do seu governo.

O estado brasileiro, ate hoje, não renegou suas obrigações nem violou seus contractos, e sua probidade, que tem sabido prezar, máo grado a miseria dos tempos, ganhou-lhe na Europa uma situação digna e segura. Porque pois não procurar chamar a si os capitaes estrangeiros, garantindo-lhes, por meio de venda ou hypotheca, as porções mais ricas dos seus dominios? Pois certos caprichos da industria, como o tunel de Londres e o *Leviathan*, sou-

trouvé des millions par centaines, et la plus belle terre du monde serait répudiée comme gage, serait rejetée comme non-valeur.

C'est dans cette association des capitaux européens, avec la terre brésilienne, sous les auspices, la direction et la garantie d'un gouvernement honnête, que se trouve la solution du problème des colonies. Les bras sont nécessaires, sans doute, et rien ne vaudrait sans les travailleurs, mais les travailleurs afflueraient vite. Ils ne font jamais défaut aux entreprises bien organisées; cette force ne se dérobe point.

Nous livrons ces quelques idées à l'examen des esprits sérieux, soit dans le pays, soit dans le Gouvernement. Il nous serait facile de les formuler en propositions, en articles de règlement et d'exposer, ici, par chapitres, une nouvelle charte de colonisation. Mais nous n'avons à présenter ni statuts spéciaux, ni programme personnel. C'est une simple étude que nous avons faite dans la donnée qui nous a semblé la meilleure, et notre logique, exempte de toute prétention au service actif ne s'adresse qu'aux intelligences.

Avant de finir, un dernier mot. La colonisation qui est le plus grand intérêt, et la spécialité la plus difficile du Brésil est reléguée comme la civilisation des Indiens parmi les attributions trop variées et trop nombreuses du ministère de l'Empire. Or, le proverbe a dit: *Qui trop embrasse mal étreint*, et ce proverbe est parole d'or. Quelle est la main assez ferme, quel est l'esprit assez vaste pour concentrer et diriger vingt services différents? Celui de la colonisation, encore une fois, est le plus important, le plus chargé dans la série des fonctions, et il appelle un ministère à part.

Donnez donc à cette grande cause une admi-

berão achar milhões aos centos, e a mais bella terra do mundo seria repudiada como penhor, e rejeitada como valor-nullo?

E' n'esta associação de capitaes europeus, com a terra brasiliense, e sob os auspicios, direcção e garantia de um govêrno honesto, que está a solução do problema das colonias. Não ha duvida que os braços são necessarios, e nada teria valor sem os trabalhadores, porem estes promptamente affluirão, porquanto nunca faltão ás empresas bem organisadas; nunca esta força se esquivava.

Entregamos estas ligeiras ideas aos espiritos serios do paiz ou do governo. Ser-nos-hia facil, com ellas, formular proposições ou artigos regulamentares, expondo aqui, em capitulos, um novo codigo de colonisação. Não nos compete porem apresentar estatutos especiaes, nem programma pessoal. E' isto apenas um simples estudo feito sobre as bases que nos parecerão melhores, e unicamente ás intelligencias é que se dirige o nosso raciocinio, isempto de toda e qualquer pretensão ao serviço activo.

Uma ultima palavra, antes de terminar. A colonisação, o interesse mais grandioso, e a especialidade mais difficil do Brasil, está desterrada, bem como a civilisação dos indios, entre as attribuições mais que variadas e numerosas do ministerio do imperio. Ora diz o proverbio: *Quem tudo quer, tudo perde*, e este proverbio é um evangelho. Qual a mão bastante firme, e o espirito assaz vasto para concentrar e dirigir vinte serviços diferentes? Ainda uma vez, o da colonisação é o mais importante e oneroso na serie das funcções, e requer um ministerio á parte.

Concedei portanto a esta grande causa uma

nistration particulière, responsable et bien dotée. Fortifiez-la d'un comité d'enquête formé de gens spéciaux, et marchez.

Les demi-mesures et les demi-pensées ne mènent à rien. Le Brésil est en détresse, il faut agir !

administração particular, responsável e bem aquinhoadada. Fortalecei-a com uma comissão de inquerito formada de pessoas especiaes, e caminhae.

As meias medidas assim como as meias ideas a nada levão.

O Brasil está em perigo ; força é obrar !

CONCLUSION GÉNÉRALE.

CAPITULO. X

CONCLUSION GÉNÉRALE.

La pensée de ce livre est une. Voyages, études, débats, polémiques, tout y converge, y tend au même but : *la colonisation*.

Quel est l'argument du premier chapitre, *la Terre Brésilienne*? Huit millions de kilomètres carrés sont là presque en friche. Une opulente végétation trahit les énergies du sol. De puissants cours d'eau relient les diverses parties de l'immense domaine. Mais tout y végète en maigres ébauches. Il n'y a ni routes ni cultures, ni grandes ruches de travailleurs : *colonisation*!

CONCLUSÃO GERAL

O pensamento deste livro é um. Viagens, estudos, debates, polemicas, tudo converge, tudo tende ao mesmo fim — *Colonisação*!

Qual é o argumento do primeiro capítulo? O *solo brasileiro*. Oito milhões de kilometros quadrados ahi estão quasi em mattas. Uma opulenta vegetação revela as energias do solo. Rios caudalosos ligão as diversas partes do immenso dominio. Mas tudo ahi vegeta em estereis esboços, em frouxas tentativas. Não ha nem estradas, nem culturas, nem grandes colméas de trabalhadores. — *Colonisação*!

A quoi tend le second chapitre : *la Population*? A prouver ceci : serait-elle la plus vaillante, la plus intelligente race du globe, la population brésilienne ne peut suffire à sa terre. Le nombre des travailleurs est en proportion misérable avec les étendues du sol ; l'esclavage ne produit pas ce que donnerait le travail libre ; et comme il ne peut plus se recruter, l'atelier s'en va, chaque jour diminuant, s'éteignant : *colonisation*.

Que dit la troisième étude sur les systèmes appliqués, les expériences faites et les moyens à tenter ? On a fait fausse route et dans les idées et dans les conduites. On a gaspillé l'argent et les forces en essais mal étudiés, en expéditions sans prévoyance, en opérations scandaleuses ; il faut sortir de l'empirisme et de l'anarchie : *colonisation sérieuse, colonisation par le Gouvernement!*

Dans le travail sur les pouvoirs de l'Etat, sur la constitution, l'administration, la Presse, les chambres, quel est, enfin, toujours et partout, le dernier mot et le dernier appel ? *colonisation, colonisation!*

Cela doit être assez monotone, et je le regrette fort ; mais je n'ai pas trouvé plus haute politique à servir, et je connais rien de plus grand que de travailler à l'hymen sacré entre la terre et l'homme.

Ch. Ribeyrolles.

P. S.

Si quelques fantaisistes désirent savoir où en sont les diamants, les serpents et les *beija-flores* du Brésil, voici l'état de ces valeurs : les diamants se font rares et pois-chiches. Les serpents, quoiqu'ils ne soient pas catéchisés comme les Indiens, ne mordent guère, et les *beija-flores* (*colibris*) sont toujours charmants.

A que se propõe o segundo capitolo, a *População*? A provar o seguinte: ainda que a população brasileira fosse a mais potente, a mais intelligente raça do globo, não pode bastar ás necessidades do seu territorio.

O numero de seus trabalhadores está em mesquinha proporção com as dimensões do solo, a escravatura não produz o que daria o trabalho livre; e como não é mais possível recrutar-la, a officina vae dia por dia definhando, extinguindo-se. — *Colonisação!*

O que diz o terceiro estudo sobre os systemas applicados, experiencias feitas e meios a tentar? Andou-se mal avisado, e que nas idéas e na pratica errou-se o caminho. Mal gastaram o dinheiro e as forças em ensaios mal estudados, em expedições sem previdencia, em operações escandalosas: é preciso sahir do empirismo e da anarchia. — *Colonisação séria, colonisação pelo governo.*

No trabalho sobre os poderes do estado, sobre a constituição, administração, imprensa, camaras, qual é, enfim, sempre e em toda a parte, a ultima palavra e o ultimo appello? — *Colonisação! colonisação!*

Isto deve ser bem monotono, e eu lamento muito isso; mas não achei politica mais alta para servir, e não sei de cousa superior ao trabalho para o consorcio sagrado entre a terra e o homem.

Ch. Ribeyrolles.

P S.

Se alguns curiosos desejão saber onde estão os diamantes, as cobras e os *beija-flores* do Brasil, eu lhes exporei aqui o estado desses valores. Os diamantes tornão-se raros e ervanços; as cobras, posto não sejam cathechizadas como os indios, já não mordem; e os *beija-flôres* (*colibris*) são sempre bonitos.

NOTES ET ANNEXES.

RIBEYROLLES ET SON LIVRE.

Avant de terminer ce troisième volume, Ribeyrolles en avait arrêté les bases de la manière suivante:

« Le troisième volume embrasse deux autres grandes provinces, Bahia et Pernambuco; même distribution de matières. Suit un résumé-tableau pour les autres provinces de l'Empire, et l'ouvrage se termine par un examen critique de l'institution sociale au Brésil (famille , propriété, esclavage).

Telle était sa pensée, tel était son plan. Sa vaste intelligence envisageait toujours les choses à un point de vue élevé, et s'accommodait mal d'un cadre limité. La surabondance de sa force intellectuelle demandait des travaux étendus et de longue haleine.

Il ne s'arrêtait pas là: cette première œuvre terminée, il combinait encore le plan d'un autre travail dont les bases demeurent en mon pouvoir, et qu'il avait l'intention de publier en Europe. Ce travail aurait été pour ainsi dire la conséquence pratique de ses études sur le Brésil. Ribeyrolles aurait montré alors comment les cœurs généreux payent leurs dettes de gratitude.

Antes de terminar este terceiro volume, Ribeyrolles havia-lhe assentado as bases pelo modo que se segue :

« O terceiro volume comprehende duas outras grandes provincias. — Bahia e Pernambuco. A mesma distribuição de materia. Segue um *quadro-resumo* das demais provinçias do Imperio, terminando-se a obra por um exame critico da instituição social do Brasil (familia, propriedade, escravidão)

Eis seu pensamento, eis seu plano. Sua intelligencia vasta via sempre as cousas de um ponto de vista elevado, e accommodava-se mal aos quadros limitados. A superabundancia de sua força intellectual pedia trabalhos extensos e de longo folego.

Não pára aqui: acabada esta primeira obra, planejava elle ainda uma outra, cujas bases se achavão em meu poder, e que pretendia publicar na Europa. Era por assim dizer a consequencia pratica dos estudos que havia feito sobre o Brasil. Ribeyrolles mostraria então como os corações generosos pagão suas dividas de gratidão.

Je puis affirmer que jamais cette franche et bienveillante hospitalité que le Brésil accorde sans réserve à ceux qu'il accueille en son sein, n'aurait jamais été mieux appréciée.

Mais la fatalité a étouffé avant l'heure, cette intelligence vigoureuse qui se voua toujours à la défense de la bonne cause.

Cette fatalité a voulu que la conclusion de l'œuvre fût interrompue et que ses dernières pages fussent datées de la tombe. La mort prématurée et imprévue de Ribeyrolles, a privé le *Brésil Pittoresque* de sa partie la plus belle, et ce qui est plus malheureux, le Brésil a perdu une des sympathies les plus spontanées, les plus utiles que ses belles destinées puissent inspirer; le parti républicain, surtout regrettera la perte d'un de ses dévouements les plus sincères, d'un de ses grands talents, d'une de ses forces les plus actives.

Ce fatal événement, déplorable à tant de titres, a été injustement attribué à la fièvre jaune, tandis qu'il fut la conséquence d'une péritonite. Si pénible que cette révélation soit pour moi, je la devais au pays hospitalier que Ribeyrolles allait défendre en Europe — et que, suivant ses belles et véridiques paroles, tout le monde calomnie — je la devais à sa famille, à ses amis, qui le croient victime d'une épidémie qui n'existait pas alors.

Quant un homme comme Ribeyrolles a cherché à servir le pays qui lui a donné l'hospitalité, il ne convient pas de faire de sa tombe une arme contre ce pays: une semblable calomnie sur le motif de sa mort serait un démenti aux derniers travaux de sa vie.

Victor Frond.

20 Août 1860.

Posso afirmar que jámais esta franca e benevola hospitalidade que o Brasil dispensa sem escrupulo a quantos se acolhem ao seu seio, teria tido um mais consciencioso galardão.

Mas a fatalidade apagou antes de tempo a intelligencia vigorosa que se dedicara sempre as boas causas.

Quiz o máo destino que ficasse suspensa a conclusão da obra, e que suas ultimas paginas fossem datadas da sepultura. A morte prematura e inesperada de Rebeyrolles, privou o Brasil Pittoresco da sua mais bella parte, o que é aliás o menos: o Brasil perdeu tambem uma das mais espontaneas e uteis sympathias que seus bellos destinos possão ter inspirado, e o partido republicano, sobretudo, uma de suas mais sinceras dedicações, um de seus talentos, uma de suas forças mais activas.

Este desastre fatal, por tantos titulos lamentavel, foi injustamente attribuido a febre amarella, quando aliás não teve por causa senão as consequencias de uma Peritonite. Devo esta revelação por mais penosa que ella me seja ao paiz hospitaleiro que Rebeyrolles hia defender na Europa — e que segundo suas bellas e verdadeiras palavras todo o mundo calumnia —, a sua familia, a seus amigos, que o julgão victima de uma epidemia que não existia.

Convém que da morte de um homem como Ribeyrolles que buscou ser util a um paiz que o acolheu, não se possa tirar partido contra esse mesmo paiz: essa calumnia por conta da sepultura pareceria um desmentido aos derradeiros trabalhos da sua vida.

Victor Frond.

20 de Agosto 1860.

NOTE A.

NOTE A.

Comme éditeur, je me crois dans l'obligation de signaler, ici, une lacune que devait combler l'auteur, dans le chapitre sur la Presse brésilienne, déjà clos quand parut le *Diario do Rio de Janeiro*.

Associé depuis longtemps aux travaux de Ribeyrolles, compagnon de ses voyages, et confident habituel de ses pensées les plus intimes, je sais comment il appréciait ce nouvel organe des idées progressives au Brésil, et l'estime qu'il professait pour le caractère et les talents de son rédacteur en chef, M. le Dr. Joaquim de Saldanha Marinho. Précédemment, au paragraphe de Valence, ville que nous visitâmes ensemble, il avait dit :

NOTA A.

Como editor julgo-me no dever de reparar aqui uma lacuna que o author teria preenchido, no capitulo sobre a imprensa brasileira, já concluido, quando appareceu o *Diario do Rio*.

Associado desde muito aos trabalhos de Ribeyrolles, companheiro de suas viagens, e confidente habitual de seus pensamentos intimos, sei como elle julgava esse novo orgão das ideas progressistas brasileiras e o conceito em que elle tinha o caracter e o talento do seu redactor em chefe, o Sr, Dr. Joaquim de Saldanha Marinho. A respeito do Dr. Marinho já tinha escripto no seu trabalho sobre Valença, cidade que visitamos juntos, o seguinte:

» Ce ne sont pas les hommes qui manqueraient à Valence, où l'esprit général est de bonne fierté bourgeoise. J'ai trouvé, là, des intelligences très-cultivées. Est-ce que le député de la Province, Saldanha Marinho, ne tiendrait pas dignement sa place dans les meilleures assemblées de l'Europe? Eloquence et désintéressement, études fortes et probité sévère, cela ne traîne pas sur tous les chemins, même au Brésil. » (*Brésil Pittoresque tome II, page 106.*)

L'apparition du *Diario* confirma, au sujet de M. Saldanha, ce premier jugement de Ribeyrolles, à qui j'ai plus d'une fois entendu louer l'énergie avec laquelle ce courageux citoyen défend les institutions libérales et constitutionnelles de son pays. Ses allures chevaleresques, sa polémique franche, loyale, et toujours face à face, lui rappelaient, disait-il, Armand Carrel.

Ribeyrolles avait résolu de compléter, avant l'impression de ce troisième volume, son appréciation sur la Presse brésilienne, et il allait payer un juste tribut d'éloges au *Diario* et à son rédacteur, quand la mort est venue briser à jamais la plume de l'illustre écrivain.

Je ne fais donc, par cette révélation posthume, qu'exécuter une des dernières volontés du défunt, en même temps que je remplis, à l'égard d'un vivant, un devoir bien cher à mon cœur.

Sincère, affable, toujours prêt à obliger et à servir tous ceux qui s'adressent à lui, M. le Dr. Joaquim Saldanha Marinho, comme tant d'autres Brésiliens, est pour les étrangers, pour les proscrits surtout, un ami sûr et un protecteur aussi généreux qu'infatigable.

Solidaire d'une dette contractée en commun par l'auteur et par l'éditeur, je devais, dans ce livre, à M. Saldanha Marinho, le témoignage qu'on vient de lire comme un acquit dicté par la

« Não são homens que faltão em Valença, onde o espirito geral, é de boa altivez burgueza. Encontrei ahi bem cultivadas intelligencias. O deputado da Provincia, Saldanha Marinho, não occuparáia acaso dignamente um lugar nas melhores asembléas da Europa? Eloquencia e desinteresse, profundos estudos e probidade severa, não é certo commum, mesmo no Brasil. (*Brasil Pittoresco, Tom. II. pag. 107*)

O *Diario* não fez mais que confirmar em Ribeyrolles o seu primeiro juizo, e por vezes lhe ouvi louvar o corajoso e energico civismo com que o Dr. Marinho sustenta os principios liberaes e constitucionaes. A franqueza cavalheiresca de sua polêmica, sempre aberta, sempre de frente, recordava-lhe, dizia elle, Armand Carrel. Tinha elle resofvido na impressão deste 3.º volume completar o seu juizo, pagando um justo tributo ao *Diario* e ao seu redactor. A morte porem deveve a pena do grande escriptor.

Fazendo esta revelação posthuma, cumpro a vontade do morto e satisfazo um dever do meu coração. Lhano, affavel, prompto sempre a obsequiar e a servir a quantos o procurão, o Dr. Saldanha Marinho, como tantos outros brasileiros, é sobre tudo para os proscritos, um amigo seguro, um proctetor generoso e incansavel.

Solidario de uma divida contrahida pelo autor e pelo editor, eu devia neste livro, ao Sr. Saldanha Marinho o testemunho acima com um pagamento dictado pela gratidão.

Supprão em mim os sentimentos, á insufficiencia da palavra; lastimo mais que ninguem tudo quanto perdeo este testemunho expresso por minha pena.

reconnaissance. Le sentiment, chez moi, supplée à l'insuffisance des paroles ; néanmoins, je regrette plus que personne, tout ce qu'un pareil témoignage a perdu de sa valeur en passant par ma plume : il eût été bien différent si Ribeyrolles avait eu le temps d'achever son ouvrage.

Victor Frond.

Outro seria elle se Ribeyrolles tivesse podido acabar a sua obra.

Victor Frond.

ANNEXE 1.

La Société Centrale a vécu. Mais après l'avoir mise en cause dans ce livre, nous croyons devoir publier ses statuts. On verra par là que la règle fondamentale était assez bonne, et que si la pratique avait été conforme, l'entreprise aurait eu de plus beaux résultats, et l'association de meilleures destinées.

STATUTS

DE L'ASSOCIATION CENTRALE DE COLONISATION DE RIO-JANEIRO.

TITRE PREMIER.

De l'association, de son but et de ses opérations.

Art. 1^{er}. L'association centrale de colonisation, autorisée par décret du 2 avril 1855, sera régie dorénavant par les présents statuts, ceux qui ont été approuvés par ledit décret demeurant sans effets.

A Sociedade Central viveu. Mas depois de tê-lo chamado á autoria neste livro, julgamos dever publicar seus Estatutos. Ver-se-ha que a regra fundamental era assaz boa, e que se a pratica tivesse sido conforme a empreza teria melhores resultados e a associação melhores destinos.

ESTATUTOS

DA ASSOCIAÇÃO CENTRAL DE COLONISAÇÃO DO RIO DE JANEIRO.

TITULO I.

Da Associação, seus fins e operações.

Art. 1.^a A Associação Central de Colonização, incorporada por Decreto n. 1584 de 2 de Abril de 1855, se regulará de hoje em diante pelos seguintes estatutos, ficando sem vigor os approvados por aquelle Decreto.

Art. 2. Cette association a pour but l'importation d'émigrants, gens de bonnes mœurs, voués à l'agriculture ou à l'industrie, qui spontanément et à l'aide d'un subside voudraient venir dans l'Empire.

Art. 3. Ses opérations sont les suivantes :

§ 1^{er}. Développer et aider l'émigration, en recrutant, engageant et transportant les colons et en leur procurant de l'emploi, en se chargeant aussi de recruter ceux qui devraient venir pour le compte du gouvernement, des compagnies ou des particuliers moyennant contrats.

§ 2. Ouvrir des correspondances avec les négociants des pays étrangers et avec les compagnies et sociétés d'émigration qui y sont établies, et s'entendre avec les propriétaires, négociants et tous autres habitants de l'Empire, pour les objets indiqués au paragraphe précédent.

§ 3. Avoir, dans l'intérêt de la colonisation, des agents dans les différents pays, où il convient de provoquer l'émigration, et aussi dans divers points de l'Empire, en donnant aux uns et aux autres, des instructions convenables, selon la nature de leurs missions respectives.

§ 4. Solliciter du gouvernement impérial les mesures nécessaires pour que ces agents soient aidés par les employés diplomatiques et consulaires brésiliens ou par les autorités du pays, dans l'intérêt de la bonne exécution de leur mandat.

§ 5. S'attacher, avec les secours du Gouvernement, à faire apprécier l'émigration pour le Brésil, à combattre les hostilités et les obstacles qu'elle peut rencontrer.

Art. 2.^o Esta associação terá por fim a importação de emigrantes morigerados, agricultores e industriosos, que espontanea e subsidiadamente queirão vir para o Imperio.

Art. 3.^o Suas operações serão as seguintes :

§ 1.^o Promover e auxiliar a emigração, convidando, engajando, transportando colonos e procurando-lhes emprego; e encarregando-se da encomenda dos que tiverem de vir por conta do Governo, companhias, ou particulares, mediante contractos.

§ 2.^o Abrir correspondencia com negociantes nos paizes estrangeiros, e com as companhias e sociedades de emigração e colonisação ahi estabelecidas, e entender-se com os proprietarios, negociantes, ou quacsquer habitantes do Imperio, acerca dos objectos indicados no paragrapho antecedente.

§ 3.^o Ter, a bem dos interesses da colonisação, agentes nos differentes paizes, donde convenga attrahir a emigração, e bem assim em qualquer ponto do Imperio; dando a uns e a outros as instrucções convenientes, segundo a natureza das respectivas commissões.

§ 4.^o Sollicitar do Governo Imperial, as necessarias providencias para que tacs agentes sejam coadjuvados pelos empregados diplomaticos e consulares brasileiros, ou pelas autoridades do paiz a bem do bom desempenho de seus mandatos.

§ 5.^o Procurar, mediante o auxilio do mesmo governo, conceituar a emigração para o Brasil, e combater as hostilidades, e os obstaculos que injustamente possa soffrer.

§ 6. Acheter ou prendre à bail les terres appartenant au domaine ou aux particuliers, pour les coloniser, en les distribuant aux colons au moyen de rentes, bail ou vente, et même à toute personne qui s'engagerait, dans un délai déterminé, à les peupler de travailleurs libres, à raison d'une famille au moins par chaque lot de deux cent cinquante brasses. Procéder de la même manière à l'égard des terres qu'elle obtiendrait par concession.

La direction ne pourra faire les opérations indiquées dans ce paragraphe, sans avoir prouvé qu'elle possède les moyens nécessaires pour obtenir un bon résultat et sans avoir obtenu l'autorisation du gouvernement.

§ 7. Organiser un service de navigation pour le transport des colons des ports de départ jusqu'à leur débarquement définitif au lieu de leur destination, en se procurant ou en affrétant, en tout ou en partie, les navires les plus propres à cet objet.

§ 8. Avoir dans un lieu approprié pour le débarquement des colons des installations convenables, où ils soient reçus à leur arrivée et traités avec égard, jusqu'à ce qu'ils soient arrivés à leur destination. Le logement et les vivres leur seraient fournis à un prix raisonnable: on les éclairera, on les guidera, et on leur procurera promptement les occasions de s'employer dans le pays par tous les moyens qui seront au pouvoir de l'association.

§ 9. Faire les crédits que demanderont les propriétaires, et les avances réclamées par les colons, pour l'introduction et la réception des colons et pour leur établissement.

§ 10. Faire toutes les autres opérations dans

§ 6.º Comprar ou aforar terras devolutas, ou outras pertencentes ao domínio publico e particular, para colonisa-las, distribuindo-as a colonos por meio de arrendamento, aforamento ou venda, e mesmo a qualquer outra pessoa, com a condição de, em prazo determinado, povoa-las com gente livre, na razão de uma familia ao menos por cada lote de duzentas e cincoenta mil braças quadradas.

Proceder da mesma sorte a respeito das terras que adquirir por concessão.

Não poderá a directoria, porém, fazer as operações indicadas neste parographo sem ter provado que possui os meios necessários para as levar a bom resultado, e sem obter a aprovação do Governo.

§ 7.º Estabelecer navegação para o transporte dos colonos dos portos de partida até o desembarque definitivo nos lugares de seu destino, encomendando e fretando no todo, ou em parte, embarcações, que possam melhor preencher esse fim.

§ 8.º Ter em lugar apropriado para o desembarque dos colonos accommodações precisas, onde sejam recebidos á sua chegada, e tratados convenientemente, enquanto não acharem destino, dando-lhes casa e comida por preço razoavel, aconselhando-os, dirigindo-os e promovendo o seu prompto emprego no paiz por todos os meios que estiverem ao seu alcance.

§ 9.º Fazer abonos que sollicitarem os proprietarios, ou adiantamentos pedidos pelos colonos, aquelles pela introdução e recepção de colonos, e estes para o seu estabelecimento.

§ 10. Fazer quaesquer outras operações, que

l'intérêt de la bonne issue de l'entreprise et qui ne s'écarteront pas de son but, avec l'approbation préalable du gouvernement, toutes les fois que l'association sera débitrice du trésor ou qu'elle recevra des subventions.

§ 11. S'entendre avec la société auxiliaire de l'industrie nationale, sur tout ce qui peut intéresser l'une et l'autre association.

§ 12. Aider le gouvernement, comme intermédiaire, ou comme entrepreneur, dans l'exécution des objets indiqués dans les art. 12 et 18 de la loi du 18 septembre 1850.

§ 13. Créer enfin des associations filiales de colonisation dans les diverses provinces de l'Empire, où elles peuvent être utiles, et s'entendre avec celles qui existent déjà ou peuvent s'établir par elles-mêmes, pour atteindre un but identique.

Art. 4. La colonisation se fera régulièrement par familles, spécialement d'agriculteurs.

Dans l'importation des colons on observera les prescriptions des règlements administratifs et de police.

TITRE II.

Du capital de l'Association et de son organisation.

Art. 5. L'association sera organisée au capital de 1,000 contos de réis (3,000,000 de francs) représenté par dix mille actions de 100,000 réis chacune (300 francs), ce capital pourra être aug-

convierem ao bom exito da instituição, e que não se afastem de seus fins, precedendo aprovação do Governo enquanto a associação for devedora ao thesouro, ou receber subvenções.

§ 11. Entender-se com a Sociedade Auxiliadora da Industria Nacional acerca de tudo quanto possa interessar aos fins de uma e outra associação.

§ 12. Coadjuvar o Governo, como intermediaria, ou empresaria, na execução de alguns objectos indicados nos artigos 12 e 18 da Lei n.º 601 de 18 de Setembro de 1850.

§ 13. Criar finalmente associações filiaes de colonização nas diversas provincias do Imperio, onde possão ser convenientes, e entender-se com as que já existem, ou possão estabelecer-se por si para fins identicos.

Art. 4.º A colonização se fará em regra por familias, e especialmente de agricultores.

Na importação dos colonos se observará o que fôr disposto pelos regulamentos administrativos e policiaes.

TITULO II.

Do Capital da Associação, e sua Organização.

Art. 5.º A associação será organizada com o capital de mil contos de réis (1.000:000\$000) representados por dez mil acções de cem mil réis cada uma; este capital poderá ser augmentado por

menté par délibération des actionnaires en assemblée générale et moyennant l'approbation du Gouvernement.

Art. 6. Les actions seront réalisées en cinq versements égaux, et dans les délais annoncés d'avance.

Art. 7. L'actionnaire qui n'a pas été ponctuel dans ses versements perdra, au bénéfice de l'Association, les sommes qu'il aura déjà versées, outre le droit à l'action souscrite, sauf à justifier d'un empêchement légitime dans le délai de six mois, et, dans ce cas, il payera l'intérêt légal pour tout le temps du retard.

Art. 8. Les actions seront constatées par les registres de l'association, et après le premier versement, elles pourront être transférées conformément à l'art. 297 du code de commerce.

Art. 9. Le fonds social sera uniquement applicable au but de l'institution. Les sommes qui n'auraient pas eu un emploi immédiat devront être déposées dans une des banques existantes dans la capitale.

TITRE III.

Des ressources auxiliaires de l'Association.

Art. 10. En aide de ses opérations, l'Association aura les ressources suivantes :

§ 1^{er} Le prix de passage des colons ou émigrants transportés sur les navires acquis ou affrétés par elle, y compris la nourriture, le logement

T. III.

deliberação dos accionistas em assembleia geral, e mediante aprovação do Governo.

Art. 6.º As acções serão realizadas em cinco prestações iguaes, e nos prazos annunciados com a necessaria antecedencia.

Art. 7.º O accionista que não for pontual nas suas entradas, perderá, em beneficio da associação, as quantias que já tiver pago, além do direito á acção subscripta, salvo se justificar impedimento legitimo dentro de seis mezes, e neste caso pagará o juro da lei pelo tempo da demora.

Art. 8.º As acções constarão dos registros da associação, e, depois de realizada a primeira prestação, podem ser transferidas na conformidade do artigo 297 do Código Commercial.

Art. 9.º O fundo social será unicamente applicado aos fins da instituição. As quantias que não tiverem applicação immediata, serão depositadas em qualquer dos bancos existentes na corte.

TITULO III.

Dos meios auxiliares da Associação.

Art. 10. Em auxilio de suas operações haverá a associação os seguintes interesses :

§ 1.º O preço das passagens dos colonos emigrantes transportados em navios encomendados, ou por ella fretados, inclusive as comedorias,

32

à bord, et fret des objets de charge, instruments et bagages, conformément à la taxe correspondante à chaque individu âgé de plus de deux ans.

§ 2. Le produit des rentes, baux et ventes de terres qu'elle distribuera, conformément à la disposition du paragraphe 6, art. 4.

§ 3. Une légère commission pour dépôt, agence, et offre de travaux et secours, payée par chaque émigrant qui recourt spontanément à sa protection et à son entremise, en outre de ce qu'elle percevra pour les engagements des colons qu'elle fait pour compte du gouvernement, des compagnies ou des particuliers.

§ 4. Un intérêt modique, qui n'excédera pas l'intérêt légal, sur les avances qu'elle fera aux colons, moyennant des garanties convenables, jusqu'à ce qu'elles soient remboursées par eux ou par celui qui les engage.

§ 5. Un intérêt égal pour les crédits qu'elle fera aux propriétaires ou *fazendeiros* qui ont traité avec elle, pour les dépenses du voyage, y compris celles de l'embarquement et du débarquement, et autres faites avec les colons, jusqu'à leur arrivée à destination et leur remise aux mains des personnes qui en ont fait la demande.

§ 6. Tous autres intérêts et profits provenant de leurs opérations et qui auront trait au but de l'institution.

Art. 11. Les prix de passage, du fret, du chargement et autres objets indiqués au paragraphe premier de l'article précédent, ceux du logement et de l'entretien dans les dépôts et dans les hôtelleries de l'Association, seront constatés par des tarifs raisonnables. Le chiffre des commissions

tratamento a bordo, e frete das cargas, instrumentos e bagagens, conforme a lotação correspondente a cada individuo maior de dous annos.

§ 2.º O producto dos arrendamentos, aforamentos e vendas de terras que distribuir, na conformidade do disposto no § 6.º do artigo 4.

§ 3.º Uma modica commissão por deposito, agencia, e offerecimento de trabalhos e soccorros, paga por cada emigrante espontaneo que procurar a sua proteção, e intermedio, além das que perceber pelos engajamentos de colonos que fizer por conta do governo, de companhias, ou particulares.

§ 4.º Um interesse modico, que não exceda o juro da Lei, sobre as quantias que adiantar aos colonos, mediante garantias convenientes, até que seja por estes embolsada, ou por quem os engajar.

§ 5.º Um interesse igual pelos abonos que fizer aos proprietarios e fazendeiros engajadores, pelas despezas de viagem, inclusive as de embarque e desembarque, e outras feitas com os colonos até chegarem aos seus destinos, ou serem entregues a quem os tiver encomendado.

§ 6.º Quaesquer outros interesses e vantagens provenientes de suas operações, e que se conformem com os fins da instituição.

Art. 11. Os preços das passagens, dos fretes das cargas, e mais objectos indicados no § 1.º do artigo antecedente, e os de alojamento e tratamento nos depositos, e nas hospedarias da associação, ou por ella protegidas, constaráõ de tabellas razoaveis. O premio das commissões que perceber não exce-

qu'elle percevra n'excédera pas 6 % des dépenses, et l'intérêt des avances qu'elle aura faites ne dépassera pas l'intérêt légal.

Art. 12. Outre les bénéfices mentionnés plus haut, l'Association aura des ressources qui lui proviendront :

§ 1^{er} Des subventions que le Gouvernement aura à lui donner comme bénéficiaire de l'émigration et du développement de la colonisation dans le pays.

§ 2. De toutes faveurs et exemptions de droits qui lui seront accordées par les pouvoirs de l'Etat.

§ 3. Des concessions des terres abandonnées et autres appartenant au domaine public qu'elle pourra obtenir du gouvernement aux termes de la loi du 18 septembre 1850, ou qui lui auront été accordées par décret dans l'intérêt de la colonisation.

TITRE IV.

Du fonds de réserve et du dividende.

Art. 13. A la fin de chaque semestre on publiera la balance de l'Association, avec les explications nécessaires pour faire connaître le capital fixe et circulant.

Art. 14. Du revenu liquide on déduira 5 % pour le fonds de réserve, et le reste sera partagé entre les actionnaires en proportion de leurs actions.

Cette quotité de 5 % pourra être augmentée par délibération de l'assemblée générale.

derá de 6 % sobre o importe das despesas feitas, e o das quantias que fornecer por adiantamento não será maior do que o juro da Lei.

Art. 12. Além dos lucros acima mencionados, haverá a associação os auxilios que lhe provierem :

§ 1.º Das subvenções que o governo houver de dar-lhe em beneficio da emigração, e desenvolvimento da colonisação no paiz.

§ 2.º De quaesquer favores e isenções de direitos que lhe fõrem outorgados pelos poderes do Estado.

§ 3.º Da concessão de terras devolutas, ou outras pertencentes ao dominio publico, que vier a obter do governo para alguns dos fins da Lei de 18 de Setembro de 1850, ou que forem competentemente decretados a bem da colonisação.

TITULO IV.

Do fundo de reserva e dividendo.

Art. 13. No fim de cada semestre se publicará o balanço da associação, com as explicações necessárias para se fazer conhecer o capital fixo e circulante.

Art. 14. Do rendimento liquido se deduzirá 5 % para fundo de reserva, e o restante será dividido pelos accionistas na razão de suas acções.

Aquella quota poderá ser augmentada por deliberação da assembléa geral.

Si la réserve arrive à constituer une somme égale à la moitié du capital de l'Association, la déduction à son profit pourra cesser.

TITRE V.

De la durée et de la liquidation de l'Association.

Art. 15. L'Association durera dix ans; sa durée pourra cependant être prorogée par délibération de l'assemblée générale des actionnaires et avec l'approbation du gouvernement.

Art. 16. Toutefois l'assemblée générale pourra en tout temps prononcer la dissolution, si on se trouve dans l'hypothèse des paragraphes 2 et 3 de l'art. 295 du code de commerce, et on délibérera alors sur les bases de la liquidation finale.

Les délibérations de l'assemblée générale sur la dissolution de l'Association et sur la liquidation finale seront soumises à l'approbation du gouvernement impérial.

Art. 17. La dissolution étant prononcée, le solde liquide sera distribué entre les actionnaires, en proportion de leurs actions.

Art. 18. Aucun actionnaire, en quelque temps et dans quelque cas que ce soit, ne sera responsable pour une somme excédant la valeur de ses actions, en conformité de l'art. 298 du code de commerce.

TITRE VI.

De l'Assemblée générale.

Art. 19. L'Association sera représentée par la

Chegando a reserva a proferir uma somma correspondente á metade do capital da associação, poderá cessar a deducção de qualquer quota.

TITULO V.

Da duração e liquidação da Associação.

Art. 15. A associação durará dez annos; pôde porém ser prorogada a sua duração por deliberação da assembléa geral dos accionistas, e com approvação do governo.

Art. 16. Em qualquer tempo, porém, poderá a assembléa geral resolver a dissolução, uma vez que se virifiquem as hypothèses dos §§ 2.º e 3.º do art. 295 do Codigº Commercial, e então se deliberará sobre as bases da liquidação final da associação.

As deliberações da assembléa geral sobre a dissolução da associação e sobre as bases da liquidação final serão submettidas á approvação do Governo Imperial.

Art. 17. Decretada a dissolução, o saldo liquido será distribuido pelos accionistas na razão de suas acções.

Art. 18. Nenhum accionista, em qualquer tempo, ou em qualquer caso, será responsavel por quantia excedente ao valor de suas acções, em conformidade do disposto no artigo 289 do Codigº Commercial.

TITULO VI.

Da Assembléa Geral.

Art. 19. A associação será representada pela

réunion des actionnaires en assemblée générale, laquelle sera constituée quand seront présents le président ou le vice-président, le secrétaire ou son substitut, et un nombre d'actionnaires représentant le quart au moins du nombre des actions, lesquelles auront été enregistrées deux mois au moins avant le jour de la réunion, sauf le cas de transfert pour héritage ou legs.

Art. 20. Si les actionnaires présents n'ont pas le quart des actions, la réunion sera ajournée à une autre époque qui sera fixée dans un délai de huit à quinze jours.

Art. 21. L'assemblée générale se réunira ordinairement deux fois par an, une de ces réunions aura lieu le jour anniversaire de l'installation définitive de la société.

Dans ces réunions, on présentera les rapports du bilan de l'association et de tous ses travaux, y compris la recette et la dépense sociales.

Art. 22. Elle pourra aussi se réunir extraordinairement, quand elle sera convoquée par le président, ou par une délibération des directeurs, ou sur la demande d'actionnaires représentant un huitième du capital effectif. Dans ces réunions, on s'occupera uniquement de l'objet de la convocation.

Art. 23. Les réunions, soit ordinaires, soit extraordinaires, seront précédées d'annonces répétées, au moins six jours à l'avance.

Art. 24. Dans l'assemblée générale, l'actionnaire possesseur de cinq actions légalement inscrites aura droit à une voix, et à une autre voix pour chaque cinq actions en plus.

reunião dos accionistas em assembléa geral, que se entenderá constituida achando-se presentes o presidente ou vice-presidente, o secretario ou seu substituto, e um numero de accionistas representando a quarta parte pelo menos do numero das acções, que tiverem sido registradas com antecedencia de dous mezes ou mais do dia da reunião, salvo o caso de transferencia por herança ou legado.

Art. 20. Se com os accionistas presentes não se achar preenchida a mencionada quarta parte, ficará a reunião adiada para outro dia, que será marcado com intervallo de oito a quinze dias.

Art. 21. A assembléa geral reunir-se-ha ordinariamente duas vezes por anno, sendo uma dellas no anniversario da installação definitiva da associação.

Nestas reuniões serão apresentados os relatorios do estado da associação, e de todos os seus trabalhos, comprehendendo a receita e despesa social.

Art. 22. Poderá tambem reunir-se extraordinariamente quando for convocada pelo presidente, ou deliberado pela directoria, ou quando for exigido por accionistas que representem um oitavo do capital effectivo. Nestas reuniões só se tratará do objecto para que for feita a convocação.

Art. 23. As reuniões, quer ordinarias, quer extraordinarias, serão precedidas de auncios repetidos, e feitos pela directoria, com antecedencia pelo menos de seis dias.

Art. 24. Na assembléa geral o accionista possuidor de cinco acções legalmente inscriptas terá direito a um voto, e mais outro voto por cada cinco acções que de mais tiver.

Art. 25. L'actionnaire empêché d'assister à la réunion devra voter par procuration passée à un autre actionnaire, le fondé de pouvoirs ne pouvant, dans ce cas, représenter pour les constituants plus de 14 voix, selon la disposition des statuts approuvés par décret du 2 avril 1855.

TITRE VII.

De l'Administration.

Art. 26. L'administration de l'Association sera confiée à un conseil de direction composé de cinq membres, savoir: deux nommés par le gouvernement, et les autres, qui seront possesseurs de dix actions au moins, nommés par l'assemblée générale. Ces derniers resteront en fonctions deux ans; ils seront rééligibles et pourront être étrangers.

§ 1^{er}. Des deux membres nommés par le gouvernement l'un sera président, et l'autre vice-président. A défaut ou en cas d'empêchement de l'un des deux, ou de tous les deux, le gouvernement nommera celui qui doit les substituer. Dans les cas répétés d'absence ou d'empêchement de l'un et de l'autre, celui des directeurs élus qui a eu le plus de voix avisera le gouvernement pour qu'il y pourvoie.

§ 2. Les directeurs élus par l'assemblée générale seront suppléés par ceux qui ont eu le plus de voix après eux.

§ 3. Le président nommera le secrétaire qui pourra être choisi parmi les directeurs.

Art. 27. Le conseil des directeurs sera légalement constitué quand se trouvera réunie la majorité des directeurs, et dans le nombre le président ou le vice-président.

Art. 25. O accionista impedido de comparecer deverá votar por procuração passada a outro accionista, não podendo neste caso o procurador representar por seus constituintes maior numero de votos do que de quatorze, regulados segundo o disposto no artigo 25 dos estatutos approvados pelo Decreto n. 1584 de 2 de Abril de 1855.

TITULO VII.

Da Administração.

Art. 26. A administração da associação será confiada a uma directoria composta de cinco membros, a saber: dous nomeados pelo Governo, e os outros, que serão possuidores de dez ou mais acções, eleitos pela assembléa geral. Estes ultimos servirão por dous annos, mas são reelegiveis, e podem ser estrangeiros.

§ 1.^o Dos dous membros nomeados pelo Governo um será designado presidente, e o outro vice-presidente. Na falta ou impedimento de ambos, ou do ultimo, o Governo nomeará quem o substitua. Nos casos repentinos de falta, ou impedimento de ambos, o director mais votado dos eleitos pela assembléa geral fará parte ao Governo para prover.

§ 2.^o Os directores eleitos pela assembléa geral serão substituidos pelos immediatos em votos.

§ 3.^o O presidente nomeará o secretario, o qual poderá ser escolhido dentre os directores.

Art. 27. A directoria estará legalmente constituida quando se achar reunida a maioria dos directores, achando-se nella o presidente, ou o vice-presidente.

Art. 28. Si le gouvernement a fait des avances ou fourni des subventions pécuniaires à l'Association, les deux membres du conseil nommés par lui représenteront dans l'assemblée générale des actionnaires autant d'actions qu'il y a de fois 100 mille réis dans ces avances et subventions. Chaque quantité de cinq actions représentée par ces deux directeurs donne droit à un vote. Le président aura les deux tiers des voix qui résultent de cette disposition, et le vice-président l'autre tiers.

Art. 29. Sont attribués au président de l'Association les mêmes droits qui, par l'art. 31 du contrat du 26 mars 1857, sont attribués au commissaire du gouvernement.

Art. 30. Il appartient au conseil des directeurs de délibérer sur les matières suivantes :

§ 1^{er}. Sur les contrats et projets d'achat et d'arrentement de terres au gouvernement et aux particuliers et sur l'affrètement des navires, en observant les dispositions de l'article 3, § 6.

§ 2. Sur les crédits aux propriétaires et entrepreneurs, et sur les avances aux colons, quand les crédits dépassent dix contos de réis et les avances cinq cent mille réis.

§ 3. Sur la création et l'établissement de colonies et de dépôts de colons, en observant les dispositions de l'art. 3, § 6.

§ 4. Sur la fixation des traitements, ou rétributions proportionnelles des commissaires, agents et autres employés.

§ 5. Sur toutes les dépenses extraordinaires, la discussion des statuts, l'approbation des règlements,

Art. 28. Se o Governo houver feito adiantamentos á associação, ou dado subvenções pecuniarias, os dous membros da directoria por elle nomeados representaráõ na assembléa geral dos accionistas tantas acções quantos cem mil réis se contiverem nos ditos adiantamentos e subvenções. Cada cinco acções representadas pelos dous directores de que trata este artigo, dará direito a um voto. O presidente terá dous terços da totalidade dos votos que resultarem desta disposição, e o vice-presidente um terço delles.

Art. 29. Ficão competindo ao presidente da associação os mesmos direitos que pelo artigo 31 do contracto de 26 de Março de 1857 competem ao commissario do Governo.

Art. 30. Compete á directoria deliberar sobre as seguintes materias :

§ 1.^o Sobre contractos ou ajustes de compra e aforamento de terras ao Governo, e a particulares, e sobre fretamentos de embarcações, guardadas as disposições do artigo 3.^o § 6.^o

§ 2.^o Sobre abonos a proprietarios e empreiteiros, ou adiantamentos a colonos, quando excederem de dez contos de réis aos primeiros, e quinhentos mil réis aos segundos.

§ 3.^o Sobre a criação e estabelecimento de colonias, e depositos de colonos, guardadas as disposições do art. 3.^o § 6.^o

§ 4.^o Sobre arbitramento de ordenados, gratificações ou porcentagens dos commissarios, agentes e mais empregados.

§ 5.^o Sobre quaesquer despesas extraordinarias, discussão de estatutos, approvação de regulamentos,

et tous autres objets qui lui seront renvoyés par l'assemblée générale.

Art. 31. Toutes les autres attributions, purement administratives non énumérées dans les paragraphes précédents, appartiennent au président du conseil de direction.

Art. 32. La direction présentera ses comptes à l'assemblée générale dans ses réunions ordinaires semestrielles.

Art. 33. Tout ce qui touche à la réforme ou à la modification des statuts de l'association reste toujours du ressort exclusif de l'assemblée générale et de l'approbation du gouvernement.

Reste aussi dans les attributions de cette même assemblée toute délibération ou résolution sur la vente des terres ou domaines ruraux, et sur tous autres objets expressément mentionnés dans ces statuts.

TITRE VIII.

Dispositions générales.

Art. 34. Quand ces statuts auront été adoptés par l'assemblée générale des actionnaires, l'administration actuelle en informera le gouvernement: elle cessera ses fonctions, qu'elle devra cependant remplir jusqu'à l'organisation d'un nouveau conseil de direction, pour résoudre les affaires pendantes qui n'admettraient pas de retard.

Le gouvernement, en recevant cet avis, nommera le président du conseil de direction, lequel désignera un secrétaire parmi les directeurs actuels, convo-

e quaesquer outros objectos que lhe forem posteriormente incumbidos pela assembléa geral.

Art. 31. Todas as mais attribuições propriamente administrativas, não enumeradas nos §§ anteriores, pertencem ao presidente da directoria.

Art. 32. A directoria prestará contas á assembléa geral nas suas reuniões ordinarias semestraes.

Art. 33. Fica sempre dependente de deliberação da assembléa geral, e approvação do governo, tudo quanto disser respeito á reforma, ou alteração dos estatutos da associação.

Fica tambem pertencendo á mesma assembléa geral qualquer deliberação e resolução sobre venda de terras, ou predios, conversão de fundos, e o mais que se acha expressamente declarado nos presentes estatutos.

TITULO VIII.

Disposições geraes.

Art. 34. Sendo adoptados estes estatutos pela assembléa geral dos accionistas, a actual administração dará parte ao governo; e cessará em suas funções, continuando porém até a organização da nova directoria para resolver os negocios pendentes, e que não admittão demora nas providencias.

O governo, recebendo a participação, nomeará o presidente da directoria, o qual, designando um secretario entre os actuaes directores, convocará o

quera l'assemblée générale pour l'élection des directeurs qui lui appartient d'après l'art. 27, et procédera en toutes choses conformément aux présents statuts.

Art. 35. Le conseil de direction se mettra en rapport avec les pouvoirs de l'État pour toutes les mesures qui seront nécessaires dans l'intérêt de l'émigration et de la colonisation du pays.

Art. 36. Il pourra être demandeur et défendeur en procès, et passer les procurations qui seront nécessaires.

Art. 37. Le président du conseil de direction, dans l'exercice de ses fonctions, se conformera aux résolutions du conseil qu'il devra informer au moins une fois par mois des affaires courantes de l'administration.

Art. 38. Le président pourra suspendre toute délibération du conseil de direction, en en donnant avis dans un court délai à l'assemblée générale, laquelle prononcera définitivement : il pourra adresser à la même assemblée la demande du remplacement d'un directeur, dont la gestion lui paraîtra préjudiciable aux intérêts de l'association. Dans ce cas, le suppléant du directeur destitué exercera ses fonctions concurremment avec les autres directeurs pendant tout le temps qui reste à ceux-ci.

Signé: *Le marquis d'Olinda.*

Rio-Janeiro, le 1^{er}. mai 1858.

assembléa geral dos socios para a eleição dos membros da directoria, que pelo art. 27 compete á mesma assembléa eleger, e em tudo o mais procederá na conformidade dos actuaes estatutos.

Art. 35 A directoria representará aos poderes do Estado sobre todas as medidas que fôrem necessarias a bem da emigração, e colonisação do paiz.

Art. 36. A directoria poderá demandar e ser demandada, assim como passar as procurações que fôrem de mister.

Art. 37. O presidente da directoria, no exercicio de suas funcções, se conformará com as resoluções da directoria, á qual informará, ao menos uma vez por mez, ácerca dos negocios que tiverem lugar.

Art. 38. O presidente poderá suspender qualquer deliberação da directoria, dando parte á assembléa geral no prazo mais curto, para esta resolver definitivamente, e representar á mesma assembléa sobre a necessidade de substituir algum dos directores, cuja gestão seja prejudicial aos interesses da associação. Neste caso o nomeado para substituir o que fôr dispensado exercera as funcções respectivas com os outros directores pelo tempo que a estes faltar.

MARQUEZ DE OLINDA.

Rio de Janeiro, em 1 de Maio de 1858.

ANNEXE 2.

CRÉDIT DE SIX MILLE CONTOS.

Le décret n.º 885 du 4 octobre 1856 a autorisé le Gouvernement à dépenser jusqu'à six mille *contos* de réis *en trois ans* pour importation et établissement de colons et assistance aux émigrants. Si l'on entend que ces trois années sont la limite assignée à la durée de cette autorisation, celle-ci expirera au mois d'octobre de cette année, ou le jour même qui complètera trois années à compter de la date de l'exécution du décret.

Dans ce cas, la nécessité de renouveler ce crédit est évidente; or il n'en a pas même été dépensé la sixième partie et il n'est pas possible de suspendre les opérations commencées, le gouvernement

CREDITO DE SEIS MIL CONTOS.

O decreto n.º 885 de 4 de outubro de 1856 autorizou o governo para despendar até seis mil contos de réis *em tres annos* com a importação de colonos e seu estabelecimento, e com auxilios á emigração. A entender-se que aquelles tres annos são limitativos do tempo que deve durar a autorização, tem ella de expirar em outubro deste anno, ou no dia em que se completarem tres annos a datar da execução do decreto.

Neste caso é evidente a necessidade de renovar aquella credito, do qual nem a sexta parte chegou a ser despendida. Não é possível suspender neste ponto as operações começadas, sobretudo ten-

ayant d'ailleurs pris des engagements de paiement pour le compte de ce crédit.

Mais il est plus conforme à l'esprit du décret, et cela résulte de l'examen comparatif des autres dispositions qu'il contient, d'entendre que l'autorisation donnée au Ministre de l'Empire a le même caractère de continuité que celles accordées aux ministres des finances et de la marine, et est limité seulement quant à la somme, mais nullement quant à la durée.

Les *trois ans* semblent marquer un minimum de temps et non un maximum; l'esprit de la loi paraît être que le ministre ne dépensera pas en une seule fois, ou dans une seule année les six mille *contos* mais répartira la dépense au moins sur trois années.

Au compte de ce crédit, le gouvernement a seulement dépensé, jusqu'au 30 Avril, la somme de Rs. 914:218#653, distribuée de la manière suivante:

Prêts et avances de subventions à l'Association Centrale de Colonisation, à la compagnie <i>Union et Industrie</i> , à l'entrepreneur José do O' e Almeida et à A. P. Geremoabo	578:625#000
Prêt à l'Association de Colonisation, pour Pernambuco, Parahyba et Alagôas.....	75:000#000
Frais faits pour l'introduction de colons déposés par le gouvernement dans diverses provinces..	84:284#054
Avances de journées à des colons, division de terrains, abatage de bois, préparation de logements, et autres frais de premier établissement.....	140:848#444

do já o governo compromissos para pagamentos por conta do mesmo credito.

E' porém mais conforme com o espirito, e com a comparação das outras disposições do decreto entender-se que a autorização dada ao ministro do imperio tem a mesma natureza de continuidade que as concedidas aos ministros da fazenda e da marinha e é limitado sómente quanto à somma fixada, e não quanto ao tempo.

Os *tres annos* parecem marcar o minimo do tempo e não o maximo; a mente da lei parece ser que o ministro não devia despender os seis mil contos de uma vez, ou em um anno, mas dividi-lo ao menos por tres annos.

Por conta do referido credito tem o governo apenas disposto, até 30 de Abril, da importancia de rs. 914:218#653, distribuida da maneira seguinte:

Emprestimos e adiantamentos de subvenções á Associação Central de Colonização, á Companhia União e Industria, ao empresario José do O' e Almeida, e a A. P. Geremoabo...	578:625#000
Emprestimo á Associação de Colonização em Pernambuco, Parahyba e Alagôas.....	75:000#000
Despezas com a introdução de colonos remetidos pelo governo imperial para diversas provincias....	84:284#054
Adiantamentos de diarias a colonos, divisão de prazos, derrubadas, accommodações e outros objectos necessarios ao primeiro estabelecimento.....	140:848#444

Prêt aux naufragés venus pour la colonie Dona Francisca	16:364\$550	Emprestimo aos naufragos que vierão para a colonia D. Francisca.	16:364\$550
Frais faits pour les colons distribués à des « fazendeiros » et à des cultivateurs, en vertu des instructions du 18 novembre 1858.	19:096\$605	Despezas com os colonos distribuidos a diversos fazendeiros e lavradores, em virtude das instrucções de 18 de Novembro de 1858.	19:096\$605
Total Rs.	914:218\$653	Total Rs.	914:218\$653

Le contrat passé avec l'*Association Centrale de Colonisation* oblige le gouvernement à aider cette société au moyen d'avances et de subventions en rapport avec le chiffre de 50,000 colons qu'elle s'est engagée à introduire en dix années. Egale obligation a été contractée vis-à-vis de l'*Association de Colonisation*, pour Pernambouc Alagôas et Parahyba, qui doit introduire 25,000 colons en cinq années.

Aux termes des instructions du 18 novembre, le passage des colons qui ont été introduits et distribués chez les *fazendeiros*, doit être payé intégralement et les immigrants spontanés doivent recevoir la valeur du passage d'un certain nombre de personnes, proportionné à celui des individus qui composent la famille.

Il résulte de ces dispositions que la dépense prévue alors de la célébration de ces contrats se trouve nécessairement augmentée.

Il y a d'autres dépenses encore à faire en abatage de bois, constructions de hangars et autres travaux préparatoires pour la réception et l'établissement provisoire des immigrants dans les centres déjà formés ou en voie de formation.

Pour arriver à peupler le Brésil de colons utiles qui puissent à leur tour appeler chez nous une immigration spontanée, ne coûtant rien, ni argent, ni

Pelo contracto celebrado com a Associação Central de Colonisação obrigou-se o governo a auxilia-la com adiantamentos e subvenções correspondentes á importação de 50 mil colonos em dez annos. Igual obrigação contrahio com a Associação de Pernambuco, Alagôas e Parahyba para a importação de 25 mil em cinco annos.

Segundo as Instrucções de 18 de novembro as passagens dos colonos que forem introduzidos e distribuidos pelos fazendeiros, têm de ser integralmente pagas, assim como aos emigrantes espontaneos têm de ser dado o valor de um certo numero de passagens, em relação ao das pessoas que compoem a familia,

Destas disposições vem por certo um augmento de despeza além da prevista quando se celebrarão aquelles contractos.

Ha além disso as despezas a fazer com as derrubadas, construcções de ranchos, e outros trabalhos preparatorios para recepção e estabelecimento provisoio dos emigrantes nos nucleos formados, e que se vão formando.

Para povoar o Brasil de colonos uteis que convidem a immigração espontanea, e independente de dispêndio, e de esforços do governo, é necessario

efforts du gouvernement, il nous faut encore pendant longtemps dépenser des sommes qui certainement ne seront point improductives. Toutefois nous ne laissons pas que d'avoir fait déjà quelques pas en ce but.

ainda por muito tempo despender sommas que certos serão compensadas. Não temos porém deixado de ganhar terreno.

ANNEXE 3.

Le règlement qui suit embrasse à peu près toutes les données du transport. Les modifications introduites n'ont pu que le compléter ou l'améliorer, et nous le donnons comme pièce à consulter, pour que les émigrants, connaissent bien, en détail, et leurs obligations et leurs droits.

RÈGLEMENT AUTORISÉ PAR L'ART. 12 DE LA LOI N.º 840 DU 15 SEPTEMBRE DE 1855, POUR LE TRANSPORT DES ÉMIGRANTS.

CHAPITRE PREMIER.

Rapport entre le nombre des passagers et le tonnage du navire et espace concédé à chaque passager.

Art. 1.º Aucune embarcation d'émigrants ne pourra transporter dans l'empire, ni d'un de ses ports au dehors, ni encore d'un de ses ports à un autre port du même empire, un nombre de passagers, y compris le capitaine et l'équipage, plus grand que un par tonneau.

Sera considérée comme embarcation d'émigrants,

O Regulamento que se segue comprehende pouco mais ou menos todos os dados do transporte. As modificações introduzidas não terão feito si não completa-lo ou melhora-lo, e ahí o damos como peça de consulta, para que os emigrantes conheção bem em detalhe snas obrigações e seus direitos.

REGULAMENTO AUTORIZADO PELO ARTIGO 12 DA LEI N.º 840 DE 15 DE SETEMBRO DE 1855, PARA O TRANSPORTE DE EMI-GRANTES.

CAPITULO I.

Relação entre o numero de passageiros e a tonelagem dos navios, e o espaço concedido a cada passageiro.

Art. 1.º Nenhuma embarcação de emigrantes poderá transportar para o Imperio, ou de hum de seus portos para fóra delle, ou ainda de um para outro porto do mesmo Imperio, maior numero de passageiros, incluindo o Capitão e tripulação, do que um por tonelada.

Será considerada embarcação de emigrantes a

celle qui aura quatre passagers ou plus par chaque cent tonneaux, en ne comprenant pas toutefois ceux qui sont admis à la table du capitaine.

Art. 2. Les passagers seront abrités dans l'entre-pont, la chambre et la dunette: aucun d'eux n'occupera une superficie moindre de trente palmes carrés et le lit n'aura pas moins de neuf palmes de longueur sur deux et demi de large.

La hauteur de l'entre-pont de la chambre ou de la dunette ne pourra être moindre de sept palmes.

Dans la superficie accordée à chaque émigrant aucun objet d'encombrement ne sera placé, sinon les objets nécessaires à son usage à bord. Le reste du bagage sera installé dans la cale ou dans un autre lieu couvert.

Art. 3. Dans le calcul de l'article précédent deux passagers de moins de huit ans et de plus d'un an seront comptés pour un passager; ceux d'un an et au-dessous ne seront pas comptés.

Art. 4. Dans les voyages sur la côte de l'empire dont le terme moyen n'est pas de plus de trois jours, le nombre des passagers sera réglé d'après la superficie libre et non chargée, du pont, de l'entre-pont, de la chambre et de la dunette, et il reviendra à chaque passager vingt-cinq palmes de superficie.

Art. 5. Dans la distribution des places destinées aux passagers, on s'arrangera de manière à ce que ceux d'un sexe se trouvent séparés de ceux d'un autre sexe par de fortes clôtures qui rendent toute communication impossible; les époux cependant pourront être installés dans une même cabine.

que conduzir quatro ou mais passageiros por cada 100 toneladas, exceptuados os admittidos á mesa do Capitão.

Art. 2.º Os passageiros serão abrigados na coberta, camara e tombadilho, ou gaiutas; e nenhuma delles occupará huma superficie menor de trinta palmos quadrados, e o leito não terá menos de nove palmos de comprimento sobre dous e meio de largo.

A altura da coberta, camara ou tombadilho não poderá ser menor de sete palmos.

Na superficie concedida a cada emigrante, nenhuma carga será collocada além dos objectos necessarios a seu uso a bordo. A bagagem restante será accommodada no porão ou em outro lugar coberto.

Art. 3.º No calculo do artigo antecedente, dous passageiros menores de oito annos, serão computados por um passageiro; os de um anno e menos de idade não serão contados.

Art. 4.º Nas viagens pela costa do Imperio, em que o termo medio não for maior de tres dias, o numero de passageiros será regulado pela superficie livre e desembaraçada do convez, coberta, camara e tombadilho, tocando a cada passageiro 25 palmos quadrados de superficie.

Art 5.º Na distribuição dos lugares destinados á accommodação dos passageiros, se procederá de maneira, que os de um sexo fiquem separados dos do outro sexo por fortes divisões, que evitem qualquer communicação. Os casaes, porem, poderão ser transportados em um mesmo camarote.

Art. 6. Il est défendu aux navires d'émigrants de transporter dans l'empire, des fous, des idiots, des sourds-muets, des aveugles et des paralytiques, s'ils ne sont accompagnés par des parents ou des individus qui paraissent en état de pourvoir à leur subsistance, et qui s'engagent à leur donner les secours dont ils ont besoin. Le capitaine qui manquerait aux dispositions de cet article sera soumis à une amende du double du prix de passage.

Art. 7. Le capitaine ou le maître qui aura pris jusqu'à vingt passagers de plus que ne permettent les art. 1, 2 et 4, sera soumis pour chacun à une amende égale à l'importance du prix de passage; s'il en transporte plus de vingt, l'amende sera du double du prix de passage.

CHAPITRE II.

Vivres et provisions.

Art. 8. Sera embarquée pour les émigrants, et bien conditionnée, une quantité suffisante et de bonne qualité, de combustible, eau et autres provisions de bouche pour le voyage.

Les enfants de plus d'un an jusqu'à huit ans auront demi ration: pour ceux d'un an et au-dessous aucune ration n'est allouée.

Art. 9. Si par manque de l'approvisionnement ci-dessus indiqué, la ration des passagers est réduite, le commandant payera pour chaque passager, et pour chaque jour où a eu lieu la réduction, mille réis (3 fr.).

Art. 10. La ration des émigrants sera pour le moins celle qui revient au matelot du port d'où part le navire qui transporte les émigrants.

T. III.

Art. 6.º Fica prohibido aos navios de emigrantes transportar para o Imperio, loucos, idiotas, surdos-mudos, cegos e entevados, se não forem acompanhados por parentes ou individuos, que se mostrem em estado de prover á subsistencia daquelles, e que se compromettão a prestar-lhes os soccorros, de que carecerem. O Capitão, que infringir as disposições deste artigo, soffrerá a multa do dobro do preço da passagem.

Art. 7.º O Capitão ou Mestre, que trazer até 20 passageiros mais do que o determinado nos art. 1.º, 3.º e 4.º, soffrerá por cada um a multa igual ao importe da passagem; se transportar mais de vinte, a multa será do dobro do importe da mesma passagem.

CAPITULO II.

Viveres e provisões.

Art. 8.º Será embarcada para os emigrantes, e bem acondicionada, a quantidade sufficiente e de boa qualidade, de combustivel, agua e mais provisões de boca para viagem.

Aos menores de oito annos e aos maiores de um caberá meia ração, e para os de um anno e menos, nenhuma ração será abonada.

Art. 9.º Se por falta do abastecimento acima indicado, a ração dos passageiros for reduzida, pagará o Commandante, por cada passageiro, e dia, em que tiver tido lugar a resduccão, 1\$000.

Art. 10. A ração dos emigrantes será pelo menos a que compete a um marinheiro do porto donde sahir a embarcação de emigrantes, que os trnasportar.

CHAPITRE III.

Arrangements intérieurs du navire.

Art. 11. Les embarcations qui transportent plus de cinquante émigrants, auront :

§ 1. Les sabords, écoutilles et ventilateurs de toile nécessaires pour renouveler et purifier l'air de l'entre-pont et de la chambre.

§ 2. Autant de cuisines qu'il y aura de fois 200 émigrants, et l'une de ces cuisines au moins sera placée dans l'entre-pont.

Les dimensions ne seront pas moindres de cinq palmes et demi de hauteur et de trois palmes de largeur.

§ 3. Une infirmerie séparée des dortoirs des passagers, avec une capacité suffisante pour contenir le vingt-cinquième du nombre des passagers.

§ 4. Des latrines sûres, en nombre suffisant, une au moins pour chaque cent passagers; elles seront couvertes, et il y aura séparation entre celles des hommes et celles des femmes.

Art. 12. Dans aucun navire on n'admettra plus de deux rangées de lits dans le sens vertical, de sorte que pour chaque passager il y ait un espace d'au moins cent palmes cubes.

Les lits devront être solidement arrimés, et le lit inférieur sera élevé au-dessus du plancher au moins d'un palme, de manière à ce que le sol puisse être facilement balayé.

L'usage des hamacs sera toléré quand il n'en

CAPITULO III.

Arranjos internos da embarcação.

Art. 11. As embarcações que trouxerem mais de cincoenta passageiros terão :

§ 1.º As vigias, escotilhas e ventiladores de lona necesarios para renovar e purificar o ar da coberta e camara.

§ 2.º Tantas cozinhas, quantos duzentos emigrantes se acharem a bordo, cendo huma pelo menos collocada na coberta.

As dimensões não serão menores de 5½ palmos de comprimento e tres palmos de largo.

§ 3.º Huma enfermaria separada dos dormitorios dos passageiros, e com capacidade sufficiente para conter 1/25 do numero dos passageiros.

§ 4.º Latrinas seguras em numero sufficiente, nunca menor de uma para cada cem passageiros, sendo cobertas, e separadas as destinadas para os homens e mulheres.

Art. 12. Em nenhuma embarcação será admittido ter em cada coberta mais de duas ordens de leitos no sentido vertical, de sorte, que a cada passageiro corresponda um espaço pelo menos de cem palmos cubicos.

Os leitos devem ser solidamente firmados, e o inferior estará levantado do pavimento pelo menos um palmo, de modo, que se possa fazer com facilidade a limpeza do assoalho.

He porém tolerado o uso de macas, quando

résultera pas d'inconvénient pour les passagers. Quand on se servira de hamacs, ils seront installés sur le pont, toutes les fois que le temps le permettra.

Art. 13. Si le nombre des passagers, calculé selon le tonnage conformément à l'article 1^{er} de ce règlement, ne concorde pas avec celui qui résulte de l'espace destiné aux passagers d'après l'article 2, le moindre nombre prévaudra.

Art. 14. L'infraction des dispositions des art. 10 et 11 du présent règlement sera punie, conformément à la gravité de la faute d'une amende de 5 pour 100 du prix de passage des émigrants auxquels cette faute porte préjudice; cette amende pourra s'élever jusqu'au double du prix de passage.

CHAPITRE IV

Mesures sanitaires et de police.

Art 15. Les navires des émigrants qui transporteront trois cents passagers ou plus auront un médecin ou chirurgien, et une ambulance bien fournie de médicaments, de désinfectants et d'instruments de chirurgie.

Ceux qui transporteront moins de 300 émigrants auront une ambulance et des désinfectants avec les instructions nécessaires pour l'application des médicaments.

Art. 16. Le capitaine sera obligé de veiller au maintien de l'ordre, de la décence, de la propriété parmi les émigrants et les autres personnes du bord.

A cette fin il devra, avant le départ et durant le voyage, faire afficher à bord, à une place bien

delle não resultarem inconvenientes aos passageiros. Quando se empregarem as macas, serão ellas arejadas no convez, sempre que o tempo o permitir.

Art. 13. Se o numero de passageiros, calculado segundo a tonelagem do navio na fórma do art. 1.^o deste Regulamento, não combinar com o que resultar dos espaços destinados aos mesmos, conforme o art. 2.^o e o antecedente, prevalecerá o menor dos dous numeros.

Art. 14. A infracção das disposições dos art. 10 e 11 do presente Regulamento será punida, conforme a gravidade da falta, com a multa de cinco por cento do preço das passagens dos emigrantes, a que taes faltas se referirem, ou prejudicarem, até ao dobro do mesmo preço.

CAPITULO IV.

Medidas sanitarias e de policia.

Art. 15. As embarcações de emigrantes, que transportarem de 300 passageiros para cima, terão um Medico ou Cirugião, e ambulancia bem supprida de medicamentos, desinfectantes e instrumentos cirurgicos.

As que transportarem menos de 300 emigrantes terão a ambulancia e desinfectantes com as declarações necessarias para applicação dos medicamentos.

Art. 16. O Capitão de taes embarcações será obrigado a fazer com que se mantenha a ordem, decencia e asseio entre os emigrantes e mais pessoas a bordo.

Para este fim deverá antes da partida, e durante a viagem mandar affixar a bordo, e em

apparente, les mesures et règlements qu'il aura jugé convenable d'adopter.

Art. 17. Il mettra la plus grande vigilance à prévenir toute atteinte à la pudeur, en réprimant avec rigueur tout acte qui pourrait donner un juste sujet de plainte aux maris, parents ou tuteurs.

Art. 18. Le capitaine veillera à ce que les emplacements destinés aux passagers soient toujours propres et il les fera laver souvent.

Quand le temps n'aura pas permis aux passagers de monter sur le pont depuis plus d'un jour, avec leur literie pour être aérée, il les fera désinfecter avec du chlorure de chaux ou toute autre substance désinfectante, aussi souvent qu'il sera nécessaire.

Art. 19. Il devra y avoir à bord des ustensiles de cuisine et de table en nombre et qualité suffisante pour les passagers, et le capitaine est obligé à leur faire distribuer aux heures fixées par le règlement leur nourriture toute préparée. Sont prohibés les ustensiles de cuivre pour le service de la cuisine et de la table.

Art. 20. On ne pourra transporter dans l'entre-pont de la viande, du poisson et autres denrées qui peuvent vicier l'air.

Art. 21. Dans les ports où les navires toucheront, les capitaines seront obligés de nourrir les passagers, soit à bord, soit à terre, quand, par un motif quelconque, ils ne pourront les garder bord.

Dans ces ports, toutes les fois qu'il sera néces-

lugar bem visível, as medidas e Regulamentos, que julgar conveniente adoptar.

Art. 14. Empregará a maior vigilância em prevenir qualquer offensa ao pudor, reprimindo com rigor a pratica de actos, que possam dar fundado motivo de queixa aos maridos, paes ou tutores.

Art. 18. O Capitão fará conservar os lugares destinados para passageiros sempre limpos, mandando-os baldear muitas vezes.

Quando o tempo não permittir aos passageiros subir ao convez por mais de um dia, com suas roupas de cama para serem arejadas, as fará desinfectar com o chlorureto de cal, ou outra substancia desinfectante, tantas vezes, quantas for onveniente.

Art. 19. A bordo deverá haver os utensilios de cozinha e mesa em numero e qualidade sufficiente para os passageiros, e o Capitão é obrigado a fazer distribuir por estes nas horas estabelecidas pelo Regulamento no art. 15 o comer já preparado. Ficão prohibidos os utensilios de cobre para o serviço de cozinha e mesa.

Art. 20. Na coberta da embarcação não poderão ser transportados carne, peixa, ou outros generos, que possam produzir infecções no ar.

Art. 21. Nos portos, em que as embarcações arribarem, serão os Capitães obrigados a sustentar os passageiros, quer a bordo, quer em terra, quando por qualquer motivo não se possam conservar embarcados.

Nestes portos, sempre que for necessario, se

saire, on fera une nouvelle provision de vivres, d'eau et de combustible, réglée d'après le nombre des passagers et la durée présumée du voyage.

CHAPITRE V.

Règles auxquelles sont assujétis les navires [venant des ports étrangers où il existe des règlements sur les navires d'émigrants.

Art. 22. Les dispositions des art. 1, 2 et 3 sont seulement applicables aux navires qui partent des ports de l'empire ou qui viennent de ports étrangers où il n'y a pas de règlements sur le transport des émigrants.

Art. 23. Les navires d'émigrants, venant de ports étrangers où le transport des émigrants est réglementé, doivent remplir les dispositions de ces règlements, en tant que les prescriptions sur l'espace occupé par chaque passager et les mesures de police et d'hygiène ne sont pas moins favorables aux passagers que les dispositions du présent règlement.

Art. 24. Pour l'infraction à ces règlements, selon la gravité de la faute, le capitaine supportera une amende qui variera de 5 pour 100 du prix de passage jusqu'au double de ce même prix.

CHAPITRE VI.

Des obligations des capitaines de navires d'émigrants, quand ils arrivent dans les ports de l'Empire.

Art. 25. En même temps que le manifeste du chargement, le capitaine d'un navire d'émigrants présentera :

fará nova provisão de mantimentos, de agua e de combustivel, regulada pelo numero de passageiros, e duração da viagem ao porto do destino.

CAPITULO V.

Regras a que estão sujeitas as embarcações sahidas dos portos estrangeiros, em que ha regulamentos sobre navios de emigrantes

Art. 22. As disposições dos Caps. 1.º, 2.º e 3.º sãmõmente são applicaveis às embarcações de emigrantes, que partirem de portos do Imperio, ou vierem de portos estrangeiros, em que não haja Regulamento para o transporte de emigrantes.

Art. 23. As embarcações de emigrantes, que tiverem sahido de portos estrangeiros, em que estiver regulado o transporte de emigrantes deverão cumprir as disposições dos respectivos Regulamentos, comtanto que as prescripções sobre o espaço occupado por cada passageiro, e medidas policiaes e hygienicas, não seião menos favoraveis aos passageiros do que as do presente Regulamento.

Art. 24. Pela infracção das regras daquelles Regulamentos, segundo a gravidade da falta, o Capitão soffrerá a pena de cinco por cento do preço da passagem, até ao dobro do mesmo preço.

CAPITULO VI.

Das obrigações dos Capitães das embarcações de emigrantes quando cheião aos portos do Imperio.

Art. 25. Juntamente com o manifesto da carga apresentará o Capitão da embarcação de emigrantes :

1° La liste de tous les passagers contenant leurs noms, leur âge, leur sexe, leur profession, le lieu de leur naissance, leur dernier domicile, la destination qu'ils veulent prendre, ainsi que les emplacements qu'ils occupaient à bord.

2° Une autre liste séparée où seront portés les noms, le dernier domicile et l'âge de tous les passagers morts depuis l'embarquement jusqu'à l'arrivée, et de ceux que le navire aurait débarqués dans quelque autre port, dans le cours du voyage, le tout sous la foi du serment.

3° Les originaux ou les copies authentiques des contrats passés entre lui ou toute autre personne et les émigrants, ayant pour but la location des services de ceux-ci, ou l'engagement de quelque autre charge ou dépense.

Le manque d'exactitude des déclarations, s'il n'est pleinement justifié aux yeux de la commission dont parle le chapitre VIII, sera punie d'une amende de 5 p. 100 du prix de passage des émigrants à l'égard desquels auraient lieu ces inexactitudes, et l'amende pourra être élevée jusqu'à la totalité du prix de passage.

CHAPITRE VII.

Diminution du droit d'ancrage et prix.

Art. 26. Tout navire d'émigrants, tel qu'il est défini dans la 2^m partie de l'art. 1, aura droit à une diminution de la taxe d'ancrage, à raison de deux tonneaux et demi par colon qu'il débarquera dans un port de l'empire.

CHAPITRE VIII.

Du jugement des infractions à ce règlement.

1.º A relação de todos os passageiros com as declarações dos nomes, idade, sexo, profissão, lugar do nascimento, ultimo domicilio, destino que pretenderem tomar, bem como dos lugares, que a bordo occuparão.

2.º Outra relação separada, em que se declarem os nomes, ultimo domicilio, e idade de todos os passageiros mortos desde o embarque até a chegada, e dos que o navio tiver desembarcado em qualquer porto, no curso da viagem, sendo tudo affirmado debaixo de juramento.

3.º Originaes, ou copias authenticas dos contractos celebrados entre elle, ou outra pessoa, e os emigrantes, tendo por fim a locação dos serviços destes, ou obrigações de qualquer outro onus, ou despeza.

As faltas de exactidão nas declarações, se não forem justificadas cabalmente a juizo da Commissão, de que trata o Cap. 8.º, serão punidas com multas de cinco por cento do preço da passagem dos emigrantes a respeito dos quaes se derem essas inexactidões, até ao importe do mesmo preço.

CAPITULO VII.

Deducção do Direito de Ancoragem e premios

Art. 26. Toda a embarcação de emigrantes, definida na 2.º parte do art. 1.º, terá direito á deducção do imposto de ancoragem na razão de duas toneladas e meia por colonno, que desembarcarem porto do Imperio.

CAPITULO VIII.

Do julgamento das infrações deste Regulamento.

Art. 27. Pour examiner l'état des navires et la situation des émigrants à bord, et pour juger les infractions au règlement, il y aura une commission de jugement, laquelle sera composée dans la capitale du directeur général de la répartition des terres publiques, qui en sera président avec vote, du chirurgien-major de la flotte, de l'auditeur de marine, du capitaine de port et du garde-major de la douane; dans les provinces et ports où il y a un bureau de douane, du délégué de la répartition générale des terres publiques, du directeur de la santé, du capitaine de port, d'un médecin ou chirurgien nommé par le président de la province et du garde-major de la douane.

Art. 28. Dans les ports où il n'y aura pas de délégué de la Répartition Générale des terres publiques, l'inspecteur de la douane prendra sa place et il sera obligé de remettre au délégué le résultat de tous les examens et les décisions rendues avec les éclaircissements nécessaires.

Art. 29. Si le port n'a pas de bureau de douane, le gouvernement avisera aux moyens de composer la commission.

Art. 30. A cette commission de membres délibérants seront adjoints, avec voix consultative, les consuls des nations d'où viennent ordinairement les émigrants, et les présidents des sociétés étrangères de bienfaisance. Les consuls et les présidents, qui se trouvent dans le cas de cet article, le feront savoir au directeur général des Terres Publiques, afin d'être reconnus comme membres consultants et de pouvoir être convoqués.

Art. 31. La commission composée, soit des membres délibérants seulement, soit de ceux-ci et des membres consultants, sera convoquée, en outre des cas énoncés dans ce règlement, toutes les fois

Art. 27. Para examinar o estado dos navios, e a situação dos emigrantes a bordo, e para julgar as infracções deste Regulamento, haverá uma Comissão de julgamento, a qual será composta, na Côrte, do Director Geral das Terras Publicas, que será o Presidente e com voto, do Cirurgião-mór da Armada, do Auditor da Marinha, do Capitão do Porto, e do Guarda-mór da Alfandega; e nas Provincias e Portos Alfandegados, do Delegado do Director Geral das Terras Publicas, do Provedor de Saude, do Capitão do Porto, de um Medico, ou Cirurgião, nomeado pelo Presidente da Provincia, e do Guarda-mór da Alfandega.

Art. 28. Quando no porto não houver Delegado do Director Geral das Terras publicas, fará suas vezes o Inspector da Alfandega, o qual será obrigado a remetter ao Delegado o resultado de todos os exames, e as decisões proferidas, com os esclarecimentos necessarios.

Art. 29. Se o porto não for alfandegado, o Governo providenciará na fórma de substituir a Comissão.

Art. 30. A esta Comissão de membros deliberantes serão incorporados, como consultantes, os Consules das Nações de onde costumão vir emigrantes para o Imperio, e os Presidentes das Sociedades de Beneficencia Estrangeiras. Os Consules e os Presidentes, que se acharem na hypothese deste artigo, o farão saber ao Director Geral das Terras Publicas, para serem reconhecido como membros consultantes, e poderem ser convocados.

Art. 31. A Comissão, ou só composta dos membros deliberantes, ou destes e dos membros consultants, será convocada, alem dos casos expressos neste Regulamento, todas as vezes que o

que le président le jugera nécessaire, et quand il y aura une réquisition de quelqu'un des membres soit délibérants, soit consultants, adressée au président avec déclaration du motif.

Il est entendu que les décisions appartiennent aux membres délibérants.

Art. 32. L'objet de la délibération des commissions aura toujours rapport au sort des émigrants à bord, à leur réception dans les ports, à leur traitement dans les hôtelleries. Toutefois, elles pourront prendre connaissance de tous autres objets qui concernent l'état de ces émigrants. Dans ces cas, le président remettra le résultat de ces examens et investigations à l'autorité compétente, avec tous les éclaircissements nécessaires pour qu'elle puisse y donner suite.

Art. 33. Il est dans les attributions du président:

1° De distribuer le service de visite des navires d'émigrants, chacun des commissaires délibérants devant avoir sa semaine pour visiter ceux de ces navires qui entrent dans le port.

2° De convoquer les commissaires délibérants quand il y a à juger un capitaine de navire d'émigrants pour infraction à ce règlement, ou pour tout autre objet relatif au transport, à la réception des émigrants ou à l'exécution de leur contrat.

3° De nommer deux commissaires qui doivent se réunir au premier nommé, pour vérifier les manquements indiqués par celui-ci, établir le corps du délit, entendre les témoins, et procéder à un minutieux examen au sujet du navire qui a enfreint les dispositions du présent règlement.

4° D'adresser une commission rogatoire à l'ins-

Presidente o julgar necesarios, e sempre que haja requisição de algum de seus membros, ou deliberantes ou consultants, dirigida ao Presidente, com declaração do objecto.

Fica entendido que as decisões são privativas dos membros deliberantes.

Art. 32. O objecto das deliberações das Comissões terá sempre relação com a sorte dos emigrantes a bordo, sua recepção nos portos, e seu tratamento nas hospedarias. Todavia poderão ellas tomar conhecimento de outros quaesquer objectos, que tenham relação com o estado dos mesmos. Nestes casos o Presidente remettermá o resultado de quaesquer exames e investigações, com todos os esclarecimentos, á autoridade competente, para se proceder como for de direito.

Art. 33. Compete ao Presidente:

1° Distribuir o serviço das embarcações de emigrantes, incumbido-se semanalmente um dos Commissarios deliberantes da visita e inspecção das embarcações de emigrantes, que entrarem no porto.

2° Convocar os Commissarios deliberantes, quando houver de ser julgado algum Capitão de navio de emigrantes por infracções deste Regulamento, ou para outro qualquer fim relativo ao transporte, recebimento e cumprimento de contracto de emigrantes.

3° Nomear dous Commisarios, que se devem unir ao primeiro nomeado, para verificar as faltas indicadas por aquelle, formar o corpo de delicto, ouvir testemunhas, e proceder a minucioso exame sobre o navio, que tiver infringido as disposições do presente Regulamento.

4° Deprecar ao Inspector do Arsenal de Ma-

inspecteur de l'arsenal de marine qui sera obligé de fournir les experts qui seront nécessaires pour l'examen du navire d'émigrants.

5.° De donner avis aux membres de la commission de l'arrivée des navires d'émigrants, en leur demandant de recueillir les renseignements à leur portée, et de communiquer de vive voix ou par écrit ceux qu'ils auront recueillis.

Art. 34. Un des commissaires délibérants sera chargé chaque semaine de visiter les embarcations, selon la distribution faite par le président.

Dans cette visite, il examinera si l'état général de la santé des passagers est bon : il s'informerá du traitement qu'ils ont eu à bord durant le voyage, et s'il reconnaît que la santé des passagers n'a pas souffert, qu'aucune plainte contre le capitaine n'est faite, qu'il n'existe pas à bord des émigrants dont parle l'art. 6, qu'il n'y a eu ni morts ni malades ; il déclarera au capitaine qu'il est affranchi de toutes les pénalités du présent règlement, et il fera part le jour même, au président de la commission, de sa décision.

Art. 35. Si les passagers ont souffert dans leur santé, s'il y a eu des cas de mort à bord, s'il y a des plaintes contre le capitaine pour manque de vivres et provisions, défaut de mesures hygiéniques ou de police, ou pour autres motifs graves, le commissaire de semaine en donnera sur-le-champ avis au président de la commission qui désignera deux autres commissaires, lesquels avec le premier et les experts nécessaires, procéderont à bord du navire à tous les examens et investigations propres à faire connaître la vérité. De tout quoi on dressera acte qui sera signé par les commissaires, les experts, les témoins, le capitaine du navire ou celui qui le représente, et par les personnes présentes qui auront été convoquées dans ce but.

T. III.

derinha, que será obrigado a prestar e os peritos que forem necesarios, para o exame do navio de emigrantes.

5.° Avisar os membros de ambas as Comissões da chegada das embarcações de emigrantes pedindo-lhes que por si procedão ás investigações ao seu alcance, e comuniquem de viva voz ou por escripto o que colherem.

Art. 34. Hum dos Commissarios deliberantes visitará semanalmente as embarcações, segundo a distribuição feita pelo Presidente.

Nesta visita examinará se o estado sanitario dos passageiros em geral é bom ; inquirirá sobre o tratamento a bordo durante a viagem, e reconhecendo que a saude dos mesmos passageiros nada soffreo, que nenhuma queixa contra o Capitão é feita, e que a bordo não existem emigrantes da classe de que trata o art. 6.° nem houve mortos e doentes, declarará ao Capitão que está livre de toda e qualquer multa do presente Regulamento, e dará de tudo parte ao Presidente da Comissão no dia immediato.

Art. 35. Quando os passageiros tiverem soffrido em sua saude, acontecerem casos de mortes a bordo, ou houver queixas contra o Capitão por falta de viveres e provisões, de quaesquer, medidas hygienas e policiaes, ou por outros motivos graves, o Commissario da visita semanal dará logo parte ao Presidente da Comissão, para designar mais dous Commissarios, que com o primeiro, e os peritos necesarios, procedão a bordo do navio a todos os exames e investigações necessarias para se conhecer a verdade ; e de tudo se lavrará termo, assignado pelos Commissarios, peritos, testemunhas, e pelo Capitão do navio, ou quem suas vezes fizer, e pelas pessoas presentes, que para isso forem convidadas.

35

Les capitaines de navires ou leurs représentants seront admis à s'expliquer sur les manquements signalés, à combattre les accusations, et à fournir toutes les preuves et documents nécessaires à leur défense. Toutefois leur refus d'assister à l'enquête, ou leur absence, n'empêcheront pas de procéder à cette enquête.

Art. 36. L'acte sera immédiatement remis au président, qui convoquera la commission sous trois jours, et donnera avis aux commissaires consultants pour qu'ils puissent y assister.

Art. 37. Au jour fixé, la commission étant réunie, on donnera lecture de l'acte, on entendra les commissaires consultants présents à la séance, ainsi que toute défense qui sera produite au nom du capitaine; le président proposera par écrit les amendes qu'il jugera être encourues par le capitaine pour chacun de ses manquements, et la majorité décidera.

Art. 38. La commission délibérative ne pourra statuer si la majorité n'est présente. Le président aura voix prépondérante.

Art. 39. On peut se pourvoir auprès du gouvernement contre le jugement de la commission, mais ce pourvoi n'est pas suspensif. Dans les provinces on se pourvoit auprès des Présidents.

Art. 40. S'il manque un des commissaires délibérants, il sera suppléé par celui qui le remplace dans son emploi.

41. Un employé de la Répartition Générale des Terres Publiques servira de secrétaire de la commission.

Le concierge de la Répartition des Terres Publi-

Os Capitães dos navios, ou quem os representar, serão admitidos a explicar as faltas notadas, contrariar as acusações e exhibir quaesquer provas e documentos necesarios á sua defeza. A recusa porem de assistir aos exames, ou ainda sua ausencia, quando não sejam encontrados, não embargará os mesmos exames.

Art. 36. O termo será immediatamente remetido ao Presidente, que convocará a Comissão dentro de trez dias, e avisará aos Commissarios consultivos, para comparecerem.

No dia determinado, e reunida a Comissão, lido o termo, ouvidos os Commissarios consultivos, que apparecerem, bem como qualquer defeza que por parte do Capitão tenha de ser produzida, o Presidente proporá por escripto as multas em que julgar ter incorrido o Capitão, por cada uma das faltas, e a maioria decidirá.

Art. 38. A Comissão deliberativa não poderá resolver sem estar presente a sua maioria. O Presidente terá voto de qualidade.

Art. 39. Do julgamento da Comissão haverá recurso, sem suspensão, para o Governo; e na Provincias para os Presidentes dellas.

Art. 40. Se faltar alguns dos Commissarios deliberantes, será supprido pelo que no respectivo emprego fizer as suas vezes.

Art. 41. Um Amanuense da Repartição Geral das Terras Publicas servirá de Secretario da Comissão.

O Porteiro da Repartição Geral das Terras

ques aura à sa charge tous les papiers et livres de la commission.

Art. 42. La dépense pour les travaux de la commission sera faite par la Répartition Générale des Terres Publiques, au siège de laquelle se tiendront les séances de la commission, qui pourront cependant avoir lieu à l'arsenal de marine, et même à bord du navire, si le président le juge utile.

Art. 43. Le recouvrement des amendes sera fait par la douane, et on remettra à l'inspecteur une copie authentique de la sentence qui les prononce.

On procédera pour ce recouvrement de la même manière que pour les amendes dues à raison d'infraction aux règlements de douane.

Art. 44. Le total des amendes infligées à un navire d'émigrants n'excédera pas le double du frêt pour le passage de tous les émigrants.

Art. 45. A la fin de chaque trimestre, après avoir payé sur le produit des amendes les dépenses faites pour la visite, la procédure et le jugement des navires d'émigrants, le solde sera remis à l'hospice de la sainte Maison de la Miséricorde pour aider au soulagement des émigrants malheureux.

Art. 46. Pour la visite de chacun des navires d'émigrants et le jugement des amendes encourues, il sera perçu pour chacun des membres délibérants une gratification de 15,000 réis (45 francs), pour l'employé de la Répartition des Terres Publiques 3,000 réis (9 francs), et pour le concierge 2,000 réis (6 francs).

Dans les provinces, les membres délibérants toucheront 10,000 réis, l'employé servant de secrétaire 2,000, et le concierge 1,000.

Publicas terá a seu cargo todos os papeis e livros da Comissão.

Ari. 42. A despeza com o expediente da Comissão será feita pela Repartição Geral das Terras Publicas, em cuja estação se farão as sessões da Comissão, podendo ellas comtudo ter lugar no Arsenal de Marinha, ou mesmo a bordo do navio, conforme o Presidente julgar mais acertado.

Art. 43. O importe das multas será cobrado pela Alfandega, sendo remettida ao respectivo Inspector copia authentica da sentença que se tiver imposto.

Na sua cobrança se procederá da mesma maneira, que sobre as multas devidas pela infracção do Regulamento da Alfandega.

Art. 44. A importancia das multas impostas a uma embarcação de emigrantes nunca excederá ao dobro do frete pela passagem de todos os emigrantes.

Art. 45. No fim de cada trimestre, pagas pelo producto das multas as despezas feitas com a visita, expediente e julgamento dos navios de emigrantes, será o restante remettido ao Hospital da Santa Casa da Misericordia para auxilio do tratamento dos emigrantes miseraveis.

Art. 46. Pela visita de cada uma das embarcações de emigrantes e julgamentos das multas em que tiver incorrido na Côte, perceberá cada um dos membros deliberantes a gratificação de 15\$000, o Amanuense da Repartição das Terras Publicas 3\$000, e o Porteiro 2\$000.

Nas provincias os membros deliberantes perceberão 10\$000, o amanuense servindo de secretario 2\$000 e o porteiro 1\$000,

Art. 47. O escaler da Provedoria de Saude

Art. 47. La chaloupe de la direction de la santé, ou do Capitão do Porto, servirá para a visita do
ou celle du capitaine du port, serviront pour la Commissario de semana.
visite du commissaire de semaine.

Signé: *Marquis d'Olinda.*

Rio-Janeiro, 1.^{er} mai 1858.

Rio de Janeiro em 1.^a de Maio de 1858.—
Marquez de Olinda.

ANNEXE 4.

ÉTABLISSEMENT D'ÉMIGRANTS

Sa Magesté l'Empereur a daigné ordonner l'observation des instructions suivantes, pour le transport, la distribution et l'établissement des colons.

Art. 1^{er}. Pour les colons qui arriveront dans les ports de l'Empire, avec leurs passages payés, et qui voudront s'établir dans les colonies créées par le Gouvernement, en achetant des terres, celles-ci seront vendues sous les clauses suivantes.

1. Si la vente est faite au comptant, le prix sera d'un réal pour les terres de qualité supérieure, et d'un demi-réal pour celles de qualité inférieure.

Mais si la vente se fait à crédit, le prix sera d'un

ESTABELECIMENTO DE EMIGRANTES.

Sua Magestade O Imperador Houve por bem ordenar que se observem as seguintes instrucções, para a importação, distribuição e estabelecimento de colonos.

Art. 1.^o Aos colonos, que chegarem aos portos do Imperio com suas passagens pagas, e quizerem estabelecer-se nas colonias creadas pelo Governo, comprando terras, serão vendidas estas com as clausulas seguintes :

1.^a Se a venda for feita dinheiro á vista, o preço será de um real para as terras de melhor qualidade, e de meio real para as de qualidade inferior.

réal et demi pour les terres de qualité supérieure, et d'un réal pour les terres de qualité inférieure.

3. Le colon qui aura acheté à crédit et qui s'acquittera avant le délai marqué pour les paiements, obtiendra un escompte de 6% pour le temps à courir jusqu'aux échéances du contrat.

4. Dans le cas de vente à crédit, le colon ne pourra aliéner ou assujétir à aucune charge de quelque nature qu'elle soit, ni les terres, ni les améliorations, qui, les unes et les autres, restent hypothéquées pour le paiement.

Il va sans dire que cette disposition ne comprend pas les cas d'héritage naturel ou par testament, dans lesquels la propriété passera à l'héritier ou au légataire, mais toujours avec la charge de l'hypothèque.

5. Les titres de vente seront passés, dans la capitale, par le Directeur Général des Terres Publiques, et dans les provinces par ses délégués, avec le visa approbatif des présidents de ces mêmes provinces; et ils seront délivrés gratuitement sans aucune rétribution pécuniaire.

6. Si les familles de colons dont il est question dans cet article, c'est-à-dire ceux qui formeront des établissements agricoles, se composent de cinq ou six personnes, et s'ils achètent les terres au comptant, le Gouvernement paiera un des passages; il en paiera deux si les familles se composent de plus de six personnes.

Dans ces nombres, ne sont pas compris les individus au-dessus de cinquante ans, ni ceux au-dessous de douze.

7. Par famille on entend: soit le mari et la

2.^a Se porèm a venda for a prazo, o preço será de real e meio para as de melhor qualidade, e de um real para as de qualidade inferior.

3.^o Na hypothese da clausula antecedente o colono, que fizer os pagamentos antes das épocas dos respectivos vencimentos, terá o abatimento de 6% pelo tempo, que faltar, para preencher o termo do contrato.

4.^a Na hypothese de venda a prazo, o colono não poderá alienar, ou sugeitar a onus real de qualquer natureza que seja, nem as terras, nem as bemfeitorias, que ficarão ambas hypothecadas para o pagamento.

Fica entendido que não se comprehendem nesta disposição os casos de herança legitima ou testamentaria, ou de legado, nos quaes passará a propriedade para o herdeiro ou legatario, mas sempre com o onus da hypotheca.

5.^a Os titulos de venda serão passados, na corte pelo Director Geral das Terras Publicas, e nas provincias pelos Delegados deste, com o visto e approvação dos Presidentes das mesmas; e serão dados gratuitamente sem onus nenhum pecuniario.

6.^a Se forem em numero de cinco ou seis as pessoas, que compozerem as familias dos colonos, de que se trata neste artigo, que são os que formarem estabelecimentos agricolas, e se elles comprarem as terras dinheiro á vista, o governo pagará uma passagem, e se passarem de seis, pagará duas.

Fica declarafado que no numero de pessoas de familia não se comprehendem os maiores de 50 annos, nem os menores de 12.

7.^o Entende-se formada a familia, quando

femme, soit le père et les enfants, soit les frères et les sœurs, soit enfin le tuteur et les pupilles.

8. Outre les passages gratuits mentionnés dans la clause 6, le Gouvernement paiera les passages des individus au-dessous de douze ans.

9. Si les colons, une fois arrivés dans un port du Brésil, sont obligés de gagner un autre port, pour se rendre au lieu de leur établissement, les frais de passage de ce second voyage seront supportés par le Gouvernement.

10. Dans chaque lot de terres vendu, le Gouvernement fera construire une maison qui puisse servir provisoirement, il fera défricher une superficie de 100 brasses de côté, et fournira, la première année, à chaque colon établi à son compte, les premières semences nécessaires pour cette étendue de terre, et de plus, un cheval ou un mulet, un bœuf ou une vache, un coq, deux poules et un porc. Ces avantages cessent à l'expiration de la première année.

11. Les avantages stipulés dans les paragraphes précédents, sont garantis seulement aux cent cinquante premières familles qui commenceront à peupler une des colonies établies par le Gouvernement.

Il demeure entendu que pour être considéré comme premier fondateur il n'est pas nécessaire d'être marié; il suffit d'acheter des terres et d'y former un établissement agricole.

12. Pour jouir des avantages ci-dessus accordés, les colons devront présenter des certificats délivrés par les consuls brésiliens et constatant leurs bonnes mœurs, leur aptitude aux travaux agricoles et les relations des membres de la famille entre eux.

composta de marido e mulher, ou de pai e filhos ou de irmãos e irmãs ou de tutor e pupilos.

8.^a Além das passagens gratuitas, de que falla na clausula 6.^a, o governo pagará as dos menores de 12 annos.

9.^a Se os colonos, chegando a um porto do Brasil, tiverem de seguir para outro porto, a fim de se encaminharem para o lugar do estabelecimento, as despesas das passagens para este segundo porto serão á custa do Governo.

10. Nos lotes de terra, que forem vendidos, o Governo mandará levantar uma casa, que sirva provisoriamente, e preparar o terreno com derribamento de mato na superficie correspondente á de um quadrado de 100 braças por lado, assim como fornecerá no primeiro anno a cada familia, ou colono estabelecido sobre si, as primeiras sementes correspondentes a esta área, e de mais um cavallo ou mulla, um boi ou vacca, um gallo, duas gallinhas e um leitão, expirado o anno, cessará este favor.

11. Os favores expressados nos paragraphos antecedentes, são assegurados sómente ás primeiras 150 familias, que começarem a povoar uma colonia, das que são estabelecidas pelo Governo.

Fica declarado que, para ser considerado primeiro povoador, não se exige que este seja casado; bastando que compre terras e nellas forme estabelecimento agricola.

12 Para gozarem dos favores aqui concedidos, os colonos deverão trazer attestados dos consules brazileiros, dos quaes conste que são de bons costumes, e tem habitos de trabalhos agricolas; assim como quaes são as relações dos membros da familia entre si.

Art. 2.^e Pendant l'espace de trois ans à compter de cette date, le Gouvernement accordera le passage gratuit aux colons, que des planteurs ou d'autres agriculteurs en crédit voudront employer dans leurs exploitations, pourvu que la somme totale dépensée pour cet objet n'exécède pas 300 *contos*; les clauses suivantes seront observées:

1. Ils devront faire constater à la Direction de l'Association Centrale de Colonisation le nombre d'individus ou de familles qu'ils désirent et la nation à laquelle ils devront appartenir.

2. Ils devront déclarer la nature des travaux auxquels ils les destinent, la profession qu'ils doivent avoir, et le lieu de l'établissement.

Le nombre de colons de tous âges transportés aux frais du Gouvernement ne pourra dépasser 80 pour chaque planteur ou agriculteur en crédit.

Ce nombre pourra être porté à 100 si, dans le courant de l'année suivante, il ne se présente pas d'autre planteur désirant également des colons.

4. Il est entendu que pour une seule et même plantation, le nombre de colons marqué par la clause précédente, ne pourra être dépassé, quel que soit le nombre de ses propriétaires, la forme de son administration, et le mode d'exploitation des terres: le travail ayant lieu en commun ou individuellement dans cette plantation.

5. Le planteur sera obligé d'admettre une famille pour six colons qu'il désirera.

La famille est définie par la clause 7 de l'art 1er.

6. N'ont pas droit aux avantages accordés par l'art. 2^{ème} les compagnies, entrepreneurs de colonies

Art. 2.^o Por espaço de tres annos, contados desta data, o Governo dará gratuitamente passagens aos colonos, que os fazendeiros ou lavradores de conceito quizerem tomar para suas fazendas, com tanto que a somma total por anno não exceda á quantia de trezentos contos; observadas as clausulas seguintes:

1.^a Deverão fazer constar á Directoria da Associação Central de Colonisação o numero de individuos ou de familias, que quizerem, e a nação a que deverão pertencer.

2.^a Deverão declarar a natureza dos trabalhos, a que os destinão, as profissões, que deverão ter, e o lugar do estabelecimento.

3.^a Não serão facultados a cada um fazendeiro ou lavrador de conceito colonos com passagens pagas pelo Governo senão até o numero de 80, de todas as idades.

Este numero poderá ser elevado a 100, se dentro em um anno do dia em que elle for preenchido, não apparecer outro fazendeiro, que igualmente os queira.

4.^a Fica declarado que para uma e a mesma fazenda não se poderá exceder o numero de colonos marcado na clausula antecedente, sejam quantos forem seus donos, e seja qual for a fórma de sua administração, e a maneira de aproveitar as terras, ou trabalhando todos em commum, ou cada um sobre si dentro da mesma fazenda.

5.^a O fazendeiro será obrigado a admiltir uma familia por cada seis colonos, que quizer contratar

A familia julga-se composta nos termos do art. 1.^o clausula 7.^a

6.^a Os favores concedidos neste art. 2.^o não são extensivos a companhias, emprezarios de

ou particuliers ayant formé ou désirant former des établissements coloniaux avec primes, emprunts ou autres secours pécuniaires accordés par le Gouvernement.

7. Il est entièrement facultatif aux colons de passer tels contrats qu'ils voudront.

Pourtant si les premiers contrats passés étaient de location de services, ils ne pourraient avoir vigueur plus de deux ans. Ceux d'une autre nature ne pourront excéder cinq ans.

8. Après les termes déterminés dans la clause précédente, les colons pourront disposer d'eux comme bon leur semblera, les dettes quelles qu'elles soient qu'ils auront pu contracter envers le planteur ne pourront y apporter empêchement; sont cependant exceptées celles provenant de fournitures d'aliments et de vêtements nécessaires dans le cas où le planteur n'était pastenu à les faire; pour cet objet, lors de la célébration du contrat avec le colon, des conditions spéciales seront faites avec l'approbation de l'autorité établie par la loi pour la protection des colons.

9. Si le contrat stipule une location de services, outre les obligations auxquelles est assujéti le planteur par la clause 15, il sera tenu de payer au colon un salaire qui ne pourra être moindre de 8\$000 par mois ni excéder 12\$000; excepté: 1.° si le colon a un métier, dans ce cas le salaire sera alors réglé d'accord avec son père ou son tuteur et en leur absence avec un tuteur nommé par le président de l'Association Centrale de Colonisation; on réglera aussi avec eux la somme le que le mineur devra recevoir mensuellement et l'excédan placé d'une manière sûre formera un pécule qui lui sera remis quand il s'établira à son compte

10. Le planteur ne pourra céder à une autre

colonia, ou particulares, que tenham formado, ou houverem de formar estabelecimentos colonias com prémios, empréstimos, ou qualquer socorros pecuniarios concedidos pelo Governo.

7.ª Fica inteiramente livre aos colonos celebrarem os contractos que quizerem.

Se porem os primeiros contratos, que celebrarem, forem de locação de serviços, não poderão ter vigor por mais de dous annos. E se forem de outra qualquer natureza, poderão vigorar até o espaço de cinco annos.

8.ª No fim dos prazos declarados na clausula antecedente os colonos ,poderão dispor de si como bem quizerem, sem que para isso possam servir de embaraço quaesquer dividas, que elles hajão contrahido com fazendeiro; ficando porém, exceptuadas as que procederem de fornecimento de vestuario necessario e de sustento, no caso em que o fazendeiro não seja obrigado a fornece-lo; fazendo-se para esse fim ajuste especial na occasião do contrato com o colono, mediante approvaçãoda autoridade, que por Lei for estabelecida para protecção dos colonos.

9.ª Se o contrato for de locação de serviços, além das obrigações, a que fica sugeito o fazeuheiro pela clausula 15.ª pagar-lhes-ha um salario que não será por mez menos de 8\$000 nem mais de 12\$000; excepto: 1.º, se o colono for official de officio, que neste caso poderá ser mais elevado, conforme a natureza do mesmo officio; 2.º, se for maior de 10 aunos e menor de 16, que então será regulado o salario de accordo com o pai ou tutor, e, na falta de ambos, com um tutor nomeado pelo Presidente da Associação Central de Colonisação; e com os mesmos se regulará a quantia, que o menor deverá receber mensalmente, depositando-se o excedente de modo

personne le contrat sans le consentement exprès du colon, et l'approbation, pour la vérification des garanties d'exécution dudit contrat, du Président de l'Association Centrale de Colonisation ou de ses commissaires dans les provinces.

11. Si le colon consent à la cession et que le nouveau contractant ne veuille pas se porter caution pour les engagements contractés, ou ne puisse pas offrir des garanties suffisantes, la cession pourra néanmoins être autorisée à la condition que le premier contractant se porte responsable pour tous les engagements et offre les mêmes garanties qu'antérieurement en se constituant caution principale comme si le colon continuait à travailler dans son établissement.

12. Seront au compte du planteur les frais d'au-berge dans le port ou ports de débarquement ainsi que ceux de transport des colons à la plantation; il ne pourra exiger d'eux aucune rétribution.

13. Si le planteur n'a pas pris les mesures nécessaires pour la réception des colons dans le port ou ports de débarquement, les dépenses seront faites par l'Association Centrale de Colonisation et devront lui être remboursées intégralement avec un intérêt de 6%.

14. Le planteur ne pourra rejeter les comptes des dépenses spécifiées dans la clause précédente et à lui présentés par le Président de l'Association ou ses commissaires dans les provinces; quelles que soient les réclamations qu'il ait à présenter à ce sujet, il ne saurait être entendu en justice sans dépôt préalable de la somme demandée.

15. Quelle que soit la forme du contrat, le planteur devra donner gratuitement aux colons un logement, présentant des commodités suffisantes

seguro que forme um peculio, que elle ache quando se estabelecer sobre si.

10. O fazendeiro não poderá traspasar o contrato a outrem, sem consentimento expresso do colono e aprovação do Presidente da Associação Central de Colonização, ou de seus commissarios nas provincias, para verificarem as seguranças da execução do contrato.

11. Se acontecer que o colono consita no traspasso, e o que estiver disposto a recebe-lo, não queira responsabilizar-se pelas obrigações contrahidas, ou não possa offerecer as seguranças, que se exigirem, poderá todavia ser permitido o contrato de traspasso, se o primeiro contratante se responsabilizar por todas as obrigações, e com as mesmas garantias anteriores, constituindo-se principal responsavel como se continhasse a ter o colono nos trabalhos de sua lavoura.

12. O fazendeiro fica obrigado a fazer as despesas de hospedaria no porto, ou portos, em que os colonos desembarcarem, e as de condução para a fazenda; sem que exija retribuição do colono.

13. Se o fazendeiro não tiver dado as necessarias providencias para o recebimento dos colonos no porto ou portos de desembarque, as despesas serão feitas pela Associação Central de Colonização, para serem por elle pagas na sua integridade com o juro de 6 %

14. O fazendeiro não poderá recusar as contas que para o fim da clausula antecedeete lhe forem apresentadas pelo Presidente da Associação, ou seus commissarios nas provincias; nem será ouvido em juizo sobre qualquer reclamação, que sobre ellas tenha de fazer, sem que primeiro deposito a quantia pedida.

15. O fazendeiro deverá dar aos colonos morada

pour leur famille, les aliments nécessaires, et en cas de maladie les soins médicaux. Il leur fournira les instruments nécessaires, et quand les proportions de la plantation le permettront, il mettra à leur disposition une pièce de terre qu'ils cultiveront pendant le temps qui leur restera libre; les colons n'acquièrent aucun droit à la possession de ces terrains, et ne peuvent exiger aucune indemnité pour les améliorations faites par eux; ils doivent les quitter aussitôt le contrat expiré.

16. En compensation des dépenses qu'il aura faites, le planteur aura droit au travail des colons pendant le temps spécifié dans la clause 7 de cet article, moyennant le salaire déterminé par la clause du même article si telle est la nature du contrat.

17. Les planteurs devront offrir des garanties suffisantes pour assurer l'exécution du contrat et seront obligés à recevoir les colons demandés par eux et venus d'après leur ordre, excepté s'ils étaient atteints de maladies contagieuses ou ne se trouvaient pas dans les conditions indiquées dans leur demande.

18. Hors les cas déterminés par la clause précédente, si les planteurs se refusaient à recevoir les colons, ils seraient responsables pour les frais de passage ou toute autre dépense motivée par leur refus.

19. Si le colon a été malade plus de 15 jours de suite, il sera obligé de servir ce temps en plus.

Si dans le courant d'une année le total des jours où il n'aura pas travaillé excède 20, alors même qu'il ne se serait pas élevé à 15 en une seule fois, il sera tenu de les remplacer par un nombre égal de journées de travail.

gratuita, qualquer que seja a fôrma do contrato, com as necessarias accomodações para suas familias; assim como lhes dará o sustento necessario e os tratará em suas molestias. Lhes fornecerá os instrumentos necessarios, e porá a disposição dos mesmos, quando a fazenda tenha proporções para isso, algum terreno para suas plantações particulares no tempo, que lhes restar; sem que fiquem jámais com direito a esses terrenos, nem possam exigir pagamento de bemfeitorias, devendo larga-los logo que expire o contrato.

16. Em compensação das despesas, que se hão de fazer com os colonos, o fazendeiro terá direito aos trabalhos destes pelo tempo declarado na clausula 7.ª deste artigo, mediante o salario, conforme a clausula 9.ª do mesmo artigo, se o contrato for dessa natureza.

17. Os fazendeiros darão segurança sufficiente para o cumprimento do contrato, sendo obrigados a receber os colonos que pedirem, e vierem por ordem sua; salvo se estiverem tocados de molestia contagiosa, ou não se acharem nas circumstancias indicadas no pedido.

18. Fôra dos casos declarados na clausula antecedente, se os fazendeiros se recusarem a recebe-los, serão responsaveis por todas as despesas, que com elles se fizerão, assim de passagens, como de outras quaesquer que resultem da recusa.

19. Se o colono estiver doente por mais de 15 dias seguidos, será obrigado a servir por mais esse tempo.

E se no decurso do anno o total dos dias, que deixar de trabalhar, exceder de vinte dias, ainda que de cada vez não chegue a quinze, será obrigado a preencher esse tempo.

La cessation volontaire des travaux entraîne l'obligation de s'acquitter par un temps de services égal à celui de la suspension ou de quelque autre manière dont on sera convenu.

20. Le colon qui aura rempli ses devoirs pendant la durée du contrat, ayant ainsi donné des preuves de sa bonne conduite, pourra acquérir des terres dans celle des colonies du Gouvernement qu'il choisira aux conditions déterminées par les clauses 1, 2, 3 et 4 de l'article 1er de la présente instruction.

21. Les dimanches et jours de fête le colon ne sera pas obligé à travailler, excepté lors que la saison des récoltes l'exigera; la durée de la journée de travail ne pourra dépasser 12 heures y compris le temps nécessaire pour se reposer et prendre les repas.

Il est entendu que le colon hors les heures de travail peut disposer de lui, celles-ci seront toujours marquées par le planteur.

Art. 3ème Les colons dont il est parlé dans l'art. 2ème seront engagés et transportés par l'intermédiaire de l'Association Centrale de Colonisation jusqu'au port de Rio de Janeiro ou de toute autre province maritime, suivant que cela sera plus convenable pour le transport ultérieur des colons à l'établissement.

Palais de Rio de Janeiro, — 18 Novembre 1858.
-- MARQUIS DE OLINDA.

A cessação voluntaria de trabalho, traz a obrigação de o preencher por outro tanto tempo de serviço, ou por outro qualquer modo, que convencionarem.

20. Ao colono, que satisfizer seus deveres pelo tempo do contracto, tendo dado provas de bom comportamento, se venderão terras nas colonias do Governo, que elle escolher com as condições constantes das clausulas 1.ª 2.ª 3.ª e 4.ª do art. 1.ª destas instrucções.

21. O colono não será obrigado a trabalhar nos domingos e dias santos; ficando exceptuados os tempos de colheita que exija trabalho nesses mesmos dias; assim como não será obrigado a trabalhar por dia senão até 12 horas, ficando salvo, durante este espaço, o tempo necessario para o descanso e comida.

Fica entendido que o colono póde dispor de si fóra das horas de trabalho, as quaes aliás serão sempre marcadas pelo fazendeiro.

Art. 3.º Os colonos, de que trata o art. 2.º, serão contratados e transportados por intermedio da Associação Central de Colonisação até o porto do Rio de Janeiro, ou de qualquer outra provincia maritima, conforme for mais conveniente para os colonos se dirigirem para o estabelecimento.

Palacio do Rio de Janeiro, em 18 de Novembro de 1858. — Marquez de Olinda.

ADMINISTRATION GÉNÉRALE DES TERRES
PUBLIQUES.

Cette administration, auxiliaire importante du ministère de l'Empire, continue à remplir les devoirs à sa charge avec le zèle et la diligence qui lui ont été imprimés par son digne chef, et Secrétaire-Général, qui pendant un an a remplacé le fonctionnaire, a su avec l'aide d'employés méritants conserver ses excellentes traditions.

Vous savez qu'aux attributions conférées à cette Administration par la loi du 18 Septembre 1850 et le règlement du 30 Janvier 1854, d'autres ont été ajoutées vu la nécessité de ne pas séparer des services connexes; telles sont celles relatives aux colonies et aux pénitenciers militaires, au catéchisme et à la civilisation des Indiens, tels sont encore certains travaux desquels dépend l'existence des colonies, et même certaines questions relatives aux limites de provinces, à la navigation et aux mines.

Pendant l'année qui vient de finir toutes les administrations spéciales qui n'étaient point encore installées l'ont été et ont reçu le personnel nécessaire et toutes fonctionnent aujourd'hui excepté celles du Ceará et de Rio Grande do Norte.

Outre les inspections du mesurage des terres, différentes commissions analogues ont été données, soit pour le mesurage partiel de (terrains dévolus) soit pour légitimer ou revendiquer les droits de possession et de concessions particulières (*sesmarias*) soit enfin pour opérer dans l'intérêt de quelques centres de colonisations la démarcation et le partage de lots de terre.

MESURAGE ET DÉMARCATIION DES TERRES
PUBLIQUES.

Cette partie du service a été considérablement

REPARTIÇÃO GERAL DAS TERRAS PUBLICAS.

Esta repartição, auxiliar importante do ministério do imperio, continúa a desempenhar os deveres a seu cargo com o zelo e diligencia que lhe imprimio seu digno chefe, cujas tradições tem sido continuadas pelo official maior, que por um anno o tem substituido, auxiliado por empregados prestimosos.

Vós sabeis que ás attribuições que lhe conferio a lei de 18 de setembro de 1850, e o regulamento de 30 de janeiro de 1854, outras tem vindo unir-se-lhe pela necessidade de não separar serviços annexos com essas attribuições, taes como as que são relativas ás colonias e presidios militares, á catechese e civilisação dos indios, certas obras de que depende a existencia das colonias, e até questões de limites de provincias, de navegação e mineração.

Durante o anno que findou forão installadas e providas do competente pessoal as repartições espedias que ainda o não estavam; achão-se todas hoje em exercicio, á excepção das do Ceará e Rio Grande do Norte.

Além das inspectorias das medições, varias commissões concernentes a serviços da mesma natureza forão autorisadas, já para medições parciaes de terras devolutos e legitimação e revalidação de posses e sesmarias, já para demarcação e divisão de lotes de terras, a bem do desenvolvimento de alguns nucleos coloniaes.

MEDIÇÃO E DEMARCAÇÃO DE TERRAS PUBLICAS,

Tem sido consideravelmente melhorado este ra-

améliorée. Cette amélioration a été obtenue, d'une part, par le contrôle plus immédiat des délégations sur les travaux et les dépenses à la charge des inspections, d'autre part par l'expédient adopté de contracter à prix fixe l'exécution de ces travaux.

C'est ainsi que le mesurage et la délimitation, dans la province de Paraná, du dernier territoire mesuré se sont achevés en beaucoup moins de temps, et avec une grande économie; les dépenses ne s'étant élevées qu'à la somme de 23:650\$161. Même chose a eu lieu pour deux terrains aujourd'hui prêts, dans la province de São Pedro; il n'a été dépensé pour chacun qu'un peu plus de 26:000\$600.

L'année passée, à cette époque, il n'existait que deux territoires mesurés, délimités et divisés: un dans le Pará, l'autre dans le Paraná; depuis lors, six autres ont été préparés et j'espère que deux de plus seront prêts avant la fin du mois.

Dans le compte-rendu du Directeur-Général par interim, vous trouverez l'exposition détaillée de tous les travaux exécutés par les différents ingénieurs chargés des inspections ou d'autres missions relatives au mesurage des terres.

Le mesurage et la démarcation des terres, quelles que soient les réductions et les économies qu'on obtiendra dans ce service, coûteront toujours des sommes considérables. Il faut éviter ces dépenses, là où elles ne sont point urgentes c'est-à-dire partout où l'on ne prévoit point l'établissement prochain de colonies ou bien les demandes d'achat de terrain.

Il y a plus; de tels travaux faits avant le temps courent risque d'être en grande partie perdus; abandonnés à elles-mêmes et exposés aux révolutions de la nature, les terres se couvrent bien vite de la

mo do serviço. De uma parte a fiscalização mais immediata das delegacias sobre os trabalhos e despesas a cargo das inspectorias de medições, e de outra o expediente adoptado de contractar esses mesmos trabalhos por preços fixos, serão os meios empregados para conseguir este fim.

E' assim que o ultimo territorio medido e demarcado na provincia do Paraná concluiu-se em menos tempo, e com mais economia, tendo custado apenas 23:650\$161 e que o mesmo aconteceu com os dous que se achão promptos na provincia de S. Pedro, cada um dos quaes importou em pouco mais de 26:000\$000.

No anno passado por esta época existião unicamente medidos, demarcados e divididos dous territorios, um no Pará, e outro no Paraná.

De então até o presente concluirão-se ainda seis, e é de esperar que por todo o corrente mez fiquem promptos mais dous.

No Relatorio do director geral interino achareis a exposição circumstanciada de todos os trabalhos executados pelos diferentes engenheiros encarregados das inspectorias e commissões de medições de terras.

A medição e demarcação das terras, quaesquer que sejam as reduções e economias que se obtinhão, hão de custar sempre avultadas despesas, que se devem evitar, por não serem urgentes, em todos os lugares, onde não póde ser previsto para breve o estabelecimento de colonias, ou a procura de terras para compra.

Feitos aquelles trabalhos antes do tempo, poderão até em parte vir a ser inutilizados, porque, pelo abandono, ficão as terras expostas ás revoluções da

végétation vigoureuse et désordonnée propre à notre climat.

Toutefois il y a toujours nécessité de reconnaître et de vérifier le domaine de l'Etat et dans certains cas de séparer ce domaine des terres qui appartiennent à des particuliers.

Je crois donc qu'il faut choisir avec soin, pour procéder au mesurage, à la démarcation et à la division en lots, les territoires qui, par leur proximité des grands marchés ou des fleuves navigables et des voies de communication, conviennent le mieux à l'établissement de noyaux coloniaux ou sont de nature à être recherchés par des acheteurs. Pour les territoires qui ne se trouveraient point dans ces conditions, il conviendrait de faire simplement mesurer et marquer les périmètres qu'on pourra tracer, en se conformant autant que possible aux prescriptions de la loi et des règlements en vigueur, et de réserver pour un temps plus opportun la division en lots.

A mesure qu'ils traceraient ces périmètres les ingénieurs pourraient procéder à la légitimation ou revendication des droits de possession et de concession (*sesmarias*) existant sur des terrains contigus à ceux de l'Etat ou enclavés dans les terres publiques.

C'est ce qu'on a déjà fait dans les provinces d'Espirito-Santo, Rio de Janeiro, São Paulo, et São Pedro. C'est aussi en exécution de ce système que le Gouvernement s'est décidé à supprimer les inspections de mesurage à Maranhão et au Pará.

Je me propose de prendre une résolution identique pour celle d'Alagoas lorsque le premier territoire, qu'on y mesure, sera prêt et d'ordonner que dans le second territoire dont le périmètre est déjà tracé, on réserve pour plus tard les travaux de division en lots.

natureza, e á desordenada e vigorosa vegetação do nosso clima.

Ha porém sempre a necessidade de conhecer e verificar o dominio do Estado, e em alguns casos haverá tambem a de discriminar deste as terras que pertencão aos particulares.

Entendo pois que cumpre cuidadosamente escolher os lugares que, por sua proximidade aos grandes mercados, ou a rios navegaveis, ou outros meios de comunicação, se prestem melhor ao estabelecimento de nucleos coloniaes, ou estejam no caso de serem procurados para a compra, e ahi proceder a regulares medições, demarcações, e divisões de lotes. Nos lugares porém que se não acharem no caso dos precedentes, o que convém é mandar simplesmente proceder á medição e demarcação dos perimetros que poderem ser traçados, guardadas, sempre que fôr possível, as regras da lei e regulamentos em vigor, e deixar a divisão em lotes para tempo competente.

Ao passo que fizerem a medição dos perimetros poderão os engenheiros proceder ás legitimações e revalidações das posses e sesmarias que se acharem contiguas ás terras publicas, ou comprehendidas nas áreas que houverem de ser fechadas por aquelles perimetros.

Isto já se está praticando nas provincias do Espirito Santo, do Rio de Janeiro, de S. Paulo e de S. Pedro.

Foi já por obediencia a este systema que determinou o governo declarar definitivamente extinctas as inspectorias de medições do Maranhão e do Pará.

Tenciono resolver o mesmo acerca da das Alagoas, logo que o primeiro territorio, que ahi se está medindo, fique concluido, mandando que o segundo, cuja demarcação do perimetro está feita, fique reservado para receber opportunamente os trabalhos de sua divisão em lotes.

VENTE DE TERRES DES TERRITOIRES DONT LE MESURAGE, LA DEMARCATION ET LA DIVISION ONT ÉTÉ OPÉRÉS.

Dans les provinces de Paraná, de Sainte-Catherine et de São-Pedro, les opérations de vente à l'enchère et à l'amiable ont déjà commencé d'après les ordres expédiés par mon prédécesseur, et que j'ai maintenus avec les légères modifications dont les informations des présidents respectifs ont montré la nécessité.

Dans la partie correspondante du Rapport du Département des Terres, on a exposé avec détail les mesures prises relativement aux travaux préparatoires: défrichements, hangars provisoires etc. que les circonstances actuelles rendent indispensables pour que les terres destinées à être vendues trouvent plus promptement des acquéreurs et que les émigrants s'y dirigent.

Il y a donc commencement d'exécution de l'art. 14 de la loi, qui enjoignait de n'attendre que la démarcation et la division de quelques territoires convenablement situés, pour procéder à la vente des terres publiques.

Dans le territoire de Itajahy, province de Sainte-Catherine, il y a déjà 25 lots destinés à un nombre égal de familles allemandes qui en ont fait la demande. On suppose qu'elles faisaient partie des premiers fondateurs de la colonie Blumenau, et qu'ayant cédé avantageusement leurs terres avec les améliorations qu'ils y avaient faites, ils cherchent à s'établir sur d'autres points.

Dans la province de Paraná, suivant les dernières communications du président, on a déjà réalisé la vente de quelques lots dans le second territoire du Assunguy, à raison d'un réal la brassée, le montant de cette vente a été versé dans la trésorerie respective.

VENDA DE TERRAS NOS TERRITORIOS JÁ MEDIDOS, DEMARCADOS E DIVIDIDOS.

Nas provincias do Paraná, Santa Catharina, e S. Pedro, já começarão as operações de venda em hasta publica, e fóra della, segundo as ordens expeditas pelo meu antecessor, e que tenho feito manter com as ligeiras modificações que á vista das informações dos respectivos presidentes vão parecendo necessarias.

Na parte correspondente do Relatorio da Repartição das Terras vêm expendidas as providencias que se tem dado relativamente a trabalhos preparatorios, derrubadas, ranchos provisorios, e outras que as circumstancias da actualidade tornão indispensaveis para que as terras destinadas á venda achem mais promptamente compradores, e afim de que se vão dirigindo para ali os emigrantes.

Acha-se portanto em principio de execução o o preceito do art. 14 da lei, que sómente aguardava a conclusão da demarcação e divisão de alguns territorios convenientemente situados, para que a venda de terras publicas pudesse ter lugar.

No territorio de Itajahy, provincia de Santa Catharina, já se destinãõ 25 lotes para outra tantas familias allemães que os pedem, e se suppõe pertencerem ao numero dos primitivos povoadores da colonia Blumenau, que tendo vendido com vantagem os seus prazos e hemeitorias, procurão estabelecer-se outros em pontos.

Na provincia do Paraná, segundo acaba de participar o presidente, já se realisou a venda de alguns lotes no segundo territorio do Assunguy, á razão de um real a braça quadrada, tendo sido recolhido o seu importe á thesouraria respectiva.

Quant au territoire de Taquary dans la province de São-Pedro. il y a lieu d'espérer que les ventes s'y effectueraient avantageusement, attendu sa situation favorable dans le voisinage de colonies propères, la facilité des communications et autres circonstances qui habituellement donnent de la valeur aux terres.

(*Rapport du Ministre de l'Empire* — 1859.)

**MESURAGE ET VENTE DE TERRES PUBLIQUES
LÉGITIMATION, RÉVALIDATION, ENREGIS-
TREMENT DES POSSESSIONS.**

Aux huit territoires mesurés, limités et décrits; lors du dernier rapport, on en a ajouté deux, l'un dans le municiple de Canat.éa, dans la province de Saint-Paul, et l'autre au Paraná, contigu aux deux déjà mesurés à Assunguy.

Par les motifs exposés dans le rapport du directeur de la Répartition Générale des Terres Publiques (annexe I), le Gouvernement a ordonné l'extinction des inspections générales de mesurage de terres dans les provinces de Saint-Catherine, Saint-Paul, Paraná, et Alagóas.

Comme il convient cependant de s'occuper des terres en friche qui par leur position et qualité sont de vente plus facile, et se prêtent mieux à la colonisation, j'ai décidé qu'on y procéderait au mesurage des périmètres des territoires, ou des portions de terrains publics contigus à des terrains appartenant à des particuliers, et qu'on légitimerait ou validerait en même temps les possessions qui seraient dans le cas d'être soumises à ces formalités.

Dans ce but, et aussi pour le mesurage des propriétés, ou lots de terre, destinés à la vente dans les noyaux déjà formés, et dans d'autres qui vont se créer, il existe en différentes provinces des commissionst spéciales.

T. III.

Quanto ao territorio do Taquary na provincia de S. Pedro, deve-se esperar que as vendas se fação com vantagem, por se achar bem situado na proximidade de colonias prosperas, com facilidade de comunicação, e outras circunstancias que costumão dar valor ás terras.

(*Relatorio do Ministro do Imperio* — 1859.)

**MEDIÇÕES E VENDAS DE TERRAS PUBLICAS;
LEGITIMAÇÃO, REVALIDAÇÕES, E REGIS-
TRO DAS POSSUIDAS.**

Aos oito territorios medidos, demarcados e descritos até à data do ultimo relatorio, accrecerão dous, sendo hum no municipio de Cananéa, em S. Paulo, e outro no Paraná, contiguo aos dous já medidos no Assunguy.

Pelos motivos expostos no relatorio do director da repartição geral das terras publicas (annexo I), ordenou o Governo a extincção das inspectorias geraes de medição de terras nas provincias de Santa Catharina, S. Paulo, Paraná e Alagóas.

Convindo entretanto zelar as terras devolutas qu por sua posição e qualidade são de mais facil venda e melhor se prestão á colonisação, determinei que nellas se procedesse á medição de perimetros de territorios, ou de porções de terrenos publicos contiguos aos particulares, legitimando-se ou revalidando-se ao mesmo tempo as terras possuidas, que estiverem no caso de ser submettidas a taes formalidades.

Para este fim, e tambem para a medição, e de marcação de prazos, ou lotes de terras, destinados á venda nos nucleos já formados, e em outros que se vão crear, existem em diferentes provincias commissões especiaes.

37

On a continué les travaux préparatoires d'abatage des bois, défrichements, et autres, mentionnés par mon illustre prédécesseur, pour la formation de petits noyaux coloniaux dans les territoires de Itajahy, Iguape, et Assunguy. J'espère qu'on pourra envoyer, pour ces noyaux, les premiers colons qui arriveront.

On n'a pas altéré les autorisations données à divers présidents pour vendre de la manière la plus convenable à des particuliers, qui voudraient les utiliser, soit pour l'agriculture, soit pour l'élevage des bestiaux des lots de terrains dans des territoires cultivés, et également des terres incultes existant en tous points des provinces.

Rapport du Ministère de l'Empire—1860.

Têm proseguido os trabalhos preparatorios de derrubadas, arranchamentos, e outros, dos quaes fez menção o meu illustre antecessor, para a formação de pequenos nucleos coloniaes nos territorios do Itajahy, Iguape e Assunguy. Espero que para estes nucleos possam ser enviados os primeiros colonos que chegarem.

Não têm sido alteradas as autorisações dadas a diversos presidentes para venderem pelo modo mais conveniente a particulares, que os quizerem aproveitar para a lavoura, ou criação, lotes de terras nos territorios medidos, e igualmente terrenos devolutos existentes em quaesquer pontos das provincias.

(Relatorio do Ministro do Imperio — 1860.)

**Dépense probable de l'année financière
1860-1861.**

TABEAU N.º 1.

Personnel et matériel de l'Administration Générale... 25:400\$000

TABEAU N.º 2.

Délégations dans les provinces... 73:160\$000

TABEAU N.º 3.

Mesure et démarcations effectives, dans 8 provinces... 485:000\$000

TABEAU N.º 4.

Juges-Commissaires dans les provinces de l'Amazonie et de Matto-Grosso... 6:000\$000

TABEAU N.º 5.

Introduction et Etablissement de colons... 491:880\$000
1;081:440\$000

Colonies militaires... 200:000\$000

Catéchisme et civilisation des Indiens... 80:000\$000

Rs. 1,361:000\$000

Administration Générale des Terres Publiques, 28 Février 1859.

Le Secrétaire Général par interim.— **Luiz Joaquim de Oliveira e Castro.**

**Despeza que provavelmente se fará
no anno financeiro de 1860 a 1861.**

TABELLA N.º 1.

Com o pessoal e material da Repartição Geral... 25:400\$000

TABELLA N.º 2.

Com as delegacias nas Provincias... 73:160\$000

TABELLA N.º 3.

Com a medição e demarcação efectiva em oito Provincias... 485:000\$000

TABELLA N.º 4.

Com os juizes commissarios nas Provincias do Amazonas e Matto Grosso... 6:000\$000

TABELLA N.º 5.

Com a introdução e estabelecimento de colonos... 491:880\$000
1.081:440\$000

Com as colonias militares... 200:000\$000

Com a catechese e civilização dos Indios... 80:000\$000

Rs. 1.361:440\$000

Repartição Geral das Terras Publicas em 28 de Fevereiro de 1859.

O official-maior interino.— **Luiz Joaquim de Oliveira e Castro.**

TABLE DES MATIÈRES.

Campos dos Goytacazes.

São Fidélis.

La Fazenda.

COLONISATION.

La Terre.

La Population.

Le Gouvernement.

Les Pouvoirs.

Le Parlement Brésilien.

La Presse.

Historique des Colonies.

Les Moyens.

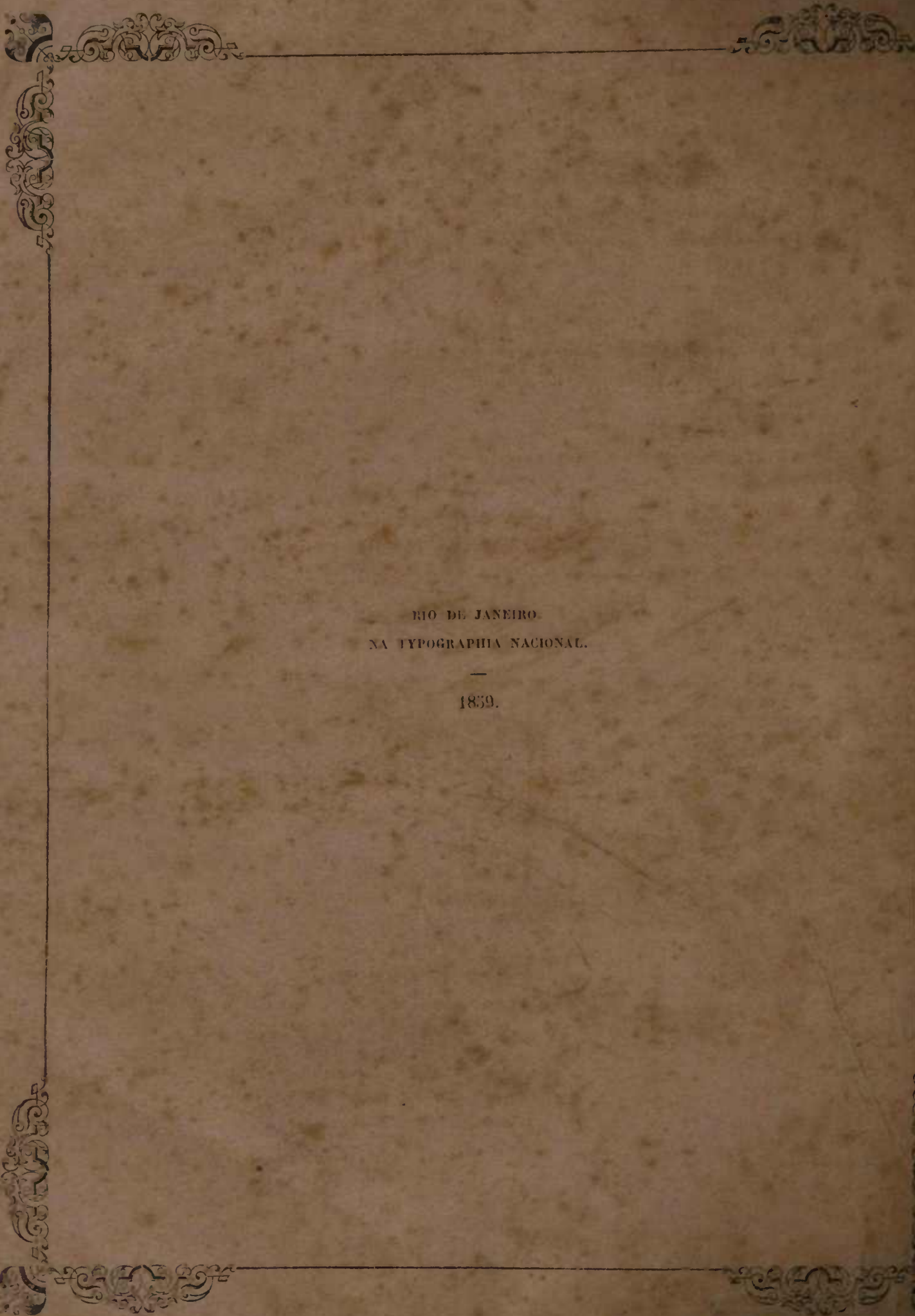
Conclusion Générale.

NOTES.

Ribeyrolles et son Livre.

Le Diario do Rio de Janeiro.

DOCUMENTS OFFICIELS.



RIO DE JANEIRO.
NA TYPOGRAPHIA NACIONAL.

—
1839.

